



HAL
open science

Les guérisseurs traditionnels corses : approche psychanalytique du "don de guérison" et du rituel thérapeutique

Eve-Emmanuelle Schmitt

► **To cite this version:**

Eve-Emmanuelle Schmitt. Les guérisseurs traditionnels corses : approche psychanalytique du "don de guérison" et du rituel thérapeutique. Psychologie. Université de Strasbourg, 2019. Français. NNT : 2019STRAG037 . tel-02490552

HAL Id: tel-02490552

<https://theses.hal.science/tel-02490552v1>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES HUMAINES SOCIALES EDSHS 519
SuLiSom

THÈSE présentée par :
Eve-Emmanuelle SCHMITT

soutenue le : **27 septembre 2019**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Psychologie et psychopathologie cliniques**

Les guérisseurs traditionnels corses
Approche psychanalytique du « don de guérison » et du
rituel thérapeutique

THÈSE dirigée par :

M. BENDAHDAN Hossain

Maître de Conférences - HDR de psychologie et psychopathologie cliniques, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

M. ARENES Jacques

Professeur de psychopathologie, Université catholique de Paris

M. AHAMI Ahmed

Professeur de psychopathologie et neurosciences, Université Ibn Tofail, Kénitra (Maroc)

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Mme CASPER Marie-Claude

Maître de Conférences - HDR de psychologie et psychopathologie cliniques, Université de Strasbourg

Mme BENNABI Malika

Maître de Conférences - HDR de psychologie clinique transculturelle, Université Jules Verne, Amien

M. RAVIS-GIORDANI Georges

Professeur Honoraire d'ethnologie, Université d'Aix-Marseille

« A l'origine de toute médecine, il y a toujours recours à un pouvoir de guérison, plutôt qu'à un simple remède » (Bonvin, Trilloux, 1990).

Je dédie cette recherche à ma regrettée grand-mère,
inspiration de mon sujet et modèle d'une forme de renoncement
sans laquelle la poursuite d'une thèse ne saurait se faire.

Remerciements

Ce travail a été réalisé en collaboration avec différents acteurs que je remercie encore :

En premier lieu mon directeur de thèse, Mr Hossain Bendahman, pour sa guidance et pour m'avoir fait confiance, m'avoir permis de voguer à mon rythme et d'emprunter librement tous ces chemins.

Je remercie ma « co-cotatrice » et surtout estimée collègue madame Marie-José Loverini qui s'est montrée si généreuse et investie.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement les témoins pour leur implication et leur accueil bienveillant.

Merci aussi à tous ceux qui m'auront conseillée, encouragée et inspirée, tous ces précieux analystes, amis et membres de ma famille. Particulièrement Mme Marie-Frédérique Bacqué avec qui nous avons posé les premiers jalons de ce travail, Mme Françoise Hurstel qui m'a donné accès à des données inédites et qui m'a mise en relation avec de précieux interlocuteurs, Mr Stéphane Gumpfer pour sa bienveillance et ses qualités épistémologiques sans faille.

Mes vifs remerciements s'adressent également à Mme Marie-Claude Casper et Mme Malika Bennabi, à Mr Jacques Arènes, Mr Georges Ravis-Giordani et Mr Ahmed Ahami pour avoir accepté d'être membres du jury de cette thèse.

Table des matières

Remerciements	3
Table des matières	4
Introduction	7
Chapitre I : Contexte historique et scientifique	17
1. Le sacré et la science : Evolution paradigmatique	18
2. Sentiment religieux, sacré et psychologie	23
3. Rites et ritualités	29
4. Les thérapeutes traditionnels, acteurs du sacré	41
Chapitre II : Le contexte corse	48
1. Histoire d'une île convoitée	49
2. L'insularité : Limites géographiques et axis mundi	54
3. Le mythe de Méduse	58
4. Croyances et traditions locales	64
5. Des praticiens corses : Ochju et signadori	73
Chapitre III : Paradigme et méthodologie	82
1. Cadre paradigmatique	83
2. Dispositif de recueil des témoignages	92
3. L'analyse interprétative phénoménologique (IPA)	98
Chapitre IV : Récit du voyage et des rencontres	102
Chapitre V : Analyse IPA des résultats	112
1. L'échantillon au féminin	114
2. Axe thématique	118
3. Analyse au cas par cas	122
• IPA de Stella	123

• IPA de Suarto	132
• IPA de Cinthia	138
• IPA de Julia	147
• IPA de Anna	154
• IPA de Sylva	159
4. Analyse des convergences	166
Chapitre VI : Enjeux psychodynamiques du « don de guérison »	170
1. Enjeux de la transmission	172
1.1. Une transmission transcendantale	173
1.2. Une transmission culturelle	174
1.3. Une transmission mentalisationnelle	175
2. Enjeux de la dette et encadrement de l'altérité	178
2.1. Le système d'échange symbolique du don et de la dette	179
2.2. L'objet de l'échange	183
2.3. Ambivalence et « hainamoration »	188
2.4. La rémunération : Amour océanique versus « A rendecila ! »	192
3. Enjeux de la « guérison »	196
3.1. La mort	197
3.2. Expérience traumatique et fonction sinthomale du « don »	200
3.2.1. L'expérience traumatique comme crise initiatique	201
3.2.2. Fonction sinthomale du « don de guérison »	204
Chapitre VII : De la pulsion d'emprise au rite	210
1. Pulsion scopique et objet regard	212
2. Arrimage de la pulsion d'emprise : Des interdits prototypiques et ritualisés	219
3. Le rêve : « Espace transitionnel » et subjectivation du rite	227
Synthèse	232
Conclusion	244
Bibliographie	253

Annexes	267
Annexe 1 : Formulaire de consentement :	268
Annexe 2 : Grille de lecture des processus défensifs TAT :	270
Annexe 3 : Verbatims constitués d'après les enregistrements	271
1. Stella - Enregistrement N°1 - 59'53" le 26/10/13	271
2. Suarto - Enregistrement N°2 - 35'50" le 26/10/13	289
3. Cinthia - Enregistrement N°3 : 11'13" et 39'29" le 27/10/13	304
4. Julia - Enregistrement N°4 - 27'46" le 27/10/13	321
5. Anna - Enregistrement N°5 - 21'50" et 27'16" le 28/10/13	332
6. Sylva - Enregistrement N°6 - 30'20" 29/10/13	349
Résumé	361
Abstract	361

Introduction

De tous temps, l'histoire de l'humanité a composé avec la question des croyances et des rites, proposant des délimitations mouvantes et variées, voire poreuses, entre les dimensions profane et sacrée. Parmi ces croyances, les représentations sur la magie et la sorcellerie, largement transmises à travers l'espace et le temps, continuent d'être réactualisées au sein du monde moderne.

« La sorcellerie, une superstition d'un autre âge ? L'idée d'une modernité libérée du poids des « aberrations collectives » ne résiste pas aux faits contemporains. (...) Certes la sorcellerie évolue, elle ne s'inscrit plus en particulier dans la typologie élaborée par les anthropologues au milieu du siècle dernier¹ ». (Hell, Collot, 2011, p.33)

La question a été pensée dans le cadre d'épistémèes variées : soit des façons de penser, de parler, de se représenter le monde qui sont fonction de la culture et des époques. La civilisation occidentale s'est positionnée de manière originale, mettant notamment en avant les valeurs de la laïcité, de l'individu et du discours scientifique. La spécialisation et la parcellisation de la science ont permis la production d'une multitude de connaissances approfondies. Cependant, cette disposition tend à aboutir à ses propres limites, particulièrement concernant le sujet des croyances, qui se situe à la croisée des chemins entre différentes disciplines (psychologie, anthropologie, théologie, histoire, etc.). La psychologie est d'ailleurs précisément issue d'une métabolisation des discours religieux et magiques sur l'origine des maux. Il sera nécessaire d'effectuer des allers-retours entre la dimension individuelle et la dimension collective. Aujourd'hui, des approches pluridisciplinaires (anthropologie psychanalytique, ethnopsychanalyse, clinique interculturelle ou transculturelle, etc.) tentent d'articuler différents points de vue sur ces manifestations complexes que sont les croyances (à la fois réalité psychique d'un individu et phénomène collectif nécessitant l'adhésion à un discours) et les rites (pratiques liées à ces croyances et organisant leur transmission).

Nous irons dans un premier temps faire une exploration non exhaustive de cet univers de l'étrange et de ses acteurs, aux fonctions thérapeutiques, au long court historique et dans la largesse de son expansion géographique, que nous circonscrirons cependant à l'espace européen. Cet aperçu nous permettra

¹ COLLOT E. et HELL B., 2011, *Soigner les âmes. L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*, DUNOD, Paris, p.33

d'entendre un certain nombre d'acceptions universelles autour du sacré et des rites, dont il importerait d'entendre les sous-bassements psychiques. Nous commencerons donc par ancrer cette recherche dans son contexte historique et scientifique en parcourant différents courants épistémologiques du Moyen Age à nos jours. En effet, sous diverses dénominations, guérisseurs, rebouteux, charmeurs, sorciers, enchanteurs, chamans, peuplent nos imaginaires mais aussi le paysage réel des pratiques thérapeutiques. À l'aune d'une civilisation moderne mondialisée, ces « personnages intermédiaires » du visible et de l'invisible ne cessent de s'inscrire dans les sociétés. Certes loin d'offrir une unité nosographique, ils font néanmoins corps face aux théories officielles, notamment de l'ordre médical, qui les qualifient souvent de « primitifs », d'« arriérés » ou de « crédules » et qui alerte sur les risques (non moins réels) d'errances thérapeutiques malencontreuses. Cet état conflictuel participe à confiner « à la marge et au secret » (Kessler-Bilthauer, Evrard, 2018)² ces praticiens. Si « le secret » peut cependant être considéré comme l'un de leur attribut traditionnel, c'est plus l'excentration de leur fonction dans la société occidentale qui est caractéristique de notre époque moderne. Les patients, quant à eux, n'adhèrent souvent que partiellement aux discours et aux croyances des guérisseurs. Mais c'est précisément à l'endroit du doute et du mystère que ces derniers opèreraient, ne revendiquant que très peu de « savoir positif ». Ces patients vivent des situations complexes, partagés entre rationalisme, désir de croire, besoin d'identification, effets de discours contradictoires, et autres déboires :

« Ces praticiens confrontent à une réalité discursive complexe, dans laquelle le « texte » de la tradition, soucieux de l'harmonie et de la cohérence du monde visible et invisible, survit en comparaison de multiples autres textes et discours, celui de la religion institutionnelle (chrétienne) par exemple, mais aussi ceux engendrés par la postmodernité. Chaque discours vient alors en commentaire de l'autre, et génère une mise en abîme, et donc un travail psychique caractéristique de la subjectivation croyante contemporaine. C'est le principe même de contenance de la culture qui est ici à interroger. Il ne s'agit pas alors seulement d'ausculter le rapport d'un sujet – de ses symptômes, et de sa demande de guérison – à « sa » culture,

² KESSLER-BILTHAUER D. et EVRARD R., 2018, *Sur le divan des guérisseurs... et des autres. A quels soins se vouer ?*, Editions des archives contemporaines, Paris

mais, plus largement, au « feuilletage » actuel du travail de culture, et au feuilletage psychique qui lui est homologue ». (Arène, 2011³)

Nous nous attacherons, dans un second temps, à encren cette recherche dans un terrain précis, celui de la Corse. A travers son histoire, sa culture et les conditions de l'insularité, la Corse est riche de représentations et signifiants qui animent l'imaginaire collectif et qui opèrent dans l'inconscient. Entre modernité et tradition, elle est animée de croyances méditerranéennes qui se caractérise par une porosité importante entre le monde des morts et celui des vivants, tout en préservant un culte catholique tourné vers l'adoration de la Vierge. Derrière une faune de personnages mythiques, il y a des personnes réelles tels les *mazzeri*, *incantadori*, *lanceri*, les *signadori* et autres qui perpétuent des gestes et prières de guérison, entre chrétienté et paganisme, dans le cadre d'une transmission orale. Parmi elles donc, des figures traditionnelles de type «chamanistique», ce sont les *signadori*, soit une forme de guérisseurs au centre d'un dispositif thérapeutique ritualisé et particulièrement répandu. Ils ont pour fonction principale de « signer l'œil », c'est-à-dire d'enlever le « Mauvais Œil » (l'*Ochju*). Chaque famille possède son *signadoru*. De type chamanistique, car il répond à la place institutionnalisée d'intermédiaire entre les morts, esprits ou Dieu et le commun des mortels. Son parcours paraît faire écho aux traditionnelles étapes initiatiques repérées comme universelles par l'anthropologie. S'inscrivant contre toute attente dans la modernité, ce personnage témoigne d'un nouage particulier entre un discours social en transition, ses propres conflits psychiques et la demande exprimée par nombre d'individus, ressortissants corses mais pas seulement, croyants mais pas toujours... Le *signadoru* intervient dans le cadre de nombreux troubles du quotidien (sciatique, verrues, vers, spasmes infantiles etc.) mais aussi de troubles liés à « l'invisible » (Mauvais Oeil, lieux hantés ou personnes possédées, etc.). Ces troubles-ci sont interprétés comme un déséquilibre nécessitant une négociation, une intercession, avec l'invisible, avec le « double obscur ». Plus particulièrement, le « Mauvais Œil » est un système de croyances et pratiques qui présente, nous le verrons, des aspects à la fois universels mais aussi culturellement spécifiques.

Pour aborder la question du Mauvais Œil, il est aussi précieux d'évoquer le mythe, cet organisateur pulsionnel, notamment celui de Méduse car la Corse est l'île qui

³ ARENES J., *La quête spirituelle hier et aujourd'hui. Un point de vue psychanalytique*, Broché, 2011

lui fut offerte dans *Illiade* (Homère). Son regard est réputé pétrifier d'effroi celui qui le croise. Pour Olivier Douville⁴, le Mauvais Œil évoque un combat contre l'indifférencié. Le mythe apparaît alors comme :

« une modalité pour contrer l'indifférencié qui tente de détruire les institutions symboliques » par « la puissance de la nomination (...) et la force de sa distinction ».

Cependant, le monde de l'invisible peut être plus qu'un lieu de l'informe. En Corse, et à travers les croyances païennes et chrétiennes, le monde de l'invisible se présente comme un univers également hiérarchisé avec des modalités spécifiques de rencontre et d'action sur l'invisible. C'est au recours d'une logique de l'analogie entre les éléments du monde matériel et leurs correspondances « essentielles » que cela opèrerait. Pour Pierre Lieutaghi, dans son commentaire au *Livre des Simples Médecines*⁵ :

« Dans la circulation universelle des énergies, la correspondance entre corps et nature est à la fois une évidence vécue et l'assise de tout le système thérapeutique ».

Ce qui relève précisément du rite et du symbolisme. En 1962 Claude Lévi-Strauss invitait à considérer la pensée sauvage comme une véritable mise en ordre du réel. Cette pensée se construit d'une logique rigoureuse combinant une « reconnaissance des propriétés physiques et des propriétés sémantiques » (Collot, Hell, 2011, p.73). Depuis, les milieux scientifiques ont eu de multiples occasions d'homologuer les vertus biochimiques de remèdes utilisés depuis des siècles par les tradipraticiens. Pour Jacques Arènes (Ibid.) :

« Le rite fait ainsi partie du tout indissociable du religieux. Le rite est alors une action tendant à agir sur la réalité, voire à transformer l'individu, mais aussi à relier l'existence au monde surnaturel. Il est sous le signe du sens et de la cohérence, et vise au résultat, comme action symbolique efficace. Il exprime une similarité symbolique entre les deux réalités, mais va plus loin que la métaphore : l'action rituelle a « pour intention de transformer le signe en présence opératoire du signifié du signe » (Vergote, 1983). Le rite est du côté de la parole performative en acte d'énonciation. »

⁴ DOUVILLE O., *Les figures de l'Autre*, Dunod, 2014, p.103

⁵ LIEUTAGHI Pierre, *Livre des Simples Médecines*, sur le Manuscrit de Matthéus Platéarius composé à la fin du XIIe siècle, Editions Ozalid, 1986

A noter qu'aujourd'hui, en Corse, on retrouve également un panel de pratiques de « médecines douces » ou acculturées de type « New Age », mêlant spiritualités chrétiennes et orientales, philosophie, sciences, dans un syncrétisme moderne (sophrologie, hypnothérapie, lithothérapie, naturopathie holistique, etc.), vouées à « enlever le mal », « nettoyer des mauvaises énergies ou émotions », rééquilibrer « l'Être », (sur le plan manifeste), et autres terminologies consacrées.

Dans une troisième partie, nous définirons de manière précise le cadre paradigmatique dans lequel s'inscrit ce travail et la méthodologie utilisée concernant le recueil des données, leur traitement et leur analyse. Aux fins de cette étude, nous avons choisi d'apporter une lecture systémique et phénoménologique du *signadoru*, pris comme objet complexe nécessitant un axe de réflexion sur sa personnalité et ses enjeux intrapsychiques ainsi que sur des axes considérant sa croyance et sa pratique comme relevant également d'enjeux psychiques, mais relevant d'une fore de gestion à l'échelle collective (par le biais de la tradition). Des témoignages de guérisseurs corses seront donc présentés, pris dans « l'instantané » de la rencontre constituée par la situation d'entretien. Cette recherche s'inscrit dans une perspective ethnopsychanalytique et dans la recherche clinique. Elle s'appuie sur des entretiens réalisés sur le terrain avec des guérisseurs aux pratiques diverses, mais dont les témoignages comportent nombre de conjonctions. Les données recueillies ont été analysées selon la méthode standardisée IPA (Analyse Phénoménologique Interprétative) que nous détaillerons. En sus de la qualité phénoménologique visée, au-delà de la singularité des cas présentés, cette recherche vise aussi à dégager des données métapsychologiques qui permettraient de mieux comprendre certains fonctionnements de la psyché humaine relatifs au sacré et réputés universels.

Dans une quatrième partie, nous ferons la présentation et le récit des voyages d'étude entrepris dans le but de rencontrer des tradithérapeutes et de recueillir des données. Nous y présenterons les différentes témoignantes qui nous ont reçu. Comme le disait bien Marie-José Loverini, ma co-cotatrice native de l'île, pour aller en Corse, il ne s'agit pas de franchir une frontière symbolique. C'est une traversée réelle à entreprendre, au-delà d'une mer et après s'être coupé du continent... Je m'attarderai ici sur mon implication personnelle dans cette recherche, car elle aura

été fondamentale dans les rencontres avec les guérisseuses dont il va être question et elle justifie en partie la qualité des entretiens réalisés. Les liens relationnels engagés pour les contacter ainsi que la distance géographique séparant le terrain d'étude de celui de l'analyse des données, auront également été déterminants. Pour reprendre Jeanne Favret-Saada⁶ :

« Il y a une impossible observation, même participante, (...) la position d'extériorité, c'est renoncer à connaître ce discours ».

Dans une cinquième partie, nous présenterons les résultats. Nous partagerons nombre d'extraits de discours (les verbatims complets seront consultables en annexe) selon une lecture directement issue du traitement de ces données initiales par analyse IPA. A cette occasion nous proposerons une analyse au cas par cas ainsi qu'une analyse des convergences entre les différents témoignages. Qui sont ces individus ? Quelles sont leurs pratiques ? Quel « chemin de vie » les a conduits à être « pourvus » d'un « don » de guérison ? Quelle construction subjective a fondé cette identification particulière, à partir de quels événements, selon quels processus psychodynamiques, et dans quel contexte culturel ? Quelle place occupent-ils dans leur environnement social ? Des interprétations métapsychologiques seront proposées en termes de structure et de fonctionnement concernant la personnalité des guérisseurs rencontrés. Nous verrons comment certaines thématiques sont récurrentes et comment les modalités défensives des témoins semblent converger vers un certain profil structurel.

De là, en sixième partie, nous soutiendrons un certain nombre d'hypothèses quant aux enjeux psychodynamiques du « don ». Des enjeux de transmission, des enjeux autour de la dette originaire, des enjeux de guérison. Il s'agira de comprendre ses prémisses, annonces, manifestations, sa place dans la vie des sujets, le sens qu'il porte pour eux et pour leur communauté. En s'appuyant sur le « donner-recevoir-rendre » de Marcel Mauss, ainsi que sur les travaux de Max Caisson sur l'hospitalité et le traitement de l'altérité en Corse, on y voit que l'échange d'objets, mais aussi de rites, temporelise l'agressivité et constitue un système symbolique qui encadre l'altérité. Et c'est d'abord et avant tout avec les forces de la nature, les dieux, esprits, etc. qu'il importerait d'échanger. Ce système semble destiné à

⁶ FAVRET-SAADA J., *Les mots, la mort et les sorts*, Gallimard, 1985, p.147

maintenir le lien avec l'altérité pure tout en contenant l'ambivalence des affects. Il illustre plus généralement les rapports que l'Homme peut entretenir avec la mort et les interdits. A cette occasion, une réflexion sera développée à propos du vécu d'une expérience traumatique précoce et de la possible fonction sinthomale du don, qui viendrait « suturer » la structure là où le sujet aurait « basculer ». Composant avec leurs propres enjeux psychiques et le discours culturel corse, qui met en scène des signifiants à la fois originaux et typiques de l'aire méditerranéenne sur l'altérité et le sacré, c'est un véritable épisode psychopathologique que les témoins de cette étude ont traversé. L'analyse des entretiens de recherche réalisés nous permet d'envisager la traversée d'un épisode psychopathologique comme faisant office a posteriori de « crise initiatique », et se solderait par le « don ». Ce trajet semble typique des personnalités « chamanistiques », tel que décrit dans ses différentes phases par la littérature anthropologique et les signadori rencontrés en témoignent. « Guéris », ils seraient habilités à « guérir » et reconnus par leur communauté, car ils habiteraient une fonction prévue par la culture, une « niche culturelle », procurant une « solution » pour réinsérer l'individu qui s'est éloigné du « monde des vivants », l'amenant à être pourvu symboliquement du phallus.

Dans une septième partie, nous étudierons notre principale hypothèse quant à la place de la pulsion scopique, de la symbolisation primaire aux ritualités autour du Mauvais Oeil, composant une réponse originale aux attentes individuelles et collectives. En effet, le Mauvais Œil serait moins la malveillance d'une volonté extérieure que le désir d'un autre qui s'exerce sur un sujet et qui « l'assujetti », le possède, l'emprisonne. Et cette croyance semble être commune à la plupart des cultures, bien au-delà du bassin méditerranéen. Cet aspect universel nous mènera à la question du regard et au destin de la pulsion scopique. L'*ochju* pourrait aussi être compris comme un rite qui perpétuerait la mémoire des interdits portant sur cette pulsion. Soit une variante locale destinée à arrimer la pulsion scopique à l'instar des nombreuses ritualités retrouvées sur le globe. Elle invoque la nécessité de l'intervention d'un tiers délivrant le sujet du désir de l'autre et réinstaurant l'ordre. Par rapport à l'*Ochju*, système phare du *signadoru*, nous mettons en avant le rôle de la pulsion scopique, qui fait partie intégrante de l'appareillage de la pulsion d'emprise. En effet, le regard est réputé « transpercer » l'enveloppe, voir à

travers. Il s'avère donc nécessaire dans l'économie psychique de lui imposer des limites. Les interdits qui résultent de cette opération, et que nous détaillons, pourraient bien apparaître prototypiques des actions de sorcellerie et de celles pour les conjurer. Comme si la ritualité autour du « Mauvais Oeil », et autres pratiques similaires, permettait de perpétuer la mémoire des interdits portant sur la pulsion d'emprise et donc « d'arrimer » cette même pulsion. En effet, nous voyons comment l'entretien d'un espace sacré intrapsychique relève d'une opération psychique salutaire. Originellement ineffable, non colonisable par le savoir, de l'ordre du Féminin, cet espace barre le retour à la matrice (ce qui achoppe aujourd'hui dans un certain discours scientifique). Le préjudice de l'acte de sorcellerie ressort précisément de la transgression des interdits portant sur la pulsion d'emprise et vient effracter la victime en son fort intérieur. Le *signadoru* incarne alors l'acteur qui viendra rééquilibrer un univers là où le chaos a menacé.

« Les ritualités, puisant tantôt dans l'archaïque, tantôt dans le surmoi le plus rationnel, seraient à comprendre comme mémoire des interdits et des limites qui opèrent dans l'homme » (Martens, 1987).

Une synthèse reprendra les principales informations de ce travail.

En guise d'ouverture conclusive, et en guise de point de fuite, cette réflexion sur la Corse traditionnelle permettra également de questionner en retour le fonctionnement du monde occidental moderne (monde dont elle fait évidemment partie quand même, mais en place de symptôme), quant à sa propre gestion de la pulsion. Selon Karim Khelil, « la mise en abîme » de tout l'édifice culturel sur lequel reposait l'image du père pose toute la question de ce qui peut advenir à l'humain quand il y a une déréglementation des systèmes symboliques :

« Le laminage du sacré et du culturel est d'autant plus éprouvé par les impératifs modernes d'une société productiviste et technique. C'est la rencontre de deux ordres de représentations antinomiques : l'édifice du père traditionnel qui représente la loi privée de la famille (l'ancêtre, la culture, la tradition) et le père circonscrit par la loi générale (la République, le droit). La

mise en tension de ces deux systèmes de référence bouscule l'édifice des transmissions générationnelles auquel était arrimé le sujet ». (Khelil ⁷)

C'est une problématique que la Corse illustre particulièrement et dont les violences peuvent être le symptôme. Qu'en est-il alors des interdits portant sur la pulsion d'emprise, et sur la pulsion scopique, dans une société où le (télé-) visuel, les apparences, le contrôle, le savoir, ont une résonance bien particulière et représentative de notre époque ? Quels « déplacements » de la sphère du sacré se seraient opérés, menant à des formes de ritualités contemporaines ? Jacques Arènes (Ibid.) pose la question :

« Les inventions singulières du rite sont-elles, en période contemporaine, seulement de type obsessionnel ? Nous avons affaire aujourd'hui à un autre type de création rituelle – de type religieux ou non – correspondant à une invention de l'objet du rite, ainsi qu'à un vœu de « production » de soi ».

Avec en toile de fond les phénomènes de sécularisation et de mondialisation, l'enjeu sera aussi de penser, en termes psychanalytiques, le déplacement et les nouveaux agencements du sacré et des rites, de penser aussi les traditions acculturées ou en résistance.

⁷ KHELIL K., *Des impasses de la traduction aux ouvertures de la psychothérapie*, <http://www.parole-sansfrontiere.org/spip.php?article32>

Chapitre I : Contexte historique et scientifique

1. Le sacré et la science : Evolution paradigmatique

Depuis son aube, l'Homme évolue, chemine, se construit et s'individue. Être social par excellence, il s'organise en sociétés dont les formes se distinguent culturellement et se positionnent depuis toujours vis-à-vis de la dimension invisible et du sacré. Des premières formes religieuses préhistoriques à nos jours, l'on trouve l'homme aux prises avec ces questions de délimitation topologique des espaces. Autant de concepts autour du sacré qui sont le fruit d'une longue histoire. En réservant cette étude à l'espace européen, nous pouvons déjà observer nombre de modèles. Si dans l'Antiquité grecque ou romaine le sacré se diffusait dans la « cité », plus au nord de nombreuses sociétés païennes (celtiques, germaniques, etc.) florissaient et animaient toutes manifestations de la nature d'une âme sacrée. Une sorte de centralisation progressive, pourrait-on dire, eu lieu au cours de l'expansion de la religion monothéiste chrétienne, de sorte qu'au Moyen Âge l'espace sacré fut entièrement dévolu à l'Eglise. A cette époque, les frontières entre médecins, guérisseurs, sorcières se distribuaient de manière très différente. Pour illustration, le système médiéval de l'extraordinaire était fondé sur une triple orientation : miraculeux d'origine divine, merveilleux d'origine naturelle, magique d'origine diabolique. Ces trois registres aboutiront à trois catégories : surnaturel - préternaturel - naturel⁸.

Puis, peu à peu, la médecine s'est éloignée des croyances spirituelles. La psychologie est précisément issue de la métabolisation du discours religieux sur l'origine des maux, à l'époque du déclin du Baroque où sévissaient sorcellerie et croyance en la possession démoniaque, pour laisser place aux Lumières (1730 en France). La première psychiatrie dynamique illustre cette évolution de l'exorcisme au magnétisme, du magnétisme à l'hypnotisme et aux écoles de psychothérapie dynamique moderne.

B. Bensaude-Vincent et C. Blondel⁹, ces historiennes des sciences physiques, entre histoire culturelle et histoire des sciences, nous plonge dans un univers peu connu « tributaire des mémoires sélectives » où « tables tournantes et parlantes,

⁸ GUMPPER S., RAUSKY F., « Parapsychologie et métapsychique » (Art. R. Evrard), *Dictionnaire de psychologie et psychopathologie des religions*, p.104, Bayard, 2013

⁹ BENSAUDE-VINCENT B. et BLONDEL C., *Des savants face à l'occulte (1870-1940)*, Broché 2002, 232 p.

somnambules et médiums, fantômes et ectoplasmes ont captivé l'attention d'une part non négligeable de la communauté scientifique française au tournant du XX^e siècle ». Ces phénomènes étranges pouvaient-ils s'expliquer par la physique, la biologie, ou la psychopathologie ?

« Nombreux furent les savants qui tentèrent de les approcher par la méthode expérimentale : Paul Langevin, Édouard Branly, Pierre et Marie Curie participèrent aux séances d'une célèbre médium, Camille Flammarion enquêta sur la télépathie, tandis que le prix Nobel de physiologie Charles Richet proclama sa croyance aux fantômes et fonda la « métapsychique » française. Cette face cachée de représentants de la science parmi les plus brillants, perça à jour l'intérêt pour les forces occultes et leur volonté de sonder le mystérieux à travers des moyens et des techniques pourtant peu représentatifs de leur propre discipline. Médiums et spirites se retrouvaient donc à côté de scientifiques qui se découvraient un certain goût à regarder les tables tourner. Ils étaient convaincus que le spiritisme pouvait apporter la preuve scientifique de la vie après la mort... ».

« Alors que la psychologie a été le territoire de rencontre entre savants et spirites, c'est également de cette discipline que viennent les réactions d'hostilité les plus vives. Avant même la première guerre mondiale, une génération nouvelle de psychologues discrédite les intérêts de Charles Richet pour les forces surnaturelles. Après cette période d'engouement pour les phénomènes occultes, dans les années 1930, en dépit d'une radiesthésie aux ambitions scientifiques, toute forme d'occultisme fut bannie du champ scientifique et renvoyée vers les « para-sciences », opposant depuis positivisme et mysticisme. Au cours de ces années 1930, les scientifiques tracèrent une frontière de plus en plus étanche entre ce qui faisait science et ce qui ne le faisait pas. Les tentatives d'ouverture, les curiosités intellectuelles, les hypothèses risquées ne semblèrent plus de mise ». (Bensaude-Vincent, Blondel, 2002)

Selon Paul Poupard, c'est ainsi que vers le milieu du XIX^e siècle, « le positivisme commença à apparaître comme religion de l'homme actuel ». Au travers d'une

théorie organique de la société, fondée sur un schéma biologique du développement des espèces (Poupard, 2007¹⁰).

C'est dans ce contexte d'hostilité croissante que la psychanalyse, par exemple, fut rangée parmi les pseudo-sciences et considérée, à ce titre, avec hostilité. Les partisans d'une science des forces occultes, quant à eux, loin d'adopter un antagonisme systématique, auraient eu l'ambition de modifier le contenu et les présupposés des scientifiques positivistes afin de les renouveler, de les enrichir.

Le magnétisme animal, ou transe hypnotique, a été condamné par l'académie des sciences dès 1842, suivie de l'académie de médecine. Quelques années plus tard, Allan Kardec publiait *Le livre des esprits* (1857)¹¹. Cet ouvrage de « channelling¹² » porte sur les principes de la doctrine spirite, prêchant l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et de leurs rapports avec les hommes :

« L'homme n'est pas seulement composé de matière, il y a en lui un principe pensant relié au corps physique qu'il quitte, comme on quitte un vêtement usagé, lorsque son incarnation présente est achevée. Une fois désincarnés, les morts peuvent communiquer avec les vivants, soit directement, soit par l'intermédiaire de médiums de manière visible ou invisible ».

Tout cela s'insérait dans une « culture du merveilleux scientifique » et dans une transformation de plus en plus rapide des sociétés. Avec les découvertes de la physique et de la biologie, sur une période historiquement très courte, ce fut des laboratoires que sortait la magie : les travaux de Tesla sur les ondes, les rayons X, la radioactivité, la recherche génétique avec Mendel (découverte de l'ovule en 1860), Planck et la physique quantique (1900), Einstein et la relativité (1905), etc... Autant de va et vient entre imaginaire et réel. L'idée d'un espace et d'un temps absolus avait été mise à mal et cette époque fut celle d'une forme de rupture avec l'académisme.

Si la science se voulait positive, la population continuait cependant d'être attirée par les voiles et les mystères. Mircea Eliade concevait cet « éternel retour du

¹⁰ POUPARD, Paul. « L' « homo religiosus » », Paul Poupard éd., *Les religions*. Presses Universitaires de France, 2007, pp. 19-30.

¹¹ KARDEC A., *Le livre des esprits* (1857), Dervy, 2002

¹² Terme américain de la littérature New Age qui désigne un procédé de communication entre un être humain et une entité appartenant à une autre dimension.

même » comme relevant du « problème des mythes » (Eliade, 1969¹³). Cette vision cyclique a une composante philosophique et scientifique. En effet, Zoroaste (cf. Nietzsche¹⁴) et Platon la représentent dans le monde antique. Nietzsche était convaincu que l'univers est infini, tandis que les combinaisons énergétiques sont en nombre fini. Le total des forces étant constant, le philosophe allemand ne pouvait douter du retour des mêmes combinaisons... En rupture avec la religion judéo-chrétienne, il utilisait le cycle pour refuser toute finalité providentielle et comme une « insurrection contre l'histoire ».

En fait, il serait plus question ici des discours qui se sont créés autour de la science, que du discours scientifique en lui-même. La communauté scientifique finit tout de même par reconnaître les différentes formes de connaissance et c'est l'idée de convergence, de consensus vers un certain savoir, soit une conception statistique, qui va modeler la norme de la vérité, jusqu'à la problématique moderne de « normatification normopathique » décrite par Paul-Laurent Assoun (2006¹⁵).

Le sacré a eu ainsi divers contours qui ont concouru à le faire correspondre à un ensemble de comportements individuels et collectifs qui remontent aux temps immémoriaux de l'humanité et qui opère à trois niveaux : celui des structures symboliques communes à toutes les formes de représentation sacrée, celui des fonctions culturelles du sacré dans la société et celui de l'expérience psychique individuelle (sur le plan phénoménologique, dans les émotions, affects et représentations, les formes et les conditions d'apparition du sacré). Le sacré est aussi associé au divin, mais Emile Durkheim l'associe à la société :

« Le sacré, symbolisé dans un ensemble cohérent, obéissant à sa logique propre (dans les sociétés « archaïques »), ne connaît pas de limites précises dans les sociétés ou civilisations « techniciennes ». (...) Il est ainsi refoulé par un pseudo scientisme qui ne peut que resurgir dans les pseudo religions et soulevant à cette occasion la question du *besoin de sacré*, qui se trouve être inhérent à l'être humain » (Durkheim¹⁶, 1912).

¹³ ELIADE M., (1969, rééd.), *Le mythe de l'éternel retour*, NRF, Paris.

¹⁴ NIETZSCHE F., (1972), *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. et présentation G. A. Goldschmidt, librairie générale fr., Paris.

¹⁵ ASSOUN P.L., « Malaise dans la recherche, recherche sur le malaise », *Le normal et le pathologique en psychanalyse, Recherches en psychanalyse*, 2006/1, n°5, 9-23

¹⁶ DURKHEIM É., *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), PUF, 2003

Jean-Jacques Wunenburger¹⁷ quant à lui décrit le sacré comme étant ce qui permet à une société humaine de créer une séparation axiologique entre les différents éléments qui composent et définissent ou représentent son monde : objets, actes, espaces, parties du corps, valeurs. Il désigne ce qui est mis en dehors des choses ordinaires. Il s'oppose au « profane » et à « l'utilitaire » et désigne ce qui est inaccessible, indisponible et mis hors du monde normal. Il a une origine traditionnelle qui peut être mythologique, religieuse ou idéologique [une origine psychologique, ajouterais-je]. C'est une notion ambivalente qui évolue suivant les cultures, devenant « pur/impur » ou bien encore « faste/néfasté ».

L'exemple flagrant est le mot « tabou », à la fois prohibé et sacré, frappé de l'interdiction. On ne peut le toucher sans le souiller ou sans en être souillé, il est sacré ou maudit. Il n'existerait que deux attitudes à adopter face au sacré : le respect de l'interdit ou son contraire, la transgression. Marcel Mauss parle de « l'ambiguïté du sacré », et Lacan de « l'amphibologie naturelle au sacré » (« « naturelle » n'ayant de signification que topologique : la nature du sacré réside dans cette place retranchée qui est celle du réel »). Non seulement ce sens fondamentalement double ne produit aucune incertitude sémantique, mais il indique où se trouve la véritable certitude : dans l'objet qui est à cette place du réel.

¹⁷ WUNENBURGER J-J., 1997, *Le Sacré, Que sais-je ?*, PUF, 6ème édition, Chapitre III. Les métamorphoses du sacré, pp. 106-121.

2. Sentiment religieux, sacré et psychologie

De son côté, Freud resta longtemps tenté par l'hypnose. Dans sa lettre du 28 décembre 1887¹⁸, il annonçait à Fliess son intention de traduire le livre de Bernheim, *De la suggestion et de ses applications à la thérapeutique* (Paris, 1886) :

« Quant à moi, je me suis jeté, ces dernières semaines, sur l'hypnose et j'ai obtenu toutes sortes de succès, petits mais surprenants. Je projette aussi de traduire le livre de Bernheim sur la suggestion ».

Le contexte était polémique : la publication du livre de Bernheim avait déclenché une violente controverse entre l'Ecole de la Salpêtrière et l'Ecole de Nancy au sujet du caractère objectif (somatique) ou suggéré (psychologique) des phénomènes hypnotiques et hystériques décrits par Charcot et ses élèves. Freud, qui oscille entre la Salpêtrière et Nancy, commence par pencher en faveur de Charcot. Il l'explique à Fliess dans sa lettre du 29 août 1888 :

« En ce qui concerne la suggestion, vous savez ce qu'il en est. J'ai commencé ce travail à contrecœur et seulement pour garder le contact avec une chose certainement destinée à influencer beaucoup, dans les années à venir, la pratique de la neurologie. Je ne partage pas les opinions de Bernheim qui me semblent par trop unilatérales et j'ai cherché, dans l'avant-propos, à défendre les points de vue de Charcot. J'ignore si je l'ai fait adroitement, mais je sais que ce fut sans succès. La théorie suggestive, c'est-à-dire intro suggestive, de Bernheim agit sur les médecins allemands à la façon d'un sortilège banal. Ils n'auront pas beaucoup de chemin à faire pour passer de la théorie de la simulation, à laquelle ils croient actuellement, à celle de la suggestion ».

La suite de la lettre fait allusion à une autre polémique, germanique, qui opposait alors les partisans de la thérapie hypnotique (Moll, Krafft-Ebing, etc.) à ses adversaires, dont Meynert qui venait de publier un article où il qualifiait l'hypnose « d'asservissement bestial » et de « psychose expérimentale » :

« Mes amis l'ayant exigé, j'ai été forcé de me montrer très modéré en critiquant Meynert qui, comme d'habitude, a parlé méchamment,

¹⁸ FREUD S., « Lettre à Wilhelm Fliess », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, vol. 6, no. 2, 2002

insolemment d'un sujet qu'il ignore totalement. Ce que j'ai écrit a déjà semblé bien hardi ».

Il n'est pas interdit de penser que c'est cette volonté d'intervenir dans les deux controverses à la fois (pour la thérapie hypnotique, mais contre la théorie de la suggestion) qui motiva en partie l'attitude ambiguë de Freud envers Bernheim.

Pour Christophe Bormans¹⁹ :

« Freud réussi à reconnaître et à se défaire de son désir de puissance en abandonnant ses injonctions et ses interdictions de magnétiseurs, son autre désir - son désir de savoir -, lui, ne l'a toujours pas quitté, et l'hypnose, de ce point de vue, lui fournissait encore un bénéfice secondaire non négligeable. Certes, c'est ce désir de savoir qui l'aura guidé jusqu'aux portes des grands mystères de l'humain, et comme Jones²⁰ le souligne, « Freud était certain qu'un grand nombre de mystères se dissimulaient derrière les symptômes manifestes et son imagination, toujours en éveil, brûlait de les éclaircir » ».

Avant de devenir la cure psychanalytique au sens strict, Freud a donc dû abandonner la suggestion et l'hypnose, puis aussi la méthode cathartique de Breuer, pour prendre pleinement en compte le transfert. Freud, qui interrogeait spécifiquement les fondements du sentiment religieux et de son « destin » reliait le comportement religieux à une névrose obsessionnelle à l'échelle de l'individu, à une illusion à l'échelle des sociétés (Freud, 1927²¹) :

« La religion serait la névrose de contrainte universelle de l'humanité; comme celle de l'enfant, elle serait issue du complexe d'Œdipe, de la relation au père. Selon cette conception, il serait à prévoir que se détourner de la religion doit s'effectuer avec la fatale inexorabilité d'un processus de croissance et que nous nous trouvons aujourd'hui même au beau milieu de cette phase de développement. (...) L'homme de croyance et de piété est éminemment protégé contre le danger de certaines affections névrotiques; l'adoption de la névrose universelle le dispense de la tâche de former une névrose personnelle ».

¹⁹ BORMANS C., « Da Vinci Code, quête du Graal et Cause freudienne », Texte de l'intervention du jeudi 8 décembre 2005 au cartel « Jouissance féminine et mystique », p.4.

²⁰ JONES E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, [1953], PUF, Paris, 1958, p. 264.

²¹ FREUD S., *L'avenir d'une illusion* (1927), PUF, 2013

Symboliquement, la figure du diable est alors associée à la figure paternelle, dans sa fonction surmoïque persécutrice et/ou culpabilisatrice. C'est aussi la fonction du "diable", ce qui fait séparation, ce qui engendre la division du sujet.

Paul-Laurent Assoun²² analyse la position freudienne pour saisir comment le créateur de la psychanalyse se serait « débattu » avec l'énigme du monothéisme pour en dégager les lieux inconscients. En 1939, dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Freud²³ présente le monothéisme comme un progrès :

« Cela semble renvoyer à un schéma évolutionniste de l'histoire de la religion. (...) Il y a bien une « évolution » de la relation religieuse, ce qui légitime d'éclairer « l'après » par « l'avant ». Il ne s'agit pas pour autant de présenter le monothéisme comme un « couronnement » de la croyance religieuse. Il se pourrait qu'il s'agisse d'un événement d'une historicité radicale, à penser en rupture avec les formes antécédentes ».

Selon l'analyse de P.L. Assoun, Freud décrit le monothéiste comme celui qui réserve sa croyance à l'Un, « *l'un-seul* ». Les autres dieux lui étant radicalement indifférents, « la vénération en est interdite ou, mieux, inconcevable ». Ainsi, c'est une logique projective qui semblerait le mieux s'accommoder de l'animisme ou du polythéisme. Et c'est sur ce point que le recours à la dimension inconsciente serait précieux. Dans *l'Avenir d'une illusion* (Ibid) : « Le peuple qui parvint tout d'abord à une telle concentration des propriétés divines n'était pas peu fier de ce progrès », qui consiste à « condenser les propriétés des dieux des temps antérieurs ». Il y va bien d'une concentration et d'une condensation. Assoun :

« Tout se passe comme si le monothéisme naissait par « compactage » des propriétés divines jusque-là disséminées. Le Dieu-Un contient en effet en lui l'ensemble des « propriétés » des corps divins. (...) Pourtant, ce n'est pas en faisant la somme de tous les dieux existant et ayant existé que l'on obtient le Dieu unique. C'est en *décidant* que *l'Un est le seul*. La pensée de l'Un implique que l'autre-que-l'Un soit « impensable », entendons : par exclusion logique. La logique de l'Un se fonde sur l'exception et non sur la synthèse ».

Freud désignerait là l'enjeu inconscient majeur, résultante de « l'opération monothéisante » : l'Un a « libéré le noyau paternel qui était caché de tout temps

²² ASSOUN P.-L., « L'Un inconscient Monothéisme et psychanalyse », *Cliniques méditerranéennes* 1/ 2006 (n° 73), p. 25-37

²³ FREUD S., (1939), *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard, 1993

derrière toute forme divine ». Le monothéisme aurait ainsi renvoyé le contenu manifeste à son contenu latent – mais sans le dévoiler totalement, indique P.L. Assoun, sous peine d' « annuler le fantasme religieux » : « Avec l'idée monothéiste, s'opère donc une réduction au « mythe originaire » qui revient au dévoilement d'une vérité ». Ce ne serait donc pas une forme religieuse de plus, mais un opérateur de dénouement de l'illusion religieuse et la représentation d'un Dieu unique se traduirait par un progrès dans la spiritualité. Mais cette conception induirait presque fatalement un contresens « spiritualiste ». Pour Paul Laurent Assoun (Ibid.) :

« L'examen freudien de la problématique de « l'esprit » que nous avons conduit ailleurs interdit d'y voir quelque spiritualisme triomphaliste. La « représentation de Dieu » monothéiste apparaît « plus hautement spiritualisée » par cette « idée d'une divinité unique, comprenant le monde entier, qui n'était pas moins toute-aimante que toute-puissante, qui posait comme plus haut but aux hommes une vie dans la vérité et la justice ».

Selon l'auteur, la vérité et la justice apparaissent comme « le corrélat éthique de l'idée monothéiste, étrangère à la magie polythéiste ». L'« exigence éthique » serait, avec l'absence de cérémonials magiques, la conséquence principale du monothéisme. Assoun (Ibid.) :

« La sagesse supérieure qui dirige ce déroulement, la toute-puissance qui s'exprime en lui, la justice qui se perpétue en lui, telles sont les propriétés de l'essence divine qui ont créé également nous et le monde en entier ».

Pour l'auteur, il n'est plus question de « chercher à manipuler les forces divines pour en obtenir des faveurs » : « Là où les nations disposent de fétiches régulant leur jouissance, le premier peuple monothéiste répond par un sentiment de culpabilité envers la Loi de l'Un ». Cette rupture avec le « témoignage des sens et la maternité implique un virage de la sensualité à la spiritualité. Le père originaire aurait été restauré dans ses droits historiques ».

« La passion de l'Un qui anime le monothéisme aurait « rétabli » le Père originaire, destitué et illégitimé (...) Cet « Un » manifeste le retour de l'*Urvater*, non plus sous la forme du Père tout-jouisseur en sa toute-puissance imaginaire, mais comme celui de l'interdit intériorisé par le refoulement consécutif à l'Acte » (Assoun, Ibid.).

Ce serait une définition assez précise du Père symbolique.

« Mais cela permet de voir surgir en creux une autre figure, de cette Une dont Freud fait le portrait-éclair saisissant sous la forme de « la Diane des Ephésiens », celle qui, comme en contre-point exact, présente une unité surreprésentée (son culte multiplie les icônes et reliques) et porte tous les noms possibles : peu importe qu'on l'appelle Oupis, Artémis, Diane ou même Marie : elle revient toujours à la même place dont elle est indéracinable. La Déesse-mère exige d'être reconnue et élevée en sa « majesté », comme « intouchable » et « au-dessus de toute atteinte ». (...) Ce que Freud pointe là, ne serait-ce pas un monothéisme au féminin (...) ? Ce serait bien plus justement l'envers féminin de la Loi monothéiste. On comprend l'exclamation de Lacan se demandant brusquement si le Nom du Père ne serait pas « non entre autres (...) Diane la blanche » (Assoun, Ibid.). C'est peut-être comme envers qu'elle trouverait à se situer, de sorte que le monothéisme aurait à la fois à intégrer cette potentialité du féminin originaire tout en opérant ce décrochage de la sensualité, ce en quoi consiste la production symbolique.

Ainsi, le sacré reste une notion complexe aussi difficile à cerner qu'il y a de paradigmes pour en parler. D'aucuns pensent que la production de rêves, ces expériences et visions mystérieuses prolifiques, a pu engendrer très tôt cette croyance en l'invisible comme espace presque tangible, jouxtant le monde éveillé²⁴. D'autres y verront une création psycho-anthropologique rendue nécessaire par le principe ineffable de la mort. Pour Roger Caillois²⁵, si l'homme fait l'expérience du sacré, c'est qu'il veut précisément échapper à sa condition finie et mortelle. Julien Ries travaille quant à lui à dessiner les contours d'un « Homo Religiosus »²⁶ et propose les perspectives d'une nouvelle anthropologie religieuse. Pour Wunenberger (Ibid), « le sacré ne serait pas seulement un accident de notre perception, mais une structure permanente de notre constitution psychologique ». Selon lui, la notion du sacré est inséparable de l'expérience religieuse car l'intérêt pour le sacré augmenterait au fur et à mesure que déclinerait le religieux. Il insiste

²⁴ MAGNIN P., *Le sommeil et le rêve*, Que sais-je ?, PUF, 1999

²⁵ CAILLOIS R., *L'homme et le sacré*, Folio, 1988

²⁶ RIES J., *L'« homo religiosus » et son expérience du sacré*, Patrimoines - histoire des religions, Cerf, 2009

sur l'importance d'une certaine « distanciation intellectuelle » de la part de celui qui est touché par ce sentiment « numineux », médiation entre un « tout autre » et l'altérité radicale. Le terme *numineux*, de Rudolf Otto²⁷, est destiné à qualifier un espace au-delà de l'éthique et du rationnel, se présentant comme un mystère effrayant et fascinant à la fois. Un lieu énigmatique qui ferait référence à une expérience non-rationnelle, qui se passerait des sens ou des sentiments et dont l'objet premier et immédiat se trouverait en dehors du soi.

Otto crée ce nouveau concept depuis le latin « *numen* » faisant référence à la divinité. Le *mana* (magie) et le *sacré* (religion) découleraient de ce principe initial. C'est ce que l'individu saisirait, venu d'un ailleurs, et qui lui donnerait un sentiment d'être dépendant à l'égard d'un « tout autre ». François Laplantine rappelle d'ailleurs qu'il n'y a jamais de gens purement rationnels ou irrationnels, et que la science ne peut prendre la place de la culture. Pourtant objet de multiples critiques survenues dès 1950, le paradigme d'Otto est revenu sur le devant de la scène avec la philosophie phénoménologique qui, par certains aspects, s'en rapproche. Mircea Éliade ou Carl Gustav Jung ont également repris le concept en psychologie. L'étymologie du terme est utilisée chez Kant dans son concept de *noumène*, terme grec qui signifie : « la réalité inconnaissable sous-tendue par toute chose ». Le numineux serait donc la conjonction des opposés que sont l'attraction et la répulsion face à l'irruption du sacré dans la vie des hommes. L'approche de la totalité susciterait cet état numineux fait de fascination et d'effroi. Le « moi » serait à la fois fasciné et attiré par l'expérience de la totalité et dans le même temps, le « moi » ressentirait de l'effroi de la perte de sa position centrale. Le numineux aurait été traduit en mythe pour permettre sa transmission et sa compréhension. L'expérience du sacré est communiquée à la communauté, pour la conserver et la transmettre après avoir été codifiée. Elle est à la fois privée et intime, mais aussi partagée et institutionnalisée. C'est là la nécessité d'observer la place des rites.

²⁷ OTTO R., *Le Sacré* (1917), Payot, Petite Bibliothèque, 1995

3. Rites et ritualités

Une communication entre les mondes sacré et profane ne serait donc pas impossible. Mais la mise en rapport de ces deux mondes implique des précautions, une initiation, une praxis. Le rite apparaît intimement liée à la vie psychique de l'homme. Il est à l'origine un acte religieux utilisant des techniques appropriées pour entrer en communication avec le surnaturel. Il est la théâtralisation du mythe. Gestes, actes, paroles, obéissent à des règles fixées par la tradition car ils ont un caractère social et collectif. Parmi les formes principales de rites : ceux dits « initiatiques », « rites de passage » (naissance, passage de l'enfance à l'âge adulte, mariage, mort, etc.) et ceux dits « récurrents » puisqu'ils se répètent (les repas, la purification, etc.).

Pour Denis Jeffrey²⁸, le rite donne à vivre des symboles codifiés par une culture qui ont du sens pour un individu ou une collectivité :

« Ils sont relatifs à des moments de vie qui rappellent aux hommes leur jardin intérieur, leur identité et leurs conduites vis-à-vis des forces qui les débordent. C'est pourquoi ils sont souvent teintés de mystère. (...) Le rite se répète au besoin et trouve son efficacité dans une logique symbolique fondée sur ce qu'elle rapporte en termes existentiels : apaisement, assurance, protection, paix de l'esprit, sécurisation, participation, libération, remémoration, purification intérieure, guérison, autorisation, passage, maîtrise de soi, transformation, différenciation, reconnaissance, identification, reliance, appartenance à un groupe, surplus d'énergie, enchantement ». (Jeffrey, 2003)

Le rite est un acte symbolique qui donne à vivre du sens, il « soutient l'expression symbolique du refoulé ou de *l'impossible à dire* » (Jeffrey, 2003). Les rites ont pour fonction, dans une certaine mesure, de montrer ce qui est caché et nous force à prendre connaissance de ce que nous savons sans y croire.

Selon Michel Hanus²⁹ :

« Le rite est un acte ou, plus souvent, un ensemble, une suite d'actes, de comportements, de conduites. S'il intéresse toute la personne qui y

²⁸ JEFFREY D., *Jouissance du sacré*, Armand Colin, 1998 ; *Eloge des rituels*, Presses de l'Université Laval, 2003, p.13-14

²⁹ HANUS M., « Paroles, pratiques, rites et rituels », *Études sur la mort*, p.114 ; *Rites et rituels*, L'Esprit du Temps, 1998, p.14-15

participe, celle-ci s'y trouve surtout impliquée par son corps et son affectivité. S'il peut exister des rites intimes, voire solitaires, où le lien social inhérent au rite sera d'essence spirituelle, il est le plus souvent vécu avec les autres ; sa dimension communautaire l'emporte sur la dimension privée. Il est là pour s'adresser aux autres puisqu'il est dans sa nature d'affirmer des liens avec eux, si ce n'est même de les entretenir, voire de les créer. Ces liens sont porteurs de significations symboliques qui s'expriment justement dans ces comportements plus que dans les paroles qui les accompagnent le plus souvent en renfort. Ces gestes, ces paroles, ces objets dont l'organisation séquentielle, rituelle, forme la trame du rite sont des symboles : derrière la matérialité de ce qu'ils sont, ils signifient autre chose qui est de l'ordre du culturel, du spirituel, de l'histoire originelle mythique ou religieuse du groupe qui s'y adonne. C'est bien en ce sens que le rite est codé. Il fait référence à des réalités non dites mais connues et exprimées indirectement, symboliquement. De ce fait, un rite a toujours un certain volume, une réelle épaisseur dans le temps et dans l'espace. Un rite ne se crée pas ; il s'instaure progressivement de lui-même en raison du consensus collectif qu'une bonne pratique reçoit peu à peu. Il finit par arriver à maturité puis, le plus souvent, se sclérose et disparaît. Tout ce processus demande du temps et doit nécessairement intéresser la majorité des constituants du groupe culturel ».

Pour Arnold Van Gennep³⁰ :

« le rite du passage à l'âge adulte n'est possible que parce que l'ensemble de la vie est perçu comme un passage. Et à l'inverse, il est là pour rendre possible cette vision des choses. (...) Tout cela fonctionne parce que la vie tout entière est perçue comme passage, et pour qu'elle soit perçue ainsi ».

Il est important de noter que le rite fonctionne de paire avec la notion cyclique du temps. Van Gennep (Ibid) :

« C'est par un rejet de toute intuition cyclique du temps que s'est constituée la croyance rationaliste en un progrès de l'humanité, qui est une des composantes majeures de l'idéal des Lumières. Selon Hegel, ce rejet exprimerait la reconnaissance du hiatus séparant l'ordre de la nature (où tout se reproduit et se répète) et l'ordre de l'histoire (temps événementiel

³⁰ VAN GENNEP A., *Les rites de passage* (1909), Picard, 1981

dont l'essence est la non-répétition). L'historicisme est ainsi le présupposé qui, depuis deux siècles, nous fait interpréter toute autre attitude vis-à-vis du temps comme la marque d'un mode « dépassé » de pensée. Suspectée d'archaïsme, l'intuition cyclique du temps essuie toutes les critiques contemporaines : critique politique (elle apparaît comme intrinsèquement réactionnaire), critique épistémique (attitude anti-positive, elle semble une résurgence du métaphysique sous ses formes les plus aberrantes, telles que biocosmisme, astrologie, hiérophistoire, etc.), critique psychanalytique (elle véhiculerait les « illusions » mythiques individuelles et collectives, qui seraient autant d'aspects d'une attitude régressive et infantile). »

Le discours de mythologues, comme Mircéa ÉLIADÉ³¹, porte sur :

« La reconnaissance d'une non-homogénéité du temps. Ce temps cyclique du recommencement et de la réitération structuré par des périodes (âges), des seuils (initiation), des récursivités (oracles), des discontinuités (temps morts), des crises agonistiques (guerre) ou ludiques (carnaval), qui ont pour but d'initier l'humain à une forme temporelle du sacré ».

Pour Jean-Tierry Martens³², qui propose le néologisme « ritanalyse », c'est une « forclusion de la mère » qui serait en cause dans le phénomène moderne de la désacralisation. Il décrit le rite comme ordonnateur d'une inscription dans « des régimes maternants et/ou paternants » qui codent les signifiants rituels. Les régimes maternants, de l'ordre de la fusion, visent le maintien du lien au « corps-mère » et à l'origine, à la jouissance qui « est l'affaire des corps ». Les régimes paternants, de l'ordre du clivage, relèvent :

« du discours phallique qui érige ses signes comme enjeu de décorporéité de la jouissance, et qui permet d'échapper par la coupure à l'angoisse de l'origine. (...) La Loi du père sert précisément à marquer les lieux concrets de la jouissance jusque là insaisissable, sinon dans une énergie portée à la fusion groupale et au surmoi qui en résulte. (...) Il n'y a pas seulement l'Autre père à être barré par la Loi édictée en son nom, une Chose l'est aussi, mémorisée par le pré-oedipien : jouissance imprenable qui autorise cependant de son énergie la surimpression de rituels et d'écritures en quête de sens à mettre à sa place. (...) L'individu ne se bat pas contre des forces

³¹ ÉLIADÉ M., *Le mythe de l'éternel retour*, NRF, Paris, 1969

³² MARTENS J-T, *Ritanalyses 1*, éd. JEROME MILLON, 1987

extérieures, mais contre ce qu'elles ont déposé en lui en modelant son surmoi. (...) Le sujet leur confie « la guidance de son désir ».

Le rite est célébré en collectivité dans la mesure où le langage est partagé et commun à cette communauté. Il est le temps fort de la rencontre entre inconscient individuel et imaginaire collectif. Pour Martens (Ibid.) :

« L'énergie fusionnelle structure à sa base l'inconscient et lui fournit à la fois le désir de regroupement des pulsions morcelées et la satisfaction de ce désir dans l'adhésion aux images du groupe ».

L'intérêt serait donc de :

« Repérer les images opérantes (ou pas) dans telle société, et repérer à quel stade du psychisme elles rejoignent l'inconscient sollicité. Repérer également les inscriptions que le social produit sur la jouissance d'un individu pour le faire advenir au sens comme sujet. Repérer enfin les traces d'une jouissance hors - sens, jouissance Autre. L'humain naît d'une béance sur le vide, c'est la Chose qui est le vestige en l'inconscient d'un espace impensable de jouissance (...). L'homme ne se satisfait pas du vide et l'associe au manque de la mère (la deuxième absence subjectivant la première). La Chose est théâtralisée en corps - mère, mère, femme ou nature, selon les circonstances, prêtes-noms du jouir recelé en l'origine perdue. (...) Mais il n'y a pas de société pour rejoindre cette jouissance sans disparaître dans la psychose. Elles n'apparaissent que dans l'ordre du symbolique incarné dans le Nom-du-père, ce paravent mis devant l'Autre du discours, espace impensable du savoir, créateur et initiateur du désir qui prend la place du jouir ».

Martens décrit la Chose de jouissance, « séductrice recelée par le corps », comme une limite de l'impossible, tandis que « l'Autre du savoir et de son désir, produit par le discours qui l'énonce », est une limite de l'impensable. « De la séduction de la Chose et de la fascination de l'Autre naissent des accommodations les plus diverses » : Quand dans une société il y a « hantise par la Chose et l'Autre au service de cette dernière », ce serait un régime maternant qui camoufle la jouissance. Quand il y a « abandon à l'Autre du sens en une sublimation de signifiants-maîtres comme "Dieu", pouvoir, père etc. », ce serait un régime paternant où la jouissance est sublimée. Dans une même société plusieurs régimes pourraient coexister à des degrés divers.

« Entre la Chose, limite de l'impossible, et l'Autre, limite de l'impensable, la seule réalité est la limite en elle-même, avec effet de perte, entre le Ça et le symbolique, entre le corporel et le discursif. (...) Cette perte est compensée par le fantasme et la nomination d'une Chose perdue au corps ou d'un Autre barré au discours. Le rite recueille et guide ce fantasme pour le sujet composé des marques castratrices. La ritualité puise son sens tantôt dans les couches les plus archaïques du sujet (les plus fusionnelles et angoissantes), tantôt dans le surmoi le plus rationnel (les plus individualistes et névrotiques) » (Martens, Ibid.).

Cliniquement, l'auteur invite à porter l'attention sur ce qui est mis au travail par les rites (ex: fascination de certains rites, suggestionabilité de certains stades psychiques, « suggestionnabilité qui a à voir avec les différents signifiants proposés »).

Denis Jeffrey, dans *Ritualisations contemporaines*³³, fait un retour sur notre civilisation et décrit les travaux d'une génération de chercheurs canadiens :

« Dans une époque où les théologiens du christianisme définissaient sans hésitation le mythe, le rite, la croyance et le sacré, tout le problème était de considérer la valeur des pratiques religieuses dites païennes. (...) Les pionniers de l'anthropologie et de la sociologie [- et de la psychologie] de la fin du XIX^e siècle, en construisant des outils scientifiques pour étudier la religion dans ses multiples contextes culturels, contribuent à mettre en doute les certitudes du christianisme. Or, encore au début du dernier siècle, le problème du décentrement des positions religieuses féodales et hégémoniques tourmente la pensée occidentale. Depuis seulement quelques décennies se sont multipliées les études visant à saisir la pertinence, les fonctions et les structures des rituels provenant d'une pluralité de cultures. (...) Même si certaines théories ont moins bien vieilli, notamment parce que les points de vue ethnocentristes et évolutionnistes ont été radicalement critiqués, elles ont néanmoins contribué à exercer l'intelligence des savants. (...) Cette réserve épistémologique est renforcée par le sentiment que la religion dominante en Occident depuis deux millénaires subit, depuis la fin de la II^e Guerre mondiale, un implacable

³³ JEFFREY D., «Ritualisations contemporaines». *Sociétés*. Paris. Vol. No 114, 2011

déclin. Ce sentiment n'est pas sans soulever quelques contradictions qui s'actualisent dans des débats autour de l'éclipse — et le retour — du sacré, de l'ouverture aux cultures religieuses autres et de l'occultation de sa propre culture religieuse. Le dénouement de ces débats importants va favoriser la capacité de rendre compte de la religiosité rituelle contemporaine ».

L'une des plus grandes difficultés rencontrées réside maintenant dans le rassemblement dans un groupe conceptuel la diversité des rites et de les définir (Rudhardt, 1988³⁴).

Un moment charnière dans l'étude du rituel survient donc avec la laïcisation des mentalités après la II^e Guerre mondiale. Dans les années 1950-1975 se répand en effet l'idée selon laquelle les rites, dans le monde occidental, ont tendance à tomber en désuétude parce qu'ils étaient voués à s'effacer devant les progrès de la modernité.

Et Jeffrey d'ajouter (Ibid.) :

« Ainsi la décomposition moderne du champ religieux, en Occident, est-elle survenue non pas tant par l'effritement de ses institutions (qui en est plutôt le symptôme), que par la transformation des pratiques relatives à la question du sens, dans des populations ne remettant d'ailleurs pas nécessairement en cause leur appartenance nominale aux institutions traditionnelles mais rendant celles-ci insignifiantes dans la vie quotidienne ». Cependant, « les rituels résistent et persistent sous de multiples et déroutantes recompositions de leurs mises en scène à même l'évolution des sociétés et des systèmes religieux ».

Quel sens attribuer, notamment, à la sécularisation des rites ? Le champ des études religieuses est vaste et nombre d'auteurs ont précisément contribué à constituer un objet pensable, des modèles intellectuels qui ont permis de faire apparaître la dimension sacrée en tant qu'opérateur symbolique qui serait discernable par l'analyste et qui serait à l'oeuvre dans toute formation culturelle quel que soit son degré d'institutionnalisation (Louis Rousseau³⁵, 2001). En fait :

³⁴ RUDHART J., Remarques sur le geste rituel, le sens qu'il paraît impliquer et le sens que l'on en donne, *Essais sur le rituel*, 1, Louvain et Paris, Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses, volume XCII, 1988

³⁵ ROUSSEAU L., in *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, sous la dir. de LAROUCHE J.-M. et MENARD G., Presses de l'Université Laval, Québec, 2001

« Ils ont posé les premières pierres d'un chantier scientifique en montrant que les rites ne faisaient que changer de peau. On a mis à jour l'imminent besoin de rites et de « spiritualité » avec ou sans dieu, avec ou sans confession, avec ou sans officiant, personnel ou collectif, aux contours flous et mal définis, accentuant avec force la liberté des Modernes. Nos contemporains, en se détachant du religieux traditionnel, ont adapté à leur mode de vie les fêtes, célébrations, initiations, rites de passage, méditation, quêtes mystiques et rites calendaires modelés aux valeurs actuelles de l'émancipation personnelle et de l'autonomie du sujet » (Jeffrey, *ibid*).

Autant les théories du retour du sacré que celles du délaissement du religieux sont examinées. La contradiction n'est pourtant pas difficile à assumer si on accepte que les formes de l'expérience du sacré changent au cours de l'histoire des sociétés, sous des formes implicites et explicites. C'est l'idée de Roger Bastide³⁶ selon laquelle « le « religieux » se déplace plus qu'il ne disparaît avec les cultes nouveaux nés de la sécularisation (...), avec leurs rites extatiques et leurs pratiques cérémonielles (...) ». Ses travaux sur les « sacré sauvage » et « rituel sauvage », proposent une analyse des rituels sans attaches particulières à une mythologie ou à un récit fondateur. Ceci se retrouve dans divers travaux³⁷ proposant d'analyser des pratiques actuelles en tant que ritualités contemporaines telles la toxicomanie (Amnon J. Suissa), les marques corporelles (Sylvie-Anne Lamer), les conduites à risque (David Le Breton), les jeux de rôles de type *Donjons et Dragons* (Ghislain Fournier) et la fascination sexuelle (Joseph-Josy Lévy). On a aussi mis à jour le thème de la transgression et de l'expérience du dépassement des limites (M.-M. Campbell) et du passage de l'adolescence à l'âge adulte (Robert Verreault). Jeffrey (*Ibid*) :

« Au cours des années soixante, la découverte de la spiritualité orientale a créé un nouvel engouement pour le religieux. Dans les mêmes années, le psychédélisme et la multiplication des orientations de la psychologie humaniste ouvrent la voie à une quête spirituelle plus personnelle. Loin des positions athées de Marx, Nietzsche et Freud, le goût d'un sacré intime et initiatique, s'affirme dans le mouvement du "Nouvel Âge" ».

³⁶ BASTIDE R., *Le sacré sauvage*, Payot, 1975

³⁷ in LAROUCHE J.-M. et MENARD G., *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, dir. Larouche J.-M. et Ménard G., Presses de l'Université Laval, Québec, 2001

Le rituel pacifie l'individu avec lui-même et autrui. Cependant, s'il y a des rituels lumineux, célébrant la vie, il se pratiquent aussi des rituels mortifères. De nouvelles sectes ou mouvements religieux (« moonisme », Église de scientologie de Ron Hubbard, etc.) offrent un programme thérapeutique qui répond à la personnalité narcissique de notre temps. Ces religiosités sectaires proposent des rites de guérison spirituelle et de salut qui sont allés jusqu'à des mises à mort suicidaires et collectives (ex. Jim Jones en Guyane, Joseph Di Mambro pour l'ordre du Temple solaire, etc.). Les dernières années ont vu se multiplier également des cultes sataniques qui recruteraient principalement leurs membres sur internet... La complexité des rites contemporains déborde les phénomènes religieux explicites. Les lieux de culte eux-mêmes se sont déplacés : stades, palaces, casinos, centres commerciaux font désormais office implicitement de cathédrales. « Les salons où le petit écran trône comme un autel, désignent autant d'oratoires particuliers pour la messe cathodique » (Lemieux, Ibid).

Mais malgré la diversité morphologique des rites, leurs fonctions et leurs structures (Bird, 1977, 1980) resteraient inchangées : Faire du Salut (Lemieux, 1996), faire du sens (Campbell, 1997), rappeler et réguler les interdits et pacifier l'angoisse et la violence (Jeffrey, 1998, 2000), assurer et structurer le lien social (Prades, 1986), confirmer l'appartenance identitaire (Lamer, 1997), initier au monde adulte (Verreault, 1998), réaliser la transcendance et réguler le sacré (Ménard, 1986, 2000), transiter des moments forts de la vie (Bouchard et Segalen, 1997). Et ce, même si les représentations symboliques qu'ils mettent en scène sont radicalement transformées. Jeffrey d'ajouter :

« Les conditions d'existence modernes ont transformé les manières de ritualiser le deuil et la mort et de célébrer la vie. Le rite est mémoire qui opère dans l'homme, dans son corps, des transformations conditionnelles à son adaptabilité. La mémoire corporelle fonctionne bien quand elle devient réflexe, acte, manière d'être, sensibilité et langage. Le rite ne sépare pas l'homme de son corps, il ne dresse pas entre l'homme et son corps le mur de la civilisation : le rite est l'homme. (...) Le corps est d'emblée dans le langage et le langage émane d'un corps ritualisé. (...) En tant qu'acte de langage, il met en scène, par le truchement d'une série d'actes et de paroles, des symboles qui donnent à vivre des sentiments ambigus de

respect et de crainte, qu'on nomme aussi sentiment de sacré. Le rituel témoigne d'une mémoire des interdits, des limites qui distinguent l'humanité de la divinité et de l'animalité, qui contient la violence excessive, qui confirme l'identité individuelle et collective, et qui permet l'acquisition, en se répétant, de la maîtrise symbolique de soi, d'autrui et du monde ambiant » (Jeffrey, Ibid.).

D'autres visions critiques de notre modernité abondent. Franklin Rausky³⁸ dira :

« Cette heureuse harmonie manque sans aucun doute dans notre civilisation moderne, un monde creux, victime de l'esprit scientifique qui a détruit les croyances magiques et religieuses et a provoqué une perte de spontanéité et d'imagination ».

Pour Alain Renaud³⁹, si les sociétés furent fondées sur la tradition et la hiérarchie, les notions de liberté et d'égalité, liées au discours démocratique ont eu pour effet de réduire la notion d'altérité. De sorte que l'autre devient non plus un radicalement étranger mais un alter ego insinuable. La vision de Michel De Certeau⁴⁰ fait état d'une société violente et cynique, dont l'aspect culturel est aliéné par un pouvoir sans autorité et une économie capitaliste. Il parle plus précisément des effets de marginalisation de certains groupes induit par une perte des valeurs ainsi que par l'arrivée d'une culture de « mass-média ». Ces groupes sont notamment les étudiants et minorités régionales face au pouvoir de l'Etat centralisateur qui a la mainmise sur les programmes de l'éducation. Dans son essai, qui s'inscrit dans son contexte post-mai 68, il donne une définition nouvelle de la culture face à l'arrivée des mass-médias : Il compare les producteurs de sens à des propriétaires terriens qui imposent le sens des biens culturels aux consommateurs, grâce à la réglementation des usages et accès. Il compare les consommateurs à des « braconniers » sur ces terres, au travers des mailles du réseau imposé, mais recomposant par leur marche propre leur quotidien. Les propriétaires élaborent des stratégies, des actions de contrôle de l'espace pour piéger les dominés qui, eux, mènent des actes de résistance (ex : zapper, débarrasser) consistant en des micro-libertés face au pouvoir, en une réappropriation de ce réseau imposé au

³⁸ RAUSKY F. et GUMPPER S., « Sacré archaïque et psychothérapie », *Dictionnaire de psychologie et psychopathologie des religions*, Bayard, 2013, p.375

³⁹ RENAUD A., *Alter ego. Les paradoxes de l'identité démocratique* (en coll. avec S. Mesure), Aubier, 1999

⁴⁰ DE CERTEAU M., (1974), *La culture au pluriel*, Seuil, 1993

consommateur, par l'intermédiaire de « ruses » ou « procédures ». Il élabore ainsi, en parallèle à la théorisation du système panoptique de Michel Foucault⁴¹, surveillance et contrôle « par le haut » de la société, une théorie des tactiques de résistance au champ de l'autre, subversion mais de l'intérieur et de la base même du système. Si ceux qui écrivent semblent imposer leur pouvoir à ceux qui disent et font, De Certeau montre que les publics ne sont pas si dominés et restent actifs devant la réception des messages qu'on leur envoie, avec « des paroxysmes critiques quand le « dire » s'écarte trop du « faire » » (multiplication des épisodes mystiques du XVIII^e siècle ; prise de parole de mai 1968 ; théologie de la libération en Amérique du Sud, pour citer les domaines dans lesquels il était plus particulièrement impliqué).

« La culture au singulier impose toujours la loi d'un pouvoir. A l'expansion d'une force qui unifie en colonisant, et qui dénie à la fois sa limite et les autres, doit s'opposer une résistance. Il y a un rapport nécessaire de chaque production culturelle à la mort qui la limite et à la lutte qui la défend. La culture au pluriel appelle sans cesse au combat » (De Certeau, 1974).

On retrouve à peu près à la même époque cette analyse de la culture de masse chez Edgar Morin⁴² en France, chez Richard Hoggart⁴³ et Stuart Hall⁴⁴ en Grande-Bretagne. Selon l'analyse de Michel Foucault (Ibid), notre société actuelle serait caractérisée par « la prise en compte de la vie par le pouvoir », c'est-à-dire « l'étatisation du biologique ». Cette « bio-politique » aurait pour conséquence une « disqualification progressive de la mort » dans le champ politique et collectif : Thanatos est rejeté et confiné dans le champ privé, individuel. Cette éviction fait resurgir ailleurs et autrement ce qui n'est plus inséré et régulé par le lien social. Dans le discours contemporain, que Lacan appelle le « discours capitaliste », et sous l'impulsion de la science, les normes ont changé : de phénomène normal de fin de vie, la mort est devenue anomalie, scandale. Marie-Frédérique Bacqué⁴⁵ observe :

⁴¹ FOUCAULT M., *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975

⁴² MORIN E., *L'esprit du temps* (1962), Armand Colin, 2008

⁴³ HOGGART R., *The Uses of Literacy*, 1957 (traduit en français sous le titre de *La Culture du pauvre*, Editions de minuit, Paris, 1970)

⁴⁴ HALL S., « Codage / décodage », *Réseaux*, n°68, 1977

⁴⁵ BACQUÉ M.-F., *Deuil et Santé, Mourir aujourd'hui : les nouveaux rites funéraires et du Deuil à vivre*, Odile Jacob, 2000

« Les sociétés perdent peu à peu de leur capacité à « apprivoiser la mort » (...) La baisse de la religiosité s'accompagne d'une diminution de la croyance en un au-delà et d'une disparition progressive des rituels de passage. (...) Ce qui définit un rite, c'est d'arrêter subjectivement le temps, de relier le groupe dans le partage d'une émotion et de marquer le passage d'un état à l'autre par des pratiques collectives qui canalisent l'angoisse. Mais aujourd'hui, on ne prend plus le temps de veiller le mort, on n'extériorise plus son chagrin de la même manière, on ne connaît plus les gestes symboliques – la toilette du mort par exemple – qui permettent d'accompagner l'être aimé dans son passage de vie à trépas ».

Pourtant, quand approche la fin, l'individu aspire à la transcendance. C'est le temps de l'ouverture à autre chose que le philosophe Plotin, héritier des grecs, appelle « divin » : « Léthé (déesse de l'oubli), dit-il, apporte un anéantissement de soi qui prépare à la fusion mystique avec le divin ». Pierre Hadot⁴⁶ ajoutera :

« Est-il dès lors excessif de penser que l'oubli est à la base de ce désir divin constitutif de l'homme ? (...) Le « spirituel » serait une démarche essentielle de tout être humain. (...) La perte dernière que nous pouvons anticiper est le moment du mourir où il n'est plus possible d'envisager de mettre un autre objet à la place de la mort qui s'annonce. Le travail de deuil n'est pas finalisable sauf à y introduire un autre objet, projeté après la mort et qui fait référence au spirituel ».

Pour Hulin⁴⁷, « l'attitude rituelle à l'égard du mort ne semble pas découler d'une logique rationnelle basée sur les trois instincts fondamentaux que sont la recherche de la nourriture, l'autodéfense et la reproduction de l'espèce ». Le questionnement initial sur le sens et la portée de la mort correspondrait à l'évolution sensible de nos capacités intellectuelles sur le plan de l'abstraction. L'attitude rituelle devant la mort se développe au départ en dehors de tout cadre religieux ou institutionnel, elle prendrait son origine dans la rencontre avec le sacré (Luc Bussièrès⁴⁸). De l'univers à l'homme, les rites expliquent l'histoire et la place de chacun, groupe culturel ou individu, faisant un large emploi de symboles. On y trouve à la fois des

⁴⁶ HADOT P., *N'oublie pas de vivre : Goethe et la tradition des exercices spirituels*, Albin Michel, 2008

⁴⁷ HULIN M., « L'homme et son double », dir LENOIR F. et TONNAC J.-P., *La mort et l'immortalité. Encyclopédie de la mort et des croyances*, Le Grand Livre du mois, 2004, p. 55

⁴⁸ BUSSIERES, L. , (2007), « Rites funèbres et sciences humaines : synthèse et hypothèses », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 3, (1), 61–139

références aux forces physiques, des prescriptions morales, des récits mythiques, etc. « La parole mythique organise le monde, elle le hiérarchise, en y introduisant un sens et un ordre » (Lardellier, 2003⁴⁹).

La psychologie, le social, les rites, le sacré, les mythes, les religions ont la mort en commun. Si des changements dans les visions du monde, dans les croyances parcourent l'histoire, il y a continuité tout autant que rupture. Les mythes ont pour fonction et pour résultat de répondre à cette provocation qu'est la mort en nous donnant les moyens, en tant que « créatures en quête de sens », d'y faire face individuellement et collectivement (Armstrong, Chevalier et Chevalier, 2005⁵⁰).

« Mythe et rite tendent donc à une même finalité : ils procèdent à une sublimation et à une idéalisation, éminemment structurantes pour les communautés qui les performant, en vue de retrouver leur intégrité originelle » (Lardellier, Ibid.).

Il ne peut s'agir d'instaurer une illusion d'un retour des morts dans le monde des vivants : Orphée lui-même a échoué dans cette tentative, perdant à jamais Eurydice. Il s'agirait plutôt d'« apprivoiser » l'altérité entre morts et vivants :

« Non pas de dissiper l'écart qui sépare les deux mondes, mais seulement d'établir leur coexistence. Ne pas nier la frontière, mais rendre la limite relative et propice à l'échange ». (Dortier, 2004⁵¹).

⁴⁹ LADERLLIER P., *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.106

⁵⁰ ARMSTRONG K., CHEVALIER D., CHEVALIER J.-L., *Une brève histoire des mythes*, Flammarion, 2005

⁵¹ DORTIER J.-F., *L'homme cet étrange animal... Aux origines du langage, de la culture et de la pensée*, Sciences Humaines, 2004

4. Les thérapeutes traditionnels, acteurs du sacré

« Observer l'homme dans ses rapports à l'invisible et au sacré nous plonge, comme le dit Roger Bastide, dans une anthropologie « des gouffres » »⁵² (Collot, Hell, 2011⁵³).

Tout un chacun serait donc concerné et aurait à élaborer son propre agencement et sa propre relation au sacré. Mais si cela est l'affaire de tous, il existe néanmoins des personnes qui seront amenées à concentrer, incarner et faire dialoguer cette relation au sacré pour le compte des autres de leur communauté. Penchons nous sur ceux dont la fonction est d'être les intermédiaires entre le commun des mortels et l'espace sacré, réputé relever de l'invisible et peuplé d'entités. Qui sont ces individus ? Quelles sont leurs pratiques ? Quel « chemin de vie » les a conduits à être « pourvus » d'un « don » de guérison ? Quelle construction subjective a fondé cette identification particulière, à partir de quels événements, selon quels processus psychodynamiques, et dans quel contexte culturel ? Quelle place occupent-ils dans leur environnement social ?

Sous diverses dénominations, guérisseurs, rebouteux, charmeurs, sorciers, enchanteurs, chamans, etc. peuplent nos imaginaires mais aussi le paysage réel des pratiques thérapeutiques. Membres à part entière de notre civilisation moderne mondialisée, ces personnages intermédiaires du visible et de l'invisible ne cessent de s'inscrire dans les sociétés et seraient même de plus en plus en lumière. Certes loin d'offrir une unité nosographique, ils font néanmoins corps face aux théories officielles, notamment de l'ordre médical, qui les qualifient souvent de « primitifs », d'« arriérés » ou de « crédules » et qui alerte sur les risques (non moins réels) d'errances thérapeutiques malencontreuses. Cet état conflictuel participe à confiner « à la marge et au secret » (Kessler-Bilthauer, Evrard, 2018, Ibid) ces praticiens. Si « le secret » peut cependant être considéré comme l'un de leur attribut traditionnel, c'est plus l'excentration de leur fonction dans la société occidentale qui est caractéristique de notre époque moderne.

⁵² BASTIDE R. (1965) «La pensée obscure et confuse», Revue *Le monde non chrétien*, juillet-décembre 1965, p. 137-156

⁵³ COLLOT E., HELL B., *Soigner les âmes. L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*, Dunod, Paris, 2011

Sa fonction sociale et sa personnalité ont été largement décrites dans la littérature, notamment au fil du siècle dernier où l'on a vu fleurir de nombreuses thèses psychopathologiques et psychosociologiques. On passera, par exemple, par des auteurs reliant transe de possession et hystérie, tels Charcot⁵⁴, Bogoras (1910)⁵⁵, Nina Rodrigues (1935)⁵⁶, etc. pour qui le chaman serait un individu manifestant un état de dissociation et qui aurait un rôle social important bien distinct de la catégorie des individus « fous ». D'autres ont plutôt relié leur état à une forme de psychose, comme Dorsainvil (« La psychose raciale héréditaire » (1931)⁵⁷) ou Silverman (« Le chaman schizophrène-schizo-paranoïaque » (1967))⁵⁸. Selon Janet⁵⁹, « à la base de l'état de saint il y a un dédoublement de la personnalité ». Pour Devereux⁶⁰ : « Le chaman est un malade susceptible de connaître une rémission mais demeurant toujours malade du fait qu'il n'a pas accès à la source profonde de ses conflits ». Polimeni et Reiss (2002)⁶¹ notent que la religion et le chamanisme montrent quelques similitudes avec les psychoses (les hallucinations, visions involontaires, les expériences de transformation en animal) et avancent que la schizophrénie pourrait avoir joué un rôle spécialisé et rappellent que les rituels associés aux phénomènes surnaturels auraient pu favoriser la cohésion du groupe. La transe pourrait être considérée comme un phénomène sociétal et rituel qui ordonne la société (Herskovits, 1950)⁶². Pour Lapassade⁶³, « le comportement de

⁵⁴ CHARCOT J.-M. (1872-1873), *Leçons sur les maladies du système nerveux faites à la Salpêtrière*, tome III, Paris, aux bureaux du Progrès médical, A. Delahaye et E. Lecrosnier ; « Sur les divers états nerveux déterminés par l'hypnotisation chez les hystériques », In *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, XCIV, 1882

⁵⁵ BOGORAS (1910), *Toward Psychology of Shamanism among the Tribes of Northeastern Asia*

⁵⁶ RODRIGUES N., *O animismo fetichista dos negros bahianos*, ed. Civilização brasileira, Rio de Janeiro, 1935.

⁵⁷ DORSAINVIL J.-C., *Vodou et névrose*, Port-au-Prince, Imprimerie La Presse, 1931

⁵⁸ In MIRIC D. (2012), *La personnalité schizotypique: Une explication du monde*, in *Évolution et troubles de personnalité*, Wavre, Belgique: Mardaga

⁵⁹ JANNET P. (1889), *L'automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*, Editions l'Harmattan, 2005

⁶⁰ DEVEREUX G., 1970, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard

⁶¹ POLIMENI J. et REISS J.-P., How shamanism and group selection may reveal the origins of schizophrenia, *Med Hypotheses*, 2002 ; 58(3) : 244-8

⁶² HERSKOVITS M., (1950), *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, François Maspero Éditeur, 1967

⁶³ LAPASSADE G., *Rites de possession*, Economica, 1997

possession serait le résultat d'un conditionnement réalisé au cours de l'initiation ». Miric Dragoslav (Ibid - note 50) propose une approche davantage en accord avec les données actuelles :

« Tout d'abord, comme cela a été exposé, c'est la personnalité schizotypique qu'il convient de considérer quand on parle de chamanisme et non la schizophrénie. Car le fonctionnement mental du schizophrène, comme il l'est de nos jours, apparaît trop anormal et trop instable pour avoir été perçu par Homo sapiens comme pouvant jouer un rôle central dans l'organisation de la société. Les peuples traditionnels chez lesquels existent des chamanes distinguent nettement les troubles psychiatriques apparentés à la schizophrénie. L'approche psychopathologique du chamanisme qui remonte à la deuxième moitié du XXe siècle, relève d'une vision occidentale, et est très critiquable ».

Eric Navet⁶⁴, anthropologue qui s'est consacré aux amérindiens guyanais, va même jusqu'à décrire en ces termes la fonction chamanique :

« Le chamanisme n'est pas un épiphénomène de la culture et on ne peut traiter des croyances et des pratiques qui lui sont liées sans prendre en compte le système culturel dans sa globalité. Il procède de la logique – mieux, il l'incarne -, d'un mode d'être et de penser et d'agir, propre à l'ensemble des sociétés traditionnelles (et qui les définissent comme telles) fondé sur le principe d'« harmonie, d'ordre et de beauté » entre les différentes composantes de la création, humaine et non humaine, visible et invisible. Le chaman, véritable « réparateur du désordre », assure le maintien et/ou la restauration des harmonies, des équilibres qui caractérisent la vie dans toutes ses dimensions. Le chamanisme est à l'articulation de toutes les relations qu'entretiennent entre eux les différents éléments de cette création, est la clé de voûte qui tient debout l'architecture d'une culture et d'une société ».

Pour Mircéa Éliade⁶⁵ aussi ces « spécialistes de l'âme humaine » défendent la vie, la santé et l'abondance contre la mort, la maladie, la stérilité et le monde des ténèbres,

⁶⁴ NAVET E., 2008, *Introduction au chamanisme amérindien* (<http://sspsd.u-strasbg.fr/IMG/pdf/Chamanismeamerindien2.pdf>) et 1990, « Introduction à une ethnologie du rêve chez les Indiens Emérillon de Guyane Française », *Cahiers de sociologie économique et culturelle (Ethnopsychologie)*, n°14

⁶⁵ ÉLIADE M., *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, 1951

en intervenant auprès des dieux et des êtres surnaturels. Ils guérissent les maladies, prévoient l'avenir, contrôlent le temps, agissent comme psychopompe, et surtout assurent le succès de la chasse. Il a la possibilité de se transporter à volonté d'une dimension à l'autre grâce à des techniques perfectionnées d'extase (trances, EMC, psychotropes, etc.). Mario Mercier⁶⁶ les qualifie d'ailleurs de « maîtres de l'extase ».

Quoi qu'il puisse en être des divers concepts et théories, les guérisseurs traditionnels persistent dans le temps et les types de société. Ceux-ci n'ont cependant fait l'objet que de peu d'effort d'une réflexion systématique, comme en atteste l'absence de définition univoque au sein de la littérature. Dans le monde occidental, ils peuvent se présenter comme les héritiers de pratiques ancestrales renouvelées : magnétiseurs, radiesthésistes, rebouteux, exorcistes... Dans les sociétés traditionnelles d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie, ils peuvent être considérés comme sorciers, voyants, guérisseurs, chamans. Aux Philippines ou au Brésil, d'aucuns sont parfois appelés « chirurgiens psychiques ». En Suisse, il en existe également différentes catégories : les coupe-feu, les faiseurs de secrets, etc. Les faiseurs de secrets sont également présent en Vallée d'Aoste, aussi bien que les rabeilleurs, qui pratiquent des massages pour les distorsions... Jeanne Favret-Saada (1985)⁶⁷ raconte les désorceleurs du bocage. Selon chaque lieu, problème, un praticien ou une formule rituelle dédiée... C'est donc pour des raisons évidentes de commodité que nous avons choisi d'utiliser de manière générique la terminologie de « guérisseurs » ou « thérapeutes traditionnels », même si tout un chacun des principaux intéressés ne se qualifieraient pas nécessairement comme tels.

Laurent Pordié et Emmanuelle Simon (2013)⁶⁸ proposent une analyse du phénomène de la mondialisation, qui affecte nombre d'activités humaines, et notamment celles qui touchent à la santé. Depuis quelques décennies, ces dernières semblent en effervescence dans de nombreuses aires culturelles. Sont apparus et se sont multipliés des guérisseurs d'un nouveau genre, dont les pratiques, tout en se référant aux médecines traditionnelles, empruntent divers

⁶⁶ MERCIER M., Chamanisme et chamans, Paris, 1977, 1987

⁶⁷ FAVRET-SAADA J., Les mots, la mort et les sorts : la sorcellerie dans le bocage, Gallimard, 1985

⁶⁸ PORDIÉ L. et SIMON E. (dir.), Les nouveaux guérisseurs. Biographies de thérapeutes au temps de la globalisation, Paris, EHESS, coll. « En temps & lieux », 2013

éléments constitutifs (concepts, modes de raisonnement ou formes d'organisation institutionnelle) à des courants sociaux parmi les plus contemporains (principalement médicaux et religieux). Les auteurs posent les questions suivantes : Comment la circulation rapide des savoirs et des croyances affecte-t-elle le paysage thérapeutique mondial ? Peut-on dire que ses acteurs, en cherchant à innover au sein de la tradition, contribuent en réalité à construire de nouvelles traditions ? De sorte qu'il serait devenu impossible de décrire les pratiques des guérisseurs comme étant exclusivement traditionnelles ou locales (par opposition à celles des médecins). Ils en appellent à des recherches plus récentes, les unes faisant valoir le caractère dynamique des systèmes thérapeutiques traditionnels et leur cosmopolitisme croissant, les autres donnant à voir la responsabilité des thérapeutes eux-mêmes dans les transformations du champ médical. Il y aurait ainsi une circulation internationale des praticiens, repérables en « réseaux transnationaux » au sein desquels elle s'accomplit, exerçant des effets sur les champs médicaux tant des pays d'origine que des pays d'accueil. On retrouve aujourd'hui sur de larges aires un panel de pratiques de « médecines douces » ou acculturées de type « New Age », mêlant spiritualités chrétiennes et orientales, philosophie, sciences, dans un syncrétisme moderne (sophrologie, hypnothérapie, lithothérapie, naturopathie holistique, etc.), vouées à « enlever le mal », « nettoyer des mauvaises énergies ou émotions », rééquilibrer « l'Être », et autres terminologies consacrées. Les propos des guérisseurs étudiés usent de multiples référents (voyance, exorcisme, chamanisme, radiesthésie, géobiologie, alchimie, etc.) et de multiples théories de dynamiques physico-psychologiques. La plasticité de ce discours évoluant entre la psychothérapie spirituelle et la cure magique lui permettant toujours de proposer une interprétation cohérente du malheur, mais pas nécessairement convaincante.

S'inscrivant contre toute attente dans la modernité, ces personnages témoignent d'un nouage particulier entre un discours social en transition, leurs propres conflits psychiques et le recours qu'en font nombre d'individus qui s'adressent à eux. Edouard Collot et Bertrand Hell (2011)⁶⁹ se concentrent à analyser les ressorts de l'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique. A un niveau collectif, la

⁶⁹ COLLOT E. et HELL B., 2011, Soigner les âmes. L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique, DUNOD, Paris

reconnaissance des pouvoirs magico-religieux mais aussi la conviction intime du chamane procèdent directement du caractère abouti de son initiation. Et celle-ci ne concerne pas uniquement sa fonction d'intermédiaires accrédité. Les auteurs préfèrent d'ailleurs au terme d'intermédiaires celui de « transiteurs ». (Collot, Hell, 2011, p.60)

Le principe d'un héritage de la fonction chamanique est loin d'être le plus répandu, car la première règle reste le libre choix des esprits. Même dans les sociétés privilégiant une transmission héréditaire du don chamanique, le cadre est censé se montrer suffisamment ouvert pour autoriser une élection directe par l'invisible (Collot, Hell, 2011, p.62). Quelles que soient les modalités d'accès à la fonction, une même idée cardinale prévaut : la destinée chamanique est pensée et vécue comme un appel de l'invisible :

« Le chamane peut se voir élu au cours de visions ou de rêves particulièrement marquants. (...) Un chamane doit d'abord être reconnu comme un très bon rêveur, des songes répétés et signifiants sont une preuve d'une grande familiarité avec l'invisible. Un bon chaman doit pouvoir entrer en contact facilement avec les esprits, il apparaît donc en quelque sorte comme «un rêveur sur commande»⁷⁰ ». (Collot, Hell, 2011, p.65)

Leurs parcours relèvent des traditionnelles étapes initiatiques repérées comme universelles par l'anthropologie. Il s'agit alors d'entendre comment un individu confronté à la mort, événement courant mais pas anodin, est susceptible de devenir guérisseur, après être « revenu » symboliquement de sa propre mort. Il en aurait gardé la faculté de se situer à l'interface entre le monde des morts et celui des vivants, habilité à dialoguer et négocier avec les entités de « l'autre rive ». C'est la nécessité d'une véritable transformation intime de la personne qui lui permettrait de parvenir à la condition de « transiteur » :

« Le travail effectué par les esprits débute par la maladie que le candidat doit traverser. Le thème de la maladie initiatique apparaît dans l'immense majorité des systèmes chamaniques. Toutes les biographies d'officiants que j'ai pu recueillir sur mes différents terrains se recoupent autour de l'importance de cette épreuve. La maladie n'est pas uniquement l'expression de la colère des esprits devant les réticences du candidat, ou l'ignorance de sa famille sur les causes du mal. Elle représente aussi le temps de l'expérience des états

⁷⁰ PERRIN M. (1992) *Les praticiens du rêve. Un exemple de chamanisme*, p.110

limites : la séparation du corps et de l'âme (une dissociation diront les psychiatres), les visions, le vécu de l'angoisse profonde, de la solitude absolue, la perception d'une dislocation. Sur ce plan, la maladie joue un rôle identique à l'errance ou la retraite dans un lieu désert » (Ibid, p.66-67).

Les cérémonies de consécration d'un nouveau chamane s'inscrivent très souvent dans la symbolique d'une nouvelle naissance, preuve d'une association dynamique et que cette nouvelle identité joue un rôle important dans ce type de cure. Devenu « autre », capable d'assurer la fonction de « transiteur », le chaman peut désormais transgresser les règles sociales, glisser d'une forme à une autre, et « chevaucher les frontières cosmogoniques ». « Guéris », ils seraient désormais habilités à le faire en retour. Ils sont reconnus par leur communauté, car ils habiteraient une fonction prévue par la culture, une « niche culturelle », procurant une solution à la fois pour réinsérer l'individu qui s'est éloigné du « monde des vivants » et l'amenant à être pourvu symboliquement du phallus. Ils répondront désormais à cette place institutionnalisée d'intermédiaires entre les morts, esprits ou Dieu et le commun des mortels.

Cependant, comme le rappelle Bertrand Hell (Ibid, p.60) :

« Étranges et étrangers dans leurs propres cités, les initiés le sont en raison de l'ambivalence fondamentale des sentiments qu'ils inspirent. Si d'un côté on les sollicite pour des rituels importants et on leur prête des pouvoirs puissants, de l'autre ils sont stigmatisés et craints en raison de leurs liens avec la transgression, l'ensauvagement, la sorcellerie ».

Suscitant beaucoup et à divers égards cette ambivalence, voyons ce qu'il en est en Corse de ces guérisseurs, afin de situer cette recherche dans un contexte plus précis.

Chapitre II : Le contexte corse

1. Histoire d'une île convoitée

Il y aurait beaucoup de façons et de perspectives pour appréhender quelque chose de la Corse. Charlie Galibert⁷¹ parle d'un archipel :

« On ne compte plus les Corses : paradoxe, parabole ou mémoire, l'île est aussi laboratoire et miroir. Un archipel. Les approches en sont multiples : mythique (Lestrigons d'Homère, taureau fondateur de Giovanni Della Grossa...), légendaire (Enée), touchant le merveilleux géographique antique (localisation des peuples originaires par Ptolémée), esthétique et métaphorique (*Kallisté* ou *Kurnos* des Grecs, *batellu biancu* du 18^e siècle ou *porte avion insubmersible* de Dwight D.Eisenhower, tortue de Dom Jean Baptiste Gai, cétacé de Gabriel Xavier Culioli). On retrouve l'île dans le discours exotique des voyageurs (Alphonse Daudet, Gustave Flaubert, Prosper Mérimée, Guy de Maupassant), les approches curieuses des folkloristes, ou statistiques des enquêteurs (Marie François Robiquet, Jean Baptiste Galletti), dans la lecture structurante des sciences humaines (monographies anciennes ou récentes, travaux sur la vendetta, le clanisme ...) et les investigations de l'imaginaire ou du symbolique îlien ; enfin dans les essais (Anne Meistersheim, Dorothy Carrington, Nicolas Guidici) et la création littéraire (de Santu Casanova à Ghjacumu Thiers ou Aristide Nèrrière...). Une véritable Corse pensée, peinte, écrite, chantée, redouble la Corse ».

Pour en dire un tant soit peu, le décor en valant la peine, tâchons de donner quelques éléments pour peindre le tableau complexe d'une culture et d'une terre dont personne n'est en réalité vraiment étranger car son histoire aura marqué le destin de l'occident moderne.

Si la Corse compte aujourd'hui environ 340 000 habitants, une large diaspora s'est diffusée dans le monde entier estimée à deux millions de personnes. Peuple possédant sa propre langue, peuple de la terre et de la mer, d'explorateurs, et même le folklore prête à la Corse un passé d'île de pirates et de fameux bandits. A côté de cette imagerie de personnages flirtant avec les limites, c'est aussi un peuple aux épopées républicaines historiques dont nous partageons tous aujourd'hui les

⁷¹ GALIBERT C., « L'épistème ethno-anthropologique corse. De l'observation distancée à la tentation d'une ethnologie de l'acteur », *EspacesTemps.net*, Mis en ligne le 18 mars 2005, URL : <https://www.espacestemp.net/articles/episteme-ethno-anthropologique-corse/>

valeurs... Pourtant, au-delà des idées que l'on s'en fait et de sa beauté toujours saluée, la Corse est l'un des départements les plus pauvres de France et le terrain de nombreuses revendications frustrées⁷². Du fait d'une forme d'inégalité d'accès aux services, il n'est pas rare d'avoir à s'expatrier, que ce soit le cas des jeunes pour leurs études et professions futures, pour les soins spécialisés, ou autres. Ce peut être aussi un choix, d'aucun espérant pouvoir se réaliser en-dehors de la *terra madre*...

S'il peut se caractériser par sa large expansion géographique, c'est aussi un peuple ancien. Nombre de sites archéologiques attestent d'une présence humaine et d'une culture spécifique dès le néolithique⁷³ (cf : les *stantatori*, mégalithes phalliques du site de Filitosa etc.). Selon l'archéologue Giovanni Ugas⁷⁴, il serait probable que les Corses (ou en tout cas une partie d'entre eux) appartiennent à la famille des peuples Ligures qui peuplaient pendant les périodes préhistoriques et proto historique une grande partie de l'Italie septentrionale et de la France méridionale. L'antiquité romaine a elle aussi marquée l'île durant treize longs siècles⁷⁵. Depuis lors, les puissances maritimes se battent pour elle, l'attaquent, la défendent, l'achètent et la vendent, sans que la question d'une quelconque autodétermination des peuples ne puisse se faire entendre. Dorothy Carrington⁷⁶ :

« L'importance de la Corse (...) c'était sa position stratégique : quiconque tenait ses ports pouvait dominer la Méditerranée occidentale. (...) [Son histoire] troublée, pénible, sinon tragique, a laissé de profondes cicatrices sur la mentalité insulaire. Méfiance, rejet de toute autorité imposée de l'extérieur, alternant entre réactions violentes et résignation fataliste, tendances à l'auto-surestimation ou à la sous-estimation ».

⁷² GRAZIANI Maïa, reportage du 26/10/2018, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/haute-corse/grand-bastia/corse-est-region-plus-pauvre-france-situation-s-aggrave-1564966.html>

⁷³ LANFRANCHI F. et WEISS M. C., *La civilisation des Corses. Les peuplades de l'âge du fer*, Numéro spécial du « Bulletin de la Société des Sciences Historiques et naturelles de la Corse », Costa, 1975

⁷⁴ UGAS Giovanni, *L'alba dei Nuraghi*, Fabula, 2006, p. 13

⁷⁵ ANTONETTI P., *Histoire de la Corse*, éd. Robert Laffont, Paris 1973, rééd. 1990

⁷⁶ CARRINGTON D., Mazzeri, Finzioni, Signadori : *Aspects magico-religieux de la culture corse*, Alain Piazzola, 2004

Les seigneurs féodaux du Moyen-Âge jusqu'aux génois et par la suite le Royaume de France rencontrèrent la même hostilité de la population. Fernand Etori⁷⁷ raconte cette épopée d'alors, quand, sous le joug de la République de Gênes, la Corse déclara son indépendance en 1755. Elle adopta sous l'impulsion de Pasquale Paoli, disciple de Montesquieu et de Rousseau, la première constitution démocratique de l'histoire moderne. Ayant donné pour la première fois le droit de vote aux femmes, basée sur la séparation des pouvoirs et le suffrage universel, elle servit de modèle aux constitutions américaines et françaises. Jean-Jacques Rousseau décrivit cette constitution comme « le meilleur modèle qui ait jamais existé dans la forme démocratique »⁷⁸. Elle fut en vigueur de 1755 à 1769, année où la Corse fut cédée à la France par le traité de Versailles. Elle est alors conquise militairement lors de la bataille de Ponte-Novu afin de faire plier la population et la jeune république corse. Paoli dût se réfugier en Grande-Bretagne tandis que sa patrie devint une province du Royaume de France. « En dépit de ses principes rationnels et sa culture d'avant-garde, au fond de lui-même, il demeurait très proche de la tradition insulaire. Paoli avait des rêves prophétiques » (Carrington, *Ibid*).

C'est aussi en 1769 que naquit Napoléon. Dans une lettre de 1786, alors fervent défenseur de la nation corse et admirateur de Paoli, il écrivit à son adresse⁷⁹ :

« Général, je naquis quand la patrie périssait. Vingt mille Français vomis sur nos côtes, noyant le trône de la liberté dans les flots de sang, tel fut le spectacle odieux qui vint le premier frapper mes regards... Vous quittâtes notre île et, avec vous, disparut l'espérance du bonheur ».

Pourtant, la rencontre d'un fils avec celui qu'il considérait comme son père spirituel tournera progressivement au conflit oedipien. Ghjilormu Padovani nous raconte⁸⁰ :

⁷⁷ ETTORI F., « La Révolution de Corse (1729-1769) », Histoire de la Corse, éd. Paul Arrighi, Toulouse, 1971

⁷⁸ ROUSSEAU J-J, *Du contrat social* (1762), livre II, chap. X. ; « Projet de constitution pour la Corse », in *Œuvres et correspondance inédites de J.J. Rousseau*, éd. M.G. Streckeinsen-Moultou (Paris, 1861), voir réédition par Philippe Castellin et Jean-Marie Arrighi dans *Projets de constitution pour la corse* (Ajaccio, 1980).

⁷⁹ Cette lettre, dit Coston, I, 134, note 2, fut trouvée en 1797 à Corte dans les papiers de Paoli qui venait de quitter sa patrie pour la dernière fois. *lung la publie*, I, 195 avec l'indication : Mss. Archives de la guerre.

⁸⁰ PADOVANI G., « Napoléon fuit la Corse en 1793 : les causes du désamour paoliste », Art. Corsematin du 04 février 2018

« Au lendemain de la Révolution française, Paoli effectue un retour triomphal en France où il est accueilli à l'Assemblée nationale en tant que père de la liberté. (...) Et c'est donc chez lui que le héros de Ponte Novo est élu président du département de la Corse. L'ancien régime monarchiste qui avait asservi son peuple n'est plus et il embrasse alors l'idéal révolutionnaire français dont il fut l'un des précurseurs. (...) Pourtant, lors de la rencontre entre Napoléon et Paoli, un fossé générationnel se fait jour. L'un a 20 ans, bourré de qualités et d'ambitions, l'autre, du haut de ses 65 ans, est un homme déjà bien âgé pour l'époque. Fatigué, il ne souhaite pas, après une vie consacrée à la cause de son peuple, ouvrir de nouveaux fronts inutiles au sein d'une France qui semble enfin reconnaître sa cause. (...) Les Bonaparte se détachent progressivement de Paoli qui est un frein à leurs ambitions. Au même moment, la France sombre progressivement dans la Terreur et les grandes monarchies voisines, craignant une contagion, attaquent le pays ».

Par la suite, Napoléon estimera avoir perdu la campagne de Sardaigne à cause de Paoli, qu'il suspecte de n'avoir volontairement pas pris toutes les dispositions nécessaires pour mener à bien ce combat. Ce sera le début du désamour entre les deux hommes, mais aussi entre leur famille et leur partisans... De ce fait, quand bien même un corse fut tôt fait empereur, les relations entre l'île et le continent n'en furent pas moins chaotiques...

De ce passé mouvementé, et ce jusque dans son histoire moderne, la Corse garde ses positions nuancées, tanguant entre repli identitaire et ouverture vers le monde. Elle balance également entre modernité démocratique et système clanique, soit une Loi de la famille primant sur la Loi de l'Etat. Albert Memmi⁸¹ observait qu'un peuple colonisé trouvait dans ses traditions autochtones « valeurs refuges », un recours contre la sujétion :

« Les plus importantes de ces traditions sont les structures familiales et l'héritage religieux. La religion de base des corses, mêlée au christianisme, était le culte des morts associé à celui de la famille, suprême lien social. La famille comprenait non seulement les vivants mais aussi tous ceux qui étaient décédés. (...) La malaria et les razzias des pirates barbaresques [ayant frappé] les côtes d'un interdit, (...) les rochers ont toujours été pour les corses défense et refuge. Se retirant dans leurs montagnes difficilement

⁸¹ MEMMI A., Portrait du colonisé, Paris, 1975

accessibles, ils pouvaient préserver leurs coutumes et croyances spécifiques malgré les incursions, invasions, occupations et colonisations étrangères. Des croyances dont l'origine semble remonter à la préhistoire. (...) La coutume ancestrale fut maintenue comme une protestation permanente contre la domination coloniale » (Memmi, Ibid).

Il est un fait que l'histoire et la géographie particulière de cette île ait eu son rôle à jouer, autant d'un point de vue très pragmatique (avec ses montagnes aux ravins escarpés, ses maquis impénétrables pour le quidam étranger) que d'un point de vue beaucoup plus symbolique.

2. L'insularité : Limites géographiques et *axis mundi*

L'île, est-elle une partie détachée d'un tout, ou un tout en soi ? Tout est une question de point de vue où la subjectivité est à l'oeuvre. La vision continentale d'un morceau, d'une coupure, d'une perte où l'île se spécifierait d'un détachement, d'un émiettement de la matière géographique peut se révéler différente d'une vision insulaire. Il arrive que les cartes elles-mêmes témoignent d'une difficulté à se représenter et à intégrer l'île, figurant comme un territoire des confins situé aux limites d'un tout qui serait, lui, d'un tenant. Dans un système centralisé tel que celui d'une administration française majoritairement jacobine, l'île se trouve réduite à occuper l'une des dernières places de son organisation. Mais les insulaires perçoivent-ils leur position sous ce même angle ? Il apparaîtrait que leur terre puisse faire centre tandis que le reste du monde serait à sa périphérie. Abondant dans ce sens, Gilles Deleuze⁸² explique :

« Dans son isolement, l'île se tient d'elle-même. (...) À l'esprit des hommes le tracé ne doit rien : leur délimitation fait fi de l'histoire et de la culture, s'en remettant uniquement à la géographie, donc à la nature. (...) Il est vrai que sans frontière, point de front ni de confrontation, d'échanges amicaux ou conflictuels, avec les états voisins. (...) Si les îles n'ont pas de frontières [supposant une dualité], en revanche, elles possèdent des limites ».

Les îles évoqueraient de manière privilégiée toute la symbolique de l'*axis mundi* (un « axe du monde »). Selon Mircéa Eliade⁸³, elles préfigurent ce point central sur la mer, dont l'horizon est circulaire et dont les montagnes (lieux initiatiques autant dans la tradition chrétienne que dans la plupart des mythes) s'élancent vers le ciel, créant ainsi un pont entre les hommes et les dieux. Marie-José Loverini⁸⁴ rappelle également ce principe de l'insularité : « [La montagne] donne une pente à gravir à qui voudrait établir une jonction entre la terre et le ciel, rencontrer Dieu, accéder à la transcendance ». Jean Chevalier et Alain Gheerbrant⁸⁵ soulignaient d'ailleurs

⁸² DELEUZE G., *L'île déserte et autres textes*, Éditions de minuit, 2004, p.12

⁸³ ÉLIADÉ M., « Symbolism of the Centre » in *Images and Symbols*. Princeton, 1991

⁸⁴ LOVERINI M.-J., Thèse présentée à l'université de Strasbourg sous la direction de Anne Thevenot, *Violence en Corse : que peut en dire la psychanalyse ?*, 2015

⁸⁵ CHEVALIER J. et GHEERBRANDT A., *Dictionnaire des symboles*, Tome H à PIE, Segheers, 1969, p.239

l'importance attribuée aux éminences dans les trois monothéismes car elles symbolisent depuis toujours des centres d'initiation. A cet égard, les montagnes figureraient aussi une limite entre le monde visible et le monde invisible.

Notons également que la Corse regorge particulièrement (par rapport aux autres îles méditerranéennes) de sources et de rivières, l'eau étant réputée symbole de vie. Elle regorge aussi de ponts et de petits chemins et donc de « croisées des chemins », soit des lieux régulièrement associés de manière universelle à une frontière entre les mondes visibles et invisibles, et à ne pas fréquenter de trop et particulièrement pas la nuit. Ajoutons qu'il y a quatre principaux cours d'eau qui scindent l'île (le Golo, le Tavignano, le Porto et le Liamone) et qu'ils ont pu être comparés dans la littérature poétique aux quatre rivières du paradis mentionnées dans la Génèse (voir Carrington⁸⁶). Pour Gilles Lapouge⁸⁷, si l'île ne connaît pas « d'autre frontière que le frisson qui sépare le ciel et les eaux, c'est qu'elle ne peut se froter - l'origine du mot « frisson » - qu'à ces deux éléments, se refusant au contact terrestre ». Il est vrai qu'à certaines heures, les bleus du ciel et de la mer tendent à se confondre ; mer qui déploie éternellement les horizons de l'imaginaire entre récits fantastiques et effroi des profondeurs abyssales...

Gilles Lapouge (Ibid) :

« Les îles sont au centre de la mer, (...) comme un point est le centre d'un cercle, et la mer l'encercle dans sa totalité. (...) [Pour les grecs], l'île était le nombril de la mer, son *omphalos*, comme le nombril de l'homme et son origine, [et] le cordon ombilical, le canal qui fait lien entre la mère et l'enfant. (...) L'île est donc bien une terre authentique puisque originelle ».

Diodore de Sicile⁸⁸, historien et chroniqueur grec du I^{er} siècle avant J-C, présentait déjà le caractère authentique des îles en décrivant le lien unissant insularité et immortalité, de part leur capacité à abolir la distance séparant habituellement les hommes mortels et leurs Dieux immortels :

« Cette proximité des îles avec le divin pourrait expliquer le goût des insulaires pour l'authenticité et l'immortalité. (...) Cette vénération dit aussi le

⁸⁶ CARRINGTON D., Mazzeri, Finzioni, Signadori : Aspects magico-religieux de la culture corse, Alain Piazzola, 2004

⁸⁷ LAPOUGE G., « Des îles pour utopie », article, revue *Ethnologie française*, vol 36, 2006/3, PUF, p.497

⁸⁸ DE SICILE D., *Histoire universelle*, Livre V, traduit par Ferdinand Hofer, Adolphe Delahays, Paris, 1851

lien vital liant l'homme à la terre qui l'a façonné, (...) nature qu'il ne voudrait pas voir « dé-naturée » ».

Il s'agirait donc bien de lieux qui suscitent des représentations mythiques des origines et du Paradis. D'ailleurs, l'île posséderait un caractère androgyne, anté-oedipien : « L'île est une elle », dira Anne Meistersheim⁸⁹ :

« L'île serait androgyne, elle appartient symboliquement à une époque où les sexes ne sont encore pas bien différenciés. (...) Les îles se voudraient donc des terres virginales, primordiales, à évolution lente. (...) Ainsi, dans leur mode de vie volontiers ancestral, les insulaires se refuseraient (...) à ébrécher par des contacts, à « co-rompre » leur espace de vie. Ce refus d'altération rendrait ces mêmes insulaires plus sensibles que les continentaux à la question de l'altérité. (...) Mais se refuser ainsi à la « dégradation » par l'autre signifie également, pour soi, de récuser (...) le délabrement naturel de son corps. Les religions y tendent en prônant la vie éternelle, les superstitions et la sorcellerie aussi avec leurs pratiques contre le mauvais sort réputé seul responsable des maladies voire de la mort. (...) Aujourd'hui encore, cette idée n'a pas complètement abandonné tous les esprits ».

Dans l'Odyssée d'Homère⁹⁰, les îles sont emplies de créatures archaïques, de nymphes, de magiciennes, de monstres... Autant d'êtres en rupture avec les lois de l'humanité. Ce sont des lieux naturels non-humains. Naviguer vers les îles, ce serait opérer métaphoriquement une régression vers un monde plus primitif de la nature, des instincts, des pulsions. Selon cette vision, en ces lieux, les frontières entre l'homme et la bête se feraient poreuses voire absentes, et ce qui ferait la différence, ce serait la parole. Bien entendu et bien heureusement, les corses, reconnus pour être beaux poètes, en sont munis ! Jean-Pierre Lebrun⁹¹ rappelle que « la condition humaine n'est pas sans condition » :

« On ne naît pas humain, on le devient, et cette trajectoire passe par le franchissement de frontières psychiques permettant d'échapper au péril des origines ».

⁸⁹ MEISTERSHEIM A., *Figures de l'île*, DCL Éditions, 2001, p. 37

⁹⁰ HOMERE (trad. du grec ancien par Victor Bérard), *L'Odyssée*, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1993 (1^{re} éd. 1956)

⁹¹ LEBRUN J.-P., *Des lois pour être humain*, Humus, 2008

Meistersheim (Ibid.) ajoute que devenir humain suppose encore de :

« distinguer le monde des hommes du séjour des dieux (...). Dans les îles méditerranéennes, une telle séparation ne va pas de soi [car] l'Eden et tous les lieux analogues se spécifient d'être des lieux sans manque un peu comme le fut le ventre maternel pour l'enfant ».

Pour Homère (Ibid.) aussi, devenir homme supposait de distinguer le monde des morts de celui des vivants et donc d'éviter le péril de vivre dans le souvenir perpétuel des défunts, et Marie-Jose Loverini⁹² d'analyser que nombre des traditions ont contribué à faire de la Corse l'île des deuils impossibles :

« [Les défunts persistent à] participer aux mouvements de la communauté (...) [ils] font la loi. (...) Cette cohabitation des vivants et des morts sur un même espace illustre l'absence de frontière entre deux mondes pourtant réputés infranchissables ».

Marie-José Loverini (Ibid) suppose que cela contribue à maintenir la continuité de la lignée, étant donné que « la rupture serait de plonger les absents dans l'oubli ». Cependant, lors d'un décès, il était de coutume que « la famille du mort, jusqu'au cinquième degré de parenté, opère une série de ruptures dans la quotidienneté » (vêtements sombres, jeûnes, etc...). Les rites nous permettent alors d'observer là où se situe ce qui fait rupture et d'observer que les frontières peuvent être manifestées en d'autres endroits et d'autres manières que ceux attendus.

Pour conclure sur l'insularité, citons encore Gilles Lapouges (Ibid.):

« Ainsi les îles se définissent-elles aussi bien par leur géographie que l'imaginaire qu'elles suscitent, se trouvant surchargées de représentations. Celles des continentaux et des insulaires ne coïncident pas forcément. (...) Les thèmes confus du Paradis perdu, de l'utopie, du millénarisme ou de la piraterie font leur petite musique ».

⁹² LOVERINI M.-J., Art. : « Corse, l'île des deuils impossibles », *Études sur la mort*, 2012/2 n°142, p. 145-156

3. Le mythe de Méduse

Dans ce décor mythique que représente la Corse, nous allons plus précisément évoquer le mythe de Méduse car sa lecture apparaît particulière dans cette île de Méditerranée qui lui a été dédiée par Homère et qui est encore très habitée par la croyance en l'*Ochju* (le Mauvais Oeil).

« La Corse appartient donc à cet univers méditerranéen, un univers culturel bigarré, cimenté à la manière d'une mosaïque tout en restant marqué par un dénominateur commun que les Romains appelleront avec orgueil *Mare nostrum*, (notre Mer) ou *Mare Magnum* (Grande Mer). (...) La langue française laisse entendre un magnifique phonème entre « mer » et « mère » dont les eaux donnèrent naissance à de grandes civilisations, laissant apparaître avec l'image du « bassin méditerranéen » toute l'équivocité maternelle. Cependant, il ne faudrait pas oublier que « mer » est neutre en latin, et en Corse, le mot se range dans le genre masculin - on dit *u mare* » (Loverini, Ibid.). Et « Peut-on parler de la Corse, et du monde méditerranéen auquel elle appartient, en oubliant que sur les rives de cette mer naquirent Dieu et le diable, Eros et Thanatos ? » (loverini, Ibid.).

Rappelons simplement l'importance du mythe comme témoignage d'une organisation pulsionnelle, et comme récit des origines qui rattache l'individu aux siennes. Dans l'*Odyssée* (Ibid.), la Corse, aujourd'hui encore surnommée « l'île de beauté » serait l'île offerte à Kallisté, « la plus belle ». Petite-fille de l'union de la Terre et de l'Océan, Poséidon s'éprend d'elle et la viole dans un temple dédié à Athéna. Elle est alors punie par cette déesse qui la transforme en Gorgone. Ses cheveux deviennent des serpents et désormais son regard pétrifie tous ceux qui le croisent. Le mythe, qui peut être perçu comme initiatique, a alimenté nombre de recherches sur la puissance du féminin, le pouvoir du regard et la pulsion scopique (Lacan⁹³ : « Incarnation du désir forcené de voir et de sa sanction, elle (Méduse) est ce dont on ne peut détacher les yeux »), l'importance des talismans, l'angoisse de castration (Freud⁹⁴), le rapport intime au monstrueux, à l'effroi de la mort

⁹³ LACAN J. (1973), Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse, *Séminaire*, XI. Paris : Seuil

⁹⁴ FREUD S., 1922, « La tête de Méduse », in *Résultats, idées, problèmes*, II, P.U.F, 1985

(Vernant⁹⁵), ou encore le passage des sociétés matriarcales préhistoriques aux sociétés patriarcales (Leeming⁹⁶), etc. Soit un héritage de signifiants bien chargé. Et, nous l'avons évoqué plus haut, le mythe donne lieu à des rites qui en perpétuent la mémoire, dans un aspect à la fois collectif et individuel où les émotions sont fortement convoquées.

Dans *Totem et tabou*⁹⁷, Freud rappelle que la mort n'est jamais naturelle dans les sociétés « primitives ». Il pense la malédiction du « Mauvais oeil » en référence au mythe de Méduse et fait de la tête coupée de la Gorgone, dont la chevelure se constitue de serpents à la symbolique phallique évidente, et dont la vue pétrifie d'effroi, un symbole du refus de la castration. Alors que l'homme sexué doit en accepter la marque, afin de se reconnaître dans sa mortalité, enlever le Mauvais Oeil serait la refuser et persister dans l'illusion de l'immortalité. Janine Filloux⁹⁸ commente le court texte que Freud avait écrit en 1922, dans lequel il fait le lien entre décapitation et castration. La tête de Méduse se rattacherait à la perception du sexe de la mère dans l'expérience du garçon (expérience de la menace de castration). Elle serait symbole de l'horreur du fait que l'exhibition des organes génitaux soit porteuse d'effroi :

« La tête de Méduse va appréhender sa théorie de la castration. Le mythe de Méduse fait partie du mythe de Persée qui raconte comment avec l'aide des dieux un héros ose affronter le regard mortel de Méduse – celle qui des trois Gorgones est mortelle – et comment il parvient en décapitant le monstre à conquérir la face de terreur. (...) Si la tête de Méduse se substitue à la figuration de l'organe génital féminin, ou plutôt si elle isole son *effet excitant l'horreur* de son *effet excitant le plaisir* on peut se rappeler que l'exhibition des organes génitaux est encore connue par ailleurs comme acte apotropaïque. (...) La figure de Méduse condense en elle la confrontation au féminin en tant qu'absence et les différentes défenses possibles devant ce qu'il y a d'insoutenable dans cette confrontation pour les hommes comme pour les femmes puisque sa vue rend rigide d'effroi, change le spectateur en

⁹⁵ VERNANT J.-P., *La mort dans les yeux, Figures de l'Autre dans la Grèce ancienne*, Hachette, 1985

⁹⁶ LEEMING D., *Medusa in the mirror of Time*, Reaktion Books, 2013

⁹⁷ FREUD S., 1913, *Totem et Tabou*, Payot, 2004

⁹⁸ FILLOUX J., « La peur du féminin : de « La tête de Méduse » (1922) à « La féminité » (1932) », *Topique* 1/ 2002 (n° 78), p. 103-117

pierre; elle sidère, provoque un anéantissement soudain de toutes les fonctions vitales sous le choc traumatique qu'elle produit. L'horreur du sexe de la mère est horreur de l'inceste. La figure de Méduse est la possibilité de représentation de l'horreur de la fusion incestueuse avec l'animalité de la nature femelle, de l'horreur de l'inceste prototypique sous forme de fantasme de retour à l'origine » (Filloux, Ibid.).

La vue de Méduse, nous dit Freud, apporte également au spectateur une forme de consolation puisque la pétrification, la rigidification, renverrait à l'érection.

Lacan (Ibid.), distinguant jouissance phallique et jouissance féminine (ce qui *prend la figure de la fascination, de ce qui fascine hors langage*), inscrit la question du féminin dans ce que le langage laisse en reste, dans ce que le phallus ne peut ni symboliser ni nommer. Éléonore Pardo⁹⁹ explique qu'avec le concept lacanien de pulsion scopique, l'angoisse de castration suscitée par Méduse convoque également la dimension du désir :

« Avant de regarder, chacun d'entre nous est regardé, c'est-à-dire que nous sommes exposés au regard de l'Autre, ce lieu vide de sens, mais de ce fait, lieu de toutes les suppositions, sans quoi je ne suis rien ».

Dans cette brèche entre le sujet et l'Autre, la castration adviendrait comme manque phallique. La pulsion scopique ne trouvant pas d'étayage sur un besoin (comme les pulsions orale et anale), elle se fonderait de l'image. Et le regard de Méduse ne serait pas seulement l'image phobique traduisant un désir de jouissance, il serait vu comme ce qui peut se révéler mortifère pour un sujet. Mais pour Janine Filloux (Ibid.), c'est :

« Une façon « d'approcher » le féminin qu'on est tenté d'attribuer avec F. Dolto aux effets de la part féminine non analysée de Lacan. (...) La découverte de la préhistoire corporelle ne permet plus de penser la structuration du corps sexué pleinement résolue à l'aide des repères phalliques. La reconnaissance de la place du maternel ouvre la voie à la recherche des conditions et des modalités de la relation à la mère qui permettent un affranchissement suffisant de l'homosexualité primaire pour que soit possible l'accès à l'autre, en admettant que cette relation ne se réduit pas au temps précurseur de l'œdipe ni à l'accès à cette première reconnaissance de la différenciation sexuelle qui se constitue avec le primat

⁹⁹ Pardo, É. « Le regard médusé », *Recherches en psychanalyse*, vol. 9, no. 1, 2010, pp. 84-88

du phallus, et que ce qui va se constituer après-coup à l'adolescence y trouve également sa place. Mais avec la mise en avant du maternel dans la pensée du féminin se pose le risque de ne pas différencier suffisamment maternel et féminin, de ne pas distinguer ce qui est de l'ordre d'un désir d'enfant et ce qui est féminité comme aptitude au désir, à l'amour et à la jouissance. La clinique montre fréquemment que l'accès à la maternité ne va pas nécessairement avec l'accès à la féminité. (...) Le refus de la castration est d'abord et avant tout refus de la castration en l'autre, désir de protéger la toute-puissance en l'Autre. Chez la fille comme chez le garçon, c'est la représentation de la castration de la mère qui signe la fin de son omnipotence. Cette imago de mère toute-puissante est dans l'imaginaire une mère androgyne, une mère dont le corps idéalisé s'érige en un corps phallique narcissique. Aussi la représentation de la castration renvoie-t-elle à l'énigme de la féminité en la mère ».

De son côté, Jean-Pierre Vernant¹⁰⁰, dans une enquête approfondie sur la manière dont les grecs ont cherché à représenter le divin, fait l'étude de l'angoisse suscitée par des puissances divines de la mythologie grecque comme Gorgô (la Gorgonne), Artémis ou Dionysos qui représenteraient l'inconnu, l'autre et ses métamorphoses :

« Jamais Gorgô n'est évoquée autrement que plongeant son regard monstrueux dans celui qui peut l'observer, c'est-à-dire dans un affrontement direct où l'homme, confronté au dieu, est arraché à lui-même dans la fascination du regard qui déjà l'a altéré ».

L'hypothèse de Vernant est que le masque que ces divinités exprime à chaque fois, selon les modalités propres à chacune, un rapport à l'altérité. Celles-ci « concernent l'expérience que les grecs ont pu faire de l'Autre, dans les formes qu'ils lui ont prêtées ». L'essence de la Gorgone serait celle de l'Autre de l'homme, puissance de mort qui fascine par le regard : l'Altérité absolue et monstrueuse. L'enjeu devient alors celui de la maîtrise d'une terreur primitive « surgie de l'autre monde pour prendre [...] possession des humains et les jeter hors d'eux-mêmes ». L'Autre est saisi ici comme condition de l'identité grecque, avec une perspective de la prise en compte culturelle de l'altérité. Ce serait un modèle avec sa relative cohérence, cependant :

¹⁰⁰ VERNANT J.-P., La mort dans les yeux, Figures de l'Autre dans la Grèce ancienne, Hachette, 1985

« Le polythéisme grec n'est pas transposable. Il met en lumière que la mise en forme de l'altérité, garante du principe de tolérance, ne pourrait se faire que dans une expérience faisant intervenir l'expérience du sacré. Ce point de vue révèle la fragilité de la tolérance de notre société qui est essentiellement fondée sur des positions rationalistes ».

Lorsque Freud écrit sur Méduse en 1922, c'est uniquement sous l'angle de l'horreur inhérente au complexe de castration, en appelant à l'homosexualité de la culture grecque. Vernant, quant à lui, pose la question suivante : Comment un groupe humain, attaché à sa permanence et son identité, aborde-t-il le problème de l'autre sous ses différentes formes : de l'autre homme jusqu'à l'absolument autre, « ce qu'on est impuissant à dire et à penser, qu'on l'appelle mort, néant, chaos » (Vernant, *Ibid.*) ? Il souligne ce que pouvait être l'inquiétante étrangeté dans cette culture grecque où la terreur qu'inspirent les morts n'était pas refoulée ou surmontée comme elle tend à l'être pour nous aujourd'hui. Ce n'est pas seulement le rapport aux morts, mais le rapport à la mort qui se dramatisait dans ce face à face. Selon Vernant, la Gorgone (*Gorgô*) serait une incarnation, une figuration, de l'altérité radicale à laquelle les humains sont confrontés :

« La mort se profile comme l'autre de tout ce qui peut être dit. (...) *Gorgô* est « Puissance de mort » dont l'homme se détourne mais qu'il ne peut manquer de retrouver. (...) La rencontre se fait à travers le regard d'un masque. La dimension du face à face fait apparaître la dialectique du moi et d'un double de ce moi, mortifère, où s'objective une puissance de mort que l'homme porte en lui. (...) La prise en compte et l'organisation dans des formes culturelles de la « Puissance de mort », qu'une autre culture percevrait comme illusoire, pourrait être la limite qu'elle pose à la barbarie ».

Vernant rappelle que la cité n'est pas de même ordre que la nation contemporaine, et que le polythéisme grec n'est pas une religion du livre : il ne comporte ni église, ni clergé, ni révélation, ni texte sacré définissant le credo auquel tout fidèle est tenu d'adhérer s'il veut obtenir le salut. La croyance n'a pas de caractère dogmatique ni de prétention universaliste. Elle revêt pour l'essentiel la forme « d'un culte civique et politique », toutes les pratiques sociales ayant une dimension religieuse : « En Grèce, plutôt qu'à une opposition tranchée entre profane et sacré - deux domaines entre lesquels la coupure aujourd'hui est franche - on trouve des degrés et des formes multiples de sacré ».

Vernant encore :

« La tête n'est pas la queue. Je sais bien que cette tête se hérissé de serpents. Mais les valeurs symboliques du serpent - infernales et chthoniennes - ne peuvent pas se réduire au pénis. (...) Cette dimension reste mineure par rapport aux thèmes fondamentaux de l'Effroi, de l'Horreur, de la Mort, qui ont une portée plus vaste et dont le sexe ne constitue au mieux qu'une composante. (...) En Gorgô les grecs ont féminisé un aspect particulier de la mort, l'horreur qu'elle suscite par son altérité radicale. Mais pour dire la mort, les grecs ont un nom masculin : Thanatos. Ce personnage dont la figure n'a rien d'horrible traduit ce que la mort comporte d'institutionnalisé, de civilisé ».

L'association de la mort, du mauvais œil et de la féminité est abondamment soulignée par les ethnologues. Rappelons qu'en Corse, la mort est aussi une figure féminine : c'est *Falcina*, celle qui porte la faux. Il nous appartiendra de commenter la place du regard dans cette triade, histoire de voir ce qu'il en est de la pulsion et éviter de la sorte une dérive sur *le radeau de la Méduse*... Recentrons notre propos sur les croyances et traditions locales de la Corse telles qu'elles se manifestent ou se transmettent encore aujourd'hui.

4. Croyances et traditions locales

Si la Corse reste une terre où les traditions sont fortes, il y a inexorablement de la perte en matière de transmission, en particulier pour ce qui est des traditions orales. Les corses sont majoritairement de confession catholique, mais leur pratique est marquée par l'absentéisme. Les grands rites chrétiens restent tout de même observés, tels les baptêmes, communions, mariages, enterrements, etc. La persistance de certaines pratiques païennes a produit un syncrétisme magico-religieux original toujours réactualisé :

« Les corses ont toujours été sensibles aux influences spirituelles : à la foi mégalithique, aux temps pré et protohistoriques et au christianisme à partir du II^e siècle. Les deux coexistaient, mais non sans conflit. Bien qu'entouré de forces païennes, le christianisme s'affirma, [sans] jamais effacer les vieux cultes des ancêtres » (Carrington, Ibid.).

Ainsi, la religion chrétienne n'aura pas triomphé de l'antique religion des morts. Des traditions vivantes et complexes associent encore aujourd'hui étroitement la religion, la magie, la médecine populaire, une certaine vision du surnaturel. On peut constater que les pratiques magiques ne se limitent pas aux maladies des hommes et des animaux, elles sont nombreuses toute l'année aux dates rituelles importantes du calendrier. Elles viseraient à renforcer la lutte des hommes contre la mort et la maladie, à combattre la misère et le malheur, à garantir la survie. Il faut savoir que le taux de mortalité infantile était alarmant, jusqu'à il y a peu l'un des plus élevés de France. « Sans doute la population cherchait une explication à des pertes aussi terribles », pour D. Carrington. Claire Tievant et Lucie Desideri¹⁰¹ dénombrent les multiples fêtes et traditions locales témoignant de ces syncrétismes. En voici quelques uns :

A la veille des fêtes de Saint-Jean et de Noël des feux sont allumés sur la place de l'église, « comme un rappel symbolique de la fête païenne du solstice sous-jacent à la fête chrétienne ». Le soir du Vendredi Saint, à Sartène, la procession du *catenacciu*, toujours suivie avec ardeur, voit le pénitent masqué (candidat honoré et sur liste d'attente de longue date) porter plusieurs heures durant une grande croix noire sur l'épaule, accompagné d'une population en haleine. Cette cérémonie

¹⁰¹ TIEVANT C. et DESIDERI L., L'almanach de la mémoire et des coutumes de Corse, Albin Michel, 2000

s'apparente à une démonstration de culpabilité collective et cathartique. La fête de Pacques, symbole du printemps et du renouveau de la nature, voit frire des beignets fourrés de toutes les herbes comestibles trouvées aux alentours. La fête des Morts, le 2 novembre, participe aussi de l'héritage païen, bien que l'Eglise ait tenté de la christianiser. Ce jour-là, pense-t-on, les défunts retournent dans leurs maisons. Des feux sont alors allumés et les portes restent ouvertes pour les accueillir. Un repas leur est également préparé et « c'est en fait la coutume de le partager avec les parents et les voisins pour faire plaisir aux décédés ». D'autres nuits de l'année, comme celle du 31 juillet, les feux sont destinés à les éloigner. C'est aussi le soir de Noël que « les maisons restent ouvertes et que l'on apprend aux jeunes des incantations magiques contre la maladie et le malheur, car on pense que cette nuit là de l'année les forces du mal sont inopérantes » (Tievant, Desideri, Ibid.).

D'autre part, « un décès dans un foyer corse était jusqu'à une date très récente l'occasion de cérémonies traditionnelles spectaculaires qui devaient peu au christianisme ». Les *vocer*¹⁰²(chant en l'honneur du mort, parfois appelant vengeance) et *lamenti* (cris, gémissements des femmes qui s'arrachent les cheveux, se griffent le visage, parfois irrémédiablement) se faisaient entendre pour le cadavre, auquel une danse rituelle, le *caracolu*, était dédié (chacun tournant autour de lui main dans la main). Ce rite funéraire « semble avoir été une figure circulaire d'origine pré-chrétienne visant à restaurer une harmonie cyclique naturelle rompue par la mort ». Tout comme la *granitola*, « procession en spirale, s'enroulant et se déroulant sur elle-même, exécutée par les confréries religieuses », (Tievant, Desideri, Ibid.). Ces chants et danses rituels, avec circumambulations autour du corps défunt, pleurs, cris, etc. pouvaient apparaître comme des pratiques cathartiques et qui pouvaient s'apparenter à des techniques de transe qui ne sont pas « sans rappeler celle des derviches tourneurs » :

« C'est un rite qui évoque la vie et la mort de l'homme. La fonction de la *circumambulatio* est de construire ou de reconstruire ce qui a été défait. (...) À travers les circumambulations, le groupe social se reconstitue, se régénère et, en resserrant ses liens, reconnaît son appartenance à un même destin. (...) Celui d'une ouverture sur l'Éternité. (...) Le corps entier marque le rythme : balancement des épaules et du buste, oscillation de la taille,

¹⁰² ETTORI F., « Introduction à l'étude du vocero », *Pieve a paesi*, 1978, p. 247

gestes arrondis des avant-bras et des mains ; parfois la main libre frappe sur la *tola* (lit, bière) ».

Pour ce qui concerne les cérémonies d'exorcisme, Tievant et Desideri continuent :

« Dans ces rites sont incorporé des symboles anciens, archétypaux, issus de croyances éloignées du christianisme. La hache qui tranche et sépare et qui, dans de nombreuses cultures est associée au tonnerre, peut symboliser la colère et la destruction, mais aussi la rupture d'avec le mal et l'élévation spirituelle. (...) La dispersion de cendre sur la tête représente une mort symbolique : l'exorcisé en ressort racheté, ressuscité ».

Certaines puissances surnaturelles sont récurrentes : le Dieu chrétien (parfois appelé Providence), le Diable, le Destin, la *Falcina* (la Mort, celle qui porte la faux). La Vierge aussi, à qui l'on réservera un plus grand développement un peu plus loin. On désigne parfois sous l'appellation *qualcosa* (quelque chose) ce que ces diverses facettes du sacré réunissent, soit quelque chose qui n'est ni masculin ou féminin, ni bon ou mauvais, mais simplement existant et dont la Loi est inexorable. Sont aussi respectés et craints les esprits des morts qui habitent au bord des torrents et des rivières, près des ponts, lieux qui séparent le monde des vivants de celui des morts, frontières du visible et de l'invisible où deux versants de la réalité se touchent dangereusement (tels le Styx). On retrouve de pareilles croyances dans le monde entier, cependant « l'eau, dispensatrice de la vie, (...) universel symbole de purification et de rédemption, est souvent considérée comme néfaste dans la tradition corse » (Carrington, *Ibid.*). Et l'île regorge de rivières, qui ont pour beaucoup coûté des vies humaines... Max Caisson¹⁰³ :

« Le pont c'est ce qui fait passer « de l'autre côté », de l'autre côté du miroir, mais qui permet aussi d'apprendre que l'autre côté est différent, sans être nécessairement hostile. c'est pourquoi il ne faut pas « couper les ponts ». Le pont, c'est la reconnaissance qui permet de s'accorder par la complémentarité des morceaux, par le *sumbolon*. Le pont est du symbolique; c'est un lieu d'échange réglé, parce qu'il fait limite ».

Les ancêtres sont à la fois vénérés et craints. l'attitude des vivants envers les personnes décédées est marquée par l'ambivalence. Dans les histoires et peurs qu'elles mettent en scène, les processions des revenants, âmes en peine, esprits des brouillards qui entourent et se saisissent des passants attardés sur les

¹⁰³ CAISSON M., Mots et mythes. Piazzola, 2004

chemins déserts (*lagrimanti, mortuloni*) vont en compagnie (*cumpania, squadra d'arozza*). On dit qu'il faut se plaquer contre un mur pour éviter d'être complètement enveloppé par ce fleuve d'ombres et tenir dirigé contre eux un poignard ou un simple clou (le métal ayant fonction de miroir).

De fait, il existe une forme de cohabitation entre le monde des morts et celui des vivants. Autrefois, le caveau familial comptait parmi les signes extérieurs de richesse et prenait l'allure de véritables chapelles funéraires. Ces dernières demeures, palais de l'Au-delà, valaient bien une résidence secondaire, et faisait parfois l'objet de plus d'investissement que la maison à vivre. Le caveau fut un temps bâti à l'entrée des propriétés, afin que les vivants puissent passer sous le regard des morts. Puis, les cimetières sont devenus la norme, et ils ressemblent aujourd'hui à de petites villes miniatures à l'entrée des villages, tels qu'on les retrouve typiques sur les rives de la Méditerranée. Quelques usages visaient à obtenir le conseil des morts, telles des assemblées communales dans les cimetières (*arringo*). Carrington (Ibid.) :

« On pouvait compter sur le conseil des morts si on les traitait avec le respect qui leur est dû. Au Moyen-Âge et même plus tard, sous le nom d'*arringo*, des assemblées communales se réunissaient, des tribunaux siégeaient dans un cimetière. (...) Les morts étaient censés inspirer de sages décisions ».

Dans les procès intentés en Corse par l'Inquisition, entre le milieu des XVI^e et XVII^e siècles, les documents publiés et analysés par Francesca Lantieri¹⁰⁴, témoignent de l'accusation la plus fréquente : celle de « visiter les morts ». Ce qui relevait d'un sacrilège, car seule l'Eglise, par la célébration de messes et par des prières autorisées, avaient le droit de communiquer avec les morts et possédait ce monopole des relations de l'homme avec le sacré. Chercher à guérir par les méthodes populaires de l'époque équivalait à pratiquer la sorcellerie car si la mort était un résultat occulte, il en était de même pour les tentatives de guérison. Combien sont ceux qui se rendent encore sur la tombe d'un proche pour y trouver conseil ? Choses surprenante, il faut le dire, avec la modernité, d'aucun ont installé des lignes téléphoniques directement dans les caveaux, avant que d'autres y laissent des téléphones portables ! Ainsi, les morts feraient toujours leur office de

¹⁰⁴ LANTIERI F., Le corps entre la sorcellerie et la folie. Procès de l'Inquisition en Corse 1572-1678. Thèse du 3^e cycle, Université de Corse, 1978

consultants et seraient susceptibles de dicter les actions et attitudes de nos contemporains. Pour Françoise Hurstel, il n'y pas ici à entendre de confusion entre les vivants et les morts. Il s'agit bien d'une cohabitation, les morts étant bien reconnus comme appartenant à une catégorie anthropologique distincte :

« Le rapport entre les vivants et les morts est surtout catégorisé par l'ambivalence, marqué par une continuité (du lien « toujours fort ») et une discontinuité (de la catégorie anthropologique). Être mort, c'est « être passé de l'autre côté du pont ». (...) Ainsi le mort doit être honoré mais à une certaine distance. (...) Chacun doit rester à sa place. Ce sont des relations « ordonnées », qui « ordonnent » c'est-à-dire mettent l'ordre et organisent les pratiques sociales » (Hurstel, 2012¹⁰⁵).

Les morts n'ont pas l'apanage de cette ambivalence dans la relation. Autre figure relevant d'un rapport au sacré, accordons un petit encart à la Sainte Vierge, car elle le vaut bien. Son aura n'est pas seulement louée en Corse, loin de là, mais c'est qu'elle est officiellement la Sainte patronne de l'île. Figure puissante et alliée des *signadori*, la vierge a été proclamée par la *Consulta* des théologiens en 1735 « Reine et protectrice de la Corse » :

« A cette occasion la nation fut placée sous la protection de la Sainte Vierge. Le clergé (à part les évêques, tous Génois, qui restaient dans les villes côtières) s'était rallié à la Révolution. Des théologiens réunis en *cunsulta* à Orezza, août 1731, avaient pris en considération les doléances des insurgés sans pour autant proclamer une guerre sainte » (Ettori, 1971¹⁰⁶).

Le *Dio vi salvi regina* devint l'hymne Corse cette année là. Chant religieux à l'origine, les Corses en firent un chant guerrier car la vierge n'est pas forcément invoquée pour protéger les plus malheureux mais aussi pour protéger les Corses contre leurs ennemis.

Mais si elle fait l'unanimité, pour Dorothy Carrington¹⁰⁷ :

¹⁰⁵ HURSTEL F., « Figures et fonctions de la mort en corse: un monde en mouvement », *Etudes sur la mort*, 2012/2 n°142, p. 157-172

¹⁰⁶ ETTORI F., *Histoire de la Corse*, éd. Paul Arrighi, Toulouse, 1971

¹⁰⁷ CARRINGTON D., Mazzeri, Finzioni, Signadori : Aspects magico-religieux de la culture corse, Alain Piazzola, 2004

« Il est possible que rites et prières en masquent d'autres plus anciens, invoquant les divinités et esprits de la nature du monde païen tombé dans l'oubli ».

Selon l'auteure, le culte de la vierge agirait en contrepoids des forces agressives inhérentes à une société dominée par des valeurs guerrières. Derrière la vierge, n'y aurait-il pas une antique consœur du panthéon romain ? Et plus loin encore une déesse-mère préhistorique ? Les *stantatori*, mégalithes de forme phallique, attestent de cultes néolithiques, à l'époque des sociétés humaines matriarcales. L'importance de la Vierge dans l'île nous amène à développer un peu plus la symbolique archaïque qu'elle est susceptible de drainer. Car il existe de nombreuses théories autour de la ferveur populaire qu'elle anime, dont celle qui concerne les vierges noires. On en trouve en Corse, notamment à Ajaccio (Corse du sud), avec la vierge noire du chœur de la Chapelle du Mont Carmel, communément appelée « *Chapelle des Grecs* ». Thierry Wirth¹⁰⁸ raconte que les peuples d'Europe ont accordé aux Vierges noires une importance qui dépasse largement le simple respect dû à la mère du Christ. Hérité du plus lointain passé païen et ravivé malgré le christianisme, ce culte des Madones noires semble relié à une symbolique magique. La Madone noire pourrait être à l'origine une déesse de la fertilité. Selon l'auteur, ces déesses étaient adorées dans toute l'Europe et tout le Proche-Orient, de l'Égypte à la Perse. Sous des noms différents, elles incarnaient pourtant les mêmes symboles. Leur culte se serait d'ailleurs prolongé durant des siècles : à Éleusis, le culte de Déméter est ainsi attesté jusqu'en 1801. La déesse mère est une divinité assez complexe. Symbole même de la dualité, elle représente à la fois le bien et le mal, la création et la destruction, la lumière et l'obscurité... En fait, elle incarnait, dès la plus haute Antiquité, les différents aspects de la nature et ses aléas : les tempêtes, les sécheresses et les famines, ainsi que les moissons abondantes et les bonnes saisons. L'ancienne déesse mère était souvent associée à la Lune. Comme la Lune influence les marées, elle était donc liée à la mer et elle protégeait les marins. D'aucun l'appelaient *Stella Maris* (Étoile de la Mer). Plus tard, elle fut assimilée à l'étoile Polaire ou à Vénus. Comme la Lune, Vénus a le double aspect d'étoile du soir et d'étoile du matin. Étoile du matin, elle était considérée comme néfaste. Cette tradition se retrouve dans le judéo-christianisme : l'étoile du matin est souvent associée à Lucifer (du latin *lux*

¹⁰⁸ WIRTH T., *Les Vierges Noires : Symboles et Réalités*, Éditions Oxus, 2009

fero, « Je porte la lumière »). Dans l'Ancien Testament, il est souvent fait mention d'Astarté, « Reine des Cieux », qui apparaît comme étant une adversaire importante de Jéhovah, le dieu patriarcal d'Abraham et de Moïse. Avec la colonisation romaine, les déesses mères occidentales auraient été assimilées à leurs consœurs du panthéon romain. Arduina, la déesse protectrice des Ardennes, sera ainsi fondue avec Diane, la déesse romaine de la Lune (ou Artémis en grec). Le côté positif de la Lune restera à Diane, tandis que Arduina conservera le côté mystérieux et obscur. Ce qui fera d'elle une Vierge noire idéale. Religion essentiellement patriarcale, l'Eglise aura pu s'appuyer sur le culte de la Vierge pour finir de convertir le monde païen en se proposant d'harmoniser Marie avec les traditions religieuses locales. Un exemple de cette harmonisation : la célébration de l'Assomption de Marie le 15 août est également le jour d'une des principales célébrations de la déesse Diane. Soit « une déesse mère à peine recouverte d'un mince vernis chrétien » (Wirth, Ibid). L'Église eut cependant tôt fait de promouvoir une Marie plus conforme à son idée de la femme : pure, immaculée, chaste et asexuée. Soit une Marie totalement dépourvue de son caractère féminin et de toute son ambivalence païenne. Trop parfaite pour être vraie, cette nouvelle Marie n'avait rien d'attrayant pour les fidèles. Ce fut Marie-Madeleine qui représenta tout ce que la Mère de Dieu ne pouvait plus incarner des éléments obscurs et « trop féminins » des anciens cultes païens, et ce fut aussi possiblement la nature des fameuses Madones noires. C'est donc ici aussi que nous entendons comment le Féminin s'étend et occupe une part non négligeable de la culture Corse.

Pour revenir plus largement sur le sujet des croyances et traditions insulaires, Roccu Multedo¹⁰⁹, spécialiste de l'occultisme corse, nous dit qu'elles feraient partie:

« du groupe sémitique (...) pour lequel la maladie ou la mort sont causées par des puissances occultes (divinités, démons) alors que la pathologie grecque appartient au « *Fatum* » (malheur, destin, hasard) et n'est pas personnalisée » (Multedo, 1982, Ibid.).

Ces croyances seraient guidées par l'idée que la dimension visible est doublé par une face invisible, mystérieuse, mais déterminante. Une vision de l'ordre des

¹⁰⁹ MULTEDO R., Le folklore magique de la Corse, Belisane, Nice, 1982

choses qui voit dans le visible l'expression et le reflet de l'invisible, de l'essentiel et du spirituel. C'est ainsi que la mort est supputée au pouvoir occulte :

« Selon la tradition corse, la mort n'est point considérée comme un fait résultant de la maladie ou de l'âge (...) mais un événement déterminé par une force supérieure, implacable. (...) Tous les grands événements qui se produisent, telles les révolutions, les épidémies, les guerres, se déroulent d'abord dans le monde parallèle des esprits avant de se dérouler dans le monde réel. De ce point de vue, l'homme, ou plutôt ce qui est conscient en lui, n'est rien d'autre qu'un acteur dans un théâtre d'ombres, acteur d'une pièce qui a déjà été jouée, ailleurs » (Carrington, Ibid.).

Ce sont des actes symboliques qui sont accomplis par le « double obscur » dans le domaine des rêves, ou ce que les corses appellent « l'autre monde » ou le « monde parallèle », et qui précèdent une occurrence dans le monde des vivants. Les habituelles distinction entre rêve et réalité doivent être mises de côté, car c'est une autre scène qui s'appréhende par les rêves ou visions, *sogni e finzioni*, (Hurstel, 2005¹¹⁰), ou par le diagnostic de l'*ochju*, le Mauvais Oeil. Nous nous attacherons plus bas à développer notre propos sur cette croyance et ses enjeux car elle constituera notre focus principal au long de cette recherche. Le Mauvais Oeil serait une croyance bien plus ancienne que le christianisme, répandue sur la terre entière :

« C'est l'une des convictions instinctives héréditaires de l'humanité (...) dont l'origine se perd dans l'obscurité des temps préhistoriques. (...) Les *signadori* ont leurs homologues dans le monde entier. (...) [Il s'agit] de décrire les réactions spécifiques des corses à une crainte universelle » (Multedo, Ibid.).

Ainsi, partout et à toutes époques des praticiens de l'occultisme se seraient attachés à combattre le Mauvais oeil. Les travaux d'Ernesto Di Martino¹¹¹ abondent en ce sens avec ses recensions à travers le globe des rites et mythes de cultures diverses. De Martino développe une théorie du « magico-religieux » qu'il appuie sur une vision historiciste. Selon lui, la société, l'histoire et le psychisme humain se développent en correspondance, et « l'être au monde de l'univers magique » serait caractérisé par une forme de labilité. Selon sa thèse fondamentale, l'historiographie moderne serait incapable de permettre la compréhension du monde magique parce qu'il lui est

¹¹⁰ HURSTEL F., « Rêves et Visions comme intermédiaires entre les vivants et les morts en Corse », *Etudes sur la mort*, 2005/2, p. 33-42

¹¹¹ DI MARTINO E., *Le monde magique*, trad. M. Baudoux, Paris, 1999

historiquement étranger et qu'elle relèverait d'une approche positive d'un être au monde « décidé et garanti », alors que le propre du monde magique serait de mettre en évidence une présence au monde labile et fuyante que le « magisme » cherche à stabiliser. Il aborde ainsi les pratiques magiques comme des « techniques » psychosociales destinées à protéger la « présence de l'homme » dans son monde :

« L'intérêt dominant du monde magique n'est pas de réaliser des formes particulières de la vie spirituelle, mais de conquérir et de consolider l'être au monde élémentaire, ou présence de la personne » (Di Martino, Ibid.).

Voyons d'un peu plus près ce qu'il en est de ces praticiens corses, qui ferait partie intégrante de ce monde magique à la fois ancien, omniprésent, mais aussi labile, mouvant et dont les contours se dérobent inexorablement.

5. Des praticiens corses : *Ochju* et *signadori*

Ainsi, selon cette idée que le visible ne serait que le reflet de ce qui se joue dans l'invisible, on devrait la maladie et la mort aux forces occultes. « Le thème de la magie et de la sorcellerie étant corollaire à celui de la médecine populaire, l'un et l'autre entretiennent souvent des rapports étroits dans la tradition », comme l'analyse Pierrette Bertrand-Rousseau¹¹². Souvent, on trouvera entremêlés rite magique, prière chrétienne et médecine empirique. Précisément, la magie blanche serait l'art d'agir sur les forces occultes pour protéger ou guérir ceux qui sont atteints par des puissances maléfiques. Derrière une faune de personnages mythiques de la tradition, ceux qui seraient réputés avoir le pouvoir d'intervenir sur cette scène occulte, ce sont des figures telles le *mazzeru* (figure particulièrement locale et liée à la chasse), la *strega* (sorcière, qui exprime le mal, l'agressivité, le désordre), ou encore les *signadori* ou *incantadori* (ceux qui signent, qui remettent de l'ordre), et autres qui perpétuent des gestes et prières de guérison ancestraux, entre chrétienté et paganisme, dans le cadre d'une transmission orale. Selon Roccu Multedo (Ibid.), le *mazzeru*, la *strega* et le *signadoru* sont les figures principales d'un système de représentations et de croyances fort complexe. Le *mazzeru* (un homme..) porte la loi inéluctable de la vie et de la mort, une forme de fatalité sans intentionalité. Au cours d'un rêve où il se retrouve à poursuivre un sanglier de nuit en pleine nature, le *mazzeru* découvre l'identité d'une personne qui mourra dans l'année, en découvrant son visage à la place de celui du sanglier chassé. Ce personnage n'est ni responsable ni exorcisable, tandis que la *strega* (une femme...) est responsable de mauvaises intentions, de porter le Mauvais Oeil, et elle est exorcisable et donc vulnérable. De ce fait, elle aurait été intégrée plus facilement dans le système de représentation chrétien contrairement au *mazzeru*. Le *signadoru*¹¹³ ou plus souvent la *signadora*, guérisseurs et officiants en magie blanche, sont les adversaires dédiés de la *strega* et autres êtres malveillants, les remparts contre leurs transgressions sans cesse réitérées. Ils font l'objet d'une forme de tolérance de la part de l'Eglise.

¹¹² BERTRAND-ROUSSEAU P., *Ile de Corse et magie blanche (étude des conduites magico-thérapeutiques en Corse)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1978

¹¹³ Certaines pratiques sont exclusivement masculines, comme celles des forgerons corses qui sauraient encore guérir la sciatique par une cautérisation du lobe de l'oreille ou bien la divination à partir des stries marquant les ossements d'omoplates du bétail par les bergers.

« On peut constater à quel point christianisme et paganisme s'entremêlent dans la vision du surnaturel et l'on peut mesurer la profondeur de la pénétration de l'un et la persistance de l'autre » (Multedo, Ibid.).

Parmi les procédés thérapeutiques, il y a bien déjà toute sorte de médecines naturelles et recettes d'herboristes à prescrire : les tisanes, infusions, décoctions, macération de camomille, de gentiane, de bourrache etc. qui sont employées contre les maux de toutes sortes : fièvres, infections, bronchite, etc. Contre les rétentions d'urine on donne à boire des tisanes de pariétaire (*vitriola*) et des queues de cerises. Les angines se soignent avec des gargarismes de tiges d'aubépine. L'*arba santa* (Achillée de Ligurie) s'emploie en tisanes contre les vers intestinaux des enfants, en emplâtre elle guérit les entorses. On applique sur les verrues du lait de figues, ou on frotte avec des rondelles de tubercules d'asphodèle. On pourrait citer bien d'autres remèdes. Notons que :

« Trouver, cueillir et préparer les plantes médicinales (dont regorge la Corse) et les administrer, était peut-être ce qu'il y avait de plus valorisant dans les nombreuses activités dévolues aux femmes (...) d'autant que les femmes corses savaient tout autant par expérience que par intuition ce que les médecins de nos jours sont venus à considérer comme important : la puissante influence du psychisme dans le traitement des maladies » (Carrington, Ibid.).

Mais là où l'on rejoint les rites magiques de manière évidente, c'est qu'avant toute thérapie, il fallait conjurer le mauvais sort : l'*ochju*, le Mauvais Oeil. On désigne par *ochju* les forces occultes dont un individu est victime. Il peut être donné, nous l'avons dit, par la *strega*, mais aussi par les morts en colère (*imbuscada*), lorsque l'on passe le gué d'une rivière ou lorsqu'à la tombée de la nuit on passe devant un cimetière ou une fontaine. C'est en effet là que se tiennent les esprits. Ils peuvent manifester leur hostilité à l'égard des vivants qui omettent d'accomplir ou qui accomplissent mal leurs obligations envers eux. L'*ochju* peut aussi être provoqué par les vivants (*innochju*), les méchantes vieilles femmes, les envieux, les jaloux, et même inconsciemment par des individus inoffensifs sans le vouloir ni même le savoir, par des formulations indélicates qui l'attirent. D'où la nécessité de précautions verbales. Il est imprudent, par exemple, de faire des compliments à quiconque de crainte que les mots attirent l'attention du Mauvais Oeil. Une remarque telle que : « Quel beau

bébé vous avez ! » devrait immédiatement être suivie d'une formule protectrice : « Puisse Dieu le bénir » ou d'un geste conjurateur (faire les « cornes »). Le Mauvais Oeil est à entendre comme l'expression du désir inconscient de celui qui l'envoie. C'est une atteinte, une effraction, liée au regard.

A tout instant, il est possible d'avoir recours à des protections de type amulettes, tels les pendentifs de corail, qui illustrent le principe des correspondances dans la magie analogique : Ghjasippina Thury-Bouvet¹¹⁴ nous dit que dans l'antiquité, le corail, *u curallu*, était associé au sang de la gorgone décapitée et il permettait d'éloigner le mal. Nous avons vu que cette figure mythique est profondément impliquée dans la croyance du Mauvais oeil. Le corail représente une amulette puissante appartenant au règne animal, végétal et minéral. Il serait donc triplement bénéfique. Le fait qu'il pousse dans la mer accroît son pouvoir, l'eau étant le domaine des esprits. Ses branches rappellent les cornes. D'ailleurs en Corse, on porte souvent le corail taillé en cornes (celles que font les doigts pliés index et auriculaire levés). Il aurait aussi le pouvoir de soigner les hémorragies, sans doute à cause de sa couleur qui rappelle le sang pétrifié. L'œil de Sainte Lucie, autre protection en coquillage, représente l'œil de l'insondable, de la mer. La pierre elle-même est un symbole de protection, dans toutes les parties du monde. Sa solidité et sa force sécurisent l'homme. Elle serait liée à l'idée d'immortalité car le temps ne l'atteint pas. La pierre ne laisserait rien passer, pas même l'esprit des morts, c'est pour cela qu'elle ferme les tombeaux. Les pierres dont sont faites les maisons et la maison elle-même ont dans l'île un caractère sacré.

Mais lorsque, malgré toutes les précautions, on est atteint par le Mauvais Oeil, il faut faire appel à celui qui possède le pouvoir de le chasser, de le briser (*crucia l'ochju*). Seul le *signadoru* et la *signadora* sont capables d'exorciser ce mal, tel une forme de démon. Il faut remédier à cette intrusion dans le corps ou dans les maisons, remédier à cette transgression des règles qui ordonnent la cohabitation entre les mondes du visible et de l'invisible. L'Ochju apparaît ici également comme ritualité qui entretient la mémoire de ces règles qui ordonnent le lien des vivants aux morts.

L'*ochju* se manifeste par des maux persistants, tels que migraines, nausées, manque d'appétit, pleurs sans raison, « série noire », etc. Ceux qui en souffrent sont privés de leur énergie vitale. « Une personne victime du Mauvais Oeil s'enfonce

¹¹⁴ THURY-BOUVET G., *A pazza nili, Corsica Terra Sacra*, Pula, 5, Université de Corse, 1994, 135-142

progressivement dans un état de dépression physique et mentale » (Carrington). Les personnes peuvent s'en rendre compte d'elles-mêmes grâce à certains signes dont les bâillements, les maux de tête, la fatigue, etc. L'*ochju* s'attaque aussi aux bêtes. On retrouve les mêmes symptômes décrits par Jeanne Favret-Saada¹¹⁵ dans le bocage. Le *signadoru* intervient aussi dans le cadre de nombreux troubles du quotidien (sciatique, verrues, vers, spasmes infantiles etc.). Autant de troubles interprétés comme un déséquilibre nécessitant une négociation, une intercession, avec l'invisible, avec le « double obscur ».

Selon les régions de Corse, le rituel peut varier mais les grandes lignes sont identiques. Roccu Multedo¹¹⁶ nous donne une idée assez complète des différents rituels :

L'huile est très tôt associée aux pratiques de purifications, car celui qui est oint est consacré par Dieu. L'huile tient un rôle considérable dans la bible, puisque le nom « Christ » correspond à la traduction grecque « oint du seigneur ». Elle est versée sur le défunt et lors du baptême, elle participe à la naissance et à la mort. Versée sur l'eau au cours du rituel de l'*ochju*, elle a pour objet de rendre visible l'invisible, de fixer les esprits fuyants dans l'eau. La *signadora* verse de l'huile sur l'eau pour que son œil voie les profondeurs. Elle commence cette forme d'exorcisme en faisant trois signes de croix et en mettant en contact les quatre points cardinaux de l'assiette.

« La tache que dessine l'huile dans l'eau révèle la condition du patient, son état de santé physique et mental, et s'il souffre ou non du Mauvais Oeil. C'est le cas lorsque l'huile se disperse en petites gouttes qui refusent de se coaguler bien que la *signadora* l'y incite de son doigt. (...) La *signadora* persistera jusqu'à ce que le Mauvais Oeil soit « capté » dans l'huile. (...) Le contenu de l'assiette est jeté dehors ou dans la cheminée » (Multedo, Ibid.).

Le mal, et ce qu'il a souillé, est ainsi évacué. C'est aussi en baillant et/ou en éructant que le praticien se débarrasse de ce qui a transité par lui. Certains peuvent opérer directement sur la personne, *a secca* (à sec), le signe de croix directement sur son corps (front, bras, là où il y a douleur, ...), voire à distance. Cependant, cela arrive, si à la troisième opération triple, aucune des gouttes ne s'est figée, ou si du doigt elles ne se coagulent pas, alors le mauvais œil n'est pas

¹¹⁵ FAVRET-SAAD A J., Les mots, la mort et les sorts : la sorcellerie dans le bocage, Gallimard, 1985

¹¹⁶ MULTEDO R., Le folklore magique de la Corse, Belisane, Nice, 1982

parti. On peut s'adresser dans ce cas à un autre *signadoru* et jusqu'à trois *signadore* différents. Le rituel peut prendre alors des allures corporatives et repose sur une solidarité communautaire. Il n'y a pas de rétributions financières ou de quelconque nature attendues, sauf à y perdre son don. Nous y reviendrons.

Le rite se déroule dans un silence solennel, tandis que le praticien récite de manière inaudible une des prières appropriées. Comme Pierrette Bertrand-Rousseau (Ibid.) le fait remarquer, « prière » n'est pas le mot juste, parce que l'on récite ces vers dans l'attente de résultats immédiats : ce sont plutôt des incantations. D'ailleurs la *signadora* pourra être tantôt désignée sous le terme d'*incantadora*. Dans les formules magiques de l'*ochju*, qui varient selon les courants de transmission, Dieu, la Vierge, les Saints apparaissent, souvent munis d'armes, ou d'instruments dont ils se servent pour combattre le mal.

Par la prière, le geste (signe de croix) et l'adhésion du patient, « la *signadora* met en correspondance l'action symbolique, physique et psychologique ». Pour Jeanne Favret-Saada (Ibid.) :

« Ce qui opère dans la sorcellerie, c'est la relation réciproque des agents. Il s'agit de ne pas isoler les croyances et pratiques hors du contexte d'un discours et d'une situation d'énonciation. Sinon, il y a annulation du sens et réduction à des erreurs de logique ».

Il serait donc nécessaire à tout interlocuteur de se reconnaître *quelque part* impliqué dans la croyance considérée. Il doit pouvoir se situer dans l'énonciation, sans quoi il reste *hors-sujet*. Il doit s'y subjectiver, reconnaître « y être ». Il y a donc aussi « un sujet qui accepte de devenir le support des énoncés magiques » dans le cadre d'un univers symbolique défini (Jeanne Favret-Saada, Ibid.). D'ailleurs, dans les prières magiques corses, il est important de prononcer le prénom, car c'est le nom de l'être intime (par opposition au nom de famille), et nommer c'est appeler, c'est invoquer, c'est faire obéir : « l'énoncé d'un nom suffit pour asservir » (Pline l'Ancien). C'est pourquoi, par précaution, on ne nomme pas la mort, sous peine de la provoquer. On dira : « *si n'hè andatu* ». On y entend que le grand mystère de la mort garde toute sa puissance de fantastique et d'horreur, derrière les diverses stratégies culturelles « d'enrobage » et de sublimation : contre la mort il n'existe aucun recours.

Roccu Multedo (Ibid.) a consacré plusieurs ouvrages à démontrer la similitude entre *mazzeri*, *signadori* et chamans. C'est également le parti de Jérôme Pietri et de Jean-Victor Angelini¹¹⁷ qui décrivent ces individus comme représentatifs d'une religion animiste d'âge néolithique d'envergure mondiale. La figure traditionnelle des *signadori* répondrait à cette place institutionnalisée d'intermédiaire entre les morts, esprits ou Dieu et le commun des mortels. Ainsi, en Corse, chaque famille posséderait son *signadoru*. Pour Multedo¹¹⁸ :

« Les *signadori*, actuellement nombreux, exercent leur activité ouvertement dans la « vie réelle », à leur domicile, et l'on peut encore en rencontrer dans la plupart des villages. [Ils] sont rassurants parce qu'ils sont des alliés déclarés de la santé et du bonheur. On considère qu'ils représentent la lumière du monde occulte corse (au contraire des *mazzeri*). (...) Ils sont les seuls à pouvoir porter remède à une maladie contre laquelle les plantes sont sans effet : le Mauvais Oeil ».

La transmission du secret, des prières, est particulièrement répandue et mixte. Nous reviendrons dans un prochain chapitre pour la décrypter plus avant au travers des témoignages recueillis. Pour en dire quelques mots tout de même, la prière et le mode opératoire sont transmis la nuit de Noël, et à quiconque désire les apprendre. De fait, beaucoup sont habilités à pratiquer l'*ochju*. Chaque famille compte un ou plusieurs membres qui peuvent signer. Cependant, si cette forme de guérisseurs est particulièrement répandue en Corse étant donné le mode de transmission du « secret » (la prière et le rituel) et son fonctionnement « corporatif », la plupart ne pratiquera qu'occasionnellement. Il y en a qui seront sollicités et réputés bien plus que les autres : ceux qui, de surcroît, ont « le don ». Ce « don » procéderait d'une transmission plus complexe et distinguerait un individu particulier parmi les nombreux détenteurs du « secret ». L'origine du don reste mystérieuse, même pour ceux qui en sont dotés. Ces dons sont supposés avoir leur origine dans les esprits, mais ils peuvent aussi relever d'une quête personnelle. C'est la question du cheminement initiatique qui prend place ici, qui amènerait l'individu à affronter précocement quelque chose de la mort, la sienne ou celle de proche. Un parcours qui ferait écho aux traditionnelles étapes initiatiques

¹¹⁷ PIETRI J. et de ANGELINI J.-V., *Le Chamanisme en Corse ou la Religion du Néolithique*, L'Originel, 1994

¹¹⁸ MULTEDO R., *Le Mazzerisme : Un Chamanisme Corse*, Terres de traditions, 2011

repérées comme universelles par l'anthropologie et décrites par Van Gennep¹¹⁹ : mort symbolique qui fait rupture avec un avant, auto-guérison préfigurant l'existence nouvelle, puis reconnaissance publique.

« La souffrance intervient quand les démons se jettent sur [l'individu qui] subira ensuite le choc exaltant d'une brillante lumière qui envahira tout son être : lumière du savoir qui lui permettra de prévoir l'avenir et de se porter au secours des âmes . (...) Il ne peut et ne doit pas éviter les démons et esprits des morts; au contraire, il doit les affronter et les dominer afin de s'emparer de leur énergie vitale qu'il utilisera par la suite à ses propres fins » (Éliade, *Ibid*).

Le « candidat chaman » sort de ses épreuves transformé, régénéré. Il ne peut désavouer cette expérience, comme il ne peut renoncer à sa vocation sans encourir un danger. Il se familiarisera ensuite avec les esprits qui deviendront ses gardiens et guides. Il s'agit de trajectoires critiques qui s'apparentent à de l'auto-guérison et qui usent d'un répertoire imaginaire culturel et religieux (Lukoff, 1991¹²⁰).

Nous verrons si les témoignages que nous allons étudier nous permettent d'étayer cette hypothèse, et si le don serait une forme de « suture » psychique résultant de ces trajectoire. François Laplantine¹²¹ fait ce parallèle entre le parcours du chaman, apanage des sociétés de chasse (ce qu'est la Corse), et celui du psychanalyste dans leur tentative de se soigner de la « faille initiale » (castration). Disciple de Georges Devereux, il s'est aussi attaché à décrire le personnage du guérisseur de tradition, qu'il envisage comme « médiateur du sacré ». Son examen des rituels montre la fonction clé du code culturel, qui canalise les pratiques thérapeutiques en face de chaque maladie. La guérison serait résultante de la réactualisation d'un conflit non résolu et l'énergie psychique ainsi libérée viendrait « se convertir » par adhésion à un contenu culturel.

¹¹⁹ VAN GENNEP A., 1909, *Les rites de passage*, Picard, 1981

¹²⁰ LUKOFF D., *Divine Madness : Shamanistic Initiatory Crisis and Psychosis*, Shaman's drum / Winter, 1990-91

¹²¹ LAPLANTINE F., *Anthropologie de la maladie. Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine* (1986), Payot, 1993

Pour en dire davantage sur ces praticiens, leur personnalité et les enjeux psychiques de leur pratique et de leur « don », il s'avérait nécessaire de les rencontrer et c'est l'objet de cette étude que de donner place à leur récit, leur expérience. S'inscrivant contre toute attente au sein de la modernité, les *signadori* témoignent en tous les cas d'un nouage particulier entre un discours social en transition, leurs propres conflits psychiques et la demande exprimée par nombre d'individus, il faut le dire, ressortissants corses mais pas seulement, croyants mais pas toujours... A noter qu'aujourd'hui, on retrouve également un panel de pratiques de médecines douces ou acculturées de type « New Age », mêlant spiritualités païennes, chrétiennes et orientales, philosophie, sciences, dans un syncrétisme moderne (sophrologie, hypnothérapie, lithothérapie, naturopathie holistique, etc.). Certains des témoins de cette étude viendront illustrer cette « photographie » du paysage thérapeutique corse actuel. Voués à « enlever le mal », « nettoyer des mauvaises énergies ou émotions », rééquilibrer « l'Être », et autres terminologies consacrées, c'est autant de praticiens qui renouvellent, par leur lecture propre et avec l'appui de discours mondialisés, les anciens rites. Pourtant, selon Roccu Multedo (Ibid.) :

« Les croyances corses parlaient hardiment et implacablement de la mort ; elles étaient beaucoup moins contaminées par l'idée du mal. (...) Les « chamans corses », bien qu'ils soient des personnes physiques au même titre que tout le monde, ayant une vie sociale et personnelle, sont considérés par la communauté comme des êtres surnaturels liant l'au-delà au monde des vivants. (...) Les *signadori* font de leur mieux pour apaiser les conflits. Ils ne prennent aucune part aux disputes locales, même s'ils en sont bien informés. Leur but est de restaurer l'harmonie, psychique ou morale, qui a été rompue par les forces de destruction, en invoquant celles du christianisme ».

Considérer ces figures, poursuit Dorothy Çarrington (Ibid.) :

« c'est plonger son regard dans l'abîme du temps (celui des origines). On peut seulement être étonné de leur survivance au XXe siècle, entouré par tant d'influences hostiles. D'un côté ils sont en conflit avec le rationalisme (...), d'un autre ils bravent la désapprobation de l'Eglise, résistant au « modernisme » qui a pénétré dans presque tous les foyers, mettant fin aux rêves et réduisant au silence les voix des morts. (...) Pauvres en réussites

matérielles et économiques, les corses ont été riches en rêves et savaient exprimer les valeurs spirituelles. (...) Le rêve spécifique de la Corse, hanté par la mort, subsiste. Ou tout au moins demeure dans les mémoires » (Carrington, Ibid.).

Dans les croyances corses, rêver équivaut à passer de l'autre côté de la rive, du côté du royaume des morts. Car rêver c'est presque mourir : *u sonnu hè compagnu di a morte.*

Chapitre III : Paradigme et méthodologie

1. Cadre paradigmatique

Cette recherche clinique se situe dans le cadre paradigmatique de la métapsychologie, avec une approche qualitative et une démarche idiographique. Elle propose un abord ethnopsychanalytique des rituels thérapeutiques et de la personnalité de guérisseurs traditionnels corses. Cet abord est issu de la rencontre entre les champs de la psychologie et de la psychopathologie et celui de la culture afin d'analyser les correspondances entre les processus qui sont à l'œuvre dans le psychisme (appréhendables à partir de la démarche du clinicien) et les matériaux culturels recueillis sur le terrain (démarche ethnologique), soit les relations entre l'individu et le groupe. Les questions relatives à la construction subjective, de son émergence au sein d'une culture particulière, et de l'accueil de l'expérience du sujet sont au coeur de cette recherche psychodynamique. C'est, selon François Laplantine¹²² :

« La triade formée par la discipline que l'on pratique soi-même ou qui nous influence, la problématique que l'on pose, c'est-à-dire les questions que l'on élabore et que l'on tente de résoudre et l'idéologie que l'on partage en fonction notamment de l'époque et de la société à laquelle on appartient, qui est constitutive d'un objet scientifique donné. Et c'est éminemment dynamique entre ces trois éléments à partir de l'étude d'un « terrain » c'est-à-dire d'un champ d'observation, que jaillit le renouvellement de la connaissance scientifique, laquelle n'est jamais définitive, mais toujours provisoire, jamais épuisée, mais toujours « approchée » ».

La notion de culture est entendue ici comme un système de références et de représentations dans lequel un individu est inscrit ou auquel il sera confronté, à un moment donné de sa vie, en fonction de différents facteurs (ethniques, sociaux, biographiques, etc.). Olivier Douville¹²³ amène l'idée d'une culture se dessinant comme « un montage de liens et de coupures entre altérité et identité ». Cette conception dynamique de la culture permettrait de façonner la perception et l'élaboration du sujet, modelant l'expression de ses conflits, de sa vie intra-psychique. Elle produit des symptômes.

¹²² LAPLANTINE F., *L'ethnopsychiatrie*, Paris, PUF, 1988

¹²³ DOUVILLE O., « De l'inactualité de l'ethnopsychiatrie », *Synapse*, Juin 1998, n° 147, p.23-30

Le contexte corse permet précisément de questionner le rapport du sujet à sa double appartenance culturelle : celle de la Corse et celle de la France métropolitaine. Le fait de considérer la Corse comme une culture à part entière s'étaye sur l'existence d'une langue locale et sur son histoire. Mais on pourrait plus largement questionner la « culture française », qui est, au-delà de son organisation administrative centralisée des territoires, une mosaïque de régions qui ont eu elles-mêmes leurs propres dialectes, tribulations historiques. Les cultures, les civilisations sont le produit de processus de métissages et l'histoire se présente comme :

« Une œuvre de composition et de recomposition (...). Les formes culturelles traditionnelles se transforment, se réinterprètent ou se détruisent. (...) La communauté nationale est supposée à tort ethniquement cohérente » (Douville, Ibid.).

La Corse illustre, à ce titre, cette mosaïque des cultures et des religions qui l'ont colorée. C'est donc pour répondre à ces situations, dans lesquelles le champ de la psychologie et de la psychopathologie rencontre celui de la culture, qu'il y avait à penser une approche inédite. Deux disciplines sont particulièrement concernées, la psychologie et l'anthropologie. Elles sont toutes deux confrontées au problème des relations entre l'individu et le groupe. Comment travailler de concert et articuler les méthodes propres à chacune ? Comment fixer les lignes de démarcations tout en posant une problématique commune ? Le rôle de la psychologie consiste alors à élaborer les fondements psychologiques des relations possibles entre le social et l'individuel et de les faire dialoguer de manière cohérente. Laplantine (Ibid.) avançait que :

« La nécessité d'une approche articulant le psychisme et la culture apparaît dans le cadre clinique chaque fois que le thérapeute se trouve désespéré devant des symptômes qu'il juge étranges, parce qu'apparemment radicalement étrangers et hétérogènes par rapport à sa propre société. (...) La pathologie des « étrangers » (...) qui ont recours à des processus considérés comme intempestifs ou résiduels (sorcellerie, envoûtement, etc.) ».

Dans cet effort, le vingtième siècle a vu fleurir un certain nombre d'approches, de formules pluridisciplinaires, transdisciplinaires, opérant une rupture épistémologique avec l'esprit d'orthodoxie de la psychiatrie et de la sociologie

classiques de l'époque. Georges Devereux¹²⁴, notamment, peut être considéré comme le fondateur de l'ethnopsychiatrie, qui fait l'étude des rapports entre les conduites psychopathologiques et les cultures. Il y eu aussi l'ethnopsychologie (qualifiée aussi de « psychologie des peuples »), ou l'anthropologie culturelle avec Margaret Mead¹²⁵. Cette discipline-ci visait plutôt à discerner les caractères distinctifs des conduites des êtres humains appartenant à une même culture, à comprendre la nature des processus de transmission et d'acquisition par les individus de cette culture. L'idée était de ne pas attribuer à la nature ce qui relevait de la culture, autrement dit ne pas considérer comme universel ce qui est relatif. Le danger d'une forme de culturalisme était le suivant :

« Les cultures dans lesquelles naissent et évoluent les individus étant profondément hétérogènes, l'appareil psychique se construit à leur contact de manière éminemment différente. On aboutit alors à ces affirmations : (...) pas de complexe d'Œdipe chez les Trobriandais (Malinowski). (...) Ruth Benedict élabore sa théorie de l' « arc culturel » : chaque culture procède d'un choix. Elle encourage un certain nombre de comportements au détriment d'autres comportements, par un processus de sélection (non pas biologique, mais culturel) (...) Ce qui caractérise une société donnée, c'est une « configuration culturelle », une logique que l'on retrouve à la fois dans la spécificité des institutions et des comportements. Toute culture poursuit alors un but à l'insu des individus. Chacun possède en lui toutes les tendances, mais (...) les institutions (famille, école, rites d'initiations) visent – inconsciemment – à ce que les individus se conforment aux valeurs qui sont celles de chaque culture » (Laplantine, *Ibid.*).

Ces positions furent vivement critiquées (voir Valabrega¹²⁶, Devereux (*ibid.*), Laplantine (*ibid.*), etc.). En effet, ces démarches empiriques tendaient à réduire les comportements humains à des types et à esquisser des typologies (relatives plus au chercheur qu'à une rigueur scientifique). C'était aussi les bases d'un relativisme

¹²⁴ DEVEREUX G., 1970, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard

¹²⁵ Voir LÉVI-STRAUSS C., 1979, *Hommage à Margaret Mead*. Courrier de l'UNESCO (Paris), vol. 32.

¹²⁶ VALABREGA J.-P., 1980, *Phantasme, mythe, corps et sens, une théorie psychanalytique de la connaissance*, édit. nouvelle, Payot, 1992

culturel (Herskovitz¹²⁷). Freud pourrait être considéré comme le fondateur de l'anthropologie psychanalytique. En effet, les outils cliniques qu'il a forgé sont utilisables en tant que concepts opératoires dans le domaine de l'ethnologie. La démarche anthropologique de Freud¹²⁸ s'esquissait dès les premières lettres à Fliess (1887-1902), puis culminait dans *Totem et tabou* (1913), *L'Avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la civilisation* (1929), *Moïse et le monothéisme* (1938), mais que l'on rencontre également dans la partie essentiellement clinique de son œuvre. Freud a essayé de mettre en place les rapports unissant la psychanalyse et l'ethnologie, car il devait comprendre que l'enjeu de la psychanalyse était l'universalité de l'explication proposée. Le socle culturel de sa théorie lui est d'abord apporté par des faits ethnologiques recueillis par des anthropologues comme James Frazer et Edward Tylor. Des faits qui lui ont permis d'assurer la position centrale du complexe d'Œdipe :

« On retrouve dans le complexe d'Œdipe les commencements à la fois de la religion, de la morale, de la société et de l'art, et cela en conformité avec les données de la psychanalyse qui voit dans ce complexe le noyau de toutes les névroses » (Freud, *Totem et tabou*, 1970, p.215).

Les symptômes et les discours les plus subjectifs de ses patients le renvoyait à ce qu'il découvrait par ailleurs dans l'histoire, la mythologie, la littérature, la religion, les rites, les coutumes et les croyances. Bref, il existe une correspondance entre les processus qui sont à l'œuvre dans le psychisme, et qui peuvent être appréhendés à partir de la démarche du clinicien, et les matériaux culturels recueillis par l'ethnologue sur le terrain.

Freud évoque la nécessité pour lui d'aller au-delà du père réel, vers le nom de l'ancêtre, lieu suprême qu'il s'agira plus tard de barrer dans *Moïse et le monothéisme*, en 1938. Mais il lui fut reproché d'élaborer ses théories sur des présupposés historiques et évolutionnistes, ainsi que sur des données culturelles « de seconde main ». Il faut dire qu'on ne disposait pas encore à l'époque d'une épistémologie de la pluridisciplinarité, ce qui fut l'apport de Devereux. C'est à ce

¹²⁷ HERSKOVITS M., (1950), *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, François Maspero Éditeur, 1967

¹²⁸ FREUD S., « Lettre à Wilhelm Fliess », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, vol. 6, no. 2, 2002 ; *Totem et Tabou* (1913), Payot, 2004 ; *L'avenir d'une illusion* (1927), PUF, 2013 ; *Malaise dans la civilisation* (1929), Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010 ; *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), Gallimard, 1993

moment d'incertitude épistémique qu'apparu l'ethnopsychanalyse avec les travaux de Geza Ròheim¹²⁹. Ce psychanalyste et ethnologue du continent australien œuvra pour démontrer le noyau anthropologique du freudisme, c'est-à-dire démontrer que la structure conflictuelle névrotique de l'individu était aux fondations de son rapport à la culture. Il parvint à des conclusions point par point opposées à celles de Malinowski¹³⁰, par exemple sur la question du sorcier (qu'il renvoie à une projection fantasmatique de l'angoisse de castration par le père). Ròheim travailla minutieusement à mettre en lumière les :

« multiples réseaux de signifiants actuels ou refoulés, par des constellations culturelles qui tissent entre elles des rapports qui ne sont jamais univoques, mais circulaires (...) afin qu'apparaisse la permanence du langage symbolique. (...) Ròheim dégagea les lignes de force de l'inconscient, responsables à la fois du dynamisme et de l'universalité de la culture » (Laplantine, Ibid.).

Ce sont là quelques-uns des courants de recherches pluridisciplinaires, fondant pour certains des pratiques thérapeutiques, qui s'efforcent de comprendre la dimension culturelle des troubles mentaux et la dimension psychiatrique des cultures. L'idée était d'éviter le double écueil qui consisterait à déterminer le psychisme par la culture (culturalisme) ou la culture par le psychisme (psychologisme). Douville et Natahi¹³¹ questionnent également cet écueil :

« Dès qu'on absolutise les enracinements et les ensembles différentiels (...) on met en pièces le seul fondement possible d'une communication entre les dites « cultures ». (...) Est-il possible d'élaborer une méthode diagnostique et nosographique qui puisse rendre compte, sans la réduire, de la spécificité propre à chaque culture ? ou qui verrait sa validité s'étendre à toutes les cultures ? ».

Si l'expression que prend individuellement la maladie peut être éclairée par le contexte culturel et si l'individu utilise pour formuler sa souffrance les représentations que lui fournissent la tradition et le groupe, alors « il s'agit de

¹²⁹ ROHEIM G., *Psychanalyse et anthropologie*, Gallimard, 1967 ; *Origine et fonction de la culture*, Gallimard, 1972

¹³⁰ Voir PULMAN B., *Anthropologie et psychanalyse : Malinowski contre Freud*, PUF, 2002, col. "Sociologie d'aujourd'hui", 235 p.

¹³¹ DOUVILLE O. et NATAHI O. : Critique de « l'Opinion Ethnopsychiatrique », de ses apories et de ses impasses (Travail pour la « lettre »)

mobiliser le rapport du sujet au symbolique de sa fondation aux énigmes de ses transmissions possibles » (Douville, Natahi, Ibid.). Affronter ou hériter de ces contradictions vivantes de l'identité réveille « des souffrances et des angoisses, en fonction de l'histoire de chaque vie et de la structure de chacun ». Mais cela ouvre aussi à « de multiples fictions comme subjectivation du lien à l'origine » (Douville et Natahi, Ibid.). Pour ces auteurs, le propos était donc également de se positionner vis-à-vis de l'ethnopsychiatrie et de son « immersion forcée dans une origine supposée », les « séductions d'une expertise culturaliste » et surtout l'idée d'un inconscient ethnique. Ainsi, il était important de souligner que la transmission et le rapport à l'origine sont une construction évolutive et mouvante.

L'origine, par définition, n'est pas pleine et entière. Le travail de la perte, du désir, passe par là. Le sujet est aux prises avec sa division structurale et toutes ses productions en seront affectées. La transmission humaine se doit de transmettre la présence d'une faille. C'est peut-être précisément à l'endroit de cette énigme qu'agirait le guérisseur. Ce dernier se présente moins comme détenteur d'un savoir sur l'origine, que comme intermédiaire entre ce lieu archaïque et marqué par le sacré et le monde symbolique des Hommes, par l'intermédiaire du symbole. Pour Hossain Bendahman¹³² :

« La notion-même de transmission apparaît comme le lieu où convergent sans se confondre l'espace du social et celui de la subjectivité, l'articulation entre les processus psychiques individuels et les processus sociaux, en particulier culturels. La transmission nous confronte à l'énigme de l'origine, à l'abîme des origines, à l'après-mort et pointe la tension du même et du différent. La transmission s'inscrit dans la durée, dans un temps qui pointe la succession des générations et les relie les unes aux autres ».

Il faut préciser que ce qui fonde le sentiment d'appartenance à une société, une culture, une ethnie, est d'ordre purement imaginaire, et ne tient que par l'adhésion à des valeurs communes. Cette adhésion à un ordre symbolique unificateur laisse comme part restante la différence, qui révèle la singularité du sujet. En effet, selon Karim Khelil¹³³, défenseur d'une « clinique transculturelle » :

¹³² BENDAHMAN H. et COL., *Malaise dans la transmission, crise de l'idéalité et fondation du sujet*, L'Harmattan, 2011

¹³³ KHELIL K., *Franchir les frontières de l'interprétation*. Dans Parole de l'autre, l'interprétariat dans l'entretien médical et social (pp. 72-75). Strasbourg: Migrations Santé ; *Des impasses de la traduction aux ouvertures de la psychothérapie*, <http://www.parole-sansfrontiere.org/spip.php?article32>

« Si la notion ethnologique de différence possède toute sa pertinence dans le champ épistémologique qui lui est propre, la différence, elle, ne s'épuise dans aucun contenu, et certainement pas d'ordre culturel, dès qu'il s'agit de rendre compte de l'individu » (K. Khelil).

La psychanalyse, se plaçant du point de vue du sujet, permet de rendre compte du symptôme social, de la manière d'être au monde, du rapport à l'altérité. Ce n'est pas d'un savoir sur l'origine ni d'une quête psychopathologique dont il doit être question, car c'est sur les constructions de l'identité et sur les distorsions que subissent les enjeux de transmission qu'il s'agit de se pencher. Cette transmission implique « une relation ternaire entre le rapport du sujet à sa culture, les enjeux œdipiens et le symbolique » (K. Khelil). Le terme « transculturel » fait référence aux concepts de G. Devereux : Contrairement au terme « interculturel » qui requerrait du psychologue une connaissance approfondie de la culture du sujet, le terme « transculturel » se rapporte plutôt à la relation singulière du sujet à sa propre culture. Ce positionnement est susceptible de s'enrichir en prenant en compte les spécificités de la culture et de la langue, qui organisent la pulsion et proposent au sujet des signifiants dont il est susceptible de se saisir. Le qualificatif « transculturel » apparaît pertinent et cohérent avec l'approche analytique dans la mesure où :

« Ce n'est pas tant la connaissance des codes culturels qui est importante que l'approche des traits culturels qui fondent le rapport d'un sujet à sa culture » (Karim Khelil, Ibid.).

On peut encore se questionner par ce que sous-tend exactement l'adhésion aux termes transculturel ou interculturel selon leurs différents usages dans le paysage théorique et pratique de la psychologie, étant donné que le « glissement heuristique » reste très récent.

En ce qui concerne l'origine des maux dans la société traditionnelle, Piret, Lagarde et Israël¹³⁴ définissent les classifications « indigènes » comme un ensemble d'hypothèses étiologiques dont la logique peut faire l'impasse sur les symptômes et signes physiques. Pour eux, l'idée actuelle serait de faire une « interprétation culturaliste herméneutique » afin d'approcher le caractère polysémique des termes de la maladie, pour « broser une trame de significations au sein de laquelle une

¹³⁴ PIRET B., LAGARDE P.S., ISRAËL L., Diagnostic, classification et culture. Quelques questions méthodologiques et conceptuelles. *NERVURE*, n°3, Tome V, 1992

catégorie ou une plainte peut être située ». C'est aussi l'intuition de Foucault¹³⁵ : « L'ordre des mots ne produit pas de sens à travers une relation visible et directe avec l'ordre des choses ». La démarche descriptive et empirique ne suffit donc pas, il est nécessaire d'interpréter en prenant en compte la subjectivité. Il y aurait deux manières d'interpréter : interpréter la demande du patient (du ressort de la psychologie) et interpréter la forme et la fréquence d'un type particulier de plainte dans un groupe donné (du ressort de l'ethnologie), soit repérer les représentations collectives. De la sorte :

« L'expression que prend individuellement la maladie peut être éclairée par le contexte culturel (...) et l'individu utilise pour formuler sa détresse ou sa souffrance les représentations que lui fournissent la tradition et le groupe. (...) Mais la cohérence des propos du malade avec les représentations du groupe ne suffit pas à établir un diagnostic. Car la fonction principale des conceptions populaires de la maladie, et des procédures thérapeutiques rituelles, est d'abord de servir l'intégration sociale des individus et les valeurs de la communauté » (Piret, Lagarde et Israël, *Ibid.*).

Il faut alors distinguer les concepts et traitements qui visent la réadaptation de l'individu aux normes de la société (ce qui est souvent le cas des concepts populaires de la maladie) ou visant à soulager l'individu lui-même, « fût-ce au prix d'un certain coût social en terme d'inadaptation ou de déviance ».

On peut d'ailleurs questionner en retour nos propres classifications occidentales, dont certaines études montrent qu'elles sont elles-mêmes fondées sur des prémisses culturelles. Les influences sont de natures diverses : l'histoire de la discipline (ex : l'hystérie), la création d'outils diagnostics élaborés dans un but consensuel et donc privés d'une certaine finesse clinique (DSM), etc., le risque étant la réduction du diagnostic à des stéréotypes sociaux. Il est donc important de travailler à relier la psychiatrie au corpus historique des œuvres de ses fondateurs. Si cette historicisation épistémique s'avère nécessaire, elle porte aussi ses paradoxes et ses limites. Pour exemple, il existe différentes conceptions des rapports corps / esprit / environnement selon les sociétés, soit des façons de situer le soi et les autres, les causalités, les responsabilités, etc. L'occident propose une version particulière de la division du sujet, dualiste, en prônant les valeurs d'un individu autonome, responsable, intériorisant et formulant sa détresse. De son

¹³⁵ FOUCAULT M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966

côté, le « non-occident » prônerait-il alors la moindre démarcation de l'individu et du groupe, et favoriserait-il les causalités externes voire surnaturelles ? Ce serait bien trop réducteur et schématique. On retrouve de multiples superstitions et désirs communautaristes en occident, tandis que de nombreux individus aspirent à se libérer du joug de la tradition et du groupe dans les sociétés plus traditionnelles. Douville et Natahi (Ibid.) :

« Tout exposé des faits qui ne s'en tient qu'à ce que vaut la thérapie traditionnelle pour la symbolique groupale, ne donne qu'une vision tronquée des processus en jeux et des objectifs visés. Car toujours un écart est ouvert entre cette réintégration dans un consensus symbolique et mythique communautaire et le sens subjectif de la maladie. (...) Le travail [du guérisseur traditionnel] se fait aussi sur les repères singuliers de la personne, de façon à pouvoir lui rendre une possibilité de rentrer dans l'échange. Un tel résultat ne s'obtient jamais en excluant le sujet de son dire, de son sens et de son énigme. (...) S'agit-il alors d'expliquer le symptôme par l'objet culturel ou bien de considérer le nouage entre celui-ci et l'objet du fantasme, nouage où se précise la position du sujet quant à son désir ? »

Les différentes approches évoquées ici ont permis de revisiter la clinique, les nosographies et plus globalement la psychopathologie, dans le but d'y intégrer les effets liés aux discours, aux transmissions, à la langue, à l'autre, etc. La position éthique recherchée dans cette recherche et au sein des entretiens réalisés réside donc dans la reconnaissance des spécificités liées à la culture, tout en respectant la singularité des identifications de chaque sujet. Ce n'est pas tant l'origine culturelle qui importe mais bien le sujet dans sa dimension psychique, toujours éminemment singulière, qui est l'interprète de sa propre culture. C'est aussi dans ces va-et-vient entre *les cultures* de l'autre et les siennes propres du chercheur qu'un positionnement intéressant peut s'instaurer et façonner la rencontre.

2. Dispositif de recueil des témoignages

Faire un travail de recherche en Corse, entrer dans les familles et pouvoir enregistrer des témoignages intimes, etc. Tout cela ne se présente pas comme une évidence. Les particularités de « l'enquête corse » obligent à se questionner sur la manière de se présenter, de présenter la recherche, de s'y impliquer. C'est une relation qui se construit bien en amont de la rencontre. Pour citer Jeanne Favret-Saada :

« Il y a une impossible observation, même participante. (...) La position d'extériorité, c'est renoncer à connaître ce discours ».

Il s'agit de ne pas être dupe de son propre désir de chercheur et d'offrir une forme d'honnêteté, s'ouvrir soi-même en partie, donner quelque chose en retour dans cet échange. Il a été important pour moi de questionner ma propre implication dans cette recherche clinique. Le discernement de mon désir et des objectifs de travail ont fondé mon positionnement princeps pour penser mes prises de contact (par téléphone ou à travers des intermédiaires) et pour penser les entretiens. Ainsi, lorsque je me suis présentée aux témoins, je l'ai fait en tant qu'investie sur un plan universitaire mais aussi sur un plan personnel. En effet, c'est véritablement « poussée » par le travail de deuil de ma défunte grand-mère corse que j'avais commencé à questionner cette origine et ce qu'elle m'en avait transmis. Pouvoir en dire quelque chose, de manière sobre mais audible, c'est probablement ce qui a participé, à mon sens, à avoir un accès aussi qualitatif à ces personnes. Pour reprendre encore Laplantine (Ibid.) :

« L'implication du chercheur dans sa recherche est totale, consciente, détectée et analysée. (...) Loin de constituer un obstacle épistémologique à la compréhension des phénomènes humains, cette implication affective totale du chercheur dans sa recherche constitue (...) le préalable méthodologique indispensable sans lequel la psychanalyse n'aurait jamais vu le jour ».

Ma propre double appartenance culturelle, mon sincère questionnement dans lequel je pouvais me reconnaître et faire entendre mon implication, et l'importance des ritualités autour de la mort en Corse, le respect des ancêtres, sont des éléments qui ont participé sans aucun doute à ce que certaines portes me soient ouvertes. Dans certains cas, j'ai été introduite par l'intermédiaire de connaissances, ce qui a pu rassurer et participer à la création du climat de confiance. Il me semble également

que la réalisation de l'étude sur Strasbourg - loin dans le Nord - et le couvert de l'anonymat soient des facteurs de distanciation qui ont permis aux témoins de se livrer de manière simple et honnête, peut-être un peu allégée des enjeux locaux interpersonnels, de réputation ou de pouvoir, etc. Il est même possible que de participer à cette étude ait pu être perçu comme quelque chose de valorisant, voire de confortant.

Partie à la recherche de pratiques « traditionnelles », j'ai trouvé un certain nombre de pratiques « acculturées ». Et, finalement, même les pratiques dites « traditionnelles » relèvent d'actualisations d'un individu, qui s'approprie toujours singulièrement cette pratique. Il y a ainsi de nouvelles pratiques, plus « New Age », relevant d'un discours mondialisé, qui se mêlent aux anciennes, en les colorant, les revisitant, les réinterprétant (sophrologue, hypnothérapeute, naturopathe holistique, etc.). Elles apparaissent comme des « niches culturelles » modernes qui cohabitent avec la médecine conventionnelle. On entend d'ailleurs toute sorte de manières de faire appel à cette médecine moderne pour se conforter d'une certaine crédibilité : « Même le médecin du coin recommande untel pour les verrues ».

Aux fins de cette étude, j'ai fait le recueil d'une douzaine de témoignages enregistrés sur le terrain à l'occasion de deux voyages, l'un en 2013 et l'autre en 2016. Malheureusement, seuls six témoignages du premier voyage ont été retranscrits puis analysés, pour des raisons de temps et d'investissement personnel limités par les multiples activités que les doctorants non financés se doivent d'accomplir parallèlement. Les données restant à analyser feront l'objet d'un projet ultérieur, même si ces rencontres auront participé à former notre pensée sur le présent travail. Il y a également eu un certain nombre de rencontres non enregistrées ou plus informelles qui auront nourri nos réflexions.

Au cours des premiers contacts avec les témoins, il était important pour moi de signaler qu'il n'y avait pas de jugement ou de position sachante de mon côté, me présentant plutôt sous les auspices d'une forme de « naïveté cultivée ». Je souhaitais faire entendre que le cadre de l'entretien serait suffisamment ouvert pour qu'ils puissent y déposer librement leurs propos de toutes sortes. D'ailleurs, « un savoir sur le sujet ne peut s'inscrire que dans la singularité du cas par cas » (Douville, *Ibid.*). C'était pour moi une façon de rendre possible et d'accéder à la rencontre. Il ne s'agissait pas de retrouver un lieu commun ni d'établir un lien

d'origine avec le témoin (de l'ordre de l'identification), mais de proposer un cadre à la fois ouvert mais aussi contenant. Concernant mon positionnement vis-à-vis du dispositif de recueil des données, et me référant à la psychanalyse, je pense que le chercheur en psychologie doit pouvoir proposer des dispositifs adaptés aux difficultés et disponibilités de chacun afin de soutenir les processus de symbolisation. La symbolisation peut se faire directement par la parole, déposée par le témoignante dans un cadre spécifique porté par le chercheur. C'est l'existence d'un dispositif pensé et encadré qui fait contenance et qui pourrait même lui octroyer une valence thérapeutique. C'est aussi la place du transfert comme expérience vivante et « opérateur logique pour l'émergence du sujet humain » (Douville, *Ibid.*).

Me déplaçant sur le terrain corse, et en y prenant en compte les contraintes liées à la répartition éparse des témoignants sur ce territoire, il m'a semblé adapté de proposer des entretiens réalisés à leur domicile ou bien dans des lieux plus neutres à proximité (bistrot), à des heures peu fréquentées. C'est un choix concerté avec chacun et qui a participé à mon sens à rendre saillantes les identifications de ces sujets, rencontrés dans leur propre environnement. Je ferai le récit de ces voyages et rencontres de manière détaillée dans le chapitre suivant. Les entretiens ont été réalisés en français car je ne parle pas le corse et que je n'avais pas de dispositif d'interprétariat à proposer. Cependant, il est à noter que les corses sont bilingues. Ils se retrouvent donc à l'intersection de différents discours, cultures, mais aussi de deux langues. Dans la rencontre, il était donc possible que le témoin soit confronté aux effets du bilinguisme. Le choix de la langue n'est pas anodin. Comme le soulignent Amati-Mehler, Argentieri et Canestri¹³⁶, cela va jusqu'à « cette violence d'un renvoi en miroir de la question des origines qui obligerait à se protéger des signifiants ». Parler dans une langue non-maternelle pourrait permettre de maintenir à distance des pulsions archaïques ainsi que certains affects impossibles à supporter. De ce fait, l'usage de la langue non-maternelle pourrait avoir une fonction défensive, visant à maintenir une certaine distance de sécurité par rapport à tout ce à quoi renverraient les premières expériences de vie. Mais, la structure psychique étant liée à la langue maternelle, elle resterait audible même « parlée » dans une langue étrangère. Ce sera au travail d'analyse d'en faire un repérage et d'essayer d'en objectiver quelque chose.

¹³⁶ AMATI-MEHLER J., ARGENTIERI S. & CANESTRI J., *La Babel de l'inconscient*, Paris, PUF, 1994.

Au cours des entretiens, j'ai adopté une posture décontractée et curieuse. J'ai rappelé aux témoins l'objectif et les conditions de la recherche (anonymat, enregistrement, co-cotation, etc.) pour m'assurer de leur accord. Un document de consentement leur a été fait signer (un modèle est fourni en annexe).

L'idée était qu'ils puissent présenter leur pratique thérapeutique actuelle et qu'ils puissent évoquer leurs interprétations, faire des liens avec les expériences de leur vie, etc. Un récit dont j'aurai à faire l'analyse et l'interprétation par la suite. L'entretien de recherche a été conçu en deux temps. Dans un premier temps, une question « starter » était posée en début d'entretien :

« Comment décrivez-vous votre pratique et quels sont, selon vous, les événements de votre vie qui vous y ont mené ? ».

La liberté était laissée au sujet de développer et suivre ses propres associations d'idées. La possibilité de reformuler voire de faire des relances avait été aménagée, avec l'idée de rester dans une relation vivante et interactive. Il est d'ailleurs à noter que j'ai systématiquement reformulé cette question starter en fonction de mes interlocuteurs en laissant la rencontre singulière la modeler. Cette question starter est elle-même élaborée en deux temps. Elle commence par une incitation à décrire une pratique. L'objectif était de permettre à la parole de prendre place sur le terrain de la praxis, terrain qui pouvait avoir comme support des représentations collectives de cette pratique et de la fonction sociale associée. Ensuite, il s'agissait de faire le lien entre cette pratique et le « chemin de vie » de la personne. Il était attendu que cette mise en lien soit plus introspective, beaucoup plus subjectivée par les témoins, et donc susceptible de mobiliser plus de défenses. C'est d'ailleurs une réflexion que nous retrouverons dans l'analyse, les verbatims laissant apparaître que la partie de description de la pratique aura pu être saisie par les témoins comme le lieu de replis défensifs.

Dans un deuxième temps, celui de la fin d'entretien, j'avais prévu quelques points à interroger s'ils n'avaient pas été abordés spontanément par les témoins. Les personnes en avaient été informées au préalable, sans que leur contenu ne soit dévoilé. Il est clair que l'existence de ces questions manifestait des attentes de ma part car elles étaient destinées à pouvoir apporter quelques éléments de réponse quant à mes hypothèses de travail. Ces questions (plutôt des axes à questionner) étaient les suivantes:

- 1. Quelle dénomination, quels termes pour évoquer la pratique et la fonction ?**
- 2. Y a-t-il un support culturel, un soutien familial ou est-ce un vécu solitaire ?**
- 3. Depuis combien de temps ? Quelles ont été les premières manifestations ? Comment s'est-il découvert « guérisseur » ?**
- 4. Quels événements importants dans la vie familiale et affective ? Y a-t-il eu un ou des événements précurseurs ?**
- 5. Y a-t-il un rapport particulier aux rêves ?**

En fait, j'ai eu très peu recours à ces questions, les témoins les ayant abordé souvent d'eux-mêmes. Nous verrons que la question starter a donné cours à des témoignages largement investis. Bien qu'il n'y ait pas eu de durée fixée à ces entretiens, les rencontres ont chacune duré environ une heure. Il s'agissait d'entretiens uniques, pour certains avec des personnes rencontrées pour la première fois. Cette démarche ne permet donc pas un déploiement longitudinal de l'univers psychique des sujets. Toutefois, chacun des témoignages s'est avéré pertinent par rapport à l'objectif de la recherche et les thèmes cotés ont conféré une certaine homogénéité à l'« échantillon ».

Un travail de transcription des enregistrements audiaux en verbatims (fournis en annexe) a été réalisé par la suite. Ce fut long et méticuleux. Cette étape m'a permis de me rendre compte à quel point mon propre appareil psychique pouvait incessamment interpréter, reformuler les propos des témoins à mon insu. Les effets de l'inconscient étant imprévisibles, les transcriptions font apparaître les équivoques dont le sujet aurait pu se saisir (et que j'ai tâché de repérer). Une attention est également portée à ce qui n'est pas mis en mot, aux absences et manques de l'énoncé, car il est question de vécus traumatiques et d'expériences extatiques pour lesquelles, justement, les mots peuvent être difficiles à trouver.

Il importait aussi de se questionner sur les attentes, manifestes ou latentes, que pouvaient avoir les témoins et qui avaient appuyé leur décision de participer à cette recherche. En effet, ils n'étaient pas sans savoir qu'ils auraient à aborder des dimensions très intimes de leur histoire, et ils avaient eu le temps d'y réfléchir entre nos contacts téléphoniques et ma venue effective en Corse. C'est un élément qui permet aussi de considérer les témoignages comme relativement assez construits. D'autre part, ils avaient chacun leurs propres représentations et expériences de la

psychologie, de la psychanalyse, de la science, et tenaient à dire quelque chose de leur rapport à ces disciplines - un rapport souvent critique. Qu'attendaient-ils de la relation avec un chercheur qui, dans sa culture, sa méthode, et ses options éthiques, fait référence à la psychanalyse ? Nous en discuterons plus longuement après analyse, mais certaines motivations sont apparues : un forme de revendication d'ordre identitaire, un désir de valorisation, la jouissance d'une position de « maître », une volonté de mieux comprendre leur vécu, de l'organiser, de « faire le point », de développer leur connaissance ou leur pouvoir de guérison, de mieux le maîtriser, ou bien de partager l'espace d'un instant leur relation complexe au monde, se sentir inscrit dans une phénoménologie, etc. Bien que les entretiens n'aient pas été conçus pour donner un avenir à ces attentes, notons que le cadre a pu les faire émerger. Tous les témoins ont d'ailleurs vivement demandé qu'un retour leur soit fait sur cette recherche. J'ai répondu positivement à cette requête, sous forme d'un retour oral et personnalisé, car je l'ai jugée légitime et je l'ai entendue comme faisant partie pleinement de notre échange.

3. L'analyse interprétative phénoménologique (IPA)

Les données ainsi recueillies ont été traitées à l'aide d'une IPA, Analyse Interprétative Phénoménologique (Smith & Eatough, 2006¹³⁷). Cette méthode standardisée anglo-saxonne, relativement accessible, trouve ses origines théoriques dans les courants conceptuels de l'interactionnisme symbolique et de la phénoménologie, pour lesquels l'humain n'est pas un réceptacle passif de flux d'informations concernant une réalité objective, mais plutôt qu'il n'a de cesse d'interpréter et de comprendre son univers. Ce sont aussi les idées clés des philosophes Husserl¹³⁸ (1935) ou Heidegger¹³⁹ (1967), de l'herméneutique et de Merleau-Ponty¹⁴⁰ (1945, 1960). La démarche vise à comprendre le sens du symptôme et sa charge affective, sa place dans l'histoire du sujet en fonction du contexte social. L'objectif de l'IPA est de découvrir en détail les processus par lesquels les participants donnent du sens à leurs expériences intimes en étudiant les récits qu'ils en font. Ils cherchent à interpréter leurs expériences sous une forme ou une autre qui soit compréhensible pour eux. Cette approche est qualifiée de phénoménologique car, d'une part, elle se réfère aux récits subjectifs de l'individu plutôt qu'à une description objectivante des faits et, d'autre part, elle considère la recherche elle-même comme un processus dynamique. Le chercheur tente d'accéder à l'univers singulier d'un participant, cet accès reposant sur les propres conceptions du chercheur tout en étant limité par elles. L'expression « analyse interprétative phénoménologique » rend compte de cette dualité ainsi que de la dynamique des processus psychiques des participants et des chercheurs pour constituer le récit analytique. Il s'agit donc bien de l'analyse non pas de l'expérience en elle-même, mais du sens que l'individu lui donne, dans le cadre d'une rencontre particulière.

¹³⁷ SMITH J.A. et EATOUGH V., Interpretative phenomenological analysis. In *Research Methods in Psychology*, 3rd Edition. London: Sage, 2006 - SMITH J.A. et OSBORN M., Interpretative phenomenological analysis. In *Qualitative Psychology: a practical guide to research methods*. London: Sage, 2003

¹³⁸ HUSSERL E. (trad. Gérard Granel), (1935) *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Gallimard, coll. « Tel », 1989

¹³⁹ HEIDEGGER M., *Questions III et IV* (1966-76), Gallimard, 1990 - Lettre sur l'humanisme

¹⁴⁰ MERLEAU-PONTY M., *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 1964

Cette méthode semble adaptée pour appréhender l'expérience des guérisseurs dans le contexte corse. Elle propose une standardisation et une double cotation comme garants d'une rigueur scientifique et implique une attitude herméneutique double : l'analyste tente de donner un sens à la mise en sens du témoin de ses propres expériences, en faisant un retour constant à la parole. En effet, l'analyse IPA est dite « ascendante ». Cela signifie que le chercheur génère des codes à partir des données, plutôt que d'utiliser une théorie existante pour identifier des codes applicables aux données. C'est ce « code » qui a permis de dessiner le plan prévisionnel. Un dialogue ouvert est encouragé entre le chercheur et les témoins et peut, par conséquent, amener à voir les choses sous un jour nouveau. Il s'agit de la mise en forme de sa réalité psychique par le témoin lui-même, qui va aborder telle sphère de cette réalité, telle organisation catégorielle. La méthode propose une double-cotation des thèmes à repérer dans les énoncés, afin d'offrir une meilleure validité interne. Il y a donc deux chercheurs, familiers de la problématique - car une forme d'expertise est conseillée (pas obligatoire) - pour faire la cotation des thèmes. J'ai fait appel à Marie-José Loverini¹⁴¹, psychologue et psychanalyste, aujourd'hui docteur en psychopathologie, pour participer à cette tâche. Nous avons convenu d'un planning de travail. Je lui ai communiqué les verbatims anonymisés avec un minimum d'informations sur les témoins (âge, niveau de formation, etc.) afin de préserver une approche neutre de ces données. Les « thèmes » sont des modèles récurrents de sens (idées, pensées, sentiments) apparaissant dans tout le texte. Certains thèmes sont regroupés sous des thèmes plus larges dits « hyperonymes ». Après avoir chacune travaillé de notre côté, nous avons fait consensus de nos cotations, puis nous avons discuté de ces cas cliniques et de nos observations. Le matériel central de cette recherche était donc la parole, comme fil d'Ariane menant aux enjeux et mécanismes psychiques des sujets. Il est difficile de rendre tout ce qui a constitué les rencontres (ressentis, transferts, mimiques, intonations, gestuelles, etc.), mais « l'imprégnation » de ces échanges aura sans aucun doute eu de l'effet sur ma part d'analyse. Ce fut donc important d'échanger avec ma co-cotatrice, opérant depuis une position plus neutre.

¹⁴¹ LOVERINI M.-J., Thèse présentée à l'université de Strasbourg sous la direction de Anne Thevenot, Violence en Corse : que peut en dire la psychanalyse ?, 2015 ; Art. : « Corse, l'île des deuils impossibles », Études sur la mort, 2012/2 n°142, p. 145-156

La limite de la méthode étant qu'il y a précisément de l'insu, des enjeux inconscients, qui n'apparaissent pas dans un énoncé et dans ces thèmes. J'ai donc décidé d'ajouter une analyse de l'énonciation. Grâce à une grille de lecture des processus défensifs, empruntée au test projectif TAT¹⁴², l'idée était de pointer les défenses et de faire émerger, dans la mesure du possible, les non-dits et problématiques défendues. L'intérêt de combiner l'IPA avec la grille de lecture psychodynamique, c'est de permettre de travailler avec les subjectivations des témoins comme « théoriciens » de leur propre trajectoire mais aussi de renvoyer à ce qui reste de l'ordre de l'inconscient et qui ne s'entend que dans une lecture « entre les lignes ».

La nature fondamentale de l'IPA montre comment quelque chose est compris dans un contexte donné, d'un point de vue partagé. C'est une méthode qui nécessite un « échantillonnage » homogène. Il était donc nécessaire d'avoir plusieurs témoignages, et que les participants aient certaines expériences en commun. Les deux analyses combinées ont permis de souligner des personnalités et histoires singulières. Elles ont aussi surpris en révélant une homogénéité, tant dans les thèmes retrouvés que dans le profil structurel esquissé, et ce malgré la diversité des pratiques, des âges, des milieux, etc. Car après la phase d'analyse au cas par cas, il s'agissait de situer des points de jonction entre différentes personnes et donc différentes réalités psychiques. Les guérisseuses que nous présenterons ont en commun la traversée d'une période de souffrance, de déstabilisation psychique importante. Si elles semblent actuellement « à l'équilibre » sur le plan psychique, des questionnements et événements restent à être mieux élaborés pour rétablir une certaine continuité existentielle. C'est peut-être aussi l'effet thérapeutique « collatéral » escompté par les témoins que de pouvoir travailler à historiciser et subjectiver les énigmes portées par leur propre parcours et ses ruptures. Pour chaque témoignage une analyse IPA va donc être présentée avec une mise en relief des thèmes et de leurs connexions, et l'élaboration d'un récit interprétatif sur l'expérience vécue. Ce récit sera illustré par des extraits du discours afin de maintenir un équilibre entre les descriptions phénoménologiques et les interprétations qui se veulent ancrées dans la parole des participants. Les

142 Grille fournie en annexe. Voir BAZIRE A., PROIA-LELOUEY N., et JOHNSTON G., « Une méthode d'analyse de discours appliquée aux entretiens cliniques de recherche. L'analyse de discours à partir des procédés d'élaboration du discours du tat (Thematic Apperception Test) », *Psychologie clinique et projective*, vol. 24, no. 1, 2018, pp. 219-241.

convergences entre les témoins seront discutées, ainsi que les points de singularité.

Concernant mon vécu vis-à-vis du déroulement de ces différentes phases du travail de recherche, j'ai ressenti la nécessité d'une prise de distance, notamment après le séjour, riche mais éprouvant, et l'exercice fastidieux de la transcription. Une mise à distance qui a été propice à la « germination » de ce vécu et qui a permis une meilleure disponibilité psychique pour une analyse dans « l'après coup ». Ce sont des étapes du traitement des données où l'on ne manque pas de se rendre compte qu'il y a de la perte, d'où que l'on se situe (celle des témoins, comme celle du chercheur clinicien ou celle du co-cotateur, etc.). On observe ce travail de la perte au coeur de la transmission. Il y a une forme de deuil à faire vis-à-vis de ce qui aura été écarté de l'étude, de ce qui n'aura pas su se dire, de ce qui n'aura pas été entendu...

Chapitre IV : Récit du voyage et des rencontres

Avant de déployer notre analyse, prenons un peu de temps, celui du voyage et des rencontres. C'est, en définitive, le moment déterminant, celui où se jouent les scènes, où se disent les mots et où se construisent nos réalités, nos univers, nos subjectivités.

Cela fait quelques années maintenant que je sillonne les petites routes de Corse, que ce soit pour visiter des proches, tisser des liens avec de la famille éloignée, entretenir des amitiés locales, plus largement y découvrir quelque chose de mes origines et écrire quelques pages de mon histoire en ces contrées. C'est un sentiment bien particulier que celui de se sentir à la fois loin de chez soi, tout en étant au plus proche. Un sentiment, pas loin de ceux engendrés par l'exil, qui brouille quelque chose des identifications, qui leur donne des tonalités insoupçonnées. Ce doit être ce quelque chose qui ressemble à l'aventure, lorsque l'on se ressent à la fois en péril mais aussi existant comme jamais, tous les sens à l'affut.

Car, pour aller en Corse, il ne s'agit pas seulement de franchir une frontière symbolique. A moins de prendre la voie des airs (et encore), il y a en effet plusieurs centaines de kilomètres de routes à parcourir, à travers l'Alsace, la Suisse, jusqu'aux ports italiens, en passant sous terre par les nombreux tunnels sous le massif alpin. Et il reste encore à traverser la Méditerranée par voie maritime. Tout un rite de passage, s'il en est !

C'est ainsi que fin octobre 2013, j'ai pris la route de nuit pour tracer mon chemin droit vers le sud, avec un calepin, un dictaphone, un carnet d'adresse et quelques rendez-vous de prévus avec des praticiens locaux. J'avais pris soin en amont de prendre contact avec ces derniers par téléphone, recommandée par des connaissances habitant sur place ou bien en ayant véritablement recherché des individus connus « de bouche à oreille ». Dans un état proche de l'épuisement, malgré les pauses, j'arrivais au port de Savone où je devais prendre le ferry au petit matin. Mais le lever de soleil sur la mer apparut comme un soulagement radieux qui me fit oublier les épreuves de la longue nuit passée. Le changement de climat fut immédiatement perceptible, comme une bouffée d'air iodée et déjà tiède. À cet instant, il me restait encore la mer à franchir sur l'une de ces énormes machines de métal, soit environ six heures à passer sur un ferry jusqu'à Bastia. J'aurais voulu consacré ce temps de la traversée à un repos bien mérité, mais la journée ensoleillée et le fourmillement des passagers commençaient déjà. Et ce n'était que le début d'un marathon de cinq

jours, à sillonner les petites routes des villages avec ma voiture pour y récolter des témoignages de guérisseurs corses. Avant de refaire tout ce trajet en sens inverse... Tandis que tanguait doucement le navire, je prenais plaisir à écouter les voyageurs venus de tous horizons parler dans leur langue. Il y a toujours quelque chose de dépaysant à prendre un bateau et à côtoyer ces voyageurs. Bientôt, une certaine torpeur avait succédé à l'effervescence. La chaleur qui montait rapidement sur les ponts avait gagné contre la brise fraîche et les embruns de la haute mer. Les conversations s'étaient faites tamisées depuis longtemps qu'une mince bande de terre apparaissait au loin. On oublie souvent que l'on croise d'abord de petites îles ne figurant pas sur toutes les cartes avant de longer la côte est de la Corse, du Cap au port de Bastia. Je posais le pied sur la terre ferme aux heures les plus chaudes, me rendant compte que je n'avais pas pris la bonne garde-robe pour mon séjour. Il faisait encore aussi chaud qu'en plein été...

Avoir « un pied ici et un pied là-bas », constitue déjà une position subjective. Mais cette fois, je venais officiellement en tant que chercheuse, et c'est avec un certain plaisir que j'ai découvert cette position nouvelle, celle d'un abord véritablement scientifique et professionnel de l'île. Une perspective inédite qui, pour autant, ne m'avait pas dispensée de visiter en premier lieu les doyens de la famille. Au-delà de sa valeur affective, cette étape permet de prendre des nouvelles de chacun, d'entretenir les liens, de parler de mon travail, etc. C'est aussi un peu la question des usages : il aurait été très mal venu de venir en Corse sans le faire ! C'est une question de principes, de respect des anciens, de la famille... Comme je consacrais le premier jour du séjour aux miens, on me parla d'un certain berger qui se trouverait plus au sud et qui officierait dans un bar de l'une des petites villes de la côte orientale. Je décidais de l'ajouter à ma liste.

Le lendemain matin, un samedi, je prenais une route montagneuse à flanc de précipice vers un petit village de la région du centre. La route était dangereuse mais la vue magnifique. Dorothy Carrington parlait d'une « vision qui faisait naître des sentiments à la fois d'impuissance et d'émerveillement »¹⁴³. C'est bien là ce qui rend souvent duelle toute tentative de description de la Corse : quand la beauté et le charme côtoient le danger et la mort. Entre attraction et répulsion, Eros et

¹⁴³ CARRINGTON D., Mazzeri, Finzioni, Signadori : Aspects magico-religieux de la culture corse, Alain Piazzola, 2004

Thanatos... Le hameau accroché à flanc de montagne dans lequel j'arrivais était d'ailleurs particulièrement charmant, tout comme Stella¹⁴⁴. Cette jeune femme de vingt-neuf ans, blonde, grande, svelte et souriante me fit signe pour que je la rejoigne à la table d'un bar de la rue principale. Native des lieux, elle y était installée depuis peu comme hypnothérapeute. Mère de deux jeunes garçons, diplômée d'une licence (troisième année) de psychologie à l'Université de Corte, elle avait aussi fait deux années de « psychanalyse appliquée » à Avignon, en sus de sa formation en hypnothérapie. Elle m'apparut douce, sympathique, expressive, dynamique. Je l'avais eu au téléphone quelques jours plus tôt grâce à son amie Cinthia¹⁴⁵, une autre praticienne, dont je parlerai plus loin. Stella voulait que l'on s'entretienne en préliminaire pour en savoir plus sur ma démarche. Après la lui avoir expliquée, l'enregistrement avait pu commencer et il dura une heure. Au déjeuner, nous avons pris commande et sommes encore restées une heure à nous restaurer et discuter « en off ».

Après cette riche entrevue, je reprenais à nouveau la route et me trouvais sans effort un endroit magnifique de cambrousse, au bord d'un cours d'eau tumultueux, le temps de m'isoler pour pendre des notes « à chaud » sur cette rencontre. La transcription de l'enregistrement figure en annexe.

Le soir même, je rencontrais Suarto¹⁴⁶, quarante-cinq ans, cheveux courts, d'allure garçonne, dans un lieu-dit du Fium'orbu. Elle vit aujourd'hui dans la vieille maison familiale, petite demeure de pierre avec un étage et quelques ares de terrain. Je l'ai rencontré grâce à ma propre soeur qui habitait non loin de là. Suarto se dit *signadora*, soit la forme ancienne et traditionnelle de guérisseurs qui « signent l'*ochju* » (le Mauvais Oeil), mais qui s'occupent également des brûlures, coups de soleil, verrues, etc. à renfort de prières chrétiennes, passation des mains, signes de croix, huile, sel, eau bénite, etc... D'un tempérament affirmé et cinglant, d'un caractère « bien trempé », mais tout à fait accueillante, elle témoigna volontiers, me proposant d'emblée le tutoiement et un cocktail alcoolisé fait maison. Tout en offrant son hospitalité, Suarto me décrivit sa pratique qu'elle estimait à « un stade naissant », et qu'elle apparentait à une forme de magnétisme. Elle disait refuser toute forme de paiement pour ses soins. Jusqu'il y a peu de temps, elle vivait à

¹⁴⁴ Pseudonyme choisit par la témoignante.

¹⁴⁵ Pseudonyme.

¹⁴⁶ Pseudonyme choisit par la témoignante.

Paris et exerçait le métier d'aide soignante. Autrefois, elle avait également été chauffeur de car. L'enregistrement dura trente six minutes (voir en Annexe). Elle me parla également de Dominique¹⁴⁷, le berger guérisseur qui se trouve être celui dont ma famille m'avait parlé la veille, et qui est son propre oncle. Suarto me communiqua quelques informations pour trouver une autre *signadora*, une dame âgée vivant dans le même périmètre...

Le lendemain matin, un dimanche, je m'occupais de trouver les coordonnées pour contacter cette dame âgée. Je n'avais que le nom, la ville, et approximativement le quartier. Grâce à un annuaire et un plan sur internet, je trouvais un numéro qui aurait pu être le bon. En fait, je tombais sur quelqu'un d'autre du même nom de famille. Mais cette personne su immédiatement de qui je parlais et elle pu me fournir le numéro de la fille de la dame recherchée. J'appelais donc cette dernière pour présenter et expliquer ma démarche. Sa mère étant trop âgée, elle préféra m'orienter vers sa propre soeur - « une vrai sorcière », me dit-elle. Elle m'indiqua où la trouver et me donna ses coordonnées. C'est ainsi que je pris contact avec Anna¹⁴⁸ et que nous nous accordâmes pour nous rencontrer le lundi suivant.

Avant cela, au courant du même dimanche, j'avais rendez-vous dans l'après-midi avec Cinthia, chez elle, puis avec une autre femme (Julia¹⁴⁹) qu'elle tenait à me faire rencontrer. Cinthia habitait une vallée verdoyante creusée par un cours d'eau caractériel. Elle avait quarante-deux ans et était depuis peu sophrologue. Elle pratiquait parallèlement le shiatsu pour lequel elle détenait un certificat. Autrefois, elle avait poursuivi des études de sociologie (Deug 2). Son compagnon était « Passeur de lumière », c'est-à-dire le corps d'artisanat qui travaille les vitraux, et était versé dans l'ésotérisme. Ensemble, ils avaient une fille, alors âgée de 6 ans. Nous avons déjà eu l'occasion de nous entretenir autour de repas par le passé, car son compagnon et mon père se connaissaient. Cinthia faisait toujours une lecture selon les traditions corses des questionnements de tout un chacun, mais elle proposait aussi une lecture plus subjectivée, avec des concepts de « corps éthériques », âmes défuntes et leurs traces énergétiques, etc. Discours qu'elle estimait être plus moderne et adapté au monde actuel. Quand Cinthia m'accueillit chez elle, cela faisait plusieurs semaines qu'elle s'était préparée à cet

¹⁴⁷ Pseudonyme.

¹⁴⁸ Pseudonyme.

¹⁴⁹ Pseudonyme.

enregistrement. C'était un moment important et elle était plus tendue qu'à l'accoutumée. Mais très vite cependant elle a su se plonger dans son récit et y partager sa sensibilité. Après une dizaine de minutes d'entretien, Julia déboula avec une heure d'avance. Nous avons alors décidé d'interrompre le témoignage de Cinthia le temps que Julia puisse faire le sien, car elle avait des obligations par ailleurs. Après son départ, Cinthia pu reprendre le fils de son élaboration pendant une quarantaine de minutes (voir en Annexe).

Julia a trente-sept ans. Elle est bergère et vit en moyenne montagne. Elle avait poursuivi une formation agricole et possédait une licence 3 de sociologie-ethnologie. Elle était venue sans être certaine de correspondre au sujet de la recherche parce qu'elle ne pratiquait pas encore de forme de thérapie, mais elle se questionnait sur son « don émergent » et sur ce qu'elle pourrait en faire. Elle s'était présentée vêtue et entretenue sans coquetteries. Son contact avait quelque chose d'étrange, de « lointain ». Calme et parlant d'une voix posée, d'un timbre presque enfantin, son témoignage dura une demi heure (voir en Annexe).

Eprouvée par la journée, je rejoignis au soir ma mère pour dîner avec quelques uns de ses amis, à une terrasse en bord de mer. Il y avait parmi eux un psychanalyste freudien d'origine allemande, installé en Corse depuis plusieurs décennies. Il avait repris un site familial de production d'huiles essentielles, dont la réputée huile essentielle d'Immortelle, *Helichrysum italicum*, a *muredda* en corse. *Helichrysum* vient du Grec *helios*, soleil, et *chrysos*, pour l'or, car ses fleurs ressemblent à de petits soleils couleur or. Une fois coupée, elle se maintient avec une longévité qui lui a valu son nom. Elle est présente pratiquement partout sur le pourtour méditerranéen, mais celle de Corse aurait un phénotype biochimique particulièrement puissant. Elle est utilisée en phytothérapie, cosmétique et il est même raconté de cette huile qu'elle pourrait faire remonter à la conscience de vieux traumatismes, elle guérirait l'âme... Je passais une partie de la soirée à discuter de ma recherche avec lui. Il me raconta, non sans en rire, ce qui reste pour lui un mystère : Comment un jour un différent avec un voisin menaçant fut réglé par l'intermédiaire d'une « femme étrange », « un peu sorcière » de sa connaissance. À partir d'un désaccord sur une limite de propriété, un voisin ne cessait de le harceler jusqu'à le menacer dans son intégrité physique. L'histoire s'étalant sur des années, et sa vie étant de plus en plus manifestement en jeu, il finit par être obsédé par cet homme qui lui voulait du mal, « tout psychanalyste qu'il

était ». Il n'en dormait plus la nuit et ruminait tout le jour. Dans un état de stress devenu intenable, et parce que les autorités ne donnaient pas suite à ses plaintes, il vint un jour à rencontrer cette dame sur un conseil d'ami. Elle lui dit de se tenir à la limite de la propriété concernée la nuit venue, et de la parcourir. Ainsi, au beau milieu de la nuit, tout à la fois incrédule d'avoir consenti à la mascarade et terrorisé, il faisait des aller-venues dans le noir au milieu de la végétation, le fusil dans les mains pour se donner du courage. Au bout de longues heures, transis de fatigue, il entendit soudain des bruits : quelqu'un se frayait un chemin non loin de là. Il ne vit rien mais, pris de panique, il trébucha et tomba. Dans sa chute, son fusil heurta bruyamment une pierre. Il entendit alors le visiteur nocturne crier d'effroi et s'enfuir en courant. Il rentra chez lui perplexe. De ce jour, il n'eut plus jamais affaire à cet indélicat voisin...

Le lundi matin arrivant, je me rendis comme convenu chez Anna. Vivant en plein centre historique d'un village réputé, dans une petite maison à l'architecture typique, elle avait soixante ans et se présentait comme « invalide ». Bien portante, d'un contact tout à fait sympathique, elle m'accueillit dans son salon meublé sobrement où nous nous sommes assises autour d'une table ronde en bois. Son mari était installé dans un fauteuil et il y avait également sa belle-fille et son petit-fils en bas-âge. Il s'agissait d'une *signadora* expérimentée et réputée. Elle refusait également d'être payée ou de recevoir un cadeau en échange de sa prestation. Elle témoigna avec aisance entourée de toute sa petite famille. Il se trouvait que peu de temps auparavant elle avait participé à une vidéo-reportage anthropologique dont elle me fournira le DVD¹⁵⁰. Elle avait pensé de prime abord que j'étais liée à ces travaux... Dans ce DVD, on voit apparaître plusieurs *signadori* qui expliquent et font une démonstration de leur pratique. L'entretien dura une cinquantaine de minutes (voir en Annexe).

Un voisin venu voir le mari d'Anna me proposa de le rejoindre dans le petit bar adjacent après l'entretien : « J'ai des choses à vous dire ». Comme j'avais accepté l'invitation, je me retrouvais « embuscadée » dans ce petit bar, entourée de messieurs d'une soixantaine d'années, à siroter un petit verre du doux muscat corse que l'on m'avait offert. Chacun me raconta alors, avec enthousiasme, les histoires de guérisseurs qu'ils connaissaient et expériences qu'ils avaient vécu. On

¹⁵⁰ GIAFFERI A. et BLANCHARD G., "Mauvais Oeil", production Ex Nihilo Télévision Corse, 2013 (DVD)

me parla à nouveau de ce Dominique, qui semblait décidément incontournable. Je décidais d'aller le voir le soir même.

Avant cela, j'avais encore rendez-vous dans l'après-midi avec la grand-mère paternelle d'une amie locale. Je me rendis chez cette dame de soixante dix-huit ans, qui m'avait été présentée comme « médium ». J'ignorais alors ses origines espagnoles. Elle était svelte et alerte, d'un maintien fier et d'une beauté qui persistait à l'âge. Une personnalité au demeurant assez froide et autoritaire. Elle me raconta son histoire dramatique depuis sa plus tendre enfance, ayant connu la guerre d'Espagne, la dictature de Franco, les camps de concentration (sa famille était communiste), un père brutal, une mère séquestrée par le père : « Une vie de peines et de souffrances, sans amour ». Elle disait avoir depuis toujours des visions qui « encombraient son entourage ». Au cours de l'entretien, elle m'interpella à plusieurs reprises à un niveau personnel, ce dont je tâchais de me décaler pour revenir à son histoire. Puis soudainement, presque en criant, elle m'annonça la mort d'un proche. J'eus le sentiment d'être traitée sans ménagement et qu'il y avait une once de sadisme dans la façon intrusive de lancer de telles annonces sans plus de délicatesse. Même si je ne crus pas ses dires, elle me vit momentanément déstabilisée et je lu dans son regard un triomphalisme froid qui m'avait fort déplu. Mais ce serait le propre du médium que de faire ces annonces lorsqu'elles se présentent à son esprit. Je terminais quand même l'entretien avec courtoisie. La mésaventure me permit un certain nombre de réflexions, notamment sur cet avertissement corse : « Parler de la mort l'attire à soi ». À force de « l'évoquer » avec les témoins, il fallait bien que je m'y retrouve personnellement confrontée... J'apprendrai par la suite que la petite fille de cette dame, la connaissance qui m'avait envoyée la voir, était persuadée (avec d'autres membres de sa famille maternelle), que celle-ci lui « faisait le mauvais oeil ». Elle avait pensé en avoir le cœur net en m'y envoyant... Pour le caractère non thérapeutique de sa pratique, et du fait aussi que la dame était espagnole, j'ai choisi de ne pas appliquer l'analyse IPA sur ce cas pourtant très riche. Une réflexion qui m'a amenée également à questionner la notion complexe de la « nationalité corse » : Qui est corse et qui ne l'est pas ? Est-on corse par le droit du sang ? Celui de la terre ? Celui de la « communauté de destin » ? C'est une question qui mérite d'être posée pour une culture qui dispose d'une si vaste diaspora.

En fin de journée, encore un peu secouée par cette rencontre qui avait été assez déplaisante, je me rendis au bar où pratiquait Dominique. Lorsque j'arrivais dans la salle, il y avait une file d'attente jusqu'au fond, devant les sanitaires. On m'avait dit que son « cabinet » de consultation était dans ce bar, c'était manifestement à prendre aux sens propre ! Je décidais de prendre un verre en attendant d'être la dernière à passer. Le barman m'avertit à cette occasion de la mauvaise humeur du guérisseur. J'apercevais ce dernier entre deux passations : un homme d'une soixantaine d'années, barbu grisonnant, chemise à carreaux parsemée de paille, parlant peu et vite, qui s'affairait avec assurance. Parmi ceux qui attendaient leur tour, il y avait des adultes jeunes et moins jeunes, certains accompagnaient un enfant. Je pensais en avoir pour un moment d'attente, mais je n'eus pas le temps de finir mon verre. Il me fit signe d'approcher. Je passais les portes des sanitaires qui se refermèrent derrière moi et me retrouvais face à Dominique. Il me demanda ce que j'avais. Je blêmis, me sentant soudainement désemparée par l'absurdité de la situation. Le cadre n'était pas au rendez-vous. On m'avait dit qu'il serait sûrement d'accord pour participer à ma recherche. Mais là, dans ces toilettes exigües, la chose me parut soudain moins certaine. Le miroir du lavabo, du coin de l'oeil, me renvoyait le reflet de mon visage quelque peu déconfit. Je commençais tout de même à me présenter et expliquer ma venue. Dès qu'il comprit que ce n'était pas pour un soin, il partit en pestant bruyamment en langue corse, claquant les portes derrière lui. Il prit à partie le jeune barman, puis le bar entier, et disparu dans la nuit, criant toujours. Je sortis des toilettes toute penaude : « Je crois que je l'ai fâché... ». Le barman me répondit en souriant : « Ah, ne vous inquiétez pas, c'est pas vous, il est toujours comme ça, c'est normal ». J'observais d'ailleurs que personne ne semblait avoir été surpris par ses éclats de voix. Une dame, assise au comptoir depuis le début, m'invita à ses côtés pour finir mon verre et parler de Dominique, de son caractère lunatique légendaire, ainsi que de ses exploits thérapeutiques réputés jusque sur le continent.

Au terme de ces journées, j'étais lasse et fatiguée, accusant le contre-coup du voyage mais aussi des heures à parcourir les routes de Corse et des entretiens qui nécessitent une attention et une présence accrue. Il me restait à réaliser un entretien le mardi, juste avant de reprendre le bateau du retour. Le mardi au matin, je me rendis donc en Castagniccia chez Sylva¹⁵¹. La « Châtaigneraie » était

¹⁵¹ Pseudonyme.

magnifique en cette période de l'année, la végétation se parant vivement de couleurs feu. Sylva habitait dans un petit village de montagne d'accès peu évident. J'arrivais avec presque une heure de retard, après m'être trompée de chemin plusieurs fois. Sylva avait cinquante-cinq ans, elle était installée chez elle comme naturopathe holistique et disait travailler avec son « magnétisme et celui de minéraux » (lithothérapeute). Elle avait suivi de nombreux séminaires, voyagé de longs mois, vécu dans différents endroits. Elle me proposa d'emblée le tutoiement. Elle m'apparut douce et posée, d'un calme serein à l'image de son cadre de vie. L'entretien dura une demi heure (voir en Annexe). Je dus malheureusement m'en aller rapidement pour ne pas rater le ferry.

J'arrivais juste à temps au port de Bastia. Tandis que le bateau prenait le large, je regardais les côtes s'éloigner depuis le pont et je repensais à tous ceux que j'avais rencontré et à tous les lieux que j'avais découvert ou redécouvert. L'île me parut alors un peu plus grande et plus profonde. Je pensais ensuite à ma grand-mère qui venait de cet endroit. La dernière fois que je l'avais vu, elle m'avait dit qu'en partant d'un lieu où l'on souhaitait pouvoir revenir, il ne fallait pas oublier d'embrasser sa terre et de lui dire : « Au revoir, car je reviendrai ». Je ne le savais pas encore à cet instant, mais cet ultime et poétique échange contenait la trame de cette recherche, celle de mon questionnement, celle des allers et retours entre la pratique et la théorie, entre la recherche de terrain et l'analyse dans l'après-coup. Il est toujours des lieux dont l'on part et vers lesquels l'on revient, par dessus tout en ces lieux psychiques que sont les origines et les mémoires... Je fus extirpée du sempiternel vague à l'âme qui accompagnait la vue de l'île s'éloignant inexorablement jusqu'à disparaître à l'horizon, par un promoteur immobilier italien. D'un âge mature, en costume trois pièces avec boutons de manchette en or, il avait remarqué mon regard perdu dans le lointain. Cet homme d'affaire du sud venu conclure des marchés et cette étudiante en psychologie venue du nord pour questionner la magie des lieux, deux mondes bien différents, se retrouvaient sur le même bateau. Ce fut une transition et un retour à la réalité qui nous vîmes philosopher sur la vie et la mort durant les quelques heures de la traversée, naviguant sur la mer d'huile qu'était, cette après-midi là, la Méditerranée.

Chapitre V : Analyse IPA des résultats

La notion de subjectivation est essentielle à la compréhension des évolutions contemporaines du religieux. Elle permet de rendre compte des trajectoires des praticiens traditionnels d'aujourd'hui : quête de sens, voeu de guérison, éthique du développement de soi, approches « psychospirituelles », etc. Il s'agirait d'entendre quelque chose de cette « réalité transitionnelle appartenant à la fois au monde interne du sujet et à l'enveloppe transitionnelle croyante, partagée ou non avec d'autres » (Jacques Arènes, 2011¹⁵²). Grâce au protocole de l'analyse interprétative phénoménologique, nous allons tenter une approche de cette subjectivation, tenter d'entrer au coeur de cette « réalité transitionnelle ».

¹⁵² ARENES J., *La quête spirituelle hier et aujourd'hui. Un point de vue psychanalytique*, Broché, 2011

1. L'échantillon au féminin

Au cours du premier voyage de 2013, il se trouve que je n'avais pu enregistrer que des témoignages de femmes. Au fins de cette étude, six femmes feront donc l'objet de l'analyse IPA : Stella, vingt-neuf ans, est devenue hypnothérapeute après « avoir extrait le caractère suggestif de la pratique des signes » ; Suarto, quarante-cinq ans, est une *signadora* qui se découvre des dons ; Cinthia, quarante-deux ans, est sophrologue et pratique aussi le shiatsu. Elle centre sa pratique sur le vécu émotionnel et la circulation de l'énergie ; Julia, trente-sept ans, ne pratique pas de forme de thérapie, mais se questionne sur son don émergent et sur ce qu'elle pourrait en faire. Elle est bergère et vit en moyenne montagne ; Anna, soixante ans, est une *signadora* réputée ; Sylva, cinquante-cinq ans, est devenue naturopathe holistique. Elle dit travailler avec son magnétisme et celui de minéraux (lithothérapie). Y aurait-il plus de femmes qui pratiquent que d'hommes ? Est-ce du fait de mon réseau, plus féminin ? Du fait que je sois une femme et qu'il y aurait un « cloisonnement » plus important entre les sexes ? Le but du second voyage de 2016 était précisément de pouvoir rencontrer des hommes praticiens car ils sont également présents sur la scène thérapeutique corse. J'ai pu le faire sans encombre, rapportant avec moi les témoignages de cinq d'entre eux. A chacun sont champs d'action et de compétences, mais il n'y aurait pas de stricte étanchéité dans la transmission¹⁵³. Certains champs d'action et de compétences recoupaient ceux des femmes. Ces témoins ne feront malheureusement pas l'objet de la présente analyse, mais ils seront mis en valeur à l'occasion d'un travail ultérieur. Toutefois, leur rencontre participera à formaliser nos conclusions.

Pour autant, malgré l'absence de données statistiques, tout un chacun s'accorderait à dire que l'on trouverait plus de femmes que d'hommes en terme de pratiques occultes. Ce serait d'ailleurs une donnée assez répandue, particulièrement dans les contrées du monde ayant été converties aux monothéismes (Di Martino, 1948¹⁵⁴).

¹⁵³ En Corse, pour ce qui est de signer l'ochju, la transmission (nous y reviendrons) se ferait traditionnellement de grand-mère à petite-fille. Pourtant, des hommes peuvent aussi faire l'objet de cette transmission. Comme dit précédemment, certaines autres pratiques sont exclusivement masculines, comme celles des forgerons corses qui sauraient encore guérir la sciatique par une cautérisation du lobe de l'oreille ou bien la divination à partir des stries marquant les ossements d'omoplates du bétail par les bergers.

¹⁵⁴ DI MARTINO E., (1948), *Le monde magique*, trad. M. Baudoux, Paris, 1999

Notons que les termes ayant trait à la magie et à la sorcellerie renvoient, dans le référentiel religieux monothéiste, à une classification du Bien et du Mal. Soit une figuration manichéenne de l'ambivalence. Claude Seignolles¹⁵⁵ décrit l'influence de la chrétienté qui aura réduit la magie à l'oeuvre du démon :

« Satan eut ses prêtres : ce furent les sorciers. Il eut surtout ses prêtresses : les sorcières ; et c'est encore par une conséquence de la plus implacable logique que, les hommes étant seuls admis au service du Seigneur, les femmes, qui en étaient exclues, allèrent en plus grand nombre vers son rival obscur, qui les accueillait de préférence. On a dit qu'il y avait mille sorcières pour un sorcier ; c'est là une exagération manifeste, mais il est certain que la proportion des femmes, dans la foule qui se pressait à l'adoration du Bouc, l'emportait beaucoup sur celle des hommes ».

Une interprétation qui ne saurait rendre compte de l'antagonisme ontologique entre guérisseuses et sorcières. Les guérisseuses ne se reconnaissent pas dans l'adoration du démon mais bien dans le service de Dieu, en tous cas pour celles relevant des formes de pratiques les plus proches de la tradition. Qu'elles aient eu affaire à leurs propres démons, c'est une autre histoire... Cependant, derrière le terme de « sorcière », il y a bien des écueils. Margaret Murray¹⁵⁶ avait proposé une thèse selon laquelle le « Sabbat » aurait été la survivance d'une religion pré-chrétienne (païenne) largement répandue, une sorte de célébration collective associée au culte de la fécondité, et qui pouvait aussi avoir cours dans la vie onirique. C'est un propos repris par Dorothy Carrington¹⁵⁷ :

« Si le fait de croire au Sabbat était aussi répandu et étayé par tant de détails précis, cette croyance sans doute correspondait à un besoin profondément enraciné dans l'homme. Un besoin qui, de nos jours, est admis sans honte : tout simplement le droit d'accéder au plaisir de manger, boire, danser, faire l'amour, en rejetant les contraintes et en défiant les tabous. (...) Dans le passé, rien de tel n'était possible pour les masses populaires (...) sauf dans ces rêves entachés de culpabilité. (...) Les dons occultes des femmes ont été

¹⁵⁵ SEIGNOLLES C., *Les Évangiles du Diable*, Robert Laffont, 1999

¹⁵⁶ MURRAY M., *The witch-cult in western Europe*, Londres, 1921

¹⁵⁷ CARRINGTON D., *Mazzeri, Finzioni, Signadori : Aspects magico-religieux de la culture corse*, Alain Piazzola, 2004

traditionnellement reconnus en Corse, à la fois respectés et redoutés, et parfois réprimés avec violence ».

Si les femmes sont plus nombreuses, poursuit Carrington, on pourrait :

« supposer qu'elles étaient attirées [par les pratiques occultes], parce qu'elles offraient une échappatoire à la discrimination sexuelle. (...) Autrefois, cuisiner, laver, faire le pain, soigner des enfants et des personnes âgées les retenaient de longues heures à la maison ; si elles en sortaient c'était pour s'occuper de la volaille, du potager ou pour se joindre à la vendange ou au ramassage des châtaignes et des olives. Leurs seules excursions consistaient à se rendre à pied aux marchés locaux des villages voisins pour y vendre leurs produits. Les défenseurs de la tradition soulignent que cela leur donnait le pouvoir de contrôler les finances de la famille. (...) Faut-il ajouter que le pouvoir ne signifie pas grand chose sans l'indépendance.(...) Les femmes ne me paraissaient pas tant maltraitées par les hommes que traitées comme si elles appartenaient à une espèce différente et inférieure ».

Bradley Holway¹⁵⁸ souligne cet aspect compensatoire, émancipatoire même, d'une réaction aux rigidités des codes familiaux, sociaux et sexuels, soit un moyen de se projeter dans un monde fantastique et transcendant par lequel les opprimé(e)s pouvaient exercer un pouvoir occulte. La mise en tension de cette figure ambiguë de la sorcière-guérisseuse avec la religion institutionnelle catholique en Corse, renvoie effectivement à un monde où le masculin est hiérarchiquement en position de force. Mais ces hypothèses sociologiques ne tiennent pas compte de deux facteurs essentiels : le don et l'initiation. Le don étant indispensable pour ouvrir « la voie au monde parallèle ». La pratique de l'occultisme apparaîtrait donc aussi pour les femmes comme :

« Le champs d'action pour l'exercice de leurs dons psychiques innés. La suprématie des femmes dans le domaine spirituel, comme cela est bien connu, a été reconnu dans les cultures anciennes et archaïques. Leur rôle pouvait être négatif ou positif, celui de sorcière ou de vampire, ou celui de prêtresse, de prophétesse ou de guérisseuse. Les grecs dans l'Antiquité attachaient une importance particulière aux prédictions des sibylles, dont

¹⁵⁸ HOLWAY B., *Adaptation, Class and Politics in Rural Corsica*, Thèse de socio-anthropologie à l'Université McGill, Montréal, 1978

l'esprit, parce que féminin, était considéré comme plus apte que celui des hommes à recevoir les messages des dieux » (Carrington, Ibid.).

Dans l'interprétation métapsychologique de cette prévalence féminine, il sera important d'essayer d'entendre ce qu'il peut en être de cet « esprit féminin », de le sonder dans son rapport à l'invisible, à la maladie et la mort dans la pratique de la guérison. Dans le contexte méditerranéen, il semblerait que le féminin symbolise dans toute sa splendeur la dualité et l'ambivalence : Effrayante, comme Méduse, mais aussi thérapeutique. Une ambivalence qui serait à rapprocher, selon Jacques Arène (Ibid.), du *pharmakos* de la culture grecque ancienne : principe à la fois d'un risque vital et d'un possible remède. Comment entendre les ressorts de ce féminin ? Du côté de la structure ? Du côté du corps ? Celui de la jouissance féminine ? Et quid de l'expérience non-dogmatique du religieux, soit de l'expérience mystique, extatique, relevant d'une position de réceptivité (la position féminine - passive - freudienne), abandonnant précisément tout rapport de pouvoir (la position masculine - active - freudienne) ? N'oublions pas pour autant que c'est bien au sein des familles, cercle des valeurs et des références traditionnelles, que les femmes ont pu exercer en premier lieu leur propre pouvoir. Car derrière l'apparente institutionnalité du pouvoir masculin, tel un reliquat matriarcal irréductible, reste le pouvoir des mères.

2. Axe thématique

Une fois les verbatims constitués, je les avais transmis à ma co-cotatrice Marie-José Loverini pour travailler dans un premier temps individuellement. Puis nous avons échangé, discuté, négocié, pour trouver un consensus dans nos cotations des thèmes et dans nos hypothèses diagnostiques.

La cotation des thèmes retrouvés dans les différents verbatims n'avait pas été sans difficultés : La principale étant qu'il s'agissait, pris dans nos propres signifiants, d'entendre les signifiants de l'autre, tandis que l'entretien n'avait été que de courte durée et unique. Il s'agissait donc d'une tâche qui ne pouvait être qu'imparfaitement accomplie, comportant en soi ses propres limites. De plus, le découpage thématique de l'énoncé devait inéluctablement introduire des ruptures artificielles dans la parole. Il fallait aussi considérer les effets de la rencontre qui avaient produit ces thèmes, qui auraient pu être différents en d'autres circonstances et avec un autre interlocuteur. C'était bien là le principe d'une herméneutique double, la subjectivité du chercheur faisant partie intégrante du dispositif. La valeur objective de l'analyse devait être rendue par cette phase de discussion avec la co-cotatrice.

A l'origine, nous imaginions trouver des thèmes plus ou moins différents en fonction des témoins, et nous pensions avoir à proposer un plan thématique personnalisé pour chacune. Cependant, à la vue des résultats de cette procédure de cotation, nous avons constaté un certain nombre de convergences, tout en mettant en relief la singularité des témoins en matière de parcours, de variété des combinaisons des mécanismes de défense, de personnalité. Si, à l'époque du recueil des données, l'homogénéité de « l'échantillon » était en question, le fait que les thèmes abordés par chacune aient pu se retrouver déroulés selon un plan commun, nous a permis de valider cette homogénéité.

Finalement, le plan thématique unique sur lequel Marie-José Loverini et moi-même nous sommes accordées est le suivant, avec leurs sous-thèmes et thèmes dits « hyperonymes » :

1) Pratiques et croyances

- a) Pratiques**
- b) Culture, traditions et croyances**

2) Constellation familiale

- a) Côté maternel**
 - i) Relations et représentations féminines**
 - ii) Fusion et Grand Tout**
 - iii) Ambivalence**
- b) Côté paternel**
 - i) Relations et représentations masculines**
 - ii) Rapport à la Loi, aux limites et surmoi**
 - iii) Altérité**

3) Troumatisme et mentalisation : Confrontation et dépassement de la crise.

- a) De la situation de non-sens**
- b) Vers la quête du sens**

Il était attendu, de part la construction de la question starter, que la partie « 1) Pratiques et croyances » apparaisse sans surprise comme une thématique commune.

La partie hyperonyme « 2) Constellation familiale » renvoie au sens astrologique et lacanien du terme, tel le mythe individuel du névrosé, en ce sens que l'individu naît sous les hospices de personnalités familiales et d'une « préhistoire », cernées à sa façon par le sujet et qui vont influencer son « destin » :

« La constellation originelle qui a présidé à la naissance du sujet, à son destin, et je dirais presque à sa préhistoire, à savoir les relations familiales fondamentales qui ont structuré l'union de ses parents. (...) La constellation

du sujet est formée dans la tradition familiale par le récit d'un certain nombre de traits qui spécifient l'union des parents » (J. A. Miller, 1978¹⁵⁹).

Rangés sous cette constellation, les aspects d'ordre maternel et d'ordre paternel permettent d'appréhender ce qu'il en est des relations à chacun des parents mais aussi à chacune des imagos et des fonctions psychiques qu'ils sous-tendent. Ainsi, sous le thème « Coté maternel », nous pouvons déployer ce qu'il en est de la sphère émotionnelle et du pare-excitation, avec ce vécu partagé d'un sentiment océanique¹⁶⁰ et fusionnel, de la notion d'ambivalence, etc. Le thème « Côté paternel » nous amène à explorer ce qu'il en est du rapport au tiers, à la limite, au surmoi, à l'altérité, etc.

La partie hyperonyme « 3) Troumatisme et mentalisation » renvoie à l'expérience d'une crise existentielle mise spontanément en lien avec la survenue du « don ». Le « troumatisme » est un néologisme lacanien¹⁶¹. Il aurait pour commun avec le traumatisme, qu'il n'y a pas de mots pour le dire, pour le penser. Il serait toujours lié à la sexualité ou à la mort, qui n'ont pas de représentations inconscientes. Ce trou, ce « non-rapport », aurait fait effraction dans le continuum existentiel du sujet, et « diffuserait son venin », celui du symptôme. Face à lui, le sujet est irrémédiablement seul, face à sa jouissance, face au réel. Bouleversé, il répondrait par un symptôme, des fantasmes faits de l'imaginaire et du symbolique qui lui sont propre. Le sujet ne serait pas une pure victime de l'événement, sans quoi il serait toujours en sidération. Les symptômes, rêves, etc. montrent que la subjectivité est impliquée. Le sujet peut tenter d'accrocher le traumatisme à une chaîne signifiante, parce que « le sens soulage », mais sans jamais recouvrir totalement le trou du troumatisme. La « mentalisation »¹⁶² renvoie à ce processus de reconstruction du sens, de

¹⁵⁹ MILLER J.A., « Le Mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose », dans la revue *Ornicar ?* n° 17-18, Seuil, 1978, pages 290-307. D'après la conférence donnée au Collège philosophique de Jean Wahl et le texte diffusé en 1953, sans l'accord de Jacques Lacan et sans avoir été corrigé par lui (cf. *Écrits*, p. 72, note n° 1).

¹⁶⁰ ROLLAND R., *Un beau visage à tous sens. Choix de lettres de Romain ROLLAND (1866-1944)*, Paris, Albin Michel, 1967, p.264-266

Le sentiment océanique se rapporterait à l'impression ou à la volonté de se ressentir en unité avec l'univers (ou avec ce qui est « plus grand que soi ») parfois hors de toute croyance religieuse.

¹⁶¹ LACAN J., 1969, *Le séminaire Les non-dupes errent*, séance du 19 février 1974

¹⁶² DEBANNE M., *Mentaliser : De la théorie à la pratique clinique*, éd. de Boeck, Coll. carrefour des psychothérapies, 2016

perlaboration¹⁶³, et de subjectivation de la crise qui permet au sujet d'accéder à une forme d'auto-analyse et de méta-position.

Les témoins ont abordé ces points dans des mesures différentes, certains constituant même une « absence remarquable ». C'est pourquoi l'analyse combinée avec une grille de lecture des processus défensifs nous a été précieuse. Avec la seule perspective d'une rencontre unique, nous nous sommes contentées de dégager des repères, tels les mécanismes de défense, fantasmes, etc. pour esquisser l'hypothèse d'un profil structurel. Mais notre visée était surtout d'entendre comment ces témoins avaient subjectivé leurs expériences.

¹⁶³ FREUD S., « Remémoration, répétition, perlaboration », in *La technique psychanalytique*, PUF, 2004, p. 106

3. Analyse au cas par cas

Voyons ci-après ce qu'il en est pour chacune des témoins, selon le plan thématique proposé. Chacune des entrées thématique fera l'objet d'un développement clinique personnalisé et sera illustrée par un retour sur la « facture orale ».

• IPA de Stella

1) Pratiques et croyances

a) Pratiques

Stella est hypnothérapeute. Elle fait des « thérapies brèves » dans son cabinet ou en déplacement. Dans sa pratique on retrouve mêlés divers concepts dont quelques uns issus de la psychanalyse et d'autres axés sur des liaisons « physico-énergétiques » :

« il y a une écoute attentive on essaye de pas servir notre réalité même si c'est pas évident parce que je pense qu'inconsciemment euh... on a du mal à être neutre (...) une fois que la personne s'est livrée (*sait livrer*) on va essayer de comprendre certaines choses et... je vais essayer de proposer... euh des solutions dans le cadre de l'hypnose mais euh... c'est euh... la personne qui a la clé en hypnose on va guider on accompagne on va proposer des solutions (...) j'utilise aussi ce qu'on appelle les visualisations ou la loi de l'attraction dans le cadre de mon travail la loi de l'attraction c'est peut-être un peu quelque chose de la méthode Coué (...) nos pensées... euh... créent ces vibrations ces ordres électromagnétiques je sais pas si c'est le terme approprié... par contre et donc lorsque l'on pense à des bonnes choses on émet des ondes positives invisibles mais perceptibles (...) la technique ça s'appelle futurisation (...) y ressentir la joie l'émotion positive la satisfaction personnelle la fierté on va proposer de se mettre en état modifié de conscience ou tout simplement de fermer les yeux prendre voilà une profonde inspiration et de visualiser l'avenir ».

b) Culture, traditions et croyances

Stella se dit « à un carrefour ». Elle entend par là qu'elle est à la fois encore prise dans les croyances traditionnelles, mais elle tente de les traduire, de les subjectiver, en concepts scientifiques, principalement d'ordre physiques ou relevant de la suggestion :

« est-ce que c'est génétique est-ce que c'est inné ou est-ce que je j'ai quand même vécu... euh dans mon éducation (...) pendant des années de l'enfance

jusqu'à l'adolescence par exemple je croyais beaucoup au monde des esprits (...) comme je suis en Corse à l'ochju c'est ce qu'on appelle le mauvais œil (...) donc j'ai baigné dans ce bain là avec aussi ce qu'on appelle les mazzeri (...) bon je connais pas exactement... ça se transmet mais c'est modifié quant on transmet dès fois c'est amplifié dès fois c'est réduit (...) j'y croyais beaucoup et puis aujourd'hui euh... en ayant... je suis quand même rentrée dans le monde scientifique de la psychologie c'est pas que la psychologie écouter quelqu'un c'est les neurosciences le cerveau (...) j'arrive à un stade de ma vie où justement je suis entre les deux c'est-à-dire que durant des années j'étais du côté du mysticisme du monde des esprits du monde de l'invisible et aujourd'hui j'essaye aussi euh... par rapport à l'ochju à me dire est-ce que quelque part c'est pas une personne qui s'est auto suggérée euh qu'il lui est arrivé plein de problèmes et qu'on lui avait mis le mauvais œil... et dans le cas des personnes qui enlèvent euh le mauvais œil j'ai l'impression qu'on est un petit peu même dans l'hypnose dans la pratique de l'hypnose où on va suggérer à l'inconscient euh... des solutions (...) ensuite c'est vrai que dans le monde de l'invisible et bien on a aussi du scientifique les atomes on les voit pas mais on suppose bien qu'ils sont là euh les atomes euh... aussi les ondes cérébrales l'électromagnétisme qu'on peut euh voilà libérer... ou je sais pas mais là aussi on est encore dans l'invisible on le voit pas mais on sait que ça y est euh alors euh de mon côté à moi j'essaye de trouver les relations de comprendre de pouvoir par exemple pour les esprit de savoir s'il y a pas une trace au niveau des atomes qui reste et plus petit que ces atomes il y a l'énergie les quarks qu'on retrouve dans l'univers la matière noire... voilà... c'est jusqu'à dans l'univers en fait *-RIRE-* (...) je m'intéresse beaucoup aussi à la cosmologie (...) c'est la matière noire qu'on ne voit pas mais qui existe ce qui permet à toute une galaxie de rester dans son axe... (...) quelque chose de l'aura (...) ce qui se dit en pratiquant cet exercice y en a qui diraient qu'on enverrait une ordre de l'univers pour que ça se fasse toujours en fonction du niveau des atomes et des molécules hein c'est de l'ordre de l'invisible aussi (...) on peut dire aussi qu'on se suggère aussi quelque part on envoie un ordre à notre inconscient (...) la métaphore du génie Aladin de la lampe y a le génie qui sort vos désirs sont des ordres mais en fait c'est que ce que je dis se réalise (...) ».

2) Constellation familiale

a) Côté maternel

i) Relation et représentations féminines

Les relations entre Stella et sa mère ont longtemps été chaotiques et ambivalentes : entre un attachement fusionnel et un besoin d'exister et de se détacher, entre amour et violence, entre respect et rébellion, entre la Corse et le continent. Stella, prise dans des positionnements ambivalents inconscients et émotionnellement fragile, était en quête d'un équilibre :

« y a eu des problèmes avec ma mère entre nous deux euh j'ai quand même l'image d'une femme très empathique prête à aider le respect des gens (...) je ne suis pas tout le temps restée chez ma mère donc à l'âge de quatre ans ma mère et mon père se sont séparés elle a quitté la Corse avec ses trois filles dont je suis l'aînée (...) pour s'installer temporairement à Antibes chez sa mère (entourée donc uniquement de femmes) (...) notre grand-mère maternelle qui buvait qui était alcoolique (...) je suis partie à l'âge de sept ans j'ai demandé (...) à ma mère si je pouvais aller vivre en Corse (...) avec du recul je le sais elle s'est sacrifiée (...) mais me manquait profondément me manquait ma mère ma maman me manquait et je me souviens de là où j'habitais au *-LIEU-* en face il y avait une montagne et je sais pas je me disais que Antibes c'était derrière cette montagne et qu'un jour j'irai là-haut tout en haut que je verrai sûrement la mer voilà Méditerranée en plus la mer(mère) voilà la maman aussi *-RIRE-* et que je l'appellerai de toutes mes forces (...) pour qu'elle m'entende (...) plus tard elle m'a fait revenir (...) je suis restée comme ça jusqu'à douze ans douze treize ans et puis ça se passait mal avec ma mère... ... peut-être que je l'aimais trop donc l'amour du moins la présence... et puis j'ai eu l'impression et ça je le parle maintenant que j'ai du recul c'était presque un amour maladif c'était pas normal que je sois autant fusionnelle avec elle elle l'était aussi (...) c'était pas une manière de parler (...) que ce soit avec des enfants ou des ados pour moi ma première réaction ce qui m'avait fait pleurer je devais avoir neuf dix ans j'ai été traitée de pute alors que j'avais aucun(s) comportement(s) là-dessus mais la colère avait fait que quant elle est en colère elle parle comme encore un petit peu aujourd'hui elle peut être grossière (...) elle a toujours été très empathique et détesté l'injustice même si elle en faisait elle-même

un petit peu à la maison des injustices (...) pourquoi elle réagit parle comme ça pourquoi elle tempore pas pourquoi elle se raisonne pas (...) quand ça s'inscrit dans une communication et quand y a conflit parce qu'on pense pas pareil parce que d'autres envies... et qu'on veut nous imposer non toi tu es comme ça et tu feras comme ça euh... (...) un petit peu *excentrique* mais c'était peut-être une réponse rébellion (...) c'est vrai que je me laissais pas faire ».

ii) Fusion et Grand Tout

Le témoignage de Stella est habité d'un sentiment océanique :

« profondément je suis euh... j'aime les gens euh... j'ai envie de les aider (...) je respecte beaucoup les gens (...) j'ai depuis longtemps cet amour des gens mais pas que des gens de la nature de l'environnement des animaux euh... enfin voilà c'est assez global la vie en général voilà chaque personne et chaque élément a sa place sur cette terre (...) cette compassion empathie (...) c'est pas évident euh... dès fois ça traverse quand même entre guillemets la distance (...) sans jugement je le prends dans sa globalité (...) c'était pas normal que je sois autant fusionnelle avec elle elle l'était aussi (...) quand j'ai rencontré mon compagnon je suis repartie de la Corse et ça a redéclenché la tristesse les proches qui me manquaient et tout (...) je vais vraiment ressentir quelque chose à l'intérieur (...) parfois je sens mes larmes aux yeux et même pour les belles choses attention *-RIRE-* même pour les belles choses je peux avoir les larmes aux yeux (...) ça va aller au-delà des gens c'est aussi la nature les insectes c'est... ».

iii) Ambivalence

Malgré la dimension fusionnelle et océanique, des propos indiquent que Stella accède à une forme d'ambivalence psychique subjectivée, bien qu'encore projective à certains endroits :

« mais personne n'est parfait on a nos forces et nos faiblesses et même les psychologues ils ont leurs forces et leurs faiblesses (...) on peut ressentir une personne qui si elle est positive ou négative alors je sais pas si c'est non verbal ou autre euh... on voit des personnes plutôt lumineuses on peut voir des personnes sombres (...) c'est valable dans les deux sens c'est-à-dire positif comme négatif

(...) j'ai un autre regard une autre approche c'est comme si j'avais les bras ouverts avec la personnalité on a nos forces et nos faiblesses et bien je vais plutôt voir l'être humain dans sa globalité (...) quant on rencontre des personnes gravement atteintes dans le sens méchanceté négativité (...) ça nous apporte pas non plus que du bon parce qu'on passe à côté de la méchanceté humaine soit on se dit oui mais elle a d'autres côtés positifs la pauvre (...) une fois j'ai fait un rêve en noir et blanc ça m'avait traumatisée ».

b) Côté paternel

i) Relation et représentations masculines

Stella ne parlait pas de son père avant que je ne la questionne sur lui. C'était le grand absent du témoignage. Elle évoque une relation brutale et froide. Elle semble se préserver en mettant à distance ce dernier, préférant se référer à la figure affective du grand-père. Le terme « culpabilité » qui surgit renvoie à une élaboration de la problématique oedipienne, marquée par le refus, par le refoulement :

« je vivais avec mon grand-père qui me chouchoutait et qui m'adorait (...) mon grand-père m'a fait du chantage au suicide (...) mon grand-père paternel me disait que si je partais je ne le reverrais plus il partirait (...) je suis repartie chez mon père et pareil dans le sud là ça a été un peu plus difficile (...) je voulais rejoindre mon grand-père (...) ils le sentent [ses enfants] j'ai pas d'autorité à ce niveau (...) parce *-INAUDIBLE-* se mettre des petits *-INAUDIBLE-* moi j'aime pas la culpabilité parce que (...) mon père je l'ai beaucoup crains euh... on n'a pas reçu beaucoup de fessées mais euh... on en a reçu quelques unes et pas des moindres pas d'insultes de son côté peut-être une fois je sais pas quoi... mais c'était rare (...) il m'a plutôt éloigné du reste des autres (...) par rapport à la loi bon ma mère aussi était très stricte au niveau de ce qui est bon pas bon de faire donc j'ai aussi je sais pas si on peut dire *la loi de ma mère* [fonction paternelle] mais euh... les deux... j'ai les deux et euh... c'est vrai que j'ai pas beaucoup parlé de mon père mais parce qu'au fond j'ai pas de ressentiment envers lui bon il a eu une période où il avait la main leste et une petite fille face à son papa on craint un peu je pense j'ai l'impression hein c'est comme ça... euh... donc non je sais pas justement quelle place a mon père

dans tout ça est-ce qu'il a... certainement qu'il en fait partie euh bon... ouais au niveau de la loi non disons que mon père était quand même raciste euh pfff... il était on frappe d'abord on parle après aucune psychologie *-RIRE-* ... bon j'en ris quand on en parle mais... distance froid vis-à-vis de certain(s) sujet(s) mais bon j'ai pas pris son exemple par contre je trouve que dans le métier de pompier c'est un très beau métier on sauve des gens on peut aider des gens donc oui il y a *quelque chose... certainement inconsciemment vraiment pas consciemment* euh... dans le fait aussi d'aider secourir je sais pas...(..) pour mon père je peux pas dire grand chose parce qu'il s'est peu impliqué dans notre éducation voilà... on le craignait tout simplement quand même maintenant je ne le crains plus du tout *-RIRE-* je déteste qu'on veuille me commander ».

ii) Rapport à la Loi, limites et surmoi

On entend, dans nombre de propos surmoïques, des références aux valeurs, à la justice, aux principes d'ordre et d'équilibre. Cela laisse entendre que la fonction tierce est repérée et opérante. C'est peut-être même d'autant plus audible que le père réel de Stella s'est montré défaillant et sa mère envahissante. Le rapport à l'autorité reste assez conflictuel :

« je pense qu'on peut tous être jugé par quelqu'un (...) mais personne n'est parfait (...) ça nous remet un petit peu en place les pieds sur terre et à une place d'humains (...) quant on était seules on faisait des bêtises et c'est toujours moi qui prenait des fessées bon *y a des choses que j'ai oublié* j'ai que deux ou trois souvenirs de cette période là (...) **la loi de ma mère** (...) l'injustice (...) injustices (...) on a tous besoin de vider son sac sans jugement (...) je suis de nature quand même ou je le suis devenue euh... souriante avenante respectueuse empathique (...) ça me dérange aussi toutes ces injustices et là aussi pas que pour mon pays ma commune mon île enfin... ça va au-delà... ça va au-delà... et les personnes qui vivent sur les autres continents la destruction de la nature pourquoi et de quel droit (...) j'ai eu mon côté aussi où *c'est bizarre* j'ai besoin... le fait de la loi la loi est importante j'ai eu une période où je voulais être douanier cinophile (...) je veux pas généraliser y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu mais il peut y avoir une grande partie [de corses] qui aurait peut-être un problème avec l'autorité peut-être

je dis bien... surtout si elle est pas considérée comme juste mais là je sais pas si je parle de moi et que je généralise ».

iv) Altérité :

Dans son discours, Stella aménage une place ambivalente à l'autre, mêlée de crainte et de défiance ou de respect et bienveillance :

« je sais pas comment travaillent les autres (...) me protéger aussi du regard des autres (...) une vision de la vie autre (...) ça peut déranger qu'une personne soit heureuse ça peut déranger des gens quand même hein... faut le savoir (...) les choses se sont déroulées d'une manière qui fait qu'il y a autant de différences (...) je suis agacée des réactions des autres de mon entourage (...) ils prennent pas conscience que ce sont d'autres êtres humains (...) ils ne se mettent pas à leur place... tout simplement faut se mettre à la place (...) nous avons tous notre avis et que le mien ne va pas être mieux que le votre et vice-versa voilà on en revient à la vision du monde de chacun ».

3) Troumatisme et mentalisation : Confrontation et dépassement de la crise.

a) De la situation de non-sens...

Stella a vécu des « phases émotionnelles très difficiles ». Elle décrit son enfance comme un temps baigné par la violence, où elle aurait eu à combattre pour exister. Le rapport fusionnel et chaotique au maternel et l'absence du père ne lui aurait pas conféré suffisamment de sécurité affective pour se forger un pare-excitation solide :

« y a des sujets comme ça délicats du type violence envers des enfants (...) un petit peu on pourrait tous être touchés même si on essaye toujours de garder nos petites distances pour pas être envahis par les émotions (...) l'époque quand émotionnellement c'était difficile (...) on regarde tellement dans le même sens (...) ces personnes qui restent fixées sur le même point de vue (...) le fait d'avoir eu des douleurs émotionnelles est-ce que c'est ça qui fait que j'ai tant d'empathie (...) j'en avais marre que je sois traitée comme ça que mamou me traite comme ça (...) j'ai été traitée de pute alors que j'avais aucun(s) comportement(s) là-dessus (...) et là

éducation stricte si on devait se prendre une roustes on se la prenait c'est comme ça... donc tout ça que ce soit la violence physique euh... voilà c'est je veux dire à l'époque où on pouvait encore mettre de bonnes fessées mais avec l'usage de la ceinture j'avais tout de suite comparé ça avec les animaux je comprenais pas que... euh... qu'on puisse faire ça à des enfants à des ados et qu'on puisse être traité comme ça et qu'on n'ait pas le droit de penser par soi-même (...) tout ça participait vraiment à une lutte émotionnelle destructeur destructeur (...) j'ai trouvé la vie vraiment pas belle je dirais pas belle sans en parallèle sans compter sur ce qu'on voyait dans les informations ce qu'on pouvait voir dans la rue où y a la vieille qui tombait et y a personne qui courait pour la ramasser l'aider personne... j'étais un petit peu choquée quand même... je pouvais pas dire le terme société à l'époque mais l'être humain voilà était pas très humain tout simplement (...) un jour à l'adolescence je me suis dit que je quitterai ce monde (...) une petite révélation négative morbide *-RIRE-* (...) mais j'en parlais quand même souvent je l'exprimais je le verbalisais alors c'était peut-être un appel au secours ».

b) ... Vers la quête du Sens

Par delà la dépression et l'anéantissement de soi, Stella a pu retourner du côté du désir, du côté de la vie, en devenant mère. Elle a pu alors se « décentrer » et sa vision du monde s'élargir. Ce serait un rêve prémonitoire, concernant l'accident de son enfant, qui lui aurait ouvert la voie de l'hypnose. Elle continue de questionner ce passé :

« au lieu de marcher tout droit et de taper dans le mur bien on peut essayer de regarder à côté et voir qu'il y a un passage (...) je me suis posée la question (...) j'y ai pensé bien sûr [au suicide] puisque je me le disais depuis quelques années... mais j'avais déjà je pense évolué voilà la vie qui évolue le fait aussi de se dire que ça ne sert à rien de rester dans le passé toutes ces blessures je sentais que je m'enfonçais au lieu d'avancer ça a été mieux un petit peu à partir du moment où j'ai été enceinte (...) vraiment que le fait d'être enceinte de porter la vie en soi... et j'ai eu l'impression que même à la naissance euh... mon esprit du moins ma vision de la vie ou du monde de moi je sais pas comment dire s'était élargie la vie ne tournait plus autour de mon nombril avec mes blessures et gnagnagna (...) j'ai eu un jour aussi une autre expérience qui a fait que j'ai appris aussi à lâcher du lest

on peut pas tout anticiper c'est quand mon fils s'est fait renverser par un scooter devant mes yeux sur un passage piéton (...) comprendre ce qui m'était arrivé émotionnellement pour comprendre aussi la personnalité de ma mère pourquoi... j'étais bien consciente qu'elle avait sa propre histoire aussi j'en est toujours été consciente (...) je me demande est-ce que c'est ça le fait d'avoir connu les profondeurs de notre être le côté obscur et profond et noir voilà je... quand on lève la tête et qu'on voit vers la lumière et qu'on y avance sans s'accrocher à quelqu'un tout simplement le fait de se relever de se relever et d'avancer ça se ferait pas comme ça c'est un cheminement là aussi le fait d'avancer et tout et bien on laisse les blessures de côté elles y sont sûrement encore c'est possible bien sûr mais on a une vision de la vie autre (...) je regrette pas mon histoire même si elle est douloureuse même si j'ai cru que j'allais pas rester sur cette Terre (...) au fond je suis contente d'être ce que je suis aujourd'hui avec ma force et mes faiblesses... j'essaye de travailler mes faiblesses bien sûr *-RIRE-* ».

• IPA de Suarto

1) Pratiques et croyances

Chez Suarto, l'accent est porté sur le factuel. Sa pratique et ses croyances sont celles des *signadori*. Elle dit laisser une place au mystère et ne cherche pas à l'expliquer. Elle revendique son appartenance à la tradition et manifeste le désir de développer sa praxis. Toutefois, elle avoue « prendre des libertés » vis-à-vis des rites et se laisser aller à un certain rationalisme « de temps à autre ». C'est à partir d'un rêve où elle communique avec son défunt neveu qu'aurait débuté sa vocation de guérisseuse, ses rêves prémonitoires et ses intuitions :

« j'ai voulu apprendre à faire l'ochju c'est une tradition de chez nous enlever l'ochju les verrues enfin apprendre plusieurs prières pour pouvoir retirer ce mal parce que je sais que... il se passe quelque chose... on sait pas ce qui se passe mais... euh... on arrive à on arrive à retirer tous les maux malheureusement ça ne marche pas sur nous enfin ça ne marche pas sur moi sinon je m'en servirai volontiers (...) bien qu'en Corse on soit vraiment axé sur... euh toutes ces croyances et euh... on a plutôt tendance à continuer de vouloir guérir avec ce genre de pratiques voilà pour nous c'est quand même plus important (...) j'en connais quelques unes mais pas toutes malheureusement et cette année j'aimerais apprendre justement les objets disparus parce que c'est un truc que je trouve quand même important et voyant ce que j'arrive à faire sans pour autant être sûre de tout ce que je fais (...) une personne qui m'a demandé de lui retiré le mauvais oeil donc... j'ai posé ma main sur sa tête comme ça au-dessus j'ai senti une chaleur une super chaleur enfin qui se passait juste là tu vois au niveau des phalanges en-dessous et là au centre ma main tu vois et même elle j'ai senti quelque chose probablement un truc bizarre (...) je me suis rendue compte qu'effectivement j'arrivais à retirer vachement de douleurs (...) mais je fais une prière mais je n'ai pas à faire cette prière autant juste le geste retire mais je suis rentrée dans ce truc là parce qu'en fin de compte je n'ai pas approfondi tout ça je suis vraiment restée très vague dans tout ça je je fais euh... je sais pas comment au début je pense que c'est un don qui vient de je ne sais d'où je pense qu'il s'est passé quelque chose je pourrais pas te dire... mais je

suis ravie de l'avoir et je suis ravie de pouvoir faire du bien aux gens quoi sans rien en échange sans juste voilà faire du bien (...) il m'est quand même arrivé des choses extraordinaires en faisant ça (...) je suis un peu à l'écart de tout ça les croyances réelles donc je fais une prière pour tout ce que je fais et jusqu'à présent ça fonctionne je pense qu'il doit y avoir quelque chose en moi qui veut que ça fonctionne en général les personnes sont à la recherche de ce genre de chose (...) j'ai trouvé ça hallucinant (...) j'ai vécu aussi des choses assez particulier aussi quoi ici dans cette maison... - *REGARDE VERS LE PLAFOND ET PARLE MOINS FORT* - quelque chose du domaine... (...) quand j'étais à la cave je sentais quelque chose qui se passait tu vois c'est particulier je sentais j'sais pas de la colère autour de moi enfin c'était assez particulier (...) voilà je crois qu'il y a quand même une âme qu'il y a plusieurs âmes dans cette maison (...) il y a une grosse similitude entre la vie et la mort en fait c'est... c'est la même chose on vit aussi bien les deux de la même manière (...) voilà je sais pas après est-ce que je peux dire que ce sont des rêves prémonitoires (...) après je me dis aussi bon il faut arrêter le délire c'est peut-être des coïncidences... tu vois ce que je veux dire aussi mais bon ça fait partie de notre culture... et ça fait partie de nos croyances et euh... moi je veux continuer à y croire parce que je me dis que finalement jusqu'à présent je ne me suis jamais trop plantée (...) il se passe des choses ça s'est sûr... mais ça fait vraiment partie de notre patrimoine (...) on en parle ouvertement c'est quelque chose qu'on vit je veux dire c'est notre culture et je suis ravie de l'avoir appris parce que notre culture moi j'y tiens bien que tout se perde ».

2) Constellation familiale

a) Côté maternel

i) Relations et représentations féminines

Suarto a grandi dans un milieu très féminin. Elle n'a que des soeurs et se dit très proche de sa mère, qui veillerait « magiquement » sur sa santé. Pourtant, cette même mère aurait refusé de lui transmettre les prières secrètes, qu'elle aura eu par ailleurs de sa tante. Suarto évoque souvent cette mère, mais sans démonstration d'affectivité sinon de la rivalité. Les émotions semblent

généralement assez « verrouillées » chez Suarto, sauf envers le défunt neveu dont le drame l'émeu aux larmes immanquablement :

« je l'ai eu alors de ma tante parce que ma mère n'a jamais trop voulu me l'apprendre (...) je ne prends jamais de médicaments quand j'ai mal au crâne j'appelle ma mère si j'ai pas ma mère et bien j'appelle ma cousine y a toujours quelqu'un qui connaît (...) ma mère s'en occupe tranquillement tous les jours pour arriver jusqu'au moment où c'est bon mais c'est vrai que chaque jour est plus apaisé je me sens plus apaisée (...) moi il m'est arrivé de me brûler euh... au visage (...) j'avais super mal et mon premier réflexe a été de courir vers une pharmacie ma mère m'a arrêté avant vite elle m'a signé au visage mais le bras elle l'a pas vu et moi non plus parce que je m'étais vraiment axée sur le visage... dans... quatre jours après j'avais des marques une cloque qui allait du poignet jusqu'au coude à peu près comme ça tu vois sur le visage peut être dix jours j'ai un petit truc de brûlure qui est apparu là juste là c'est tout rien ».

ii) Fusion et Grand Tout

Suarto démontre un attachement à ses racines, à l'identité corse et au milieu familial. Un désir de se relier qui pourrait prendre ses racines dans un ancien sentiment de rejet du fait de son homosexualité. Il y aurait une forme de reconquête, de revanche, à pouvoir finalement faire sienne et incarner cette identification traditionnelle :

« on est quatre dans la famille je crois que je suis la seule avec ce sentiment de Corse profonde je veux apprendre nos traditions tout ce qui tout ce que je peux apprendre qui appartient à nos ancêtres qui fait que aujourd'hui on peut profiter de cette terre qui est une belle terre moi j'ai grandi dans cette maison j'ai voulu vraiment revenir ici tu vois et euh... moi j'ai vécu ici jusqu'à l'âge de dix-neuf ans et euh... à dix-neuf ans j'ai descendu habiter avec mes parents dans la maison qu'ils avaient fait construire vu que mon oncle entrait en retraite donc du coup nous on est reparti et pour moi ça a été un bouleversement (...) et c'est pour ça que je suis partie dans la foulée vers Paris ».

iii) Ambivalence

Quelques formulations tracent le principe d'ambivalence :

« au frère de ma mère que je détestais (...) je sentais j'sais pas de la colère autour de moi (...) il y a plusieurs âmes dans cette maison et euh... qui sont bonnes ».

b) Côté paternel

i) Relations et représentations masculines

Les principales figures masculines évoquées sont celle des défunts oncle détesté et neveu chéri, figures qui la hantent. Il n'y a aucune mention du père.

« j'ai acheté cet appart au frère de ma mère que je détestais (...) je l'aimais pas du tout ce mec et euh... je voulais pas en entendre parler je me disais que s'il savait que c'était moi qui avait acheté l'appart il se retournerait dans sa tombe tu vois (...) mon oncle s'est fait écrasé y a trois quatre ans juste là devant en faisant traverser ses brebis (...) le fils de ma soeur qui était le premier garçon de la famille ».

ii) Rapport à la Loi, limites et surmoi

Dans son rapport à l'autorité de l'Eglise, dans son rapport à Dieu, envers ce qui pourrait relever d'imagos et fonctions paternelles sublimées, Suarto laisse apparaître le conflit :

« j'ai eu beaucoup de dilemmes avec tout ce qu'ils disent tout ça parce que... l'Eglise si tu veux... je me présente des prières chrétiennes mais euh... j'ai pas cette approche autant chrétienne qu'on pourrait le croire si tu veux parce que je ne pratique absolument pas euh... je suis en guerre avec *lui* parce que je trouve qu'il y a trop d'injustices voilà donc j'ai ce dilemme là mais moi je crée mon propre Dieu tout en faisant les prières chrétiennes ».

iii) Altérité

La dimension de l'altérité se retrouverait principalement dans les propos concernant la catégorie anthropologique bien distincte des morts :

« il y a plusieurs âmes (...) les gens (...) les autres (...) la porte était fermée et elle avait fermé la persienne tu vois et en fin de compte j'ouvre doucement tu vois...

putain et quant on arrive à la hauteur de la porte touc-touc-touc... donc là j'te jures le cœur bad trip total j'ai ouvert la porte et quand j'ai ouvert la porte y avait rien y avait personne ».

3) Troumatisme et mentalisation : Confrontation et dépassement de la crise.

a) De la situation de non-sens...

Le décès du neveu a profondément bouleversé Suarto. Une confrontation à la mort et à l'angoisse, un deuil difficile, dont elle ne semble pas être complètement sortie, vingt ans plus tard :

« il y a vingt ans j'ai perdu mon neveu qui avait douze ans et c'est un truc qui m'a marquée à vie à vie encore aujourd'hui je peux pas en parler sans être... - *ÉMUE, LARMES* - (...) c'était le fils de ma soeur qui était le premier garçon de la famille jusqu'à présent voilà c'était mon *fil*leule en plus enfin bref et euh... un soir après qu'il soit décédé mais je pourrais pas te donner de date je sais pas si c'est six mois ou un an après je pourrai pas te le dire... euh... parce que j'ai beaucoup... j'ai changé à cette période là... le décès de mon neveu m'a tiouh je sais pas il m'a fait partir dans tous les sens c'était assez particulier mais tout en continuant mon bonhomme de chemin tu vois ».

b) ... Vers la quête du Sens

D'une situation de déstabilisation psychique, Suarto se serait rebâti un équilibre à travers la création, celle d'un Dieu intime, d'une foi, et celle d'une vocation :

« donc je crée mon propre Dieu puis je m'appuie c'est mon appui c'est mon truc à moi (...) personne ne connaît (intime) c'est mon truc à moi et voilà je suis axée là-dessus et en fait c'est peut-être pour ça mais ça marche (...). **C'est au cours de l'entretien qu'elle fait le lien avec son neveu et avec un rêve qui lui parle de son deuil :** « tu vois je viens d'y penser là (...) y avait un gamin qui était posé dessus et il y a une ligne blanche et le gamin il me dit Suarto... il avait les pieds dans le vide tu vois comme ça c'était le fils d'une amie il disait Suarto y a Yvan qui

veux te parler et je dis oui d'accord et là Yvan me dis sors-le voir... ce qui m'a surpris ce... c'est vraiment les paroles qui correspondent pas du tout à ma façon de parler... euh... Yvan tata tata c'est moi s'il te plaît arrête de penser à moi tu m'empêche de m'élever... et là quand j'ai entendu m'élever je me dis d'accord qu'est-ce qui faut que je fasse tata s'il te plaît laisse moi passer cette ligne blanche... effectivement je regardais la ligne blanche mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse tata s'il te plaît ne pense plus à moi laisse moi partir donc là je me suis... je pense que j'ai été prête à accepter aussi le fait qu'il n'était plus là tout en étant bouleversée à chaque fois que j'en parle bon... voilà... *-LARMES-* ... dix minutes s'il te plaît... .. ».

1) Pratiques et croyances

a) Pratiques

Cinthia est sophrologue et pratique aussi le shiatsu. Ce fut d'abord une manière, un « outil », pour se « reconnecter » elle-même avec une certaine part émotionnelle, un rapport avec son propre vécu intérieur dont elle était coupée. Une manière d'opérer une levée du refoulé. Elle utilise sa propre « guérison » pour guider sa pratique. C'est dans les « ressources intérieures » qu'elle dit puiser. Cinthia se réfère à des concepts énergétiques et « subtils » du corps. Elle considère respectueusement les systèmes de croyance de chacun. Elle souhaiterait développer sa pratique et proposer un accompagnement pour les personnes en fin de vie, pour « apaiser leur âme » :

« j'ai découvert à travers la sophrologie la possibilité d'utiliser justement le mental pour avoir une véritable action sur les émotions d'avoir la possibilité d'avoir des outils psychiques (...) parce que moi j'en étais arrivée à un moment donné où mentalement (...) j'étais que dans le mental comme un sacerdoce (...) avoir accès à des dimensions de mon être auxquelles je n'arrivais pas moi à avoir accès spontanément (...) l'outil pour aller au-delà (...) *tout* est ressource *tout* est solution et *tout* ça est en toi et voilà les outils qui vont te permettre de trouver des solutions mais c'est toi qui les applique sur toi même (...) le shiatsu (...) le panard parce que c'est que de l'énergie donc je suis en rapport j'ai pas le mental (...) c'est travailler avec la dimension euh... euh... au début ouais énergétique puis ça m'amène après à une compréhension plus subtile des choses là c'est pas le mental là j'suis dans un vraiment là moi c'est un autre espace-temps (...) l'idée de la sophro du lâcher mental pour être justement avec soi donc ce fameux silence (...) je pense que je serai amenée à... à plus faire de l'accompagnement de personnes âgées de personnes en fin de vie (...) c'est quelque chose qui va me permettre d'aller au-delà du soin en fait et de m'inscrire dans (...) plus une guérison de (...) un apaisement de l'âme sur sa réalité profonde et... et... ... puis finalement peut être

les préparer à l'autre vie (...) je ne suis pas un thérapeute qui va être euh... très distant des choses et d'ailleurs c'est pour ça que certaines personnes viennent vers moi aussi ça va être un véritable échange et j'ai confiance dans cet échange (...) mon intention aussi est de faire en sorte que la personne se rende compte de son système de croyance ».

b) Culture, traditions et croyances

Cinthia croit aux esprits et à l'immortalité de l'âme. Elle utilise souvent des concepts et du vocabulaire issus d'un syncrétisme « New Age », mêlant spiritualités orientales et catholicisme. Elle a pris volontairement une distance vis-à-vis du discours scientifique qu'elle estime insuffisant pour rendre compte de ses expériences :

« par rapport à ma compréhension je me dis en fait nous sommes responsables de nos actes donc en quoi notre pouvoir on peut l'utiliser au maximum notre pouvoir créateur (...) ma première démarche a été de contacter les voyants (...) c'était le médium qui allait justement grâce à ses capacités (...) te reconnecter à un état d'être (...) des entités spirituelles (...) l'entretien avec les êtres (...) channeling (...) nous croyons encore en la valeur de la souffrance où nous croyons encore en certaines valeurs euh... liées au châtement du corps au châtement de l'esprit pour pouvoir aller au-delà (...) Je me souviens d'une vie antérieure où je suis euh... une intouchable (...) je sais que c'est possible aujourd'hui qu'effectivement s'il s'est passé quelque chose avec un être vivant au-delà de la mort même si y a mort (...) je travaille sur cette prise sur cette conscience là (...) rentrer dans des réalités complètement différentes il y avait cette communication dans le monde dans le monde... invisible (...) maintenant j'ai une foi euh j'ai voilà j'ai une je me sens inscrite alors et c'est mes rêves qui me l'ont dit aussi en fait je me sens inscrite dans une tradition... je me sens (...) chrétienne je sais pas mais je j'ai eu des rêves avec le Christ par exemple euh... je suis très attirée par le la vibration de l'ange de l'archange (...) j'me suis pas accordée aux sciences ».

2) Constellation familiale

a) Côté maternel

i) Relation et représentations féminines

Il y a peu d'éléments sur la mère de Cinthia, mais il semble être capital pour elle de se remettre en lien. Elle associe à sa représentation de la femme l'idée d'un pouvoir créateur :

« souviens-toi de qui est ta mère (...) j'avais la mère idéale (...) la dimension féminine est très importante (...) en tant que femme... c'est pas un but en soi de donner la vie notre créativité on l'exprime à travers le fait de donner la vie mais c'est très c'est... extrêmement réducteur sur notre puissance créatrice c'est pour ça que le quotidien devient quelque chose d'extrêmement difficile à vivre pour les femmes d'aujourd'hui parce qu'on arrive à mon avis à à... la fin d'un conditionnement féminin c'est plus possible (...) la créativité féminine... je crois vraiment elle est... elle est... elle n'a pas encore conscience de ce qu'elle peut ».

ii) Fusion et Grand Tout

Cinthia aurait eu à se déprendre du maternelle, d'une forme de « dépendance affective ». L'univers fusionnel de son enfance est plutôt décrit avec angoisse, d'autant qu'elle y aurait été exposée à un acte incestueux (dont on ne peut dire s'il est réel ou fantasmatique). Elle décrit son parcours comme celui d'une quête « vers une humanité » :

« j'aime ma mère j'aime mon frère je j'aime mon père je suis aimée par eux mais je me sens mal (...) un contexte d'une famille évidemment extrêmement fusionnelle (...) les rôles de chacun sont pas clairement définis chacun a peur de vivre euh... de vivre librement ses émotions ses ressentis sa vision de la vie tout est mélangé tout le monde a peur finalement donc le monde des émotions est complètement euh... envahissant mais personne n'en parle c'est le mal et c'est euh la terreur c'est la mort et puis c'est tellement puissant (...) une non reconnaissance de notre humanité tu te donne au grand tout et *ton corps il existe effectivement pas* donc ce qui fait que... tu vois le fait que après de revenir dans une famille comme ça fusionnelle où mon corps avait été tout de suite agressé... tout de suite touché (...) l'amour qu'est-ce qu'est-ce que l'amour... c'est pas simple c'est pas la fusion entre nous c'est pas ça (...) on m'a toujours reproché de ne pas être distante (...) là j'suis

obligée de couper les liens tout en restant dans mon amour avec eux mais plus ce lien affectif cette dépendance affective

iii) Ambivalence

L'ambivalence de Cinthia s'entend d'abord par la reconnaissance de sa propre « rage », puis dans sa prise de distance avec l'amour-besoin infantile dans lequel elle s'est sentie prise « comme un objet ». Un sentiment de « plein » produit par des liens familiaux qu'elle décrit comme fusionnels, qui n'auront finalement que rendu plus saillant son rapport au « vide » :

« là j'ai pris conscience de ma rage... une rage froide voilà c'est vraiment ça c'est une rage très froide c'est-à-dire que ça va pas s'exprimer euh voilà mais elle peut être extrêmement destructrice pour moi et pour les autres parce que ... non non... destructrice par rapport à ceux qui m'aiment (...) ça recule les choses voilà on peut faire des choses euh... absolument destructives et euh... pas destructives... et être une bonne âme - *HAUSSEMENT DES ÉPAULES* - on peut faire des choses absolument merveilleuses avec des convictions profondes qui sont pas bonnes (...) finalement les relations amoureuses et je peux le décliner sur beaucoup de gens aussi ... euh... confondent l'amour et l'obsession quoi (...) - *GESTE D'AGGRIPEMENT* - (...) elles se sentaient aimées alors que non c'était juste une obsession de l'autre sur elle comme objet (...) les familles fusionnelles encore une fois c'est tout sauf de la conscience c'est vraiment le retour à la matrice incessamment incessamment incessamment et du coup les femmes ont une importance extraordinaire dans ce genre de... parce que les hommes sont complètement happés par ces femmes ces femmes appellent complètement ces hommes pour remplir ce vide on revient toujours à cette notion de vide... ... J'ai découvert que quelqu'un qui est en état de vide est réellement enfin c'est comme un aspirateur c'est une force aspirante... ».

b) Côté paternel

i) Relations et représentations masculines

Cinthia aurait vécu une levée de refoulement sur un acte incestueux perpétré par son père. Elle dit encore chercher à se défaire de son emprise affective, même bien après sa mort (survenue dix ans auparavant). Dans son processus de deuil, Cinthia semble être prise entre colère et rejet, amour et pardon :

« ton père a été très dur avec toi (...) c'est à cause de lui si j'ai pas pu faire mes études (...) j'avais un père que j'adorais (...) mon père est décédé y a... dix ans (...) c'est génial quoi (...) ce viol *du départ* (...) je peux pas en vouloir à mon père toute ma vie j'veux dire *j'ai pas appris* à lui en vouloir (...) mon père il s'est complètement laissé submergé par un sentiment dont il n'avait aucun contrôle (...) cette passeuse et elle m'a proposé de me mettre en lien avec mon père y a un an et demi deux ans (...) il a encore coincé sur moi quoi j'lui est dit non non aujourd'hui je ne l'invite pas (...) il me dit non j'aime trop les femmes (...) j'aime transmettre de notre humanité j'aime les Hommes(hommes) ça c'est sûr (...) y a des liens qui doivent être coupés en âme et conscience... en l'occurrence... mon père je veux plus avoir affaire à lui. (...) mon père me demandait de l'aide pour ce passage (...) laisse-moi tranquille parce que c'est toujours comme c'est une imprégnation physique c'est toujours là quoi c'est... j'en est marre enfin c'est c'est... et pour me détacher de ça (...) je me libère et je libère aussi cette personne ».

ii) Rapport à la Loi, limites et surmoi

Cinthia a le sentiment d'avoir eu à se reconstruire en tant qu'humain (« blessure de notre humanité »). Elle reste en prise avec un fort sentiment d'injustice. Elle se montre très critique vis-à-vis des institutions. De surcroît, elle dit avoir à surmonter aujourd'hui des émois physiques qu'elle ressentirait pour sa propre fille. Pour elle, cette excitation lui aurait été « inculquée », introjectée, par le viol qu'elle aurait subi dans sa propre enfance. C'est une chose pour laquelle elle ressent beaucoup de culpabilité :

« une marionnette c'est en ça qu'effectivement quelque chose vient toucher les limites (...) un sentiment d'incompréhension et d'injustice (...) ça c'est une épreuve d'amour de soi d'accepter ça de pas se juger à ce moment là (...) voilà de ne pas être dans le jugement donc ça m'aide vachement (...) je n'ai pas peur de rentrer dans l'émotionnel... euh... j'ai pas de jugements dans ces émotions dans des actes

comme ça (...) c'est tellement culpabilisant angoissant (...) nous croyons encore en la valeur de la souffrance où nous croyons encore en certaines valeurs euh... liées au châtement du corps au châtement de l'esprit (...) mais je vois à quel point cette culpabilité aussi même justement va amplifier ce que tu veux pas... ... c'est tout ce chemin là qui est c'est limite quoi là mmm... ».

iii) Altérité

Cinthia exprime la dimension de l'altérité à travers ses rapports aux autres ou à l'invisible :

« dans ma relation finalement avec l'autre tout s'était transformé (...) une affaire intérieure un sentiment intérieur qui va qui va se dévoiler à travers le comportement de l'autre (...) des entités spirituelles (...) l'entretien avec les êtres (...) le lien à l'autre était devenu très problématique (...) nous sommes deux dans l'histoire (...) le respect de ce que je suis et dans le respect de l'autre ».

3) Traumatisme et mentalisation : Confrontation et dépassement de la crise.

a) De la situation de non-sens...

Cinthia avait refoulé le souvenir du viol incestueux. Adolescente, âge du réveil de la sexualité, elle est soudain terrassée par une maladie pour laquelle elle va être hospitalisée une année et opérée à plusieurs reprises. Traumatisée, son sentiment de continuité existentielle est rompu, son narcissisme et l'image du corps sont atteints. Cinthia s'est ostracisée à cette époque de sa vie, marquée par un intense sentiment d'injustice et d'incompréhension :

« c'est cet accès... à *notre* intériorité qui *moi* me manquait (...) à l'âge de quatorze ans (adolescence - sexualité) je suis tombée gravement malade j'ai eu un an d'hospitalisation ... et en fait concrètement j'avais ce qu'on appelle une rectocolite hémorragique... donc c'est euh... c'est l'intest... le le ah... le colon qui ... c'est une inflammation du colon (...) c'est se vider de son sang parce que parce que je me suis réellement vidée de mon sang donc en fait - INAUDIBLE - c'est vraiment pourrir de l'intérieur et chez moi ça n'arrêtait pas ça n'arrivait pas à s'arrêter... donc

ça a été fulgurant y avait un brasier à l'intérieur... donc y a eu un an de d'hospitalisation pendant un an à Paris et euh... y a eu dix opérations avec ablation totale du colon du rectum... et euh... après ça... après ça évidemment j'étais plus la même après ça y a eu un avant et un après... et euh physiquement donc j'étais guérie par contre psychologiquement j'ai commencé à basculer (...) dans ma relation finalement avec l'autre tout s'était transformé mais c'était pas clair pour moi c'était très confus voilà j'étais rentrée dans quelque chose de confus j'avais plus le fil conducteur de ma vie ça n'avait plus de sens (...) mais pourquoi pourquoi ça m'arrive à... la question c'est toujours pourquoi ça m'arrive à moi (...) un sentiment d'incompréhension et d'injustice (...) je me suis complètement retranchée sur moi (...) je me suis petit à petit retranchée retranchée retranchée jusqu'à plus pouvoir sortir de chez moi bon jusqu'à plus du tout avoir de relation euh... avec ceux de mon âge et là j'ai découvert à quel point quand on n'est pas bien avec soi l'autre rejette c'est-à-dire que autant spontanément je n'avais vécu que l'accueil et là d'être si mal j'ai vécu dans le rejet ».

b) ... Vers la quête du Sens

C'est à partir de la levée du refoulement du viol subi que Cinthia aurait pu commencé à se reconstruire. Elle aurait redonner du sens à sa vie en « reprenant le contrôle », en effectuant un travail d'arrimage des affects aux représentations pour intégrer le viol et ses hospitalisations. Elle interprète aujourd'hui ces évènements comme des passages initiatique qui devaient la mener à la « guérison de l'âme » puis à sa pratique thérapeutique :

« cette écoute de soi qui va se manifester à l'extérieur et ça quand j'ai découvert ça euh... ça m'a confirmé dans le fait que je suis créateur des choses au lieu d'être dans ce sentiment d'injustice et d'incompréhension (...) quelque chose de de... de de de de de... de l'ordre du viol en l'occurrence pour te réveiller pour te ramener à ta conscience (...) il fallait que j'y trouve une sens fallait que je trouve du sens à ça et c'est là c'est à partir de ce moment là c'est-à-dire à dix-sept ans que je me suis intéressée à l'énergie (...) ma première démarche a été de contacter les voyants (...) parce que j'avais quand même été chez des psychologues et des psychiatres et euh... en fait ça me ça me déstabilisait encore plus (...) le diagnostique avait été posé ils ont dit que j'avais eu une fissure narcissique mais sans explications

derrière (...) ces entretiens avec un psychiatre maintenant je peux dire ce qui me manquait c'est mon rapport au corps comme j'étais coupée de mes émotions de mon ressenti je mets toujours en doute mon ressenti (...) j'étais pas en lien avec mon ressenti alors le fait de continuer à parler à essayer de comprendre etc. ça me déconnectait encore plus de mon ressenti (...) ça me traversais pas dans le corps quoi ça me... ça me dissociait j'arrivais pas à être en contact avec moi c'est ça tu vois toujours le truc c'était de me remettre en contact avec moi y avait plus de fil conducteur (...) [se] reconnecter à un état d'être (...) c'est comme une enquête qui commence voilà (...) c'est un jeu de piste... mais c'est un jeu de piste qui s'est étalé jusqu'à l'âge de trente ans de dix-sept ans à mes trente ans (...) j'ai absolument compris aussi que euh... le seul ennemi que j'avais réellement c'était moi (...) je suis créateur des choses au lieu d'être dans ce sentiment d'injustice et d'incompréhension (...) l'événement marquant c'était y a trois ans j'ai commencé la formation en sophrologie (...) là il y a plein de femmes qui étaient présentes (...) j'ai été submergée (...) y a quelque chose qui s'est passé une émotion venue de je ne sais où je sais pas et j'ai commencé à pleurer... à pleurer à pleurer pleurer... et ça a duré toute la nuit... euh... et donc ça je l'ai mis en lien avec des choses qui m'étaient arrivées (...) de cette époque de ces dix-sept ans jusqu'à trente ans je suis restée complètement enfermée (...) j'ai compris aussi après pourquoi les drogues pourquoi l'auto-destruction pourquoi une sexualité euh... qui était euh... euh... constamment enfin jamais... libre il fallait toujours que je boive que je sois... euh... enfin voilà sous état de drogue... euh des relations amoureuses toujours conflictuelles (...) encore quand j'en parle là j'suis pas connectée aux sentiments c'est très c'était bizarre parce que je je sais que maintenant je doute pas que ça se soit passé parce que après tout ce qui s'est enclenché ... mais en même temps je suis pas... en lien avec cette émotion que je n'ai ressentie que pendant cette nuit là... par contre j'ai compris aussi en quoi ça avait été profondément destructeur (...) ma compréhension des choses par rapport à... à à ce viol *du départ* ce qui m'a aidé à ... à l'accepter... et à me dire que c'était effectivement une épreuve de vie qui m'était adressée à moi (...) j'ai compris finalement la valeur universelle d'un événement comme celui-là (...) quelque chose (...) de l'ordre du viol en l'occurrence pour te réveiller pour te ramener à ta conscience (...) je suis sortie de cet état de victimisation je n'étais plus victime et à partir du moment où j'ai découvert que j'étais plus victime ça m'a donné aussi la... conscience... que je

pouvais agir pour le meilleur de moi-même (...) c'est une épreuve aussi du souvenir mais le passé appartient au passé c'est-à-dire une fois que c'est compris c'est important de claquer la porte de couper le lien... euh... et de plus se retourner ».

• IPA de Julia

1) Pratiques et croyances

a) Pratiques

Julia ne se considère pas encore comme thérapeute. Toutefois, elle s'interroge sur un « don » émergeant. Pour sa propre « auto-guérison », elle explique s'être pliée à des pratiques ascétiques, telles le jeûne ou la méditation. Elle fait le récit de rêves qu'elle vit comme prémonitoires et initiatiques :

« ça m'arrive un peu ça quand même de sentir qu'est-ce que je vais f- qu'est-ce que je fais de ça dès fois je sens une telle puissance (...) il a fallu ça [le jeûne] pour que j'arrête parce que j'étais toujours dans une hyperactivité dans dans le c'est toujours pareil quoi quand on a peur du vide on s'active on s'active on... donc il a fallu que que j'touche encore une deuxième fois la mort de près... mais plus doucement et... que j'ralentisse complètement que j'sois vieillarde une vieille... physiquement que j'puisse plus rien faire (...) parc'qu'en fait là euh en un an et demi j'ai récupéré j'étais plus rien et j'ai j'ai récupéré par la respiration par l'alimentation par l'exercice et par la foi (...) j'faisais un peu d'la médiation et là j'ai senti aussi des choses très fortes il s'est passé vraiment des choses incroyables... et même à avoir des messages précis (...) y a des moments où j'vais faire peut-être dès fois des séries des séries de rêve(s)... euh qui m'indiquent euh qui m'parlent quoi qui m'indique euh des choses euh que j'ai à voir des choses dès fois qui vont arriver ».

b) Culture, traditions et croyance

Julia vu ses positions évoluer depuis une vision très critique et virulente de la spiritualité vers une foi profonde et adogmatique. Une évolution qui aurait pris ses racines dans des expériences mystiques et des pratiques ascétiques, qui l'auraient fait passer par « l'anéantissement » du corps :

« j'étais hyper concrète hyper matérialiste 'fin matérialiste pas dans un sens de consommation capitaliste mais très terre-à-terre on va dire euh et quant on parlait de spiritualité (...) j'me moquais de ces gens qui s'intéressaient à la spiritualité j'étais extrêmement virulente (...) très critique 'fin très méprisante même j'dirais par rapport à des gens qui avaient une démarche... très très méprisante pour moi les solutions elles étaient elles étaient d'ordre politique syndicale euh le changement de la société mais tout ce qu- qui .. il s'agissait de de s'regarder l'ombril une épreuve individuelle il fallait surtout pas en entendre parler... et bon j'ai grandi aussi là-dedans donc des familles où faut faut pas faut pas s'écouter... donc là moi tout ce qui était dans la spiritualité y avait un rejet profond (...) j'ai ben ben des amis qui qui touchent un peu -RIRE- à aut' chose quoi... qui ont grandi ben justement au Bénin en Équateur... et qui croient en des choses euh... auxquelles je croyais pas du tout et p'tit à p'tit bon ben j'me suis approchée de ces choses là tout doucement pour pas être effrayée (...) j'ai pas du tout cadré euh... théorisé j'ai vécu comme ça mais ça m'a profondément marqué (...) j'ai senti aussi des choses très fortes il s'est passé vraiment des choses incroyables... et même à avoir des messages précis (...) quelque chose de dans la matière le le chef d'orchestre en fait j'ai compris que le chef d'orchestre c'est ce que l'on voit pas (...) ce qu'on peut pas toucher mais si qu'on peut toucher mais pas de pas de pas avec le pas avec *la carne* quoi (...) il a fallu que que j'touche encore une deuxième fois la mort de près... mais plus doucement (...) pour avoir la foi en fait une foi qui a qui a grandi (...) aujourd'hui j'crois vraiment au pouvoir de de guérison (...) j'crois qu'à partir du moment où y a une cellule vivante en fait tout est possible ».

2) Constellation familiale

Julia a tendance à parler de ses parents ou grand-parents, de sa famille en général, de manière « groupale », comme s'il s'agissait d'une entité à part entière :

« j'avais choisi de revivre un p'tit peu dans la maison de mes grand-parents qui étaient décédés et j'ai passé pas mal de temps toute seule là-bas (...) j'ai euh vraiment pardonné à mes parents euh et je je j'ai réussi à euh leur dire que je les aimais (...) j'ai fait une méditation et là j'ai vu une scène [cf: *scène primitive*] euh ... j'me suis vu avec mes deux parents comme une danse euh on s'enlace et on se dit

des mots d'amour [*un fantasme incestueux se profile*]... et fi figurez-vous que la semaine d'après c'est ce qui s'est passé (...) une famille où faut pas s'écouter (...) j'ai commencé à parler à mes parents à dire que j'allais pas bien ... je j'avais vingt-sept ans ».

a) Côté maternel

i) Relations et représentations féminines

Julia n'aura parlé explicitement de sa mère qu'en fin d'entretien. On entend alors sa difficulté à composer avec cette mère qui travaillait dans une maison de retraite et qui côtoyait la mort au quotidien. Cette mort qui l'obsédait et lui renvoyait son impuissance à pouvoir l'intégrer. « Laissée seule avec ça », Julia se serait sentie désarmée pour affronter cette question. C'est ce qu'elle aurait à pardonner à sa mère. On entend aussi le rapport cru qu'elle entretient avec le corps, avec la « carne » :

« c'qui a c'est qu'ma mère travaillais en maison de retraite des morts elle en voyait tout les jours j'crois qu'elle a pas elle a pas réalisé... qu'on puisse avoir une telle peur de la mort elle a vu qu'j'parlais pas elle est mais ... j'crois qu'elle a pas ... qu'elle a pas vu... elle a pas vu et puis j'étais j'pense extrêmement pudique j'gardais tout pour moi ... elle a pas vu mais j'lui en ai parlé après par la suite ... après j'ai réussi à dire tout ça (...) les choix aussi se faisaient dans le ventre (...) notre mental notre p'tit mental (...) *la carne* (...) j'ai fait un jeûne ouais de trois semaines [*ne plus le nourrir - contrôle sur le corps*] (...) j'ai pris des produits nettoyants quoi... chimiques [*Purification du corps*] (...) résister à la tentation (... j'ai fait un jeûne d'une façon un peu violente pour mon corps ».

ii) Fusion et Grand Tout

Le sentiment océanique semble très présent et actuel dans le discours de Julia :

« j'ai senti un appel du du plus grand du plus fort du encore plus proche de la nature (...) un jour j'ai même vraiment ressenti... euh... c'que j'appelle la la l'indivision la fusion totale avec la nature (...) une harmonie complète j'n'ai y avait

plus les moi y avait plus de division entre moi mon corps et l'ensemble (...) j'estime aujourd'hui que... la vie est d'une d'une éblouissante perfection... que euh la maladie c'est la perfection (...) tout est parfait... et c'est à nous de comprendre euh le message euh du grand tout... et aussi j'ai compris qu'y a pas de division justement aussi et ce grand tout euh le le grand tout on le trouve dans dans nos cellules même... le grand tout il est dans notre corps il est il est là il est... et et en fait ça mène à de l'amour pour soi-même aussi [*problématique narcissique*] (...) si on laisse la place à ce à ce vide ce silence dans nos cellules... chose qui est difficile (...) une fois qu'on a... qu'on a senti ces cette chose là alors on se dit que c'est pour toujours (...) j'ai l'impression qu'en fait que... que que nous attend encore la vastitude en fait l'immensité (...) *tout* est possible (...) je mettais aucun mot dessus [*Jouissance Autre*]

iii) Ambivalence

Julia témoigne d'une ambivalence vis-à-vis de sa famille, mais elle aurait trouvé « valeur refuge » dans une forme d'amour océanique qui lui permettrait de se départir de ses angoisses :

« y a pas de négatif y a pas de positif (...) qu'est-ce que je fais de ça avec cet amour qu'est-ce que j'dois faire c'est trop trop y a trop pour moi... et bon je canaliserai et tout mais... (...) une sorte de trop plein ».

b) Côté paternel

i) Relations et représentations masculines

Julia ne parle pas de son père, si ce n'est fondu dans le terme « parents ». On peut tout de même relever certaines formules qui pourraient faire référence à la figure paternelle, sur le mode d'un refus :

« c'qui est super c'est que j'ai l'impression d'être vraiment très très loin de euh... 'fin de de tout ce qui est Homme(homme) (...) y a pas de grand chef là au-dessus nous ».

ii) Rapport à la Loi, limites et surmoi

Julia entretient un rapport au corps marqué par la culpabilité. Elle se réfugierait dans une forme d'amour océanique comme rempart contre la mort et la castration :

« ç'a été une étape de de libération j'ai senti qu'mon corps traversait une vague de nettoyage (...) très vite je me ressens divisée et la peur de la mort reviens ».

iii) Altérité

Julia ne parle pas des autres, sauf peut-être dans une vague formule qui la montrerait vulnérable :

« quand je retourne en ville... très vite je me ressens divisée ».

3) Troumatisme et mentalisation : Confrontation et dépassement de la crise.

Julia est préoccupée par la mort depuis son enfance. Elle a passé sa vie à fuir ou chercher ce vide, ce néant, à affronter sa terreur, en passant par des expériences d'anéantissement, de « décorporation » ou d'extase. C'est en fin de séance qu'elle fait le lien avec le décès d'un oncle handicapé. L'accès au pardon et à une parole déliée sont pour elle le point de départ d'un processus de guérison : Elle aurait aujourd'hui rompu sa peur de la mort et travaillerait à « un équilibre entre le vide et le plein », « entre la chaire et l'esprit ».

« mes préoccupations de petite fille (...) j'ai toujours recherché le vide (...) je sentais qu'y avait quelque chose de vide de rien que j'arrivais pas à trouver (...) ça c'était dans tête et puis sinon dans l'corps j'crois qu'j'ai toujours eu aussi euh... une échappée facile de mon corps on va dire très vite j'avais besoin de sentir que la terre était sous mes pieds (...) j'avais l'impression que j'allais partir et plus être là (...) donc j'étais très très ancrée sur le matériel etc. pour être sûre de bien être euh... en vie sur cette terre (...) à l'adolescence... et très vite ça a mal tourné en fait parce que j'ai fait une une sorte d'overdose (...) j'ai perdu la... la sensibilité de mon corps en fait j'me suis complètement désincarnée (...) ça a été un choc énorme... et je suis restée euh -RIRE- j'sais pas si on peut dire je suis restée bloquée dans cet état en fait euh longtemps... ou j'avais toujours l'impression que voilà mon corps n'y était plus... donc ça ça m'a beaucoup perturbée mais euh... ça aurait pu être un

choc qui m'amène vers quelque chose mais en fait ça m'a bloqué ça m'a ...j'ai j'ai pris euh une distance de façon trop violente avec la réalité des choses et aussi ben bon déjà je pensais que j'mourrais euh... j'ai ça m'a donné vraiment peur de la mort et puis aussi j'n'ai... suite à cette expérience euh... ben j'habitais plus mon corps en fait j'étais tout le temps en train de... de l'toucher tout l'temps euh dire j'suis pas là j'suis pas là (...) j'me fais un *forcing de réincarnation* (...) j'étais plus sur une démarche à essayer de trouver une solution à ça donc de façon complètement euh... concrète et matérielle... j'avais beaucoup d'*inté-rêts* j'pense euh maint'nant qu'j'pourrais dire spirituel(s) (spirituelles) mais finalement j'avais un rejet complet de tout ce qui était vide de tout ce qui était silence etc. tellement j'avais cette peur justement de n'être rien (...) les années ont passé euh... de façon normale de l'extérieur mais avec un intérieur complètement ravagé [*Julia fait la différence entre monde intérieur et extérieur et elle se réfère à une normalité*] par euh moi aujourd'hui que j'appelle de la dépression pa'ce que j'avais plus du tout confiance en la vie (...) j'ai fait un peu ben de sophrologie (...) j'ai fait une p'tite psychothérapie... un peu d'relaxation puis bon le contexte de de travailler avec la nature (...) à partir de c'moment là j'ai parlé donc j'ai dit ce qui m'étais arrivé y a y a le la parole s'est libérée... donc ça a été de mieux en mieux et puis p'tit à p'tit en fait j'ai senti naître en moi ben quelque chose de... de de plus vaste de plus grand (...) j'ai rompu ma peur de la mort (...) à tout moment j'étais prête à mourir... alors qu'avant j'avais une obsession de la mort et une peur incroyable j'étais une angoissée mais... c'était euh... obsessionnel mais vraiment j'y pensais tout le temps... et à partir du moment où j'ai vécu vraiment dans la nature j'ai accepté complètement que ben voilà c'est... la mort est complètement naturelle mais j'n'ai plus du tout peur et ma peur ma peur de la mort revient quand quand je suis coupée justement si j'me r'trouve en ville pendant plusieurs jours tout ça très très vite je me ressens divisée et la peur de la mort reviens (...) c'est difficile quelque part de... de trouver un juste milieu entre ... entre le vide et le plein et euh... la vie incarnée et la vie spirituelle c'est un un juste milieu entre la chaire et l'esprit (...) y a ce ... ce divin qui est là et c'est difficile parfois de trouver le l'équilibre parce qu'on peut très bien être tenté par une vie euh ... spirituelle de solitude mais en fait j'pense qu'on n'est pas là non plus pour ça... donc là aussi une vie sociale avoir aussi une vie d'épanouissement de la chaire... et c'est pas pour rien et maintenant la chaire amène à ce contact avec le vide et la spiritualité... et que la spiritualité

aide aussi à à être bien dans à habiter son corps et j'pense que c'est... mon chemin c'est ça en fait réussir à trouver cet équilibre dans l'incarnation... j'suis extrême dans dans les deux (...) j'ai l'impression vraiment d'être au tout début de quelque chose de... de... donc je je j'ai l'impression aujourd'hui d'être sur le chemin (...) un décès oui effectivement et d'ailleurs euh... c'qui a fait... mmm c'était le frère de ma grand-mère et qui était handicapé physique ... il était handicapé physique il était en fauteuil roulant et... de de l'annonce de sa mort j'ai j'ai été très choquée pendant plusieurs jours j'ai pas parlé (...) à sept ans et à partir de là effectivement j'ai eu u/eu une angoisse de la mort terrible et c'qui est fou c'est qu'après quand j'n'allais pas bien ... j'avais une perception déformée de mon corps donc le fait donc en plus avec cette drogue d'autant plus accentué par la drogue mais avec perception déformée du corps (...) c'est vrai bon ben cette personne avait un corps déformé... donc c'est là qu'ça... ça m'a marqué c'est sûr ouais.. (...) depuis qu'j'suis petite y a deux thèmes de préoccupation c'est la mort et le viol (...) c'est que'qu'chose que j'ai en moi une peur du viol (...) je sais que ça c'est un point aussi que... qui est à travailler dans ma vie quoi... (...) on arrive à une génération où on a besoin d'sentir le vide... et donc de laisser la place euh à ce dont on a peur c'est-à dire le vide le noir... c'est c'est c'qu'y a d'plus puissant voilà ».

• IPA de Anna

1) Pratiques et croyances

a) Pratiques

Anna est une *signadora* traditionnelle. Elle a appris gestes et prières avec une « dame âgée » (et non pas avec sa propre mère qui est également *signadora*). Elle aurait des rêves prémonitoires et percevrait des « signes », des messages provenant de l'invisible. Elle dit communiquer avec les morts. Elle aimerait apprendre à mieux interpréter ses rêves, tout en préservant la part de mystère quant à comprendre ce qui serait à l'oeuvre. Anna fait spontanément le lien entre sa pratique et le décès de son oncle qui la « visiterait » en rêve (« c'est lui qui m'a dit ») :

Pour comprendre ces rêves, « je suis allée chez une voyante elle m'a dit vous avez quelque chose euh... vous avez quelqu'un en vous... ... est-ce que vous avez jamais touché les cartes j'ai dit non j'ai dit je joue même pas ni aux cartes ni rien et elle me dit regardez... vous avez un don mais vous le vous arrivez pas à l'explorer (...) j'ai essayé de voir oui et puis après je faisais des rêves mettons... je dis... et je faisais des rêves et ils se réalisaient... et après je suis allée chez une... une mémé qui maintenant est décédée j'ai dit je vais essayer de faire euh... des signes parce qu'on m'a dit que j'avais quelque chose et je vais voir cette mémé qui s'est dé- ça fait longtemps elle m'a appris à faire les signes (...) j'te dis ce que je ressens (...) expliquer comment je peux pas... je ressens oui je je... j'sais pas... tu prends du sel j'te fais la prière tu bénies et tu lances de partout... je signe le soleil l'ochju euh... le sang j'évacue le sang aussi l'hémorragie... pas mal de trucs hein mais... enfin voilà les rêves je vous dis c'est... dès fois c'est je on dirait que... que je suis avec eux hein... [ne prononce pas le nom des morts] (...) là maintenant je suis en train d'apprendre les organes et je vais apprendre la sciatique parce que en ce moment moi je l'ai et... hier je suis allée me faire signer (...) ce que j'arrive pas c'est les rêves à exprimer les rêves vous voyez... j'aim- j'aimerais bien v'voyez... apprendre comment... v'voyez réaliser les rêves v'voyez ça j'aimerai bien (...) admettons vous allez me dire euh signe moi je vais vous signer vous arrivez vous me dites Anna j'ai

un problème euh... je dis quel problème je vous demande juste... vous voyez ce que vous avez... si c'est dans mon truc je vous dit oui si c'est pas dans mon truc je vous dit non je peux pas vous le faire (...) avec le sel c'est on a déjà une protection... alors euh moi j'ai toujours du sel chez moi j'ai toujours de l'eau bénite... j'all- j'allume beaucoup de bougies... beaucoup de ça par-... parce que dès fois finalement c'est vous savez dès fois vous allez chez une personne euh... vous savez pas comment elle est la personne hein... vous vous trouvez dans un milieu... ... et moi je n'ai/aime pas... vous voyez quand je vais chez quelqu'un je ressens tout de suite euh si la personne elle est bonne ou elle est pas bonne... c'est terrible.. ».

b) Culture, traditions et croyances

Anna se définit comme signadora. Elle incarne donc une figure particulièrement traditionnelle de la Corse, drainant ainsi les croyances associées. Elle se reconnaît chrétienne et catholique, mais à une certaine distance des instances de l'Eglise qui « tolère » son existence. Elle s'inscrit également dans une forme d'occultisme plus « spirite » car elle aurait eu pour habitude de participer à des tables tournantes par le passé :

« je vais demander à quelqu'un qui... qui exploite les les rêves (...) je suis allée chez une voyante (...) c'est toujours quelqu'un qui me guide (...) j'ai même peur quand je fais des trucs (...) je rêve souvent comme quoi ils viennent et ils tapent je dis oh entrez et je me réveille (...) j'avais pas besoin d'aller à l'église je priais même chez moi (...) quand je sens le besoin d'y aller j'y vais (...) je suis croyante mais pas trop pratiquante si demain faut aller nettoyer l'église euh... s'occuper je suis volontaire... mais je suis pas pratiquante tout le temps (...) ben le curé j'en ai jamais parlé de ça [de sa pratique] avec le curé (...) impossible de sortir de table... et y avait le verre... qui tournait ouais c'est pour ça j'ai jamais plus voulu le faire... et... - *ETAT DE SIDÉRATION* - et il m'arrive dès fois quand je parle - *SOUFFLE* - ... et... je me suis levée levée et le verre je l'ai jeté là-bas contre le mur et le verre il s'est pas cassé... le soir même... le soir même qu'on a fait ça le lendemain soir je porte une de mes filles à l'hôpital... une péritonite le chirurgien l'a opéré d'urgence et l'autre elle se casse pas la jambe ».

2) Constellation familiale

a) Côté maternel

i) Relations et représentations féminines

Anna n'évoque pas sa mère, *signadora* également, sauf à être questionnée dessus. Cette dernière semble être maintenue à une certaine distance. Ce pourrait être une manifestation de la rivalité, teintée d'admiration :

« ma maman non ma maman c'était elle fait le signe comme moi elle signe euh elle signe l'oeil les vers euh... euh elle fait tout hein... elle elle signe même les objets perdus ».

ii) Fusion et Grand Tout

Anna n'exprime pas vraiment de rapport fusionnel ou mystique au monde. Elle évoque plus sobrement de la générosité et de l'empathie envers son prochain :

« y a beaucoup de monde qui vient me voir je ne prends pas d'argent... je prends rien du tout (...) à moi on m'a toujours dit toi tu donnes beaucoup... mais tu ne reçois pas... c'est pas que je veux pas rec- c'est pas que je reçois pas c'est que je veux pas recevoir... pourquoi je me demande pourquoi... (...) moi je suis trop bonne aussi hein (...) y a des choses qui... je peux pas exprimer je peux pas voir les gens malheureux ».

iii) Ambivalence

Quelques formulations parsèment le discours d'Anna :

« attention y en a qui sont mauvais hein (...) je ressens tout de suite euh si la personne elle est bonne ou elle est pas bonne.

b) Côté paternel

i) Relations et représentations masculines

Ce sont les figures masculines qui sont le plus évoquées par Anna, celles aimées des défunts père, oncle et arrière grand-père, de qui elle aurait hérité ses dons. Ce sont des morts avec qui elle continuerait d'entretenir des relations :

« le frère à mon père (...) lui il était il était fort dans les papiers (...) j'ai dit tu sais papa j'ai dit... j'sais pas je rêve des rêves euh... bizarres... j'ai dit... il m'a fait tu sera comme mon arrière grand-père... il voyait (...) bon après il m'est arrivé aussi un p'tit peu des malheurs hein... *-INAUDIBLE-* j'ai du beaucoup boire la mort de mon père ça m'a beaucoup... (...) avec mon père qui est décédé je parle beaucoup avec lui beaucoup beaucoup il est toujours avec moi... même maintenant euh tout le temps tout le temps tout le temps tout le temps... dès fois le pauvre il peut pas tout faire hein parce que il me dit dès fois il me dit tu sais... après bon après les gens ils me prennent pour une folle pour euh... j'en ai rien à foutre hein pour moi c'est comme ça... ça m'aide à aller en avant (...) encore j'ai vu le fr- le père de mon oncle avec son foulard et tout il était au pied de la porte de l'église (...) mon oncle vous voyez celui là... bon y en a des autres des frères mais c'était le plus qui était très rapproché de moi et de mon père vous voyez... j'ai vécu avec lui (...) je l'ai appelé comme mon oncle [son dernier fils] mais lui c'est vrai il était c'était un homme très intelligent il était... il a vécu il avait eu des coups durs mais il a quand même vécu il avait beaucoup d'amis il aimait les femmes... hein euh... bon mon fils aussi c'est un peu ça... mais il était très généreux... mon fils il est pareil il se donne tout mais dès fois de donner trop ».

ii) Rapport à la Loi, limites et surmoi

Anna est pleine de principes et de rituels codifiés de « superstitions ». Elle associe spontanément la « division » à la figure du diable :

« en principe (...) moi je vous dis comme ils- comme on disait les autres les les anciens hein... (...) c'était une maison bon divisée... ils avaient séparé (...) dès fois il peut y avoir le diable hein (...) quand j'étais enfant... j'allais à la messe je servais la messe... je ne loupais jamais une messe... mon catéchisme tout ça j'ai eu une éducation. (...) je peux pas dire le nom/non ».

iii) Altérité

On retrouve la dimension de l'altérité dans un rapport aux défunts dont elle distingue la catégorie anthropologique, ou dans des formules moins explicites :

« en principe quant euh un enf- un enfant ou des personnes n'étaient pas rentré à l'église qui était pas baptisé c'était pas un chrétien (...) vous allez chez une personne euh... vous savez pas comment elle est la personne hein ».

3) Troumatisme et mentalisation : Confrontation et dépassement de la crise.

Anna reste pudique dans ses expressions émotionnelles et dans l'évocation des épreuves de sa vie. On entend qu'elle « revient de loin », qu'elle a dû traverser des épreuves de la vie. Anna est invalide, bien qu'elle n'ait pas précisé de quel handicap il s'agissait. Le premier rêve où elle se serait retrouvée en contact avec son oncle défunt concerne d'ailleurs la pension d'invalidité, à laquelle elle avait droit mais n'avait pas encore fait les démarches. De ces morts « qui l'accompagnent », on pourrait simplement poser qu'elle a dû faire face à des deuils multiples. Elle a nommé son dernier fils du nom de l'oncle regretté. Quelques formules indiquent un épuisement ou une souffrance :

« j'ai du beaucoup boire la mort de mon père ça m'a beaucoup (...) j'ai dis avec tout ce qui m'arrive j'ai dis je voudrais... que... vider un peu (...) je parlais un peu quand je me sens angoissée que j'ai quelque chose je descends [parler avec les défunts au cimetière] (...) en plus là j'ai perdu une amie... Marie-Charlotte... -ÉMOTIONS- ... (...) elle a tellement souffert c'te femme que... que j'me dis que... c'est... et pour moi en fait c'était comme une soeur vous voyez (...) j'ai jamais rêvé [d'elle] j'ai c'est peut-être parce que j'en parle beaucoup... que j'arrive pas à (...) voilà c'est comme ça *c'est la vie elle est morte* ».

• IPA de Sylva

1) Pratiques et croyances

a) Pratiques

Sylva est « naturopathe holistique » (du grec *holos*, entier) et lithothérapeute. Sa pratique relèverait d'une « médecine douce » visant à renforcer les défenses de l'organisme, par des moyens naturels tels que l'hygiène de vie, la nutrition, les massages, la phytothérapie, la lithothérapie, la magnétisme ou encore l'hypnotisme etc. Elle « purifie », « soigne », les individus et les lieux. Elle dit également être psychopompe. Sylva se réfère à des concepts syncrétiques et modernes, mêlant une spiritualité cosmopolite et le discours scientifique. Son don de guérisseuse lui serait « descendu par transcendance » :

« je suis naturopathe holistique c'est-à-dire que je soigne l'être humain dans sa globalité pour moi c'est pas seulement un corps physique je prends compte du corps éthérique du corps mental du corps émotionnel (...) les cristaux donc je m'aide aussi de de ces pierres pour soigner (...) j'étais prédestinée j'avais j'avais ça en moi (...) très jeune j'ai vu que j'avais des dons puisque bon on s'est amusé quand j'avais dix-sept ans à à faire tourner des tables (...) j'avais croisé sur ma route j'ai beaucoup voyagé... des guérisseurs qui me disent que j'avais le don... mais euh... moi je j'en doutais fortement -RIRE - parce que je connaissais pas du tout ce que c'était (...) pour le corps éthérique j'ai eu une révélation à un moment donné (...) ça m'est descendu euh... le magnétisme qui était certainement à moi depuis longtemps j'ai vu des lumières comme ça descendre et... j'étais vraiment propulsée à mettre mes mains sur la personne et à la magnétiser et cette personne m'a fait un *feed back* qui était que quant euh... elle avait senti l'énergie des pierres... et quand moi j'étais arrivée avec mes mains tout s'était mis de en ordre 'fin toute l'énergie vraiment était s'était mis en place... et elle avait senti un bienfait donc j'ai continué à soigner (...) soigner cette maison qui en avait grandement besoin (...) je ressens aussi bon quant y a des personnes qui sont mortes de de de mort subite et qui sont encore là (...) voilà il faut accompagner ces âmes... donc

c'est voilà c'est toute cette perception que j'avais avant elle me permet aujourd'hui de de faire ce travail qui est d'accompagner euh... les âmes en détresse les gens qui sont tournés dans des énergies négatives mais aussi bien sûr y a beaucoup de gens dépressifs bien sûr voilà (...) moi les séances me donnent de l'énergie ne m'en prend pas comme certain magnétiseur je ne je c'est pas mes propres c'est pas mon propre magnétisme moi je je suis juste un canal donc c'est de l'énergie je le vois descendre elles me traversent et elles oeuvrent à travers moi (...) j'ai fait beaucoup beaucoup de stages de développement personnel j'ai pas fait qu'une formation naturopathe j'ai fait des tas de formations différentes comment soigner avec les couleurs avec la musique enfin... de tout de kinésiologie enfin j'ai... mais je pense que de toute façon la vie est une formation... donc euh hum... et à travers justement toutes ces religions j'me suis fait ma propre philosophie spirituelle (...) apprendre à faire euh des élixirs floraux (...) faire les stages avec les cristaux (...) tout un apprentissage de communion(s) essénienne(s)... donc pour moi c'était vraiment la formation euh... pas traditionnelle celle qui me convenait (...) toute une vie hein parc'que à un moment donné on peut pas dire c'est ça (...) avec mes amis qui sont thérapeutes nous parlons souvent de nos rêves -RIRE- ».

b) Culture, traditions et croyances

Les croyances de Sylva sont à l'image de ses périples : Issue d'une famille catholique, elle s'en était éloignée et était partie en quête de spiritualité. Elle avait vécu en Inde pendant un temps, puis elle s'était convertie à un certain nombre de religions (musulmane, bouddhiste, membre de la Fraternité Blanche Universelle, etc.) pour finalement en revenir au christianisme. Elle aurait opéré une sorte de synthèse, fondant ainsi « ses propres croyances ». Elle rapporte également des expériences extra-sensorielles :

« j'ai toujours euh... j'ai cru qu'il y avait autre chose dans le monde... bon j'ai été élevée dans la foi catholique mais euh bon ça je l'savais qu'y a quelque chose qui était pas très très... qui sonnait pas très vrai c'était euh... une sorte d'hypocrisie là-dedans (...) c'est incroyable il peut pas y avoir une divinité dans ce monde (...) le fait voilà c'est euh à ce moment là quand je parle de Dieu j'avais toujours cette image de Jésus Christ sur la croix et ça ça m'énervait... donc quel est le mot qu'je pourrais dire pour Dieu qui va pas me rappeler ce cette image (...) mon parcours

spirituel s'est fait à travers toutes les religions j'me suis dit qu'il fallait que je les connaisse de l'intérieur (...) je suis retournée bien sûr donc à la base puisque je suis revenue à la religion catholique au Christ bon je je dirais que j- je suis peut-être chrétienne je suis pas catholique hein (...) les religions sont manipulées par les Hommes/hommes malheureusement (...) j'ai senti tout de suite que jouer avec les esprits c'était pas très sain (...) j'ai fait aussi à un moment donné une sortie de mon corps donc j'ai vu qu'on pouvait sortir de son corps se voir au-dessus donc euh je me posais plein de question j'étais très mal à l'aise avec tout ça parce que j- j'avais j'avais peur (...) j'ai rencontré une nana qui était astrologue et aussi médium qui m'a dit non tu vas pas repartir en Inde (...) une époque de ma vie où il y avait énormément de soi-disant coïncidences (...) on est comme des bobines aimantées et qu'on attire nos semblables (...) certains psychanalystes qui font de l'hypnose et 'bjectivement on a quand même maintenant des preuves que... je dirais que la réincarnation existe... euh... donc effectivement ça déjà ça a été un soulagement pour moi me dire bon d'accord ce qui nous arrive c'est notre c'est un peu c'est le karma ce sont des épreuves qui sont des leçons de vie (...) j'ai beaucoup fréquenté des des sages j'étais à la Fraternité Blanche et caetera donc des gens qui sont dans le cheminement spirituel (...) je pense qu'on arrive avec un bagage hein sur cette terre/Terre ».

2) Constellation familiale

Sylva ne s'est pas toujours sentie comprise par sa famille. Mais elle la décrit comme solidaire, tolérante, bien qu'éprouvée :

« même si ils m'ont pas toujours compris c- pa'ce que dès fois j'pense qu'ils m'ont pris un peu pour une folle (...) *sur nos* sur les cinq enfants on a tous eu des vies euh... moi avec ma spiritualité je les ai un peu bousculé... mais bon j'ai eu deux soeurs toxicomanes à l'héroïne (...) ma soeur a abandonné sa fille c'est ma mère qui l'a élevée... mon frère euh est aussi qui a dix ans de plus que moi à un moment donné à dix-huit ans il a fait une bêtise il s'est retrouvé euh en prison enfin... j'ai des parents qui étaient des ouvriers très simples (...) j'ai une famille qui est très très très famille on est très très solidaires ».

a) Côté maternel

i) Relations et représentations féminines

Sylva décrit sa mère avec admiration et respect. C'est une figure d'identification positive :

« je suis allée voir ma maman j'devais avoir quinze seize ans et j'lui ai dit voilà *il faut que je ne peux pas vivre* [annonce du départ en Inde] ma mère a... bien sûr elle a pâli c'est le danger c'est l'inconnu et caetera et quand je suis arrivée à Dehli à la poste restante il y avait une lettre où elle me disait si c'est ton bonheur de voyager voyage et profite bien et apprend de la vie... c'est quand même merveilleux j'veux dire y a pas beaucoup de mères qui auraient réagi comme ça... voilà *-RIRE-*... (...) bon ma mère a passé quand même euh... elle a eu un karma très difficile avec ses cinq enfants (...) ma mère est une philosophe... je... quelqu'un d'assez extraordinaire d'ailleurs tous mes amis la trouvent extraordinaire donc c'est déjà merveilleux d'avoir une mère comme ça ».

ii) Fusion et Grand Tout

Sylva dit avoir beaucoup souffert d'être trop émotionnelle : « ce caractère d'être une éponge ». Elle estime avoir su « transmuter cette empathie » en « communion avec le divin » :

« c'qui a été très dur en début de vie ça été le fait que j'étais comme une éponge ce qui m'permet aujourd'hui bien sûr puisque j'ai transmuter ça d'être dans l'empathie avec les personnes que je soigne mais au départ c'était une vie très difficile parce que je ressentais tout je ressentais toutes les énergies autour de moi (...) c'est un mer- merveilleux de vivre dans toutes ces coïncidences dans toutes ces choses qu'on peut ap- quant on dit appeler l'abondance c'est c'est ça c'est-à-dire que il suffit de demander... et on reçoit. [*pas de place au manque*] (...) je reste dans la spiritualité et surtout dans un côté où pour moi la divinité elle est dans toute chose... dans les plantes dans les étoiles dans les montagnes dans l'eau et dans chacune de nos cellules... et c'est le fait de se relier... à cette divinité qui est en nous... dans chacune de nos cellules qu'il f- qui nous relie à à la terre parce que bon la spiritualité c'est pas de s'envoler hein sinon on aurait pas de corps humain...

si on a un corps humain c'est qu'il faut vraiment l'habiter... il faut vraiment si on est venu ici pour s'incarner voilà il faut être dans notre corps ».

iii) Ambivalence

C'est la perception de la dualité du monde qui aurait poussé Sylva dans sa quête spirituelle. Elle aurait cherché à comprendre le sens du Bien et du Mal, tout en cherchant son propre équilibre. Quelques formules projectives apparaissent :

« au début ben à quinze ans j'ai pas tout de suite compris je me suis dit ce monde est atroce... et cruel (...) les gens m'ont paru plus souriants moins agressifs (...) c'est pas un point précis qui fait qu'à un moment donné on arrive à basculer à transmuter... c'est qu'à un moment donné oui je suis rentrée dans la pensée positive mais vraiment vécue de l'intérieur... c'est-à-dire que bon même si ça me fait toujours un peu mal de voir des images affreuses de la souffrance sur cette terre/Terre j'essaie de rentrer dans cette compassion et de pas souffrir moi-même de tout ça... (...) y a des gens dès fois qui sont malheureusement versés dans les er- les énergies très négatives très noires qui font des messes noires et caetera je les ressens tout de suite (...) quant on découvre des choses un tel enthousiasme... qu'on est un p'tit peu euh voilà... c'est on est trop dans l'exaltation... donc maintenant bon voilà euh... je j'ai je suis un petit peu plus euh je dirais j'essaie d'être ce que j'appelle la voie/voix du milieu l'équilibre

b) Côté paternel

i) Relations et représentations masculines

Sylva ne dit rien de son père ni d'aucune autre figure masculine, sinon fondu dans le termes « famille » ou « parents ».

ii) Rapport à la Loi, limites, surmoi

Le sentiment de justice serait aux fondement de la quête spirituelle de Sylva. Elle aurait cherché à s'amender de la tradition, pour finalement s'en rapprocher et trouver une paix avec ses origines.

« si je continue à vivre c'est que je cautionne ce monde et moi je peux pas le cautionner (...) je devais m'immoler sur une place publique en rébellion contre ce monde (...) pour moi c'était vraiment la formation euh... pas traditionnelle celle qui me convenait ».

iii) Altérité

Dans le discours de Sylva, on retrouve quelques formulations de l'altérité :

« c'était aussi une peur de de l'inconnu (...) celui qui vit en Afrique (...) protocoles de protection... donc on on on les apprend on arrive à se protéger (...) des énergies christiques (...) ce sont des êtres tellement différents si on s'était rencontré on se serait peut-être pas fréquenté... donc c'est un apprentissage aussi qui est très important de... de voir vraiment la différence de l'autre c'est pas toujours évident ».

3) Troumatisme et mentalisation : Confrontation et dépassement de la crise.

Sylva dit avoir eu du mal à gérer ses pulsions et ses émotions. Tout au long de son parcours, elle comprenait intellectuellement la dualité du monde, mais elle ne parvenait pas à « l'intégrer dans le corps, dans les émotions ». S'inscrivant dans une démarche de soin d'abord pour elle-même, elle aurait trouvé sa voie de guérisseuse en parvenant à une forme de « paix » intérieure, au-delà de ses peurs. En fin de séance seulement, Sylva évoque un drame, celui de la mort en bas-âge de son premier enfant alors qu'elle avait vingt ans. Elle aborde ce drame avec émotions et parle du « coma psychique » dans lequel elle aurait été plongée pendant les mois qui suivirent. Pour elle, c'est dans cette rébellion contre la souffrance et la mort que son parcours prend sens. Dans sa croyance en la réincarnation, elle aurait trouvé un compromis acceptable :

« ce qui m'a amené à ça bon c'est tout tout un toute une vie (...) petit à petit je suis arrivée à... vraiment à à rentrer dans la dans la compassion et plus dans la souffrance (...) je savais bien intellectuellement mais j'arrivais pas à l'intégrer (...) il

fallait que je change ça en moi et un jour c'est arrivé et ce jour là le monde a changé autour de moi... alors qu'en fin de compte c'était moi qui avait changé hein (...) j'me suis interrogée j'ai cherché (...) j'ai vraiment trouvé ma voie... j'ai plus les peurs -RIRE- et j'essaie de guider les autres... aller aussi dans leur voie/voix et euh... et avoir cette... ce cette paix cette sérénité (...) un sens spirituel que nous n'avons pas du tout en Occident... qui m'a fait toucher quelque chose qui m'a... servi disons de béquille bon même disons si la réincarnation n'existe pas moi elle m'aide à vivre (...) il m'en est arrivée une très difficile c'est que à vingt ans j'ai eu mon premier enfant une petite fille qui n'a qui a vécu que quelques mois et qui qui est morte euh... de la mort subite du nourrisson... ... -SOUFFLE- j'ai vécu bon euh... six mois euh... aidée avec un psychologue qui connaissait bien ma famille sous médicaments je m'en rappelle même pas hein... de cette période qui était vraiment très dure quand je suis sortie un petit peu de de ce coma euh... de de médicaments euh je suis repartie en Inde... et euh... oui j'ai j'ai compris que euh après j'ai compris oui que c'était... en fin de compte que ça pouvait être... il fallait que je transmute cette souffrance mais comment... voilà... après u- c'est ce que je disais tout-à-l'heure c'est que on a beau le savoir intellectuellement c'est quelque chose qui doit être intégré dans le corps (...) j'y suis arrivée j'avais à peu près trente trois ans bon donc il m'a fallu du temps pour y arriver quand même... mais j'ai compris aussi que cette empathie c'est ce qui m'a permis aussi d'être guérisseur (...) petite fille j'avais perdu un grand-père mais comme c'était une personne âgée et puis j'étais vraiment très petite je devais avoir sept ans... bon c'était pas... c'était pas quelque chose je suis pas allée à l'enterrement bon... voilà donc euh non c'était vraiment la première fois moi de mon âge adulte voilà bon... et puis c'était quand même bon... quant on a son premier bébé son premier enfant que j'avais appelé - *NOM* - qui veut dire bienvenu en thaïlandais et euh... ça a été quelque chose d'atroce que je... et c'est là que j'ai touché quelque chose qui... pour moi bon c'est l'*impermanence* euh... le tout c'est d'en rire nous n'avons rien... je veux dire euh... les êtres chers qui nous entourent peuvent partir demain ».

4. Analyse des convergences

Chacune des témoins a montré une personnalité et une histoire singulières. L'analyse au cas par cas a permis d'entendre nombre d'éléments concernant la construction subjective qui a fondée leurs identifications particulières, dans leur contexte culturel, à partir d'événements et selon des processus psychodynamiques particuliers. Construction qui les a munies d'un don, annoncé par un tiers (rêve « initiatique », membre de la famille, autre guérisseur, etc.). On retrouve cependant dans leur témoignage un certain nombre de conjonctions qui nous permettent de faire un lien entre leur unicité, leur subjectivité, et leur inscription dans des pratiques thérapeutiques codifiées. Comment passer d'une expérience intime et destructrice à l'expression d'une vocation inspirée, comme nous l'avons vu, colorée par des traditions qui s'originent en des temps antérieurs à la christianisation et qui trouvent des similarités avec nombre de pratiques chamanistiques ?

Parmi les points de convergence, qui ont permis de formaliser un axe thématique commun aux témoins, on observe la traversée d'une crise, d'une déstabilisation de la psyché, après avoir été confrontées à une forme de mort et à l'angoisse consubstantielle (viol, dépression, deuil, etc.). A travers le dépassement de cette crise, surviendrait la vocation de guérison, selon un processus psychodynamique et une fantasmatisation piochant dans un imaginaire collectif et se référant aux codes culturels. Il s'agit de trajectoires critiques qui s'apparentent à de l'auto-guérison et qui usent d'un répertoire imaginaire culturel et religieux (Lukoff, 1990¹⁶⁴). En effet, la trajectoire menant au don a nécessité une confrontation au mal (peurs, angoisses, néant, perte de sens), et son dépassement à travers une quête de sens, qui a pu faire lumière sur l'existence :

« Comme toute initiation, [il y a] mise en scène de l'alternance entre lumière et ombre, Eros et Thanatos, mutisme et naissance d'une parole, amour pour une institution mère (...) et le désir de meurtre du père » (Gumpper, Rausky, 2013¹⁶⁵).

¹⁶⁴ LUKOFF D., *Divine Madness : Shamanistic Initiatory Crisis and Psychosis*, Shaman's drum / Winter, 1990-91

¹⁶⁵ GUMPPER S., et RAUSKY F., « Mystique(s) », « Nuit mystique », *Dictionnaire de psychologie et psychopathologie des religions*, Bayard, 2013, p.281

De la crise ont résulté des vécus mortifères mais aussi extatiques, de l'ordre de la foi. Le rapport au sacré et au religieux se retrouve dans le vécu subjectif des témoins. Leurs parcours auraient pris sens une fois traduits à l'aune d'une initiation spirituelle de type chamanique, telle que nous l'avons décrite plus haut, avec ses manifestations universelles : Maladie initiatique, mort symbolique, auto-guérison, renaissance, rêves, visions, sensations de synchronisme, contacts avec l'invisible, le sacré et les défunts.

Aujourd'hui, ces femmes se considèrent « guéries ». Leur vocation semble correspondre à la création d'un symptôme, d'un nouage particulier entre leurs enjeux psychiques singuliers et le discours culturel. Soit une construction fantasmatique et imaginaire autour de leur propre expérience de la mort, afin de pouvoir l'enrober, lui assigner un rôle fondamental. Ce symptôme pourrait même, pour certaines, relever du *sinthome*¹⁶⁶. Il pourrait avoir suturé la structure là où la personne a vu son univers être effracté, s'effondrer et perdre sens. Il leur aurait alors permis de retrouver un sentiment de continuité existentielle. A l'instar de Suarto, on entend bien la valeur presque vitale de leur vocation, comme si, de perdre le don, la structure pourrait à nouveau s'effondrer :

« C'est mon truc à moi. Et voilà, je suis axée là-dessus (...) Je crée mon propre Dieu, (...) c'est mon appui, c'est mon truc à moi » (Suarto).

C'est aussi tout l'appareillage de la transmission, codifiée et à ne pas transgresser sous peine de perdre le don, qui en fait un objet précieux. Nous reviendrons spécifiquement sur cette question de la transmission, et sur le prix à payer dans cet échange symbolique.

Cette trajectoire, et ce mode de résilience particulier, semble se profiler en présence de certaines dispositions psychiques. D'après l'analyse opérée grâce à la grille de lecture des processus défensifs du Thematic Aperception Test¹⁶⁷, on observe que les profils structurels qui se dessinent pour chacune des témoins montrent également des convergences. En effet, elles apparaissent globalement organisées autour d'un trait hystérique polymorphe oedipien :

Nous sommes en présence de témoignages fluides et construits, riches en défenses mentales et expressions fantasmatiques. Les mécanismes de défenses

¹⁶⁶ LACAN J., *Le séminaire livre XXIII, Le sinthome* (1975-1976), Seuil, 2005

¹⁶⁷ Grille de lecture des processus défensifs, empruntée au test projectif TAT, fournie en annexe

repérés sont pour chacune variées, mais ils restent majoritairement de type « labiles ». On relève la présence d'enjeux moïques, surmoïques et pulsionnels. Le conflit oedipien est perceptible dans l'évocation des liens familiaux. Perceptible également dans une dimension fantasmatique sous-jacente qui associe, dans un symbolisme transparent, un féminin fusionnant de la Terre-mère (*Terra Madre*) avec un Masculin divin ou diabolique divisant, mais aussi organisant, comme on l'entend dans nombre de propos surmoïques relatifs aux valeurs, à la justice, à la Loi. Les récits sont débités sans contrôle strict, et l'on relève de ce fait nombre de lapsus, arrêts, signifiants, etc. qui émergent. Les témoins montrent également une labilité dans les discours (de l'université, du maître, de l'analyste et de l'hystérique) ce qui indique la possibilité de se décaler de certaines positions et d'accéder à des moments analytiques. Les trois registres de la topique boroméenne sont présents et dialectisés : la dimension du réel prend place dans le silence et l'émotion qui submerge, le symbolique dans les signifiants, lapsus, etc. et l'imaginaire dans les nombreux propos identificatoires, dans les fantasmes, etc. Chacune montre des moments d'émotions qui modulent le ton de leur voix. Il y a des moments d'échange de la parole avec le chercheur, les impliquant dans le rapport à l'autre, ce que confirme le caractère socialisé de leur activité. Concernant la part de théâtralisme que nécessite les rituels de soin, les caractères plutôt contingents et dépouillés de ceux-ci correspondent peu aux ritualités obsessionnelles. Chacun des témoignages sont parsemés de « je sais pas », « c'est bizarre », etc. qui marquent le doute. Le nouage du vécu de la crise aux croyances implique une relation au mystère et à l'indicible. La croyance en la dualité corps / âme semble être commune et témoigne d'une nécessité de « ré-arrimage » par le passé. Les témoins se sont montrés curieux, désirants d'apprendre, de savoir, de continuer à développer leurs pratiques. Elles s'inscrivent dans le désir et ne semble plus être la proie d'une pulsion de mort. De fait, selon Marie-Frédérique Bacqué, « Les patients névrosés intègrent la menace de mort dans un système riche en représentations sexuées chez l'hystérique, morbides chez l'obsessionnel » (Bacqué, 1998¹⁶⁸). Ces éléments d'analyse rejoignent les travaux de Paul Radin¹⁶⁹ qui avait mis en évidence la structure épiléptoïde ou

¹⁶⁸ BACQUÉ M.-F., « Apports psychologiques des rites funéraires », *Études sur la Mort*, 114, 1998, pp. 41-54

¹⁶⁹ RADIN P., *Le Monde de l'homme primitif*, Payot, coll. « bibliothèque scientifique », 1962

hystéroïde de la plupart des guérisseurs dans ses recherches sur l'origine psychopathologique de la classe des sorciers et des prêtres.

Peut-on penser alors que ces dispositions structurelles d'ordre hystériques favoriseraient les processus psychiques qui mènerait le sujet en crise vers une forme de guérison, à travers la création d'un symptôme, voir d'un sinthome, de vocation ? La traversée de ces processus ferait de lui un « spécialiste de l'âme », lui qui aurait traversé les frontières de l'esprit et qui serait symboliquement revenu d'une forme de mort ? Un périple qui signalerait à l'individu puis à sa communauté, ses capacités à incarner la fonction sociale du « guérisseur qui s'est guérit ».

« La reconnaissance collective des pouvoirs magico-religieux mais aussi la conviction intime du chaman procèdent directement du caractère abouti de son initiation. Et celle-ci ne concerne pas uniquement sa fonction d'intermédiaire accrédité » (Collot Edouard, Hell Bertrand, 2011¹⁷⁰).

La pré-existence d'une telle « niche sociale » faciliterait les processus psychiques concernés pour telle « niche structurelle » et la réinsertion sociale de l'individu. Mais ce seraient là des conditions nécessaires mais non suffisantes, car une analyse plus approfondie des enjeux psychodynamiques du « don » s'avère nécessaire.

¹⁷⁰ COLLOT E., HELL B., *Soigner les âmes. L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*, Dunod, Paris, 2011

Chapitre VI : Enjeux psychodynamiques du « don de guérison »

« Le cadeau qu'on donne est toujours la voix d'un désir » (Maupassant, dans *Chroniques*, 1876).

L'un des points de convergence entre ces différents genres de praticiennes réside dans le « don de guérison ». D'où provient-il ? De quels modes de transmission est-il question ? Quels en sont les enjeux psychiques sous-jacents ?

D'après les témoignages recueillis, nous pouvons discerner différents niveaux de transmission : transcendantal, culturel et mentalisationnel. De son équivocité, reposant sur le principe du don et de la dette, nous verrons ensuite que le système du « don » draine avec lui des enjeux de pouvoir et d'encadrement de l'altérité. Nous remonterons également aux enjeux de « guérison », car ce serait la principale finalité de ce « don » particulier, celle d'offrir à l'individu, puis à sa communauté, un système thérapeutique prototypique qui relèverait d'un effet de la structure. Ce système symbolique serait sous-tendu par la dette originaire, dont l'objet d'échange serait le « petit a » (Phallus symbolique), mettant en scène une dialectique fantasmatique de l'ambivalence et de l'altérité. Les ritualités qui en découlent entretiendraient la mémoire de la dette envers l'Autre, de l'ordre de l'invisible, d'où nous parviennent nos signifiants.

1. Enjeux de la transmission

« La notion-même de transmission apparaît comme le lieu où convergent sans se confondre l'espace du social et celui de la subjectivité, l'articulation entre les processus psychiques individuels et les processus sociaux, en particulier culturels. La transmission nous confronte à l'énigme de l'origine, à l'abîme des origines, à l'après-mort et pointe la tension du même et du différent. La transmission s'inscrit dans la durée, dans un temps qui pointe la succession des générations et les relie les unes aux autres » (Hossain Bendahman, 2011¹⁷¹).

Pour se recentrer sur le rituel et la formule de l'*ochju*, dont l'ensemble constitue le « secret », l'on sait qu'ils sont transmis par des voies traditionnelles, oralement le soir du réveillon. Mais disposer du « secret », nous l'avons vu, est un privilège assez ordinaire :

« Chez nous, dans chaque famille, tu as au moins une personne qui sait faire l'*ochju* » (Suarto).

Le secret ne permet pas à son détenteur de s'instituer guérisseur, il y faudrait, de surcroît, le « don ». Et c'est bien lui qui confère l'homogénéité de notre échantillon aux pratiques variées. Pour Dorothy Carrington (Ibid.) :

« L'origine du don est mystérieuse, comme est mystérieux le don des poètes et des musiciens ou de la spiritualité qui pousse vers les ordres religieux. (...) L'initiation a lieu en rêve [et] l'engagement est pratiquement irrévocable. (...) Héritée ou non, la prédisposition est sans aucun doute stimulée par le contact avec les individus en activité. (...) C'était la mort elle-même qui avait déclenché son don ».

Selon l'analyse du corpus, du point de vue de celles qui en sont le réceptacle et qui en témoignent, le don de guérison est perçu, avec ambiguïté, de sources multiples. Il procéderait d'une transmission vécue subjectivement aux niveaux transcendantal, culturel et mentalisationnel.

¹⁷¹ BENDAHMAN H. et COL., *Malaise dans la transmission, crise de l'idéalité et fondation du sujet*, L'Harmattan, 2011

1.1. Une transmission transcendante

Relevant du sacré ou d'une association aux esprits, le don serait en premier lieu attribué à une transmission transcendante et serait marqué par le sentiment océanique¹⁷². Loin de l'association aux forces du mal telle qu'elle s'entend dans le discours religieux, notons toutefois que le concept d'association avec des esprits est central dans les pratiques chamaniques. Le principe d'un don hérité familièrement est loin d'être le plus répandu :

« Car la première règle reste le libre choix des esprits. Même dans les sociétés privilégiant une transmission héréditaire du don chamanique, le cadre doit se montrer suffisamment ouvert pour autoriser une élection directe par l'invisible. (...) Quelles que soient les modalités d'accès à la fonction une même idée cardinale prévaut : la destinée chamanique est pensée et vécue comme un appel de l'invisible » (Collot Edouard, Hell Bertrand, 2011¹⁷³)

Les tradipraticiennes rencontrées en témoignent en ces termes :

- Suarto : « C'est un don qui vient de je ne sais d'où, je pense qu'il s'est passé quelque chose, je pourrais pas te dire... ».
- Cinthia : « J'ai senti l'énergie du lieu et quand je me suis retrouvée devant elle [la Vierge], là (...) ma tête a basculé, comme ça, et j'étais une colonne de lumière. Ça m'a pas encore délivré tous ses secrets. Par contre, cette colonne là, elle est là. (...) Je sais que je suis portée, je sais que je suis accompagnée ».
- Julia : « J'ai senti un appel du plus grand, du plus fort, du encore plus proche de la nature (...). Une sorte de révélation de force de la nature... Et un jour, j'ai même vraiment ressenti ce que j'appelle l'indivision, la fusion totale avec la nature ».
- Anna : « Je suis allée chez une voyante, et dès que je suis rentrée, elle m'a dit : « Vous avez quelque chose, vous avez quelqu'un en vous, (...) vous avez un don. (...) C'est toujours quelqu'un qui me guide. (...) Avec mon père, qui est décédé, je parle beaucoup avec lui, beaucoup, beaucoup. Il est toujours avec moi... Même maintenant ».

¹⁷² ROLLAND R., (Ibid.). Le sentiment océanique se rapporterait à l'impression ou à la volonté de se ressentir en unité avec l'univers (ou avec ce qui est « plus grand que soi ») parfois hors de toute croyance religieuse.

¹⁷³ Ibid.

- Sylva : « J'ai eu une révélation (...) Ça m'est descendu, le magnétisme. (...) Moi, je suis juste un canal, donc c'est de l'énergie, je la vois descendre, elle me traverse et elle oeuvre à travers moi. (...) Je sentais la présence de tous ces anges qui étaient là ».

1.2. Une transmission culturelle

L'imprégnation du discours culturel est audible dans les témoignages rapportés, avec ce qu'ils charrient en termes de croyances et pratiques, ainsi que l'inscription en termes de parenté. Charles-Henry Pradelles De Latour¹⁷⁴ souligne que « les fonctions parentales (paternelle, maternelle et alliance matrimoniale) sont au fondement de l'ordre social ». Il pose la question suivante : « Qu'en est-il du mode de filiation au « discours magique ou religieux » ? Se référant à Foucault, il rappelle que les systèmes de parenté ne peuvent être étudiés dans l'ignorance des « discours », des croyances qui les étayent. Chaque croyance constitue un « discours » doté d'une logique qui lui est propre. C'est à la fois un énoncé et une énonciation. Selon cet auteur, l'objet de la croyance serait, par définition, « situé à la frontière de l'absurde et du savoir, de l'impossible et du possible », clivé « entre un monde et l'au-delà ». C'est un objet d'exception. Dans la croyance, « le sujet de l'énonciation fonde sa conviction sur une exception logée à la limite du langage et de l'expérience humaine, là où le lieu de l'Autre prend corps » (Pradelles, Ibid.). La transmission culturelle et traditionnelle semble constituer à la fois le cadre propice à la survenue de l'expérience transcendante et le relai pour s'emparer volontairement de cette expérience et s'inscrire dans une pratique :

- Stella : « Je croyais beaucoup au monde des esprits, comme je suis en Corse, à l'*ochju* (...) Ça se transmet, mais (...) je suis quand même rentrée dans le monde scientifique de la psychologie ».
- Suarto : « Je l'ai eu [la prière] de ma tante parce que ma mère n'a jamais trop voulu me l'apprendre. Mais un jour, j'ai vraiment voulu tout savoir. (...) Elle m'a passé toutes les prières, que j'ai noté moi de mon côté, et voilà j'ai appris à faire tout ça le soir de Noël ».

¹⁷⁴ PRADELLES DE LATOUR C.-H., *Incroyance et paternités*, Paris, Éditions EPEL, 2001

- Cinthia : « Je me sens inscrite alors, et c'est mes rêves qui me l'ont dit aussi en fait, je me sens inscrite dans une tradition ».
- Anna : « Je suis allée chez une mémé, qui maintenant est décédée. (...) Elle m'a appris à faire les signes, d'abord elle m'a appris à faire l'*ochju*. Après, un jour, j'ai dit à mon père (mon père était toujours vivant), j'ai dit : « Tu sais papa (...) je rêve des rêves euh... bizarres ». Il m'a fait : « Tu seras comme mon arrière-grand-père, il voyait ». Et de là, j'ai toujours vu, je vois venir les choses ».
- Sylva : « Je suis retournée, bien sûr, donc à la base, puisque je suis revenue à la religion catholique, au Christ ».

1.3. Une transmission mentalisationnelle

Dans le récit du « chemin de vie » de chacune, il y a eu perte (deuil), rupture de la continuité existentielle à partir d'un événement dramatique, « traumatique » (Lacan, 1969¹⁷⁵). Puis il y a eu création, une mentalisation étant à l'œuvre, permettant la reconstruction de cette continuité, accompagnée d'une « impression de conquête sur l'obscurité psychique » (Gumpper, Rausky, 2013¹⁷⁶), se soldant d'un don.

« Les récits insistent sur la nécessité d'une véritable transformation intime de la personne afin de parvenir à la condition de « transiteur ». La consécration d'un nouveau chamane s'inscrit très souvent dans la symbolique d'une nouvelle naissance » (Collot Edouard, Hell Bertrand, 2011¹⁷⁷).

Cet aboutissement amène le sujet à percevoir la source interne de leur don, en lien avec le processus de mentalisation et avec leur propre capacité de résilience. Une subjectivation de la crise, interprétée alors comme « maladie initiatique » :

- Stella, élevée dans ce qu'elle décrit comme un environnement violent, a traversé une période dépressive qui a marqué son adolescence. Plus tard, son fils fut victime d'un accident dans les mêmes conditions qu'un rêve lui avait annoncées. En cherchant à détourner l'attention de son fils de sa douleur, elle découvrit son « pouvoir de suggestion » : « C'est comme ça que j'ai trouvé ma voix, et ma voie.

¹⁷⁵ Ibid.

¹⁷⁶ Ibid.

¹⁷⁷ Ibid.

Du coup, je me suis rendue compte du pouvoir de ma voix, ma voie, celle de l'hypnose ».

- Suarto reste marquée par la mort de son jeune neveu alors qu'elle était jeune fille. Des rêves, où elle entre en dialogue avec lui, l'auraient conduit à une forme d'issue pour ce deuil et, dans un même temps, à la réalisation de son pouvoir : « J'ai une force en moi que j'ai découvert ».
- Cinthia aurait été victime d'actes incestueux de son père. Elle avait perdu la trace de cette effraction refoulée. Une maladie fulgurante, à son adolescence, la confinerait dans un hôpital une année durant, laissant pour ravagé son état psychique. Ce n'est qu'à l'âge adulte, avec la levée du refoulement, que la reconstruction d'un sens à sa vie lui sera possible : « Dans ma relation avec l'autre, tout s'était transformé. Mais c'était pas clair pour moi. J'étais rentrée dans quelque chose de confus. J'avais plus le fil conducteur de ma vie, ça n'avait plus de sens. (...) Je me dis, en fait, nous sommes responsables de nos actes. Donc, en quoi notre pouvoir on peut l'utiliser au maximum, notre pouvoir créateur. (...) Je suis absolument responsable de tout ce que dans ma vie j'ai pu traverser. (...) J'ai absolument compris aussi que le seul ennemi que j'avais réellement, c'était moi ».
- Julia est restée profondément choquée à la mort d'un cousin handicapé lorsqu'elle était enfant. La mort aurait aussi fait mur dans la relation entretenue avec sa mère. Ce rapport à la mort la hanterait depuis toujours, entre attirance et effroi. Un jour, un rêve lui aurait annoncé qu'elle allait pardonner ses parents : « À partir de ce moment-là, j'ai parlé, donc j'ai dit ce qui m'était arrivé, (...) La parole s'est libérée. (...) J'ai senti que mes choix venaient du ventre, et plus de la tête ».
- Anna a débuté sa pratique après le décès de son oncle et la « visite » de ce dernier dans ses rêves, lui enjoignant de faire quelques démarches administratives. Elle est également prise dans d'autres deuils (de son père, d'une amie). Le fait de rester en contact avec les défunts lui apporte une forme de compromis vis-à-vis de la perte.
- Sylva, en rébellion depuis l'enfance « contre la violence du monde », contre la mort, a cherché un sens à sa vie à travers religions et voyages. Un cheminement qui lui aura été nécessaire pour s'affronter à sa propre ambivalence. Le décès de sa fille en bas-âge l'aurait mise « à terre », l'obligeant à soutenir quelque chose de son rapport à la perte : « Il fallait que je change ça en moi. Et un jour c'est

arrivé. Ce jour-là, le monde a changé autour de moi. Alors qu'en fin de compte, c'était moi qui avait changé ».

Ces différents niveaux de perception de la source se mêlent dans l'énoncé, ce qui permet d'entendre la confusion quant à la provenance du don et de ce qu'il représente. Un certain mouvement se dégage pourtant : D'un vécu transcendantal, le sujet s'en empare à l'aune de ses traditions et de sa parenté, puis parviendrait à le mettre en lien avec la traversée d'une crise, qu'il n'a pu mettre en mots que dans un après-coup. Mouvement qui va donc de la perception externe de la source vers sa subjectivation, selon les degrés divers de l'élaboration et le support culturel. Mais qu'est-ce qui est exactement donné ? Avant de tenter une approche de l'« objet » en question, il nous appartient d'analyser l'acte même de « donner », et d'entendre ce que ce système implique.

2. Enjeux de la dette et encadrement de l'altérité

Le système du « don », en général, pas seulement celui du « don de guérison », apparaîtrait comme un système d'échange permettant « d'encadrer » l'altérité. Qui plus est l'encadrement de l'altérité « ultime » que représente la dimension de l'invisible, celle de l'Autre. L'apparition de la volonté de pouvoir est concomitante à l'apparition de l'altérité : le désir, par essence est orienté vers l'autre. Le désir, c'est la quête du différent, de ce qui nous manque. L'obtention de l'objet désiré en tant que satisfaction du désir (par absorption du manque), c'est une entrée en contact, une rencontre du moi et de l'autre, de l'identité et de l'altérité. L'inconscient est une dimension importante dans la construction des identités aussi bien individuelles que collectives. En s'acceptant comme altérité, on pose qu'en face de nous il y a des altérités possibles. Marcel Mauss¹⁷⁸ disait :

« Pendant tout un temps considérable et dans un nombre considérable de sociétés, les hommes se sont abordés dans un curieux état d'esprit, de crainte et d'hostilité exagérées et de générosité également exagérée, mais qui ne sont folles qu'à nos yeux ».

¹⁷⁸ MAUSS M., *Essai sur le don* (1923), PUF, 2012

2.1. Le système d'échange symbolique du don et de la dette

Décalons-nous justement vers la littérature anthropologique. Marcel Mauss (Ibid.) y met en lumière le caractère obligatoire de tout don, lui attribuant le statut d'un fait social. Le refus de donner (soit un pouvoir qui agit sur l'autre), ou de recevoir (à ne pas refuser, sinon en s'avouant vaincu) ou de rendre (sous peine d'un esclavage pour dette). Le refus de donner, ou de recevoir ou de rendre mène *a minima* à la rupture des liens entre les protagonistes, étendant la dé-liaison au-delà même des termes du seul échange interrompu, touchant la communauté entière, jusqu'à atteindre le lien aux entités invisible, le lien au sacré. L'échange se donne donc à exister comme relation sociale ambivalente :

« Ce qui est échangé, ce n'est pas exclusivement des biens et des richesses (...). Ce sont avant tout des politesses, des festins, des rites, (...) dont le marché n'est qu'un des moments et où la circulation des richesses n'est qu'un des termes d'un contrat beaucoup plus général et beaucoup plus permanent. (...) ces échanges et ces contrats entraînent non seulement les hommes et les choses, mais les êtres sacrés qui leur sont (...) associés. Les rapports de ces contrats et échanges entre hommes et dieux éclairent tout un côté de la théorie du Sacrifice : L'un des premiers groupes d'êtres avec lesquels les hommes ont dû contracter et qui par définition étaient là pour contracter avec eux, c'étaient avant tout les esprits des morts et les dieux. (...) C'est avec eux qu'il était le plus nécessaire d'échanger et le plus dangereux de ne pas échanger. La destruction sacrificielle a précisément pour but d'être une donation qui soit nécessairement rendue. Les dons aux hommes et aux dieux ont aussi pour but d'acheter la paix avec les uns et les autres. On écarte ainsi les mauvais esprits, (...) les mauvaises influences, même non personnalisées. (...) La sanction magique n'est que (...) la conséquence de la nature et du caractère spirituel de la chose donnée. À ce titre, ces échanges expriment par fiction ce va-et-vient des âmes et des choses confondues entre elles » (Mauss, Ibid.).

Ainsi, on se donnerait en donnant, et si l'on se donne, c'est qu'on se devrait aux autres :

« Il y a imbrication structurale, solidarité ressentie et sentiment collectif puissant, de la nécessité d'une réciprocité totale, formant le socle et la matrice de la dynamique de l'échange. Ce sentiment du « tout se devoir » implique l'existence d'un symbolisme qui se manifeste dans tous les moments et tous les aspects de l'échange archaïque, dans ses formes les plus objectives (incarnation des groupes, rituels cérémoniels) jusqu'aux pensées les plus secrètes qui accompagnent les actes obligatoires » (Mauss, Ibid.).

Selon l'auteur, la « cosmogonie indigène » expliquerait l'essence obligatoire de l'échange : le don, la chose donnée, contiendrait le « *mana* » du donateur. La chose donnée véhiculerait du soi, le *mana* représentant l'essence spirituelle des hommes, leur âme.

De la sorte, donner serait donner de soi, « nul ne s'en relève s'il ne le retrouve pas » (Mauss, Ibid.). Il serait ainsi rendu possible de détruire celui qui reçoit s'il ne respecte pas l'obligation de rendre, comme l'on pourrait soigner un individu au travers d'un objet qu'il aurait possédé.

« Tout se tient et se confond : les choses ont une personnalité (...) elles fondent un « lien d'âmes » (Mauss, Ibid.).

Dès lors qu'on entre dans la théorie indigène tout l'édifice de l'échange - don obligatoire deviendrait cohérent. Mais sans doute aussi, dès lors que le chercheur y est entré, convient-il qu'il en ressorte pour persévérer son positionnement ! Si la chose donnée véhicule du *mana*, du soi, c'est qu'elle serait surtout investie de projections. En 1950, année du décès de Marcel Mauss, Claude Lévi-Strauss¹⁷⁹, reprend le fil rouge maussien tout en amorçant une critique radicale à celui qui, dit-il, avait opté pour « le tableau de la théorie indigène » :

« On peut prouver que dans les choses échangées (...) il y a une vertu qui force les dons à circuler, à être donnés, à être rendus. (...) Cette vertu (*mana*) existe-t-elle objectivement, comme une propriété physique des biens échangés ? ».

Pour Lévi-Strauss, c'était dans l'échange en lui-même, « dans le tout plus réel que ses parties, que gît l'énigme contractuelle et non pas dans le mystère des âmes ».

¹⁷⁹ LEVI-STRAUSS C.,(1950), « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris : Les Presses universitaires de France, 1968, Quatrième édition, 482 pages. Collection : Bibliothèque de sociologie contemporaine.

Le texte de Marcel Mauss n'en garde pas moins l'intérêt de faire le tour d'horizon à la fois temporel et spatial des diverses pratiques culturelles ayant trait au don (potlach, etc.) et la liaison complexe avec la dimension juridique. Il y a aussi un lapsus qui a attiré notre attention dans une version numérique de ce texte¹⁸⁰ : la « chause » (au lieu de la « chose ») échangée. Ce lapsus, rompant la rigueur de la partie juridique du texte, et venant signaler le sujet de son auteur, propose la combinaison signifiante de la « chose » et du « chaos ». On pourrait bien y entendre que la chose donnée introduit effectivement du chaos dans l'univers de qui le reçoit, entraînant la nécessité d'un retour à l'équilibre, d'une compensation homéostatique.

Max Caisson¹⁸¹, philosophe et ethnologue, s'était attaché à décrire et commenter les relations d'hospitalité en Corse. Se décalant de l'idée d'une bonté originelle, il décrit un système caractéristique de règles et de relations entre individus, chacun étant pris dans un système d'appartenances (parenté, clans, parrainages). Si lors des présentations, « on tire la parentèle », c'est que l'individu appartient d'abord à un lignage. Dans une société où « chaque individu doit être situable en ami ou ennemi, il n'y a pas d'individu neutre ». L'étranger est alors perçu comme ennemi, *a minima* virtuellement. Tel la « chause », il draine avec lui l'inconnu, l'incertitude. Et comme « l'étranger est toujours un peu sorcier (...), il arrive que la mère fasse l'*ochju* à l'enfant » après son départ (Caisson, Ibid.). Cette procédure d'exorcisme contre le « Mauvais Œil » nous ramène cette défiance du regard de l'autre.

Si l'hospitalité est considérée comme une obligation naturelle, elle constituerait en réalité un lien fondamental à l'autre :

« Dans une société où les relations d'homme à homme l'emportent sur les relations juridiques abstraites, celles de ces relations qui ne sont ni de parenté ni d'hostilité tendent à s'assimiler à des relations d'hospitalité. (...) Donner l'hospitalité, c'est s'honorer en honorant. (...) Il serait insultant de vouloir payer l'hospitalité reçue [ou] de se confondre en remerciements excessifs. (...) On laisserait croire qu'on veut se libérer définitivement de l'obligation de réciprocité » (Caisson, Ibid.).

¹⁸⁰ Edition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, le 17 février 2002 : <http://anthropomada.com/bibliotheque/Marcel-MAUSS-Essai-sur-le-don.pdf>

¹⁸¹ CAISSON M., L'Hospitalité Corse comme relation d'Ambivalence, Études corses, n°2, 1974

Car payer, ce serait chercher à se libérer de tout lien, tandis que l'échange de cadeaux viendrait le renforcer. « *A rendecila !* dira-t-on seulement », le don entraînant une obligation ultérieure.

Ce serait donc un système symbolique dans lequel l'individu hors-parenté pourrait être appréhendé sans toutefois être intégré, conformément à la mise en garde de Georges Devereux¹⁸² (1965) :

« Toute coutume empathique indique toujours la présence parfois à un autre niveau, de la coutume ou l'attitude opposée ».

Hostis signifie d'abord « celui qui est en relation de compensation » (Benveniste, 1969¹⁸³). Mais cette même étymologie est aussi à l'origine du terme « hostile ». Nous y retrouvons le principe de l'étranger-ennemi. Max Caisson déduit d'ailleurs : « L'hospitalité empêche simplement, tant qu'elle dure, l'hostilité de se manifester ». Mais elle ne serait que suspendue à l'intérieur de limites de l'hôte (celles de sa propriété, de son influence). Finalement, l'étranger y serait toujours perdant, débiteur, ne pouvant que difficilement s'acquitter de sa dette. C'est donc en réalité un subtil refus d'intégration dont il serait question. Max Caisson conclue :

« La règle de l'hospitalité évite l'ambiguïté et l'irruption dans la conduite des effets d'un conflit psychique non dominé. Elle protège l'étranger, mais aussi la cohérence interne de celui qui le reçoit, en favorisant ce que Daniel Lagache appelait « les mécanismes de dégagement ». (...) Au fond, si elle permet d'accueillir sans intégrer, si elle unit en maintenant les distances, si elle institutionnalise l'ambivalence, c'est pour éviter les conséquences de celle-ci. Elle protège de l'ambivalence psychique par l'ambivalence institutionnelle. Elle rend possible le respect ».

Au-delà de l'échange commerçants de biens ou même d'une hospitalité, notions très sociologiques, les principes de fonctionnement du don relèvent donc d'un véritable système d'encadrement de l'altérité. Voyons en termes métapsychiques comment s'origine ce système, et de quel échange princeps il serait question, autour de quelle valeur, de quel « objet ».

¹⁸² DEVEREUX G., *Considérations ethnopsychanalytiques sur la notion de parenté*, L'Homme, 1965

¹⁸³ BENVENISTE E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Les éditions de minuit, 1969

2.2. L'objet de l'échange

La généralisation, l'universalité, de ce fonctionnement d'échange symbolique encadrant l'altérité, au niveau des communautés humaines, nous porte à considérer les ressorts psychodynamiques qui le sous-tendent.

Dans *Malaise dans la culture*¹⁸⁴, Freud définit le sentiment inconscient de culpabilité, comme issu de la dette impayable à l'égard de ceux qui nous ont donné la vie. Sortir de l'indivision constituerait la seule issue anthropologique à la dette. C'est ce qui permettrait de produire de l'intime et du sujet, un sujet distinct du groupe. Ce qui permettrait d'entrer dans l'échange de façon nouvelle, en pouvant enfin compter avec soi, donc avec l'Autre. La culpabilité serait donc un « sentiment de dette », et l'humain serait en dette à l'égard de l'origine. Autrement dit, pour tout humain, il y aurait une dette inaugurale, fondamentale, une dette de vie, qui se réglerait souvent par des sacrifices, parce que c'est une dette impayable. Dès le départ, Freud parle du *Grand Autre*, auquel on pourrait remettre sa vie, cet :

« autre inoubliable que nul n'arrivera plus tard à égaler. (...) C'est cette figure de la mère toute-puissante dont nous sommes totalement dépendants »¹⁸⁵.

Anne De Fouquet-Guillot¹⁸⁶ développe le propos :

« Le don, dans la dimension de la réciprocité, en tant que système social, est spécifique de la seule société humaine, c'est-à-dire des êtres parlants. Il implique le registre du symbolique, et donc la mise en place, par le langage, de l'Autre. Une des manifestations de cette corrélation du don avec l'Autre est la fréquente association du don avec le sacré, catégorie supportant cette instance de l'Autre. Ce Grand Autre, celui de la parole, va recevoir et donner les objets, et c'est cette prise dans la parole qui donne valeur à ces dons. Donc, par et dans le don, l'objet devient parole ».

Selon cette auteure, l'objet de l'échange serait « un phallus imaginarisé ». Ce serait une modalité culturelle de circulation du phallus, dans les termes du don, de

¹⁸⁴ FREUD S., (1929), *Malaise dans la culture*, Paris, PUF, 2015, p.73

¹⁸⁵ FREUD S., *La naissance de la psychanalyse*, « Lettre 52 », Paris, PUF, 1973, p.159

¹⁸⁶ DE FOUQUET-GUILLOT A., article du 12/03/2005, *Le don, le phallus, le grand Autre et la dette*, Contribution aux journées sur le don (http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?id_article=00842)

la perte et de la dette. Dans ce style de don, chacun renverrait indéfiniment à l'autre identique à lui-même, au petit autre, dans un mouvement en miroir incessant:

« Comme nous le savons, l'imaginaire, le miroir, sont caractérisés par la dimension de l'ambivalence, de la rivalité, et de l'agressivité. (...) Le don joue aussi dans ce registre, il les tamponne, les maîtrise, les codifie. On note ici comment c'est la société, le discours social qui institue le manque, la perte, manque nécessaire pour que s'établisse une circulation de l'objet alors symbolisé. (...) La possibilité du don implique une symbolisation de ce qui est donné, mais la possibilité de cette symbolisation, nous dit Lacan, n'a pu se faire qu'au prix d'une perte première. (...) On donne au-delà de ce que l'on donne : ça fait circuler le phallus. Il s'agit donc d'un processus métaphorique d'emblée au coeur de la circulation de l'objet chez les « parlêtres », inhérent à la prise dans le langage de ceux-ci, ce qui est la condition de cette circulation des objets ».

Le don suppose donc l'acceptation de la perte, pour que s'établisse une relation, un pacte symbolique, une alliance, dont l'Autre serait le garant, et dans lequel la circulation des objets serait à la fois « le substrat, la représentation, et pure valeur du fait d'échanger ». À la fin du séminaire sur *Les psychoses* (1955-1956) Jacques Lacan livrait cet axiome :

« Or si des échanges affectifs, imaginaires, s'établissent entre la mère et l'enfant autour du manque imaginaire du phallus, ce qui en fait l'élément essentiel de la cooptation intersubjective, le père, dans la dialectique freudienne, a le sien, c'est tout, il ne l'échange ni ne le donne. Il n'y a aucune circulation. Le père n'a aucune fonction dans le trio, sinon de représenter le porteur, le détenteur du phallus ».

Pour qu'il existe du don faisant lien, symbole entre les êtres, il faudrait que le phallus, connecteur indispensable à la différence des sexes, ne puisse participer à l'échange généralisé. Ce qui reviendrait à une situation de dette insolvable, envers le père, le phallus ne pouvant être qu'imaginarisé (De Fouquet-Guillot, 2005).

En effet, il ne faudrait pas confondre et étendre cette dimension à tout échange, à tout objet. La portée symbolique ne serait opérante que dans la mesure où le sacré

ferait partie de l'équation. C'est, pour Jean-Jacques Tyszler¹⁸⁷, l'occasion de rappeler la place que l'on accorde au sacré, la valeur que l'on prête à l'échange, une certaine intentionnalité, un désir :

« L'objet sacré n'est pas l'objet marchandise, toutes les cultures encore un peu imprégnées de religiosité le révèlent. (...) Le mot lui-même « le don » peut faire difficulté pour décrire les registres proprement symboliques que nous essayons de convoquer pour retrouver une verticalité à la position subjective, une certaine transcendance, le rappel de notre aliénation fondatrice à des mots comme l'alliance, la dette - ce qu'on doit - l'Autre du langage d'où nous recevons nos signifiants. (...) Ce que l'on donne est complexe, ambivalent, comme toute dialectique inconsciente où se mêle Amour et Haine, guerre et paix, pulsion de vie et pulsion de mort ».

L'auteur propose une critique de la civilisation occidentale qui mystifierait les échanges ou les rabattrait vulgairement à leur dimension pécunière. Il décrit :

« Un déni de la question et de la place de la vérité, considérée comme une survivance religieuse, (...) un déni de l'interrogation sur l'origine et le ravalement des mythes, des imaginaires narratifs au profit des conjectures scientifiques. Un déni enfin de l'intelligence des maximes, des préceptes, comme « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » qui dit mieux que personne la nécessité de recevoir au prix d'une perte. (...) Le terme d'utilitarisme peut parfaitement convenir, comme le propose la revue du Mauss et Alain Caillé, pour décrire cette forme d'individualisme toute axée sur l'intérêt matériel, l'enrichissement, le calcul avec fondamentalement - ce que soulignent largement les travaux de Godelier, déjà, et des anti-utilitaristes ensuite - le déni d'une dimension symbolique à l'objet. Dans les travaux précédents, nous avons proposé le terme de « paranoïa invisible » pour décrire les multiples efforts dans la sphère privée, publique et de travail d'une vie sans manque, sans castration symbolique, sans disparité, pour finir sans transfert c'est-à-dire sans confiance accordée à l'Autre, sans don de l'amour de transfert. C'est le symbole phallique qui est contredit et contrebattu ».

¹⁸⁷ TYSZLER J-J., article du 11/02/2005, « Le don, un signifiant nouveau ? » (http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=jtyzler110205)

A entendre que c'est ce fameux objet, ce phallus imaginarisé, qui se retrouverait contrebattu. Dans cette même perspective critique de la modernité, Marx, dans le premier livre du *Capital*¹⁸⁸, traitait déjà du « fétichisme de la marchandise » :

« Nous, citoyens des mondes marchands ne sommes pas en reste quand il s'agit d'être mystifiés par l'or, l'argent, et plus banalement, par la « vertu » inhérente aux « biens échangés ». (...) Nous constatons que cette morale et cette économie fonctionnent encore dans nos sociétés de façon constante et pour ainsi dire sous-jacente ».

Marcel Mauss (Ibid.) observait également :

« Il est possible d'étendre ces observations à nos propres sociétés. Une partie considérable de notre morale et de notre vie elle-même stationne toujours dans cette même atmosphère du don, de l'obligation et de la liberté mêlés. Heureusement, tout n'est pas encore classé exclusivement en termes d'achat et de vente. Nous n'avons pas qu'une morale de marchands. (...) Il nous reste des gens et des classes qui ont encore les moeurs d'autrefois et nous nous y plions presque tous, au moins à certaines époques de l'année ou à certaines occasions. Le don non rendu rend encore inférieur celui qui l'a accepté, surtout quand il est reçu sans esprit de retour et la charité est encore blessante pour celui qui l'accepte. De nos jours, les vieux principes réagissent contre les rigueurs, les abstractions et les inhumanités de nos codes. A ce point de vue, on peut le dire, toute une partie de notre droit en gestation et certains usages, les plus récents, consistent à revenir en arrière. Et cette réaction contre l'insensibilité romaine et saxonne de notre régime est parfaitement saine et forte. (...) Et il faudra bien qu'on trouve le moyen de limiter les fruits de la spéculation et de l'usure. (...) Ainsi, on peut et on doit revenir à de l'archaïque, on y retrouvera des motifs de vie et d'action. Mais toute cette économie très riche est encore pleine d'éléments religieux : la monnaie a encore son pouvoir magique et est encore liée au clan ou à l'individu ; les diverses activités économiques, par exemple le marché, sont imprégnées de rites et de mythes ; elles gardent un caractère cérémoniel, obligatoire. À ce point de vue nous répondons déjà à la question

¹⁸⁸ MARX K. (1867), *Le Capital. Critique de l'économie politique*. Livre premier. Tome I (Sections I, II et III). Traduction française de Joseph Roy entièrement revue par Karl Marx. Paris : Éditions sociales, 1969

que posait Durkheim à propos de l'origine religieuse de la notion de valeur économique ».

Selon Karim Khelil, on assisterait à « la mise en abîme » de tout l'édifice culturel sur lequel reposait l'image du père, ce qui pose toute la question de ce qui peut advenir à l'humain quand il y a une déréglementation des systèmes symboliques :

« Le laminage du sacré et du culturel est d'autant plus éprouvé par les impératifs modernes d'une société productiviste et technique. C'est la rencontre de deux ordres de représentations antinomiques : l'édifice du père traditionnel qui représente la loi privée de la famille (l'ancêtre, la culture, la tradition) et le père circonscrit par la loi générale (la République, le droit). La mise en tension de ces deux systèmes de référence bouscule l'édifice des transmissions générationnelles auquel était arrimé le sujet ». (Khelil¹⁸⁹)

En notre époque où les rites individuels de subjectivation prévalent, dans quelle mesure les *signadori* et autres tradipraticiens pourraient être les garants d'une tradition, fût-elle en marge de la religion institutionnelle ? Ou bien viendraient-ils, au contraire, au secours d'une dynamique plus subjective du religieux, portée par la culture mondialisée ? Sans peut-être souhaiter ce « retour à l'archaïque » évoqué par Marcel Mauss, on peut néanmoins entendre comment les traditions et pratiques ritualisant la sacralisé du don pourraient apparaître effectivement comme des survivances mais aussi comme des formes de résistances. Elles ne s'opposeraient pas à une forme de mondialisation, nous l'observons dans la qualité syncrétique des pratiques de nos témoins, mais elles s'opposeraient plutôt au « vidage en substance » que le marché impose à la dimension sacrée.

¹⁸⁹ KHELIL K., *Des impasses de la traduction aux ouvertures de la psychothérapie*, <http://www.parole-sansfrontiere.org/spip.php?article32>

2.3. Ambivalence et « hainamoration »

L'analyse du « don » en tant que système d'échange symbolique permet de remonter au concept fondamental de l'ambivalence de Freud¹⁹⁰ (terme emprunté à Eugen Bleuler¹⁹¹). Lacan¹⁹² proposa le néologisme « hainamoration ». C'est l'occasion ici d'opérer une digression et de développer un peu sur ce concept, d'entendre en quoi il serait central dans notre propos, lui qui a composé l'un des thèmes de notre plan thématique. En quoi est-il central dans la pratique des tradithérapeutes, en quoi est-ce un attribut de leur fonction ?

L'ambivalence caractérise les stades de l'évolution libidinale où coexistent amour et destruction de l'objet (notamment les stades sadique-oral et sadique-anal). Ces stades pré-oedipiens sont contemporains, voire des corollaires, de la dette originaire. Procédant d'une nature inconsciente, l'ambivalence ne caractérise pas une position tranchée, mais plutôt en balance. Dès les tout premiers séminaires, Lacan distinguait le registre symbolique de l'amour de la dualité imaginaire, en décrivant une demande qui s'adresse au grand Autre. La demande d'amour viserait l'être de l'Autre, tandis que la haine viserait l'être, tout autant que l'amour. Hubert Ricard¹⁹³ commente l'approche lacanienne de l'amour et de la haine :

« Concernant l'amour, nous disait Lacan dans les *Formations de l'Inconscient*, il relève d'une relation narcissique et spéculaire impliquant une image totale et comblante. (...) La haine dans cette occasion a la même place. C'est uniquement dans cet horizon que l'ambivalence de la haine et de l'amour peut se concevoir. (...) Le terme « être » a le mérite d'évoquer pour le premier Lacan un au-delà auquel s'adresse la demande – au delà de toute satisfaction - qui renvoie à la faille du symbolique. (...) L'amour en ce sens est bien de l'ordre de l'imaginaire et il attend de l'autre une réciprocité.

¹⁹⁰ FREUD S., *Totem et Tabou*, Paris, Payot, chap. II : Le tabou et l'ambivalence des sentiments, p. 55 : « Si donc il nous était possible de découvrir la même ambivalence, le même conflit entre deux tendances opposées dans les prescriptions tabou »

¹⁹¹ BLEULER E., *Dementia praecox oder Gruppe der Schizophrenien* (1911), (rééd. *Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies*, GREC/EPEL, 2001, coll. « École lacanienne de psychanalyse »

¹⁹² LACAN J. Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient, texte établi par J-A Miller, Paris, Seuil, 1998

¹⁹³ RICARD H., <https://www.mathinees-lacaniennes.net/fr/21-articles/articles/101-lamour-et-la-haine-dans-encore-texte-de-hubert-ricard>

Aimer, c'est vouloir être aimé, pas d'autre réponse attendue que celle de l'amour. Ce qui compte ce sont les signes que chacun donne et reçoit (...) signes qui sont ponctués - toujours énigmatiquement - de la façon dont l'être est affecté, en tant que sujet, de ce savoir inconscient ».

La haine, par essence (comme l'énonce Aristote), vise chez l'autre la mort la plus radicale, ce que le christianisme incarnera plus tard dans la seconde mort.

« Rien ne concentre plus de haine que ce dire où se situe « l'ek-sistence ». La difficulté ne tient pas seulement à ce que la haine a un caractère illimité, comme le vrai amour, elle tient aussi à ce que, au-delà d'une certaine limite, le problème de la frontière entre amour et haine se pose. Lacan va jusqu'à dire : « le vrai amour débouche sur la haine ». (...) *L'Éthique de la psychanalyse* parlait de l' « intolérable cruauté » du rapport à la Chose : s'approcher du cœur de la jouissance sans le lest de la loi fait surgir une « insondable agressivité » dirigée vers le « prochain », tout aussi bien soi-même que l'autre. Relation probablement situable dans un pur réel et qui est peut-être le dernier terme de la haine dont nous nous défendons, comme Freud se mettait en garde contre l'amour du prochain ».

On peut ainsi évoquer le périlleux espace de la Chose, l'amour illimité du prochain, qui fournit la vérité d'une relation non médiée par l'objet a. Ainsi, en inscrivant la haine au plus profond de la structure du sujet, les illusions de l'humanisme seraient écartées au profit d'un « repérage de l'homme par rapport au réel ». Pour Lacan (Ibid.), « la haine est le seul sentiment lucide », tandis que « l'amour est la réponse à ce qui fait signe d'un désir ». Selon lui, l'identification œdipienne serait celle par laquelle le sujet *transcende* l'agressivité constitutive de la première individuation subjective. Olivia Dauverchain¹⁹⁴ commente :

« La haine dans l'amour, nous la connaissons bien. Elle provient d'un principe séparateur, un élément de répulsion, de distance à l'autre, au semblable. C'est dans l'identification à l'autre dès le stade du miroir que « les conduites de l'enfant révèlent avec évidence l'*ambivalence* structurale, esclave identifié au despote, acteur au spectateur, séduit au séducteur »¹⁹⁵ ».

¹⁹⁴ DAUVERCHAIN O., « Haine dans l'amour, haine de l'amour », Association des Forums du Champ Lacanien de Wallonie, Colloque du 3 mai 2003

¹⁹⁵ LACAN J., « L'agressivité en psychanalyse », *Ecrits*, Seuil, 1966, p.113

Haine et amour seraient donc étroitement solidaires sur le plan imaginaire. Et l'agressivité inhérente à la haine serait « corrélative de l'identification narcissique ». La haine dans l'amour s'inscrirait sous le primat de la fonction phallique, du pouvoir séparateur du phallus, elle serait la conséquence normativante et aussi bien pacifiante de la castration. Malheureusement, le discours capitaliste « forclôrait » la castration, nous dit Lacan, c'est-à-dire qu'il rejeterait hors discours le nécessaire lien à l'autre que cette castration appelle.

Notons en piste de réflexion qu'en-deçà de l'agressivité de l'ambivalence, la notion de « violence fondamentale » de Jean Bergeret¹⁹⁶ pourrait être opérante dans les stratégies culturelles et psychiques pour encadrer l'altérité :

« Je qualifie la violence dont je parle de « fondamentale » car je pense qu'elle touche aux fondations (au sens architectural et étymologique : fundamentum) de toute structure de la personnalité, quelle que puisse être cette structure. (...) La violence dont il est question ici correspond étymologiquement (...) à une force vitale présente dès l'origine de la vie ».

En effet, comme le langage est inapte à tout dire du réel, la « béance dans le savoir » (Lacan, *Ibid.*), autre nom de la castration, serait déjà connue dans la prime enfance. L'enfant serait ainsi séparé par le langage de l'objet mythique, perte irrémédiable, déclenchant le processus de la recherche, de la « course folle », du désir. Cette recherche relèverait d'une répétition précoce qui manquerait toujours son but. Cette itération serait précisément insensée et inexorable, relevant d'une perte irrémédiable, source d'une frustration inextinguible. Jacques Sédât¹⁹⁷ précise par ailleurs qu'il n'existe pas de société qui n'ait à réguler cette violence, interne à l'homme et entre les hommes. Car la société humaine nous oblige à perdre :

« À perdre des paroles, c'est notre violence originale, à perdre des femmes, renoncer à l'inceste, et à perdre des biens, c'est-à-dire échanger, partager ».

C'est de cette violence dont il pourrait être question dans le vécu des témoins de cette étude, et l'on entend comme elle les aura marquées :

- Stella : « Tout ça participait vraiment à une lutte émotionnelle, destructeur, destructeur »
- Cinthia : « J'ai pris conscience de ma rage, une rage froide, voilà, c'est vraiment ça, c'est une rage très froide. C'est-à-dire que ça va pas s'exprimer, mais elle

¹⁹⁶ BERGERET J., *La violence fondamentale*, Dunod, 2000

¹⁹⁷ SÉDAT J., « La dette, l'échange et le sacrifice », *Che vuoi ? 2/ 2005* (N° 24), p. 61-69

peut être extrêmement destructrice, pour moi et pour les autres, (...) destructrice par rapport à ceux qui m'aiment ».

- Julia : « Les années ont passé de façon normale de l'extérieur, mais avec un intérieur complètement ravagé par [ce] que j'appelle de la dépression, parce que j'avais plus du tout confiance en la vie ».
- Sylva : « Ce qui a été très dur en début de vie, ça été le fait que j'étais comme une éponge. (...) J'ai pas tout de suite compris, je me suis dit ce monde est atroce et cruel. (...) Si je continue à vivre, c'est que je cautionne ce monde. Et moi, je peux pas le cautionner. Donc c'était dans mon idée, je devais m'immoler sur une place publique en rébellion contre ce monde ».

« Le guérisseur se confronte au mauvais œil, cette emprise par le regard, mais son champ est aussi celui du regard sur l'invisible. Les signadori illustrent alors une dimension du thérapeutique dans laquelle une lutte à mort se joue dans l'invisible, en un envers du monde où la violence se déploie (le mauvais œil est l'expression de la violence et de l'envie de l'autre), et demeure à conjurer. Cette violence muette à déchiffrer et à combattre est mise en rapport avec le geste du chaman (tel qu'il est décrit par les anthropologues), mais peut aussi être mise en commentaire par nos approches laïques de la violence fondamentale en psychologie clinique » (Jacques Arène¹⁹⁸).

¹⁹⁸ En commentaire du CST de la présente recherche.

2.4. La rémunération : Amour océanique versus « *A rendecila* ! »

« Les signadori opèrent sans aucune arrière pensée de gain matériel et, en fait, toute marque de gratitude les embarrasse » (Carrington, Ibid.).

Il apparaîtrait que la question de la rémunération vienne pondérer ce qu'il en est de la gestion de l'altérité et de l'ambivalence. Serait-ce un « ultime mode de règlement de la dette ». Un solde de tout compte ?

Sur les six tradithérapeutes, les deux qui refusent catégoriquement toute rémunération sont celles qui s'inscrivent dans la tradition Corse, les *signadori*. Il leur serait impossible de refuser de faire le rituel à quelqu'un qui le demande, fut-il un ennemi, car le don oblige, et la sanction serait de le perdre :

- Anna, parlant d'une dame venue la voir pour des douleurs : « Elle est revenue, elle m'a offert une plante. J'ai dit non, je veux pas. (...) et ben vous savez que je l'ai pas gardé, je l'ai donné à ma soeur, (...) parce que si on donne quelque chose, j'ai l'impression qu'on me prend mon don. (...) Je veux pas le donner. Je peux apprendre à ceux qui veulent apprendre, je ne le refuse pas. Mais je veux pas le donner. Je veux pas qu'on me le prenne. Pour moi c'est quelque chose de précieux ».
- Suarto : « Je suis ravie de l'avoir [le don], et je suis ravie de pouvoir faire du bien aux gens, sans rien en échange, juste faire du bien. (...) Ces gens te tendent la main [demandent de l'aide], tu peux pas le refuser, tu peux que donner. Tu n'as qu'une envie c'est de donner, rendre service, surtout apaiser ». Parlant d'un collègue guérisseur : « Pour rien au monde il ne prendra de l'argent, (...) pour rien au monde il prendrait un centime parce que, déjà, il est très croyant et puis, comme il dit, moi, on me l'a donné, je sais pas d'où ça vient, et puis je m'en sers, et puis si ça fait du bien tant mieux ».

Les autres, dont la pratique relève de syncrétismes modernes, ne disent rien de la question de la rémunération, bien qu'elles en vivent. Leur discours est plutôt ponctué par une notion « d'engagement empathique », par l'expression d'un « amour océanique¹⁹⁹ » :

¹⁹⁹ ROLLAND R., Ibid.

- Stella : « Profondément, (...) j'aime les gens, j'ai envie de les aider. (...) Je respecte beaucoup les gens. (...) J'ai depuis longtemps cet amour, mais pas que des gens : de la nature, de l'environnement, des animaux... Enfin voilà, c'est assez global. La vie en général, chaque personne et chaque élément a sa place sur cette terre. (...) Cette compassion, empathie, (...) parfois c'est pas évident. (...) Une lutte émotionnelle. On y gagne pas toujours par contre, (...) ça nous apporte pas non plus que du bon, parce qu'on passe à côté de la méchanceté humaine ».
- Cinthia : « J'essaie de régler les problèmes de ma famille, tout le temps. (...) Et là, j'suis obligée de couper les liens, tout en restant dans mon amour avec eux, mais plus ce lien affectif, cette dépendance affective ».
- Sylva : « C'est merveilleux de vivre dans toutes ces coïncidences, dans toutes ces choses qu'on peut appeler l'abondance. J'ai compris aussi que cette empathie, c'est ce qui m'a permis aussi d'être guérisseur puisque maintenant je ressens les énergies. Y a des gens des fois qui sont malheureusement versés dans les énergies très négatives ».
- Julia : « J'estime aujourd'hui que la vie est d'une éblouissante perfection, que la maladie c'est la perfection, que y a pas de négatif, y a pas de positif. C'est que tout est parfait. (...) Qu'est-ce que je vais [faire] de ça, (...) d'une telle puissance... Je sais pas quoi en faire [de cet] cet amour. (...) C'est trop, y a trop pour moi, y a une sorte de trop plein ».

Comment alors faire l'analyse de cette disparité ? Si l'on reprend un peu le fil de notre réflexion, les enjeux psychiques de la rémunération soulèvent la question de la dette originare. Cette dernière mettrait au travail une dialectique de l'ambivalence et de l'altérité, qui se manifesterait et prendrait forme au travers de formules culturelles (ex : hospitalité), cultuelles (ex : Mauvais Œil, contact avec des entités surnaturelles, etc.), fantasmatisques (ex : Désir fusionnel envers la Terre-Mère ; principe de Justice transcendantale du Père céleste, de la Loi, d'un ordre de l'univers, mais aussi rapport au manque). Le tout serait mis en lien grâce à la circulation d'un pouvoir mystérieux, celui de « l'objet a », cause du désir, le phallus, qui institue le parlêtre à partir de la relation, à partir de l'Autre. Cet Autre, en place de donateur originel, dont le guérisseur se situe symboliquement et imaginativement en place d'intermédiaire avec le commun des vivants. Perçu de source divine, le

don manifesterait aux guérisseur sa dette symbolique vis-à-vis de l'Autre. Il ne peut alors refuser de soigner, et se retrouverait pris dans une logique de « vocation » (il est « appelé à être »). Les problématiques d'intégration de l'ambivalence et du rapport à l'altérité seraient alors diversement codifiées, chaque individu devant composer avec sa « donne ».

Dans la version traditionnelle des pratiques thérapeutiques, l'ambivalence serait supportée et codifiée culturellement, externalisée. Moins subjectivée, elle se révèle néanmoins temporisée (pas d'excès d'amour ou de haine, d'agressivité). Le mécanisme de défense privilégié et validé socialement semble être la projection, avec attribution causale externe (le "Mauvais oeil", le voisin jaloux, etc.). Lorsqu'une formule traditionnelle, culturelle, contient l'ambivalence et l'altérité, elle générerait alors un système codifié de liens d'interdépendance entre individus, dans lequel le guérisseur serait partie prenante. En refusant d'être rémunéré, il maintient le patient en dette, donc en lien, envers lui-même et envers l'Autre. Une façon de resserrer les liens de la communauté. « *A rendecila !* », « A nous le rendre », cette expression empruntée à Max Caisson (Ibid.), renvoie cette idée de redevabilité à un temps ultérieur volontairement indéfini.

Dans les versions syncrétiques modernisées des pratiques thérapeutiques, les personnes semblent être confrontées plus directement à leur propre ambivalence, le processus de subjectivation « travaillant » les défenses psychiques. De la sorte, les propos d'amour océanique indiqueraient, par leur prévalence, un excès qui pointe le conflit. Lorsque l'individu serait laissé personnellement en charge de subjectiver cette ambivalence, il ne lui serait pas nécessaire d'être intégré à ce type de liens communautaire puisqu'il n'y aurait pas nécessairement besoin d'une communauté pour s'en faire le support. Lorsqu'il se fait payer, les comptes sont soldés entre le guérisseur et son patient, mais la dette de ce patient envers l'Autre reste patente, directement relayée par le thérapeute. Patient et thérapeutes se seraient extraits de leur lien, tout en restant chacun débiteur envers l'Autre. A moins que :

« Le désorceleur trouve là [dans sa possession momentanée du phallus] une jouissance immense qui constitue son paiement réel, l'argent échangé venant simplement inscrire cette jouissance dans des médiations symboliques acceptables » (Favret-Saada, 1985).

Ce serait donc à ce niveau symbolique que pourrait se définir le caractère « intermédiaire » du guérisseur, s'insérant (durablement ou bien le temps d'une rencontre) dans un lien qui met le patient en relation avec la dimension de l'invisible et de l'indicible, avec l'Autre. Au cours de la rencontre entre le patient et le thérapeute, la dette originaire est rappelée à chacun, dans la mesure où la guérison viendrait d'un ailleurs, don de l'Autre, ne faisant que transiter par le thérapeute. Dans le cadre de liens communautaires, il serait malvenu de « régler sa consultation » car elle viendrait rompre les relations interdépendantes du système thérapeutique traditionnel. Dans le cadre de liens thérapeutiques déliés des obligations de la collectivité, payer permettrait de se défaire de cette relation d'interdépendance, tout en restant redevable auprès de l'Autre. C'est une formule similaire à celle que l'on pourrait trouver chez le psychanalyste. Pas de solde de tout compte en perspective, mais plutôt une mise en demeure qui nous renverrait à notre place débitrice.

3. Enjeux de la « guérison »

Se décelant dans les processus de transmission mentalisationnelle que nous avons déjà évoqué, le « don de guérison » serait avant tout la résultante de la propre guérison du tradipraticien. Nous avons pu entendre comment le système d'échange symbolique du « don » veillait à entretenir le rapport à l'altérité tout en encadrant l'ambivalence. Le « don de guérison » viserait plus spécifiquement à pouvoir encadrer la question de la mort et du trauma - dimensions relevant de l'altérité radicale et convoquant toute l'ambivalence intrinsèque de l'homme. Ce sont des dimensions communes aux expériences des témoignantes et relevant, qui plus est, de leur champs de compétences spécifiques : être les intermédiaires entre les mortels et le monde des esprits.

3.1. La mort

« Un aspect du sacré absolument « interdit », dans son ambivalence, un sacré si parfaitement pur, si écarté de la vie humaine qu'il apparaît aussi bien horrible et terrifiant : tout contact avec lui ou bien vous livre à une souillure irrémédiable ou bien vous arrache à la condition humaine. La mort est un sacré de ce type » (Vernant,1985²⁰⁰).

Pour faire une brève définition, rappelons que la mort, ce « trou aveugle, absolument » (Morin²⁰¹), agit au coeur même de la vie psychique et de la vie sociale : à la fois comme questionnement ultime sur le sens de la vie, comme symbole de notre finitude, comme source de nos croyances, de nos incroyances, de nos angoisses et de nos souffrances, comme fondatrice de la socialité, comme passage d'un état connu à un état incertain. La mort interpelle, tout en se soustrayant aux outils d'analyse. Elle fait l'objet d'un refoulement voire d'un déni à l'instar de la sexualité. Mise à distance par la médiation du fantasme, elle serait vide de représentations, vide occupé par un foisonnement d'images participant à la création des sociétés, la création artistique, le recours au religieux. Elle suscite effroi et fascination, ambivalence, et relève irréductiblement de l'altérité. Marie-Frédérique Bacqué²⁰² :

« La mort réelle s'échappe de notre réalité immédiate, elle s'incruste dans les fantasmes de tous au travers de rêveries, de discours ou de passages à l'acte. (...) La mort a longtemps appartenu au domaine des forces occultes. Mais cette projection, à l'extérieur, de la peur qui assaillait l'Homme ancestral, est-elle à l'origine du développement extraordinaire de sa pensée ? La mort n'est pas blocage de la pensée, elle est au contraire la source de l'imaginaire. (...) L'anticipation de la mort est une souffrance, mais c'est aussi le début de la civilisation ».

Pourtant, la mort en occident ne serait plus tout à fait sacrée. Elle se révèle dans ses aspects les plus crus, marginalisée, dépouillée de sens. On cache sa misère :

²⁰⁰ VERNANT J.-P., *La mort dans les yeux, Figures de l'Autre dans la Grèce ancienne*, Hachette, 1985

²⁰¹ MORIN E., *L'homme et la mort* (1951), Paris, Le Seuil, 1970, p. 101 ; *L'esprit du temps* (1962), Armand Colin, 2008

²⁰² BACQUÉ M.-F., « Vers une mondialisation des rites funéraires », *Études sur la mort*, 121, L'avenir de la mort, L'Esprit du temps, 2002, pp. 85-95

mourants et malades sont repoussés vers la périphérie de la psyché, comme de la société, « loin de ses regards » (Foucault, 1975²⁰³). Les vieux aussi dérangent, à moins qu'ils ne « restent jeunes ». Pour cela, on « combat » la vieillesse (comme l'on « combat » la mort) grâce à la chirurgie, une panoplie de crèmes, etc... parce qu'il faut être beau, être désirable.

« La société occidentale dénature cette étape cruciale qui a toujours fait l'objet d'une préparation culturelle tant elle était redoutée jadis. La mort est moins sociale, moins « socialisée ». Elle devient plus psychologique, plus personnelle, plus individuelle, trop privée... Mais d'être trop privée à être déniée, il n'y a qu'un pas (...). Dans une société matérialiste, un préformatage de la mort conduirait à l'anéantissement de tout un pan de la culture et de l'humanisation elle-même » (Bacqué, Ibid.).

Mais si la mort peut être l'objet d'un déni ou d'un refoulement à l'échelle de l'individu ou de sa société, la fatalité n'en est pas pour autant écartée. Et il resterait les « transiteurs », les « intermédiaires », pour représenter l'antique religion des morts. Nous avons vu comment le rapport à la mort, à la limite, aux frontières, est tout particulier en Corse :

« Ici, la mort et la vie sont pareils. C'est vraiment au même niveau, je dirais. Tu vis la vie et tu vis la mort en même temps, voilà » (Suarto).

De fait, il existerait fantastiquement une forme de cohabitation entre le monde des morts et celui des vivants.

« Le rapport entre les vivants et les morts est surtout catégorisé par l'ambivalence, marqué par une continuité (du lien « toujours fort ») et une discontinuité (de la catégorie anthropologique). Être mort, c'est « être passé de l'autre côté du pont ». Chacun doit rester à sa place. Ce sont des relations « ordonnées », qui « ordonnent » c'est-à-dire mettent l'ordre et organisent les pratiques sociales » (Hurstel, 2012²⁰⁴).

Ainsi, la mort ne serait destruction et finitude qu'en apparence. Elle aurait un pouvoir paradoxal de renouveau, d'adaptation, de création... Marcel Mauss aurait même affirmé que c'est la mort qui aurait appris aux humains à parler. Dans les enjeux de la « guérison », il s'agirait précisément pour le sujet d'arriver à en

²⁰³ FOUCAULT M., *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975

²⁰⁴ HURSTEL F., « Figures et fonctions de la mort en corse: un monde en mouvement », *Etudes sur la mort*, 2012/2 n°142, p. 157-172

accepter sa loi inexorable, de donner un sens à son irruption.

3.2. Expérience traumatique et fonction sinthomale du « don »

« Le travail effectué par les esprits débute par la maladie que le candidat doit traverser. Le thème de la maladie initiatique apparaît dans l'immense majorité des systèmes chamaniques. (...) La maladie n'est pas uniquement l'expression de la colère des esprits devant les réticences du candidat, ou l'ignorance de sa famille sur les causes du mal. Elle représente aussi le temps de l'expérience des états limites : la séparation du corps et de l'âme (une dissociation diront les psychiatres), les visions, le vécu de l'angoisse profonde, de la solitude absolue, la perception d'une dislocation » (Collot Edouard, Hell Bertrand, 2011²⁰⁵).

²⁰⁵ Ibid.

3.2.1. L'expérience traumatique comme crise initiatique

On qualifie de traumatique un événement qui a fait effraction dans l'organisation psychique de l'individu²⁰⁶. Peut-on ici décrire une ancienne névrose traumatique qui aurait été dépassée par les témoins après avoir pris le sens de la « crise initiatique » ? Par rapport à l'analyse des entretiens réalisés, on peut se questionner quant à la qualification de l'évènement traumatique. En effet, on n'observe chez aucune des témoins de compulsion de répétition visant l'abréaction, pas de symptômes de l'ordre d'un ressassement perpétuel de l'évènement, pas de cauchemars répétitifs, ou autres défenses spécifiques à la clinique du traumatisme. En vérité, la pulsion de mort n'apparaît jamais centrale dans l'équation, c'est bien la pulsion de vie qu'on entend pousser le sujet à trouver une issue. On observe tout de même le refoulement, la dépression, la production de rêves, de somatisations, etc., autant de signes, parfois encore actuels, de la crise et de l'épisode psychopathologique.

Pour éclairer cette question de l'existence ou non d'une formation traumatique ancienne chez les témoins, penchons-nous sur ce que Freud décrivait de la « série complémentaire »²⁰⁷. Celle-ci renvoie à la notion de complémentarité des facteurs exogènes ou endogènes déterminant l'étiologie de la névrose. Par exemple, la fixation (facteur endogène) et la frustration (facteur exogène) constitueraient une série complémentaire. De la même manière, un traumatisme minime pourrait alors suffire à provoquer une névrose lorsque la fixation est forte, ou bien, si la fixation est faible, il nécessiterait un traumatisme intense pour la déclencher. En psychanalyse, le terme fixation désigne l'ancrage de la libido à un objet et la tendance à ne pas l'abandonner. Elle caractérise le mode d'attachement de la libido à l'un des stades d'évolution selon la théorie de la sexualité infantile de Freud²⁰⁸. La fixation atteste le poids du passé et la difficulté à s'en dégager. La fixation serait intrinsèquement liée à la régression dans la causalité des névroses. De fait, certaines des participantes (Stella, Sylva notamment) n'hésitaient pas à se qualifier « d'éponges » au niveau émotionnel, indiquant un pare-excitation éventuellement de moindre résistance, mais

²⁰⁶ LAPLANCHE J. et PONTALIS J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, 1981, p.287

²⁰⁷ FREUD S., (1916-1917), *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, in : *Œuvres Complètes* tome XIV – 1915-1917, Paris : PUF (2000)

²⁰⁸ FREUD S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, (1905), Gallimard, coll. « Folio », 1989 - On parle à cet effet de *fixation orale*, *fixation sadique-anale* et *fixation phallique*.

peut-être aussi un degré de fixation important... En tous les cas, Freud décrivait ainsi une forme de prédisposition au traumatisme, avec toute une échelle de degrés de tolérance du sujet à toute excitation ou à telle excitation particulière. Cette « série complémentaire » apporte à la notion de traumatisme un impact relatif et qui tend à confondre facteurs actuels (l'événement déclencheur de la crise) et conflits névrotiques préexistants, précipités et réactualisés par l'événement :

« Le tableau symptomatologique de la névrose traumatique se rapproche de celui de l'hystérie par sa richesse en symptômes moteurs similaires » (Freud, 1920²⁰⁹).

Ce, particulièrement lorsque l'événement extérieur viendrait réaliser un désir refoulé du sujet et mettre en scène un fantasme inconscient. D'ailleurs, pour Karl Abraham²¹⁰, les traumatismes sexuels de l'enfance seraient déjà issus d'une disposition « traumatophile » préexistante.

Il y aurait un réel traumatique originel inassimilable. L'événement sensationnel ne serait pas le seul à provoquer une effraction destructrice, il y aurait aussi le « trou », celui du « traumatisme » (Lacan, 1969²¹¹). Difficile à penser comme à contourner, il aurait pour commun avec le traumatisme, qu'il n'y a pas de mots pour le dire et le penser. Il serait toujours lié à la sexualité ou à la mort, qui n'ont pas de représentations inconscientes. Le trou serait « constitutif », devenu un trauma structurel, que le sujet chercherait à combler : « Une brèche ouverte dans le bouclier du fantasme », la fiction, histoire-écran au réel. Il reste le mystère autour duquel la psyché se construit : on en cerne les contours, de proche en proche, pour en passer ce que l'on peut par le sens. Le trou est un lieu de l'Autre (pure altérité).

C'est une expérience traumatisante ultérieure qui viendrait l'actualiser car le traumatisme ne le deviendrait que dans un second temps. Il était présent, sans se dire, dans la structure. Cette dernière en serait ébranlée jusque dans ses couches les plus archaïques. Le trou, ce « non-rapport », ferait alors effraction dans le continuum existentiel du sujet, et « diffuserait son venin », celui de l'angoisse. Face à lui, le sujet resterait irrémédiablement seul, face à sa jouissance, face au réel.

²⁰⁹ FREUD S., *Au-delà du principe de plaisir* (1920), Payot, 2010

²¹⁰ ABRAHAM K., *Œuvres complètes, tome 1 : 1907–1914*, Etudes cliniques : Les traumatismes sexuels comme forme d'activité sexuelle infantile (1907) Payot, 1989

²¹¹ LACAN J., 1969, Le séminaire *Les non-dupes errent*, séance du 19 février 1974

Pour s'en sortir, il répondrait par un symptôme et des fantasmes faits de l'imaginaire et du symbolique qui lui sont propre mais qui restent colorés par la culture dont il est issu.

Dans ce processus, le sujet n'est pas une pure victime de l'événement, sans quoi il serait toujours en sidération. C'est un processus de résilience. Décrite par Boris Cyrulnik²¹², la résilience consiste en une régression à un pallier inférieur plus solide afin de faire face à une « agonie psychique ». Le sujet passerait par un déni transitoire (la réalité étant insupportable) et une construction fantasmatique, voire délirante, préférable au vide de la sidération. C'est l'élaboration du symptôme qui fixerait l'angoisse. L'angoisse et son contrôle (par le symptôme) ont un coût qui mobilise une quantité d'énergie psychique. Celle-ci, dans le dépassement de la crise initiatique de type chamanistique (avec affrontement et dépassement), en étant libérée dans le circuit psychique, pourrait expliquer la sensation prégnante de l'arrivée d'un pouvoir et du don, de l'ouverture - la réouverture - de l'esprit à des perceptions plus larges. En tous cas, c'est bien sa production de symptômes, fantasmes, rêves, mythe personnel, etc. qui signale que la subjectivité est engagée. Ainsi, le sujet tenterait d'accrocher le traumatisme à une chaîne signifiante, parce que le sens soulage, mais il ne pourrait jamais recouvrir le trou du traumatisme. En fait, du trauma, le sujet aura constitué un fantasme qui serait une réponse au réel du trou. Le réel faisant déjà l'objet d'un voile ou d'un leurre, le trauma reste toujours « suspect », car la mémoire n'est pas fiable, sujette aux souvenirs écrans. De la même manière, la création du sujet, son symptôme « don de guérison », restera toujours une interprétation marquée par le doute. Mais c'est aussi là que se constituerait pour chacun sa fenêtre sur le réel, source du sentiment ambiguë d'effroi mêlé de fascination, expérience du sacré et de la vérité, source de la foi.

²¹² CYRULNIK B., Résilience : Connaissances de base, Éditions Odile Jacob, 2012

3.2.2. Fonction sinthomale du « don de guérison »

Dans le discours des témoins, on perçoit les traces d'un rapport au corps questionnant, comme déstabilisé voire déstructuré pour certaines. Un corps d'abord violenté, un lieu de l'angoisse, d'émotions destructrices, un réceptacle de la souffrance. A travers la subjectivation de la crise, c'est aussi la « reconnexion » avec le corps que l'on entend :

- Stella : « et là éducation stricte si on devait se prendre une rouste on se la prenait c'est comme ça... donc tout ça que ce soit la violence physique euh... voilà c'est je veux dire à l'époque où on pouvait encore mettre de bonnes fessées mais avec l'usage de la ceinture j'avais tout de suite comparé ça avec les animaux je comprenais pas que... euh... qu'on puisse faire ça à des enfants à des ados et qu'on puisse être traité comme ça et qu'on n'ait pas le droit de penser par soi-même (...) tout ça participait vraiment à une lutte émotionnelle destructeur destructeur (...) j'ai trouvé la vie vraiment pas belle je dirais pas belle ».
- Cinthia : « c'est cet accès... à notre intériorité qui moi me manquait (...) à l'âge de quatorze ans je suis tombée gravement malade j'ai eu un an d'hospitalisation ... et en fait concrètement j'avais ce qu'on appelle une rectocolite hémorragique... (...) c'est une inflammation du colon (...) c'est se vider de son sang parce que parce que je me suis réellement vidée de mon sang donc en fait - INAUDIBLE - c'est vraiment pourrir de l'intérieur et chez moi ça n'arrêtait pas ça n'arrivait pas à s'arrêter... donc ça a été fulgurant y avait un brasier à l'intérieur... donc y a eu un an de d'hospitalisation pendant un an à Paris et euh... y a eu dix opérations avec ablation totale du colon du rectum... et euh... après ça... après ça évidemment j'étais plus la même après ça y a eu un avant et un après... et euh physiquement donc j'étais guérie par contre psychologiquement j'ai commencé à basculer (...) dans ma relation finalement avec l'autre tout s'était transformé mais c'était pas clair pour moi c'était très confus voilà j'étais rentrée dans quelque chose de confus j'avais plus le fil conducteur de ma vie ça n'avait plus de sens (...) mais pourquoi pourquoi ça m'arrive à... la question c'est toujours pourquoi ça m'arrive à moi (...) un sentiment d'incompréhension et d'injustice (...) je me suis complètement retranchée sur moi (...) je me suis petit à petit retranchée retranchée retranchée jusqu'à plus pouvoir sortir de chez moi bon jusqu'à plus du tout avoir de relation (...) ce sentiment d'injustice et d'incompréhension (...) quelque chose de de... de de

de de de... de l'ordre du viol en l'occurrence pour te réveiller pour te ramener à ta conscience (...) il fallait que j'y trouve un sens fallait que je trouve du sens (...) parce que j'avais quand même été chez des psychologues et des psychiatres et euh... en fait ça me ça me déstabilisait encore plus (...) le diagnostique avait été posé ils ont dit que j'avais eu une fissure narcissique mais sans explications derrière (...) ces entretiens avec un psychiatre maintenant je peux dire ce qui me manquait c'est mon rapport au corps comme j'étais coupée de mes émotions de mon ressenti je mets toujours en doute mon ressenti (...) j'étais pas en lien avec mon ressenti alors le fait de continuer à parler à essayer de comprendre etc. ça me déconnectait encore plus de mon ressenti (...) ça me traversais pas dans le corps quoi ça me... ça me dissociait j'arrivais pas à être en contact avec moi c'est ça tu vois toujours le truc c'était de me remettre en contact avec moi y avait plus de fil conducteur (...) [se] reconnecter à un état d'être (...) de cette époque de ces dix-sept ans jusqu'à trente ans je suis restée complètement enfermée (...) j'ai compris aussi après pourquoi les drogues pourquoi l'auto-destruction pourquoi une sexualité euh... qui était euh... euh... constamment enfin jamais... libre il fallait toujours que je boive que je sois... euh... enfin voilà sous état de drogue... euh des relations amoureuses toujours conflictuelles (...) encore quand j'en parle là j'suis pas connectée aux sentiments c'est très c'était bizarre (...) par contre j'ai compris aussi en quoi ça avait été profondément destructeur (...) ma compréhension des choses par rapport à... à ce viol *du départ* ce qui m'a aidé à ... à l'accepter... et à me dire que c'était effectivement une épreuve de vie qui m'était adressée à moi (...) j'ai compris finalement la valeur universelle d'un événement comme celui-là (...) quelque chose (...) de l'ordre du viol en l'occurrence pour te réveiller pour te ramener à ta conscience (...) je suis sortie de cet état de victimisation je n'étais plus victime et à partir du moment où j'ai découvert que j'étais plus victime ça m'a donné aussi la... conscience... que je pouvais agir pour le meilleur de moi-même ».

- Julia : « je sentais qu'y avait quelque chose de vide de rien que j'arrivais pas à trouver (...) ça c'était dans tête et puis sinon dans l'corps j'crois qu'j'ai toujours eu aussi euh... une échappée facile de mon corps on va dire très vite j'avais besoin de sentir que la terre était sous mes pieds (...) j'avais l'impression que j'allais partir et plus être là (...) donc j'étais très très ancrée sur le matériel etc. pour être sûre de bien être euh... en vie sur cette terre (...) à l'adolescence... et très vite ça a mal tourné en fait parce que j'ai fait une sorte d'overdose (...) j'ai perdu

la... la sensibilité de mon corps en fait j'me suis complètement désincarnée (...) ça a été un choc énorme... et je suis restée euh *-RIRE-* j'sais pas si on peut dire je suis restée bloquée dans cet état en fait euh longtemps... ou j'avais toujours l'impression que voilà mon corps n'y était plus... donc ça ça m'a beaucoup perturbée mais euh... ça aurait pu être un choc qui m'amène vers quelque chose mais en fait ça m'a bloqué ça m'a ...j'ai j'ai pris euh une distance de façon trop violente avec la réalité des choses et aussi ben bon déjà je pensais que j'mourrais euh... j'ai ça m'a donné vraiment peur de la mort et puis aussi j'n'ai... suite à cette expérience euh... ben j'habitais plus mon corps en fait j'étais tout le temps en train de... de l'toucher tout l'temps euh dire j'suis pas là j'suis pas là (...) j'me fais un *forcing de réincarnation* (...) j'étais plus sur une démarche à essayer de trouver une solution à ça donc de façon complètement euh... concrète et matérielle... j'avais beaucoup d'*intérêt -gations* j'pense euh maint'nant qu'j'pourrais dire spirituel(s) (spirituelles) mais finalement j'avais un rejet complet de tout ce qui était vide de tout ce qui était silence etc. tellement j'avais cette peur justement de n'être rien (...) les années ont passé euh... de façon normale de l'extérieur mais avec un intérieur complètement ravagé »

Notons que les témoins qui évoquent cette problématique d'un rapport au corps perturbé sont celles qui ont opté pour une pratique modernisée syncrétique. Néanmoins, les deux autres, Suarto et Anna, même si elles n'en disent rien, pourraient aussi être en difficulté dans ce rapport au corps : Anna est invalide, mais n'a pas précisé ou dit quelque chose à ce sujet. Suarto, quant à elle, n'a pas évoqué non plus dans son récit très « factuel » son rapport au corps, mais peut-être aussi précisément par défense. En off cependant, elle m'avait touché un mot sur la raison de son départ pour Paris, du fait de son homosexualité et de la difficulté pour elle à l'assumer en Corse, au sein de sa famille et de sa communauté. A l'instar des enjeux de la rémunération, il semblerait que l'inscription dans une pratique traditionnelle « éponge » pour le sujet, absorbe comme le ferait un contenant, cette problématique du rapport au corps, lui épargnant le travail de subjectivation. La tradition apparaîtrait alors comme une défense suppléante, fournie à l'individu par le collectif.

De ce vécu subjectif, tel que rapporté ci-dessus, on pourrait aussi gager que le « don de guérison » viendrait suturer quelque chose de la structure au niveau du rapport au

corps. Une suture peut-être de l'ordre du sinthome²¹³. Lacan en faisait l'instrument de la conjonction du savoir et de la jouissance, tout en mettant l'accent sur sa fonction « réparatrice ». Jean-Jacques Miller²¹⁴ le définit de la sorte :

« Le sinthome est une pièce détachable qui entrave le fonctionnement des individus, mais qui, dans une organisation plus secrète, a une fonction éminente. (...) On ne s'aperçoit pas que le corps est fait de pièces détachées, tant qu'on reste captif de sa forme, tant que la prégnance de la forme impose l'idée de son unité. (...) C'est le corps vivant qui vaut comme modèle de l'individu, si je puis dire l'individu en indivision, et ce mot dit bien que l'individu doit à la vision ».

C'est à l'époque du stade du miroir que l'unité de l'être avait pu se déduire de la perception de l'image, avec l'appui du trait unaire. Le Un se déduit donc du corps, mais de celui qui est « vivant ». Puis le Un ne serait plus supporté par la seule image par l'opération symbolique du passage par l'Autre, le réel participant de l'animation du corps vivant, « le corps parlant ». Que peut-il être advenu de ces individus qui sont passé par une forme de mort, s'affrontant aux angoisses archaïques de néantisation et de morcellement ?

Selon l'auteur, la perception du morcellement forcerait la modification du modèle du corps. Le sinthome procéderait alors de ce changement de modèle affectant la triade RSI (topique boroméenne constituée des dimensions du Réel, du Symbolique, et de l'Imaginaire). Il procéderait aussi d'une réduction du Nom-du-Père et du symptôme. Le noeud boroméen « remanié » ferait apparaître le trou inhérent au symbolique, la consistance propre de l'imaginaire, et l'existence du réel. Dans cette configuration, le primordial deviendrait alors, pour le sujet, la consistance du corps, de l'imaginaire, au lieu du symbolique :

« La jouissance vient en plus entre le corps et le symbolique et elle les noue » (Miller, Ibid.).

L'« objet a » (qui répond à l'incomplétude humaine) s'éclipserait au profit du grand « J » (infini de la jouissance, réel « sans loi ») qui est radicalement hétérogène au signifiant. Le sinthome, nouvelle fonction connectrice, serait une suppléance du père, soit une suppléance du phallus :

²¹³ LACAN J., 1969, *Le séminaire livre XXIII, Le sinthome (1975-1976)*, Seuil, 2005

²¹⁴ MILLER J.-J., *On est prié de fermer les yeux*, Paris, Gallimard, 1991

« La conjonction du Réel et du Symbolique, en effet, est également celle qui est assurée par le symptôme réduit à son noyau, soit le sinthome. (...) Le sinthome désigne ce qui du symptôme est rebel à l'inconscient, ce qui du symptôme ne représente pas le sujet, ce qui du symptôme ne se prête à aucun effet de sens » (Miller, Ibid.).

Le « don de guérison sinthomal » procéderait ainsi d'une opération laissant pour reste l'indicible, l'ineffable, tout en ayant profondément transformé le sujet. Une opération qui pourrait faire écho à cette idée du guérisseur intermédiaire de l'invisible, émissaire de l'Autre, qui aurait changer de catégorie anthropologique :

« Preuve d'une association dynamique cette nouvelle identité joue un rôle important dans la cure. Devenu autre, capable d'assurer la fonction de transiteur, le chaman peut désormais transgresser les règles sociales, glisser d'une forme à une autre, et chevaucher les frontières cosmogoniques » (Collot Edouard, Hell Bertrand, 2011²¹⁵).

Les enjeux de guérison du système du « don » apparaissent complexes et permettent de feuilleter les différents nouages psychiques et culturels des sujets, leur structure, leur désir, l'aliénation fondamentale et débitrice envers l'Autre, etc. Un processus qui n'est pas sans rappeler celui de la psychanalyse :

« La dynamique du processus dans lequel le Moi cherche à retrouver une harmonie et à la maintenir est visible au travers d'un processus de désorganisation et de réorganisation psychique qui traduit cette adaptation intrapsychique » (Bacqué, Ibid.).

D'ailleurs, selon le psychanalyste Jacques Sédat²¹⁶ (2010), la psychanalyse se situerait « au carrefour de la psychiatrie, de la psychologie, mais aussi du phénomène de la croyance de la poésie ».

La trajectoire du « parlêtre », corps « parasité » par le langage, et qui garde la marque traumatique du trou, irait du hors-sens au hors-sens en passant par le sens, le temps que l'on s'aperçoive que l'on circule autour d'un trou. Ce serait salutaire en effet : « Il y a quelque chose du symptôme qui est irréductible et qui fonde notre singularité » (Lacan). C'est en cela que l'on pourrait considérer la principale finalité de ce « don de guérison », à savoir d'offrir à l'individu, puis à sa

²¹⁵ Ibid., p.72

²¹⁶ SÉDAT J., « La dette, l'échange et le sacrifice », *Che vuoi ? 2/ 2005* (N° 24), p. 61-69

communauté, un système thérapeutique prototypique qui relèverait d'un effet de la structure. Un système qui préserverait l'intégrité de l'individu et son intégration dans la société. Le guérisseur aura affronté les peurs et angoisses archaïques qui scandent les couches structurales de son être. Ce voyage intérieur, en direction du réel du corps, vers un au-delà de la pensée, ne se fait pas en conscience. Il ne prend d'ailleurs son sens, sa valeur initiatique, que dans un après-coup du retour. Un voyage imagé et symbolisé par chacun, selon son histoire et sa culture, ses mythes, ses références, ses représentations. Un périple qui n'est pas sans danger : certains n'en reviennent pas (basculant dans la « folie »), d'autres en reviennent, transformés, mais non sans séquelles. Sillonnés par la mort et l'étrangeté, marqués du sceau de l'Autre, ils susciteront eux-même l'ambivalence aux yeux de leurs pairs :

« Étrange et étrangers dans leurs propres cités, les initiés le sont en raison de l'ambivalence fondamentale des sentiments qu'ils inspirent. Si d'un côté on les sollicite pour des rituels importants et on leur prête des pouvoirs puissants, de l'autre ils sont stigmatisés et craints en raison de leurs liens avec la transgression, l'ensauvagement, la sorcellerie » (Collot Edouard, Hell Bertrand, 2011²¹⁷).

Étrange et étrangers aux yeux de leurs pairs, de l'étrange et de l'altérité en soi et à encadrer chez l'autre, quelle pourrait être cette menace qui pèse par le regard ?

²¹⁷ Ibid.

Chapitre VII : De la pulsion d'emprise au rite

C'est donc du rapport à l'altérité dont il serait principalement question dans le système du don. Hossain Bendahman (2011²¹⁸) rappelle de ce rapport qu'il nécessite l'aménagement d'une place psychique à la différence parce qu'il ne va pas de soi : L'autre se confronte au moi. Il renvoie à l'œdipe originaire (l'agressivité devenue sentiment de culpabilité) et à l'énigme des origines, mettant en exergue « l'espace abyssal » qui sépare le moi et l'autre. Il renvoie aussi à la « dette de vie », celle envers le père, car c'est de sa position tierce (Nom du père), que l'enfant se subjective.

Mais c'est d'abord dans le regard, celui de la mère, qu'il trouve ses premières assises de ce qui sera la relation, dans ce regard qui donne sens et véhicule le pulsionnel, charriant sa propre ambivalence. À ce niveau de l'infantile, l'inquiétante étrangeté marque son passage, y « abîmant le sillon de l'angoisse » (Bendahman, Ibid.). Nous avons déjà pu évoquer comment le regard pouvait être liée à la question de la mort, de la sexualité, du Féminin, à travers le mythe de Méduse, figure qui en condensait les attributs. Voyons d'un peu plus près comment définir la portée psychodynamique du regard, et ce qu'il en est de l'appareillage pulsionnel qui la sous-tend. Voyons en quoi le destin de la pulsion scopique pourrait éclairer cette recherche sur l'*ochju*, sur les tradipraticiens, peut-être même sur nos sociétés.

²¹⁸ BENDAHMAN H., *Malaise dans la transmission, crise de l'idéalité et fondation du sujet*, L'Harmattan, 2011

1. Pulsion scopique et objet regard

Platon écrivait dans l'Alcibiade²¹⁹ :

« Quand nous regardons l'oeil de quelqu'un qui est en face de nous, notre visage se réfléchit dans ce qu'on appelle la pupille²²⁰ comme dans un miroir : celui qui y regarde y voit son image²²¹. (...) Quand je regarde Gorgô dans les yeux c'est moi que je vois ou plutôt ce qui en moi est déjà l'autre : ce qui est au-delà de moi (...) : la mort en face ».

Ce qui fut thématé concernait le scopisme dans l'Antiquité (dans les domaines de la philosophie, de l'optique, des mythes et du théâtre) a pu être autrement structuré par la psychanalyse, notamment avec Freud et son concept de pulsion scopique et avec Lacan et son concept d'objet regard. La pulsion scopique a permis à la psychanalyse de rétablir une fonction d'activité de l'oeil, non plus simplement comme source de la vision, mais également comme organe pulsionnel, source de libido. La pulsion scopique ne trouverait pas d'étayage sur un besoin comme les pulsions orale et anale :

« Pas besoin du regard, mais du désir. Il n'y a pas de phase scopique du développement libidinal car le scopisme est constituant de la libido, du désir lui-même » (Antonio Quinet²²²).

Jacques Lacan dans *Le Stade du miroir comme formateur de la fonction de Je*²²³, saisit de son côté la relation primordiale du sujet à l'image :

« L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrisage qu'est le petit homme à ce stade « infans », nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le je se précipite en une forme

²¹⁹ PLATON (trad. Jean-François Pradeau, Luc Brisson, Chantal Marboeuf), « Alcibiade majeur », dans *Platon, Œuvres complètes*, Éditions Flammarion, 2008 (1^{re} éd. 2006), 2204 p.

²²⁰ En grec : *korè*, la fillette

²²¹ En grec : *eidolon*, le simulacre

²²² QUINET A., *L'objet regard en psychanalyse*, Thèse de doctorat en Philosophie, sous la direction de Alain Badiou, soutenue en 1996 à Paris 8

²²³ LACAN J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je, telle qu'elle nous est révélée, dans l'expérience psychanalytique », Communication faite au XVI^e Congrès international de psychanalyse, à Zurich le 17 juillet 1949. Première version parue dans la Revue Française de Psychanalyse 1949, volume 13, n° 4, pp 449-455.

primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet ».

A partir de ce « double » primitif, le sujet pourrait commencer à se réfléchir comme totalité corporelle. Le regard se retrouverait ainsi au fondement de l'autonomie structurale, « tout n'étant pas pris dans l'autre ». Pour autant, ce phénomène serait déjà structuré par des relations signifiantes primitives que constitue le registre symbolique :

« Le *perceptum* a une structure de langage, car il se trouve dans la dépendance du *percipiens* qui habite un univers de discours qui structure sa réalité et ses perceptions. Il n'y a pas un moment de la perception qui serait hors de la structure symbolique du langage » (Quinet, Ibid.).

Ainsi, les données pures, sans conscience, sans signification, seraient en fait déjà prises dans une forme de structure signifiante. Lacan, reprenant l'orientation phénoménologique qui inclut le sujet dans le phénomène, rappelle que le sujet est loin d'être unifié et objectif. C'est bien un sujet divisé, déterminé par le langage :

« (Sa) division se répercute sur le perçu qui n'est pas univoque, car il est structuré par les signifiants structurant la perception. Le *percipiens* est divisé et le *perceptum* est équivoque ».

Cette schize entre l'oeil et le regard recouperait celle de l'imaginaire et du réel. Le réel est le domaine de la pulsion qui ne se saisirait que lors de sa satisfaction, lors de la jouissance du regard. Notre monde de la perception visuelle serait de l'ordre de l'imaginaire tout en étant structuré et soutenu par le symbolique :

« Un monde d'images dont le prototype nous est donné par le miroir et dont la géométrie et la perspective nous sont données par le symbolique » (Quinet, Ibid.).

Dans cette conception lacanienne, le moi, constitué par l'image de l'autre en miroir, appartient aux objets du monde de la visibilité, dont la perception est spéculaire, et duquel se distingue le domaine scopique, registre réel et pulsionnel de l'objet a comme regard. Le regard, « ce trou illuminé et jouissif qui se place au lieu de l'Autre » (Lacan, Ibid.) s'articulerait avec la castration dans l'Autre. La division du sujet devant la castration de l'Autre se répercuterait sur le champ visuel et sur la réalité, constituée comme un voile sur le manque phallique et sur le regard qui échappe alors à la perception de cette réalité.

Il a donc fallu attendre Freud et Lacan pour élaborer la structure du champ visuel avec l'inclusion du désir et de la jouissance. Plus loin, tandis que Saint Augustin et Saint Thomas D'Aquin évoquaient déjà la « convoitise des yeux », c'est Freud qui conceptualisa la libido dans le savoir dont la cause serait l'objet de la pulsion scopique. C'est ce que démontrerait son analyse du mythe oedipien : « L'objet cause du désir de savoir qui animait Oedipe se dévoilerait à la fin comme regard, quand le savoir se serait fait « *ça voir* » ». Cette articulation entre le savoir et le regard dans l'optique et la philosophie antiques se retrouvait ainsi réactualisée et entérinée. Antonio Quinet²²⁴, dans sa thèse consacrée à « l'objet regard » en psychanalyse raconte :

« Là où était la vision, Freud découvre la pulsion. (...) Avec l'avènement de la science de la lumière et l'empire de l'évidence inauguré par Descartes, le mystère de l'oeil s'évanouit pour donner place à la physique de la vision qui crée un espace mathématique fait pour les non-voyants. Par ailleurs, avec l'avènement du *Cogito* cartésien, l'oeil de la raison acquiert la certitude. Les Idées sont accessibles à l'homme bien pensant à partir de l'âme, qui équivaut selon Descartes à la raison. La *Méthode* vient à la place de la *paidéia*. Ce n'est plus le Bien-Soleil, mais la clarté de la raison qui illumine les idées. (...) L'âge classique, inaugure un nouveau cogito de la vision, corrélé au discours de la science, sans lequel tous les appareils à voir, enregistrer, filmer qui pullulent sur la planète n'auraient jamais pu voir le jour. (...) La perception visuelle sera répartie en trois ordres : physique, neurologique et mentale avec la question de la représentation. (...) L'ordre du visible est exclu et du même coup, tout devient « visible » pour la raison ».

L'auteur note qu'il y aurait donc deux aspects du regard : sa présence dans le visible et celle dans le désir. Il esquisse l'existence d'une schizé entre la vision et le regard déjà chez Platon : la vision serait du côté des simulacres, des corps, des objets, des artefacts et même des objets mathématiques. Mais là où la vision ferait défaut (dans le domaine des Idées), émergerait le regard, la *théoria*. Contempler, examiner, observer, méditer, c'est là que le regard se ferait cause du savoir :

²²⁴ QUINET A., *L'objet regard en psychanalyse*, Thèse de doctorat en Philosophie, sous la direction de Alain Badiou, soutenue en 1996 à Paris 8

« Platon scopise, à travers le mythe de la caverne, toute la dialectique pour arriver au savoir, et aussi à sa cause. La contemplation, comme la décrit Aristote, en opposition à la quête ou désir de savoir, est du côté de la jouissance : la pleine suffisance appartiendra au plus haut point à l'activité de contemplation. Voilà la façon aristotélicienne d'opposer désir et jouissance. Si la *paideia* est du côté du désir de savoir, la contemplation est jouer du savoir » (Quinet Ibid.).

Le savoir, pour tout sujet, trouverait sa force pulsionnelle dans la pulsion scopique.

Pour celles qui sont en première ligne pour témoigner de cette force pulsionnelle :

- Suarto : « quand je lui ai dit que j'arrivais à sentir la chaleur lui il (Dominique, un autre guérisseur) me croit pas lui il... (...) il veut pas l'entendre parce que si tu veux ça lui retire un peu de son savoir et ça... ».
- Sylva : « on a beau le savoir intellectuellement c'est quelque chose qui doit être intégré dans le corps ».

Le désir de savoir serait une transformation, une dérivation du désir de voir, et chacune des témoins a pu évoquer son désir d'apprendre, de poursuivre des formations, de se rapprocher d'autres praticiens pour la transmission d'un savoir, d'une prière secrète, etc. Ce désir de savoir serait articulé, comme tout désir, à des obstacles (refoulement, démenti, forclusion) :

« Le regard hante le visible. Il y a toujours possibilité de son surgissement, comme les esprits d'une maison hantée²²⁵ - source d'angoisse. (...) Le sujet se surprend regardé par l'Autre surmoïque et n'arrive pas à se cacher de son regard mortifère. (...) Dans le vide laissé par l'extraction de l'objet *a*, le sujet loge un miroir ou un tableau. Le manque dans l'Autre est la fenêtre du réel. Il s'agit du trou du rapport scopique du sujet au monde qui est escamoté par le miroir de l'image narcissique qui se reflète dans les objets et le tableau du fantasme. Le trou de la fenêtre équivaut au trou du regard. (...) L'imaginaire du miroir cache alors que le tableau montre la structure subjective. L'image narcissique voile le sujet du désir alors que le tableau du fantasme le montre. Mais tous les deux sont trompeurs car ils cachent le trou dans l'Autre et soutiennent donc sa supposée consistance et sa souhaitée existence comme garant du sujet. Cette stratégie subjective est

²²⁵ Une hantise du regard que l'on retrouve « fixée » dans les croyances et rites corses autour du Mauvais Oeil.

possible car tous les deux, miroir et tableau contiennent l'objet a regard. (...) L'objet regard, modalité scopique privilégiée de l'objet a dans le champ imaginaire, en tant que support du *désir à l'Autre* qui le caractérise, fait du Moi une instance de spectacle : acteur et spectateur. Acteur, il se donne à voir pour plaire à l'Autre, pour susciter son désir ; spectateur, il guette cet Autre qui l'espionne pour mieux le tromper » (Quinet Ibid.).

Le tableau est une fonction du sujet et Lacan utilise le tableau pour se référer au fantasme, qui est, pour le névrosé, « l'oeuvre d'art à l'usage interne du sujet » (Lacan, Ibid.). Le tableau du fantasme constitue les lunettes par lesquelles il voit la réalité. Ce serait le propre de l'analyse d'amener le sujet à voir que le fantasme n'est qu'un tableau qu'il a placé dans le cadre de sa fenêtre du réel. A ce titre, le regard est aussi objet de la pulsion de mort, l'autre face de la pulsion sexuelle. Il ne pourrait se regarder en face :

« La jouissance scopique est celle des spectacles mais aussi celle de l'horreur, car le regard ne peut nullement se voir au prix de l'aveuglement du sujet si ce n'est par sa disparition, car toute pulsion est aussi pulsion de mort » (Quinet Ibid.).

Un parallèle peut être fait avec les cérémonies funèbres corses d'antan, les *lamentì* ou le *caracolu* notamment, qui « procèdent d'une véritable jouissance scopique de la mort, visant à réveiller la peur devant la mort de toute l'assistance, à revenir à un état sauvage avec abandon de toute retenue » (Loverini, 2012²²⁶). Pour s'en défendre, le sujet emploierait une série de manoeuvres projectives, attribuant ce regard à l'Autre. Le regard se ferait donc :

« objet détaché de l'Autre en tant qu'objet perdu. Le sujet dans sa stratégie pulsionnelle l'attribuerait à l'Autre selon sa structure clinique : le névrosé suppose un Autre comme support du regard pour causer son désir ou son angoisse, le pervers essaie de rendre à l'Autre le regard pour le faire jouir et pour le psychotique, le regard n'a pas le statut d'un objet séparé de l'Autre, mais d'un attribut de l'Autre qui lui donne le pouvoir de surveiller et punir. Dans tous les cas il s'agit du regard comme objet de jouissance attribué à l'Autre, et en tant que telle c'est la face de la mort qui se dévoile comme son expression ultime » (Quinet Ibid.).

²²⁶ LOVERINI M.-J., Art. : « Corse, l'île des deuils impossibles », *Études sur la mort*, 2012/2 n°142, p. 145-156

Une manoeuvre projective qui siérait bien à donner sens et forme au Mauvais Oeil, représentant d'un désir aliénant et vampirisant inoculé par le regard pénétrant de l'autre.

Dans une perspective actuelle, Max Milner²²⁷ conclut un travail sur le regard dans la mythologie grecque et dans la littérature, par l'affirmation suivante :

« La psychanalyse introduit, dans la réflexion sur le regard humain, une dimension à laquelle (...) l'optique des anciens faisait sa place, et que l'optique géométrale, dont nous sommes tributaires dans la plus grande partie de notre existence et de notre pensée, risque d'occulter totalement ».

Gérard Simon²²⁸ repère également l'antinomie entre le regard et la vision, et remarque que, depuis l'avènement de la science classique au XVIIe siècle, on se passe de l'oeil et du regard qui accomplissaient « le mystère de la transmutation du visible en du vu ». Maurice Merleau-Ponty²²⁹ avait également noté que depuis Descartes la pensée ne « veut plus hanter le visible » et qu'il « ne reste plus rien du monde onirique de l'analogie ». Pour Guy Debord²³⁰, notre société actuelle :

« est produite avec le déchet de la civilisation, produit du discours du maître : déchet de jouissance dans sa modalité scopique. Ce plus-de-jouir est un *plus-de-regard*. Il est excessif, impossible à supporter. (...) C'est le regard exclu de la symbolisation effectuée par la culture sur la nature, qui fait retour dans la civilisation apportant la jouissance du spectacle et l'impératif surmoïque d'un pousse-à-jouir scopique : un commandement de donner à voir, soit de montrer patte blanche, soit de se rendre visible pour être quelqu'un. Il s'agit en fait plutôt d'une société du scopisme que d'une société du spectacle ».

Dans cette société du scopisme, pour exister, il faut être vu par l'Autre. Michel Foucault²³¹ a aussi démontré que la « Panoptique » serait le modèle de notre société disciplinaire qui, pour contrôler les individus, se devrait de les rendre

²²⁷ MILNER M., *On est prié de fermer les yeux. Le regard interdit*, Collection Connaissance de l'Inconscient, Gallimard, 1991

²²⁸ SIMON G., *Le regard, l'être et l'apparence dans l'Optique de l'Antiquité*, Paris, Seuil, 1988

²²⁹ MERLEAU-PONTY M., *L'oeil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 1964

²³⁰ DEBORD G., *La société du spectacle* (1967), Paris, Editions Gérard Lebovici, 1971

²³¹ FOUCAULT M., *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975

visibles à tout moment tandis que son Oeil resterait invisible pour faire régner l'objet regard. Ce que la psychanalyse nommerait le regard surmoïque.

À la veille de l'enterrement de son père, Freud avait fait un rêve où il vit écrit comme sur une affiche : « *On est prié de fermer les yeux* »²³² (Milner, 1991, Ibid.). Il l'interpréta comme ce regard de l'Autre qui évoque la culpabilité envers le père. C'est « le prix à payer d'être sujet du désir (...) l'homme n'étant jamais purifié de la jouissance » (Ibid.). En allemand le même signifiant « *Schuld* » désigne à la fois la dette et la culpabilité. C'est sans doute ce qui poussa Freud à approfondir ce lien avec la culpabilité inconsciente, indissociable du surmoi, qui serait toujours liée à la situation œdipienne. Freud précise que le névrosé a bien commis une faute, du moins dans son fantasme. La culpabilité serait le retournement sur sa propre personne de l'agressivité. Au niveau collectif, la culpabilité est analysée par Freud dans plusieurs de ses textes dans lesquels elle apparaît flagrante dans certaines religions, comme la religion catholique, et dans les mythes de nombreuses cultures. Sa représentation la plus fréquente est le regard de Dieu, comme figure de « l'omnivoyance » qui peuple les fantasmes. Elle pourrait être aussi une disposition du Mauvais Oeil. Quinet (Ibid.) conclue :

« Le regard est partout comme expression du malaise dans la civilisation (la culpabilité freudienne). Ce regard du surmoi fait exister l'Autre comme receleur de jouissance, lui procurant une existence et une surveillance qui s'expriment souvent par la figure du Tout Voyant. (...) La psychanalyse lève le voile de l'horreur que provoque la jouissance scopique et nous fait découvrir que le regard de la Méduse est au poste de commandement de notre civilisation - cause de son malaise. À l'excès commandé de jouissance de la *société scopique*, la psychanalyse oppose une éthique du regard, comme cause du désir. Car l'éthique de la psychanalyse est une éthique du désir. L'éthique du regard serait celle qui correspond au désir de savoir qui n'a pas la visée de la jouissance scopique de la complétude mais qui affirme que le manque de savoir est constitutif du désir qui l'anime. (...) Le regard est : trou illuminé qui dans l'Autre méduse le sujet, l'éclat qui agalmatise les objets de son désir, le vide radieux qui le néantise, ce qui brille dans le cristal de la langue, la tache qui frappe l'homme de l'impur, la présence qui

²³² FREUD S., *L'interprétation des rêves (1899-1900)*, Paris, PUF, 1980, p.274

guette le sujet de l'angoisse, le rougissement de la pudeur, la terreur de la *jouissance*, Moi dans le miroir de l'Autre, la fenêtre du réel ».

2. Arrimage de la pulsion d'emprise : Des interdits prototypiques et ritualisés

De fait, le Mauvais Œil, et autres croyances en un invisible omniscient parce qu'omnivoyant, pourraient être pensés à travers la dimension de la pulsion scopique, dimension qui renvoie à cet « appétit du regard ». Et comme le regard pénètre, transperce l'enveloppe, il deviendrait nécessaire de lui imposer des limites.

La pulsion scopique fait partie plus largement de la pulsion d'emprise. Cette pulsion apparaît avant la pulsion sexuelle et correspond à une couche d'autant plus archaïque - et, par-là, très profonde - de la psyché humaine (Ferrant, 2001²³³). Pour décrire l'essor de cette pulsion, remontons à la perte originelle de l'objet a, perte reléguée à chaque génération. Roussillon (1991²³⁴) décrit une « circularité du raisonnement » dans le processus de transmission de la perte : Pour pouvoir faire le deuil de l'objet, il faudrait pouvoir se le représenter, mais pour pouvoir se le représenter, il faudrait pouvoir en avoir fait le deuil (C'est l'histoire de l'oeuf et de la poule). Au niveau métapsychique, le processus de symbolisation primaire est nécessaire à la métabolisation de l'expérience subjective. C'est le moment du passage de la « chose » à sa représentation primaire, devenant la « représentation de la chose ». Cette étape précède la secondarisation, c'est-à-dire le passage de la « représentation de la chose » à la « représentation de mots » (soit son transfert dans l'appareil du langage). La symbolisation primaire se ferait en trois temps : les temps intersubjectif, auto-subjectif et narcissique.

- Le premier temps, intersubjectif, est celui de l'apparition de l'objet (hallucinatoire puisque « re-présenté ») grâce à la position tierce du père, à la fois séparatrice et médiatrice qui permet à l'enfant de se distinguer de l'objet en tant que sujet. Le

²³³ FERRANT A., *Pulsion et liens d'emprise*, Paris, DUNOD, 2001

²³⁴ ROUSSILLON R., *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, PUF, 1991

lien sujet-objet, devenu symbolique, maintient l'écart protégeant « du retour aux origines ». Soit la limite, la « butée », interdisant la fusion du retour dans le corps de la mère. C'est ici que s'élabore la perte, le rapport au manque, et qu'émerge l'objet a, perdu, dont la quête va animer le sujet. L'accès à la jouissance maternelle est ainsi barrée, ce qui permet au principe de réalité de prendre forme.

- C'est au cours du second temps, « auto-subjectif », que la jouissance de l'objet se heurte aux interdits relatifs à l'appareil de la pulsion d'emprise. Freud²³⁵, repris par Ferrant (Ibid.), entendait par là une pulsion non sexuelle, qui ne s'unirait que secondairement à la sexualité et dont le but serait de dominer l'objet par la force. Les interdits qui en résultent (Roussillon, 1991, Ibid.) visent à interdire le retour au corps de la mère. A ce stade, ce n'est pas encore une question d'« inceste » (au sens psychanalytique) puisque ce ne prendra ce sens que secondairement avec l'essor de la libido. C'est plus la question du retour et de la fusion aux origines qui se retrouve barrée par la mise en place de ces interdits, constituant ainsi un espace interne sacré, un Saint des saints intrapsychique, qui correspondrait à ce que l'on appelle le « Féminin sacré ». Ce sont les interdits d'incorporer, de toucher, de voir et même de se représenter, au niveau spéculaire:

- l'interdit du « cannibalisme », de l'incorporation : On ne peut « bouffer », « vampiriser » l'autre.
- l'interdit autour du « toucher » : On ne peut posséder l'autre par emprise musculaire.
- l'interdit de « voir » : On ne peut le posséder par l'emprise du regard.
- Roussillon (Ibid.) ajoute un quatrième interdit, celui qui porte sur la représentation spéculaire, fétichique, de l'objet. Particulièrement sensible dans l'esprit religieux, il délimite un espace sacré essentiel à l'univers symbolique, tel « le Saint des saints ».

C'est ici, autour de ces interdits, que la pulsion scopique se retrouverait limitée et que les ritualités autour du « Mauvais oeil » pourraient bien prendraient leur source.

²³⁵ La question scopique traverse toute l'œuvre de Freud. Elle accompagne un certain nombre de ses hypothèses cliniques, depuis sa première désignation en 1905 lors de la rédaction des *Trois essais*, jusqu'à l'hypothèse d'un clivage du moi, en passant par 1915 dans *Pulsions et destins des pulsions* et 1927 dans le texte *Fétichisme*.

- Le temps narcissique, comme troisième phase de la symbolisation primaire, est celui du rêve, où le sujet s'affranchit de la condition matérielle de l'objet. On y retrouve la valeur hallucinatoire de la chose représentée, mais cette fois « contenue » au sein d'un espace purement psychique et interne. Nous reviendrons sur ce temps onirique particulier et son intégration dans les ritualités un peu plus loin.

De la sorte, la Jouissance de la mère est interdite à l'enfant, comme son sein lui est interdit réellement après le sevrage. Il ne pourra plus le manger, le toucher, ni même le voir. Il n'y a d'interdit qui tiennent que pour quelque chose de l'ordre du possible. Pour que les interdits arriment la pulsion d'emprise, il faudrait que le retour à la matrice, la fusion aux origines s'inscrive dans l'ordre du possible. Soit un retour possible mais à interdire. Soit un espace sacré intrapsychique et ineffable, un « Féminin sacré ». Peut-être est-ce aussi dans cet espace que la Jouissance féminine lacanienne se déploie. Christophe Bormans²³⁶ revient sur ce passage du Féminin sacré, au coeur des polythéismes, vers l'essor du monothéisme, passage du primat de l'imaginaire au primat du symbolique :

« Le réel de la lettre n'y est qu'escamotée, puisqu'en vérité, les traditions païennes n'ont pas véritablement disparu... Et Freud y insiste et en témoigne, par un petit texte très court et très énigmatique (...) : « Grande est la Diane des Éphésiens »²³⁷ ».

Dans *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), Freud esquissait déjà sa théorie de la spiritualité. Dans différents travaux, on l'entend opposer le masculin au féminin : dans sa correspondance avec Romain Rolland autour du sentiment océanique, dans *Malaise dans la Culture* (1930), ou encore dans les *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933) :

« En assignant des limites à la connaissance de la sexualité féminine avec la métaphore du « continent noir », Freud assumait théoriquement le Féminin comme obscur, difficile à cerner, en maintenant une zone d'inconnaissable dans l'élaboration d'un discours de connaissance sur la différence des sexes, la conception freudienne s'opposait à l'idée d'un

²³⁶ BORMANS C., « Da Vinci Code, quête du Graal et Cause freudienne », Texte de l'intervention du jeudi 8 décembre 2005 au cartel « Jouissance féminine et mystique ».

²³⁷ FREUD S., Oeuvres complètes, vol. XI, PUF, Paris, 1998, pp. 49-53

possible dévoilement objectivant et s'écartait résolument des visées scientifiques que l'on voit, de nos jours, cautionner des actes désymbolisants et transgressifs » (Filloux, 2002²³⁸).

Les travaux de Lacan et de certains post-lacaniens (Montrelay, Certeau, Hamon, etc.) sur le *Féminin* (non réductible à la *féminité* qui relève du manque et de la castration) l'analysent plutôt en tant que position subjective, comme un rapport fugace à cette part irreprésentable du psychisme. C'est de ce point de fuite absolu dans l'Autre dont témoigneraient certains mystiques, car ils l'éprouveraient sans pouvoir rien en dire. Lacan l'a interrogé à partir de la jouissance Autre, dite supplémentaire, qui excède le seul marquage somatique, ce pâtir dans la chair, « dans un subtil mouvement de délocalisation vers un ailleurs du désir » (Gumpper, 2008²³⁹).

- Cithia : « je trouve que la dimension féminine est très importante très importante (...) c'est pas un but en soi de donner la vie notre créativité on l'exprime à travers le fait de donner la vie mais c'est très c'est... extrêmement réducteur sur notre puissance créatrice c'est pour ça que le quotidien devient quelque chose d'extrêmement difficile à vivre pour les femmes d'aujourd'hui parce qu'on arrive à mon avis à à... la fin d'un conditionnement féminin c'est plus possible c'est juste plus possible même si on est encore dedans (...) voilà c'est pas dans l'expression de ma créativité et la créativité féminine (...) oui guérir mais ça va encore bien au-delà... (...) c'est justement dans cet apprentissage de ce qu'est l'amour ».
- Julia : « il aura fallu ça que je n'sois plus rien physiquement... pour aimer euh... pour aimer le le divin pour avoir la foi euh... ... et puis aussi pour euh... pour comprendre la perfection... parce qu'en fait là je j'estime aujourd'hui que... la vie est d'une d'une éblouissante perfection... (...) y a pas de négatif y a pas de positif c'est que tout est parfait... et c'est à nous de comprendre euh le message euh du grand tout... et aussi j'ai compris qu'y a pas de division justement aussi et ce grand tout euh le le grand tout on le trouve dans dans nos cellules même... le grand tout il est dans notre corps il est il est là il est... et et en fait ça mène à de l'amour pour soi-même aussi ».

²³⁸ FILLOUX J., « La peur du féminin : de « La tête de Méduse » (1922) à « La féminité » (1932) », *Topique* 1/ 2002 (n° 78), p. 103-117

²³⁹ GUMPPER S., *L'expérience mystique, entre réalisation ultime et folie : analyse épistémologique et psychopathologique (1789-1980)*. Thèses de doctorat, Université de Strasbourg, 2008

Comme s'il fallait d'abord se déprendre de l'emprise pour accéder à quelque chose de cet amour.

Croyances et religions pourraient être les effets de l'existence de cet espace sacré intrapsychique. Les interdits « arrimant » la pulsion scopique, et portant plus généralement sur la pulsion d'emprise, touche donc particulièrement la question du Mauvais Oeil. On frôlerait ici le lieu « anté-secondarisation », celui du « frisson », où se situe l'impalpable monde magique, monde des esprits. Si les formulations langagières (discours de la magie, incantations, etc...) sont déjà de l'ordre de la représentation de mots, Roccu Multedo (Ibid.) dit de ces incantations que « leur magie réside dans le son des mots plutôt que dans leur sens ». On comprend qu'il faudrait se situer au niveau de « l'image acoustique », avant même son arrimage au sens. Dans ces interdits de manger, toucher, et même de voir, on retrouve les sens et actions « prototypiques » du sortilège décrits par Jeanne Favret-Saada (1985, Ibid.) : le toucher et le regard de l'ensorceleur qui suffisent à vampiriser (« bouffer ») l'énergie vitale (le *mana*) de l'ensorcelé. Des interdits qui ne sont pas sans évoquer l'aspiration de l'énergie vitale, et les modes de transmission du Mauvais Œil. La transgression de ces interdits portant sur la pulsion d'emprise pourraient donc apparaître prototypiques des actions de sorcellerie, tandis que leur restauration, leur rappel, pourraient être prototypique de l'action des guérisseurs. Rétablir l'ordre, c'est bien là la fonction chamanique par excellence. Avec ce concept de fusion, de retour à un Grand Tout, et de maintien de l'ordre de l'univers, de son équilibre, on retrouve le lien opéré entre les croyances et pratiques corses et le « chamanisme », notamment par Multedo (2011), Pietri et Angelini (1994). L'approche de la totalité, fusion au Féminin sacré, serait un état « numineux » (Otto, 1995) fait de fascination et d'effroi. Le « moi » serait à la fois fasciné et attiré par l'expérience de la totalité et dans le même temps, le « moi » ressentirait de l'effroi de la perte de sa position centrale. Il n'existerait que deux attitudes à adopter face au sacré : le respect de l'interdit ou son contraire, la transgression. Pour rejoindre la question du pouvoir, attenante à celle du don, Hossaïn Bendahman (2011) rappelle que, dans l'économie de la pulsion d'emprise, il reste toujours quelque chose de l'infantile « Moi grandiose » qui ne supporte pas que l'autre limite sa toute-puissance narcissique. Car le don est éminemment pouvoir. Il donne forme au « Sujet supposé pouvoir », décrit par Jeanne Favret-

Saada (1985), un sujet supposé s'être guéri, avoir vaincu la mort, avoir transcendé le principe de réalité. Un sujet supposé avoir un accès, fût-il fugace, à la Jouissance Autre, Féminine, dans cet espace sacré. Un moment d'égarement, un aperçu, dans cette « éclipse du savoir » (Gumpper, ²⁴⁰).

Le sacré est une organisation de l'espace et du temps, et il procéderait donc aussi des interdits portant sur la pulsion d'emprise. Le rite, comme temps de rencontre entre inconscient individuel et imaginaire collectif, a pour principe de faire vivre et maintenir le lien entre le profane et le sacré (Michel Hanus²⁴¹). C'est une représentation d'un acte originaire. Jean-Thierry Maertens²⁴² discerne les rites maternants (de l'ordre de la fusion, visant à perpétuer le lien à la Chose) des paternants (de l'ordre du clivage, visant à s'extraire de l'angoisse des origines). Soit une dialectique entre l'Autre et la Chose. Entre les deux, la seule réalité serait la limite :

« La Chose de jouissance, séductrice recelée par le corps, est une limite de l'impossible ; l'Autre du savoir et de son désir, produit par le discours qui l'énonce, est une limite de l'impensable. De la séduction de la Chose et de la fascination de l'Autre naissent des accommodations les plus diverses. (...) Les ritualités puisent tantôt dans l'archaïque, tantôt dans le surmoi le plus rationnel, seraient à comprendre comme mémoire des interdits et des limites qui opèrent dans l'homme » (Maertens, *Ibid.*).

Ces « accommodations » donnent lieu à une grande variété de rites qui perpétueraient une mémoire des interdits et des limites qui opère dans l'homme, dans le corps, sans les opposer. La croyance au Mauvais Oeil semblerait donc trouver ses ancrages dans l'appareillage de la pulsion d'emprise, dont fait partie la pulsion scopique. Les ritualités qui l'entourent relèveraient du rappel de nos origines en la Chose et de notre allégeance envers l'Autre. Les interdits et limites permettent d'arrimer la pulsion et fixent les prototypes des actes transgressifs qui donneraient consistance au Mauvais Oeil. Une fois le chaos introduit chez le sujet

²⁴⁰ « Nuit obscure et éclipse du savoir ? » intervention de Stéphane Gumpper, psychanalyste, chercheur associé (Université de Strasbourg), dans le cadre du Colloque sur les liens entre mystique et folie à l'Institut Elie Wiesel, Paris 22 janvier 2012

²⁴¹ HANUS M., « Paroles, pratiques, rites et rituels », *Études sur la mort*, 114, *Rites et rituels*, L'Esprit du Temps, 1998

²⁴² MARTENS J-T, *Ritanalyses 1*, éd. Jérôme Millon, 1987

(c'est le diagnostique de l'*ochju*), et au sein de sa communauté, celui qui a su réinstaurer l'ordre en lui-même est appelé à le faire pour autrui. Notons que, selon l'idée de « théâtre alchimique » développée par Antonin Artaud (1938)²⁴³ :

« Il semble bien que là où règne la simplicité et l'ordre, il ne puisse y avoir de théâtre ni de drame. L'intensité dramatique du geste rituel ne doit donc pas nous égarer, le théâtre alchimique de la cure renvoie toujours au sacré ».

La constitution d'un espace sacré, qu'il soit subjectivement projeté dans la nature ou intériorisé spirituellement, serait nécessaire pour arrimer la pulsion d'emprise. C'est là qu'achoppent les discours capitalistes et scientistes. On retrouverait ici l'hypothèse du déni du lien de François Marty²⁴⁴, qui pose une problématique des sociétés occidentales :

« Le lien postule l'autre. Pour pouvoir se séparer, il faut avoir été en lien. Mais se séparer n'est pas rompre le lien, c'est au contraire l'intérioriser. C'est prendre conscience que l'on est relié aux autres. En prônant la valeur de l'individu, l'homme occidental a refoulé la question du lien. L'homme seul n'existe pas, il est lié en permanence aux vivants comme aux morts. Les difficultés surviennent lorsque ce lien est rompu, perdu ou qu'il n'a pu se construire ou que la relation à l'autre n'a pu s'intérioriser. Se séparer, c'est reconnaître ce qui nous unit à l'autre. La subjectivité se dégage sur ce fond de relation à l'autre ».

Avec Edgar Morin²⁴⁵ ou Michel De Certeau²⁴⁶, certaines ritualités prendraient même la figure d'une résistance contre le discours capitaliste qui colonise en déniait sa propre limite et les autres. Denis Jeffrey²⁴⁷ analyse également les ritualités contemporaines à travers les phénomènes d'acculturation, de sécularisation, de déplacement et transformation de la sphère sacrée, des rites, de

²⁴³ ARTAUD A., *Le théâtre et son double*, Paris, Gallimard, 1938

²⁴⁴ MARTY F., *Les enjeux psychiques de la séparation*, in Actes du 21ème congrès de l'AFPEN « Mieux vivre à l'école, vers une éducation humanisante », organisé par l'AFPEN, Clermont-Ferrand, 24, 25, 26 septembre 2009

²⁴⁵ voir MORIN E., *L'homme et la mort* (1951), Paris, Le Seuil, 1970 ; *L'esprit du temps* (1962), Armand Colin, 2008

²⁴⁶ voir DE CERTEAU M., *L'invention du quotidien*, tome 1 : Arts de faire, Gallimard, 1990 et *La culture au pluriel*, Seuil, 1993

²⁴⁷ voir JEFFREY D., *Jouissance du sacré*, Armand Colin, 1998 ; *Eloge des rituels*, Presses de l'Université Laval, 2003 ; «Ritualisations contemporaines». *Sociétés*. Paris. Vol. No 114, 2011

la spiritualité (voir aussi Roger Bastide) : ce seraient des phénomènes aussi diversifiés que les addictions, tatouages, bizuts, jeux de rôles, concerts, les enjeux de l'adolescence, etc. Mais l'objet de ces nouveaux rites resterait le même, invariant : faire du Salut, faire du sens, rappeler et réguler les interdits, pacifier l'angoisse ou la violence, structurer le lien social, la question identitaire, réguler le sacré. Pour Jacques Arènes (Ibid.) :

« Le rite fait ainsi partie du tout indissociable du religieux. Le rite est alors une action tendant à agir sur la réalité, voire à transformer l'individu, mais aussi à relier l'existence au monde surnaturel. Il est sous le signe du sens et de la cohérence, et vise au résultat, comme action symbolique efficace. Il exprime une similarité symbolique entre les deux réalités, mais va plus loin que la métaphore : l'action rituelle a « pour intention de transformer le signe en présence opératoire du signifié du signe » (Vergote, 1983). Le rite est du côté de la parole performative en acte d'énonciation. »

3. Le rêve : « Espace transitionnel »²⁴⁸ et subjectivation du rite

« Le chamane peut se voir élu au cours de visions ou de rêves particulièrement marquants. (...) Un chamane doit d'abord être reconnu comme un très bon rêveur, des songes répétés et signifiants sont une preuve d'une grande familiarité avec l'invisible. Un bon chaman doit pouvoir entrer en contact facilement avec les esprits, il apparaît donc en quelque sorte comme « un rêveur sur commande » » (Collot Edouard, Hell Bertrand, 2011²⁴⁹).

Roussillon (Ibid.), décrivait le temps narcissique comme troisième phase de la symbolisation primaire. Celui du rêve, où subsiste une dimension énigmatique, inconsciente. Le rêve est l'espace-temps symptomatique par excellence, imaginaire et fantasmatique, de tous les possibles. C'est l'espace-temps des mythes et du sacré, de la transgression des interdits, de l'expression du désir. Il est, juste après l'élaboration des interdits portant sur la pulsion d'emprise, la destination des scories psychiques issues de cette opération, et le lieu où elles viendront se mêler aux expressions de la pulsion sexuelle. Dans le parcours des tradipraticiens, le rêve initie, annonce, invite le sujet à entendre quelque chose du lien à l'invisible, à le subjectiver :

- Stella : « j'ai trois rêves traumatisants en rapport avec mon premier fils euh... dont un s'est réalisé (...) on traversait un passage piéton et là il se fait renverser par une voiture et il est par terre au sol et il fait un mouvement bizarre avec son bras voilà qui part vers l'arrière et le plus choquant dans le rêve c'est bizarre pour moi c'était ce bras et le jour où il s'est fait renverser y avait cette voiture sur le passage piéton (...) mon fils a eu le même geste quand il a repris conscience parce qu'il a perdu conscience quelques instants quand il a repris conscience il a fait exactement le même mouvement du bras (...) sur l'instant j'étais dans un autre espace-temps totalement (...) dans l'ambulance je tenais la main de mon fils je savais pas quoi faire pour le soulager il avait la mâchoire toute... elle était cassée... (...) en fait je le faisais penser à autre chose et j'arrivais certains moments à lui faire oublier sa douleur (...) c'est comme ça que j'ai trouvé ma voix

²⁴⁸ Hurstel, 2003

²⁴⁹ Ibid., p.65

ma voix et ma voie du coup je me suis rendue compte du pouvoir de ma voix ma voix spéciale celle de l'hypnose ».

- Suarto : « c'était mon filleule (...) un soir après qu'il soit décédé mais je pourrais pas te donner de date je sais pas si c'est six mois ou un an après je pourrai pas te le dire... euh... parce que j'ai beaucoup... j'ai changé à cette période là... le décès de mon neveu m'a tiouh je sais pas il m'a fait partir dans tous les sens c'était assez particulier mais tout en continuant mon bonhomme de chemin tu vois bref et donc je m'endors et (...) je rêve d'une amie qui sortait de je ne sais où tu vois qui me dit Suarto il faut que tu rentres en Corse ils vont déterrer Yvan (...) et je vois effectivement j'arrive... mais mon rêve il était tout penché... y avait... que ce soit la nature tout tout était penché bizarrement quand j'arrive... dans un champs travaillé de la terre bien travaillée avec des cyprès tout au fond et je vois effectivement Yvan qui sort de terre habillé euh... voilà... avec une cagoule noire sur la tête... et je me suis réveillée en bad trip tu vois bon... quelques temps après (...) en pleine nuit je vois un gamin (...) je vois une dalle en béton comme ça toujours dans la nature avec un trou noir (...) avec un petit muret (...) où y avait un gamin qui était posé dessus et il y a une ligne blanche et le gamin il me dit Suarto... il avait les pieds dans le vide tu vois comme ça c'était le fils d'une amie il disait Suarto y a Yvan qui veut te parler et je dis oui d'accord et là Yvan me dis (...) tata tata c'est moi s'il te plaît arrête de penser à moi tu m'empêche de m'élever... (...) je pense que j'ai été prête à accepter aussi le fait qu'il n'était plus là tout en étant bouleversée (...) c'était la première fois qu'il y avait quelque chose comme ça dans mes rêves franchement ».
- Cinthia : « la seule chose que j'ai compris à travers cette période où j'étais enfermée ça m'a fait 100% me rappeler que les rêves euh... que les rêves y avait vraiment plusieurs styles de rêves qu'il y en avait c'était vraiment une décharge émotionnelle par rapport à ce qui était vécu du quotidien et tout dérèglement(s) etc. y avait des rêves euh initiatiques qu'y avait des rêves qui étaient plus des rêves c'est-à-dire de rentrer dans des réalités complètement différentes il y avait cette communication dans le monde dans le monde... invisible ».
- Julia : « y a des périodes où j'avais pas rêver du tout et puis y a des moments où j'avais faire peut-être dès fois des séries des séries de rêve(s) ... euh qui m'indiquent euh qui m'parlent quoi qui m'indique euh des choses euh que j'ai à voir des choses dès fois qui vont arriver ».

- Anna : « je faisais des rêves mettons... je dis... et je faisais des rêves et ils se réalisaient... et après je suis allée chez une... une mémé qui maintenant est décédée j'ai dit je vais essayer de faire euh... des signes parce qu'on m'a dit que j'avais quelque chose (...) alors moi j'ai mon oncle qui est décédé et... c'est lui qui m'a dit un peu et... il m'avait donné des lettres à faire il m'a dit ne te laisse pas faire euh je t'ai/tes un coup dur il m'a dit regarde tu fais "f n c" ça va te faire euh et après j'ai dit à ma cousine qui était... j'ai dit je sais pas j'ai dit j'ai rêvé de ça et... elle m'a dit attend je vais demander à quelqu'un qui... qui exploite les rêves ».
- Sylva : « j'ai abordé plutôt les rêves euh (...) toute situation tout personnage c'est nous-même hein... dans nos rêves... donc j'ai une façon de décoder les rêves qui est bon... particulière... qui me sert énormément ».

Dans les traditions corses, les productions nocturnes, *sonni* (les rêves), et les productions diurnes, *finzioni* (les visions), sont enchâssées dans la culture. Françoise Hurstel, psychanalyste, en association avec l'ethno-historien Antoine Casanova²⁵⁰, puis également avec l'ethnologue et philosophe Georges Ravis-Giordani, ont collaboré dans le cadre d'une étude longitudinale auprès de l'ADECAM (Association pour le Développement des Etudes comparatives Corses et Méditerranéennes). Cette étude a comme objectif principal la connaissance, la compréhension et la sauvegarde du patrimoine onirique de l'humanité. Françoise Hurstel rappelle que la Corse est un lieu où la mort et les morts sont omniprésents dans les rites, pratiques et croyances²⁵¹ :

« La majorité des rêves prémonitoires ou des visions concernent les rapports des vivants avec les morts. (...) Rêves et visions constituent l'espace intermédiaire entre l'au-delà et l'ici-bas, liant en Corse, sur un mode spécifique tout à la fois fraternel et inquiétant, les vivants et les morts » (Casanova, Hurstel, 2003, Ibid.).

Il s'agissait alors d'étudier :

²⁵⁰ CASANOVA A. et HURSTEL F., « Chantier de recherches en cours : Sonni et Finzioni. Contribution des études corses et méditerranéennes à la compréhension et à la sauvegarde du patrimoine onirique de l'humanité », *Strade*, 11, 2003, pp. 93-96

²⁵¹ ORTOLO A., « Croyances populaires de la Corse » (1987), *Strade*, 13, 2005, pp. 101-106, éd. Ajaccio : Acedem/Albiana

« les modalités de la transmission des significations des rêves sur trois générations, ainsi que les personnes qui ont la capacité de faire des rêves prémonitoires, de « voir » et d'entendre ce qui relève du monde surnaturel » (Casanova, Hurstel, 2003, Ibid.).

Françoise Hurstel relève trois traits principaux, récurrents dans toutes les études ethnologiques sur les rêves, dont les explications locales divergent radicalement de leur interprétation dans la pensée contemporaine (principalement liée aux idées de Freud) :

- Rêves et visions sont envoyés de l'extérieur au rêveur. Il est destiné à être interprété, avec effet de communication et d'annonce, en vue d'une action.
- Le rêve n'est pas une affaire privée, il concerne les groupe familial et social²⁵².
- Il y a des personnes qui ont des « dons » pour saisir le sens du rêve.

Elle propose d'appeler « espace transitionnel », cet espace qui fait jonction entre le monde des morts et celui des vivants, qui fonctionnerait « en miroir ». C'est l'espace-temps des personnages intermédiaires, à la fois « passeurs et lieux de passage » (*mazzeri / colpadori, signadori*, etc.). Ce sont eux qui feraient la jonction, la « rencontre passionnelle et tumultueuse entre les deux mondes ». Au cours des recueils de récits, de nombreux interlocuteurs auraient exprimé leur malaise d'être partagé entre la manière rationaliste et progressiste de penser le monde, et la vision traditionnelle. En comparant les récits de rêveurs corses des années 1960 à 1975 à des données actuelles :

« Les variantes permettent de saisir comment les croyances évoluent et deviennent - tout en étant encore affirmées - le lieu d'un doute. (...) Ce qui indique une évolution historique de ces manières de rêver et de « voir ». (...) C'est à l'intérieur d'une logique et d'une scénographie sociales et politiques historiquement spécifiques que ces fonctions trouvent leur sens. (...) On aperçoit une « érosion » des croyances et des convictions liées à la transformation des modes de vie et des pratiques... Le patrimoine fragile et précieux que représentent ces récits sont autant de témoignages d'un monde en voie de disparition. (...) Les vivants ont besoin des morts pour vivre (...) : les morts, ces anciens vivants, sont nos ancêtres, nous sommes issus d'eux et ce que nous sommes c'est en partie ce qu'ils furent. Dans un

²⁵² HUMPHREY C. et HÜRELBAAHAR A., « Rêver pour soi et pour les autres », *Terrains*, 26, 1996, pp. 37-48

univers où les croyances, les rapports sociaux, les rapports à la nature sont en profond changement, où tendent à s'effacer les figures de la mort, l'imaginaire corse de la mort n'est certes pas un idéal hors temps, hors espace, mais reste une grande leçon humaine. Car il nous raconte aussi que ce sont des êtres sociaux. (...) La mort n'est pas un événement ponctuel, intemporel, mais fait partie de l'ensemble d'un système social. (...) De nouvelles croyances, de nouvelles valeurs, de nouveaux rapports à la mort et de nouvelles manières de penser, sont en cours d'élaboration » (Casanova, Hurstel, 2003, Ibid.).

- Suarto : « voilà et puis on en parle ouvertement c'est quelque chose qu'on vit je veux dire c'est notre culture et je suis ravie de l'avoir appris parce que notre culture moi j'y tiens bien que tout se perde mais malgré tout j'y tiens... ».

Ainsi, on pourrait entendre que ces « arpenteurs » du rêve trouvent dans cet espace transitionnel à la fois l'annonce de leur don, signe que leur « guérison » est en cours d'élaboration, mais aussi les futurs termes d'une communication énigmatique avec l'invisible. C'est aussi un espace-temps dont ils peuvent extirper les pièces du puzzle de leur propre énigme et subjectiver leur expérience. Un espace qui les lie à leurs origines, à leur culture, à leur morts, à l'Autre et dans lequel ils puisent du sens, une nouvelle raison d'être et une nouvelle façon d'être au monde.

Edgar Allan Poe écrivait :

« Ceux qui rêvent éveillés ont conscience de mille choses qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis ».

Synthèse

De tous temps, l'histoire de l'humanité a composé avec la question des croyances et des rites, proposant des délimitations mouvantes et variées, voire poreuses, entre les dimensions profane et sacrée. Parmi ces croyances, les représentations sur la magie et la sorcellerie, largement transmises à travers l'espace et le temps, continuent d'être réactualisées au sein du monde moderne. Sous diverses dénominations, guérisseurs, rebouteux, charmeurs, sorciers, enchanteurs, chamans, peuplent nos imaginaires mais aussi le paysage réel des pratiques thérapeutiques. À l'aune d'une civilisation moderne mondialisée, ces « personnages intermédiaires » du visible et de l'invisible ne cessent de s'inscrire dans les sociétés. Certes loin d'offrir une unité nosographique, ils font néanmoins corps face aux théories officielles, notamment de l'ordre médical, qui les qualifient souvent de « primitifs », d'« arriérés » ou de « crédules » et qui alerte sur les risques (non moins réels) d'errances thérapeutiques malencontreuses. En Corse, celui qui « signe » l'Oeil, qui enlève le Mauvais Oeil, c'est le *signadoru*. Mais cette île compte aussi nombre de pratiques « acculturées ».

Aux fins de cette étude, nous avons choisi d'apporter une lecture systémique et phénoménologique de « tradipraticiens » corses et de leur rite. Une recherche nécessitant un axe de réflexion sur leur personnalité et leurs enjeux intrapsychiques ainsi que des axes considérant leurs croyances et leur pratique comme relevant également d'enjeux psychiques, mais « gérés » à l'échelle collective par le biais de la tradition. Cette recherche clinique se situe dans le cadre paradigmatique de la métapsychologie, avec une approche qualitative et une démarche idiographique. Elle s'appuie sur des entretiens de recherche réalisés sur le terrain corse avec des guérisseurs, et propose un abord ethnopsychanalytique des rituels thérapeutiques et de la personnalité de ces guérisseurs traditionnels.

La question des croyances et des rites est inscrite dans un contexte historique et scientifique, dont les valeurs résultantes sont aujourd'hui la logique et la raison, devenues la norme qui guide les réflexions sur les phénomènes naturels, notamment dans le champs de la psychologie, sur l'origine des troubles psychiques. Cela représente une avancée sur le plan de la connaissance, mais on peut déjà en pointer les dérives « normopathiques » (Assoun, 2006). La spécialisation et la parcellisation de la science ont produit des connaissances approfondies bien que ce mouvement ait constitué sa propre limite,

particulièrement concernant ce sujet à la « croisée des chemins » entre différentes disciplines (psychologie, anthropologie, théologie, histoire, linguistique, etc.). Aujourd'hui, des approches pluridisciplinaires (ethnopsychiatrique, ethnopsychanalyse, clinique interculturelle, etc.) permettent d'articuler différents points de vue sur ces manifestations complexes que sont les croyances et les rites. Parmi ces manifestations, le « Mauvais Oeil » serait l'histoire d'une admiration envieuse, d'une jalousie, d'un désir aliénant qui est à l'œuvre. Cette croyance semble universelle (Ernesto Di Martino, *Le monde magique*, 1948) et remonterait aux premiers âges de l'humanité, colorée de différents thèmes cosmogoniques. Elle donne lieu à des rites toujours très présents et observés au sein de l'aire méditerranéenne, notamment en Corse : c'est l'*Ochju*. Même si l'on observe un glissement vers des croyances plus « modernisées » et syncrétiques, les enjeux psychodynamiques sous-jacents pourraient bien être similaires. Ils impliquent la figure particulière du « guérisseur », personnage au centre du processus thérapeutique. Cette figure « chamanistique » est réputée répondre à des principes initiatiques tels que les rites de passage, la pratique des états modifiés de conscience (EMC), extases, trances, etc. Il serait ce « spécialiste de l'âme humaine » (Eliade, 1951) qui défend la vie, la santé, l'abondance, etc. contre la mort, la maladie, la stérilité, le chaos. Il serait cet intermédiaire entre les morts, les ancêtres, les forces et esprits de la nature, divinités, etc. Il a un caractère public et peut faire tiers au sein de sa communauté, il apaise les conflits. Dans quelle mesure peut-on considérer que les tradipraticiens corses participent de cette dimension ?

Cette recherche nous plonge dans le contexte de la Corse, île de paradoxes. L'histoire et la géographie particulière de cette île ont eu leur rôle à jouer dans la pérennisation des cultes anciens, autant de ces points de vue très pragmatiques que d'un point de vue beaucoup plus symbolique : La Corse, disputée depuis l'antiquité par les diverses puissances méditerranéennes, tangue entre repli identitaire (Memmi, 1975) et ouvertures sur le monde, entre modernité démocratique (c'est toute l'épopée de Pasquale Paoli et des premières constitutions démocratiques) et système clanique. L'insularité est également une donne qui questionne quant au positionnement subjectif (Loverini, 2015) : L'île est-elle une partie détachée d'un tout ou bien un tout en soi ? Les questions des

frontières et des limites, de l'axe symbolique du monde (*axis mundi*), d'un lieu originel (le Paradis), de son caractère androgyne (« l'île est une "elle" », Meistersheim, 2001), etc. sont autant de dimensions à parcourir pour définir ce terrain de la Corse :

« Ainsi les îles se définissent-elles aussi bien par leur géographie que l'imaginaire qu'elles suscitent, se trouvant surchargées de représentations. Celles des continentaux et des insulaires ne coïncident pas forcément. (...) Les thèmes confus du Paradis perdu, de l'utopie, du millénarisme ou de la piraterie font leur petite musique » (Lapouges, 2006)

Pour aborder la question du Mauvais Œil, il est aussi précieux d'évoquer le mythe, cet organisateur pulsionnel, notamment celui de Méduse car la Corse est l'île qui lui fut offerte dans *l'Illiade* (Homère). Son regard est réputé pétrifier d'effroi celui qui le croise. Cette figure condense les attributs de la mort, du regard et de la féminité, attributs qui rejoignent ceux de l'*ochju*. Pour Olivier Douville (2014), le Mauvais Œil évoque « un combat contre l'indifférencié », et le mythe apparaît alors comme « une modalité pour contrer l'indifférencié qui tente de détruire les institutions symboliques » par « la puissance de la nomination (...) et la force de sa distinction ».

Cependant, le monde de l'invisible peut être plus qu'un lieu de l'informe. Le système social corse et les croyances traditionnelles instituent la mort dans une forme de cohabitation, à la fois crainte et respectée, qui organise les rapports (Hurstel, 2012). La Vierge Marie est aussi très présente dans les cultes, telle une puissante imago féminine, antithèse de Méduse. Des croyances qui relèvent d'un syncrétisme magico-religieux entre catholicisme et paganisme (Carrington, 2004 et Bertrand-Rousseau, 1978). En Corse, et à travers les croyances païennes et chrétiennes, le monde de l'invisible se présente comme un univers hiérarchisé avec des modalités spécifiques de rencontre et d'action sur l'invisible, par le recours à une logique de l'analogie entre les éléments du monde matériel et leurs correspondances « essentielles ». Pierre Lieutaghi (1986) livrait un commentaire au Livre des Simples Médecines :

« Dans la circulation universelle des énergies, la correspondance entre corps et nature est à la fois une évidence vécue et l'assise de tout le système thérapeutique ».

En déplacement sur ce terrain corse, à la recherche de pratiques « traditionnelles », nous avons trouvé un certain nombre de pratiques « acculturées ». Et, finalement, même les pratiques dites « traditionnelles » s'avéraient relever d'actualisations d'un individu, qui s'approprie toujours singulièrement cette pratique. Plusieurs séjours ont été organisés pour le recueil de données. Nous avons fait le récit du premier d'entre eux afin d'y présenter les différentes témoins qui nous ont reçu à cette occasion et afin d'y partager notre positionnement dans cette recherche. Dans la présente étude, ce sont six témoignages qui ont été retranscrits (voir les verbatims complets en Annexe) puis analysés :

- Stella, vingt-neuf ans, est devenue hypnothérapeute après avoir « extrait le caractère suggestif de la pratique des signes » ;
- Suarto, quarante-cinq ans, est une *signadora* qui se découvre des dons et qui cherche à les développer ;
- Cinthia, quarante-deux ans, est sophrologue et pratique aussi le shiatsu. Elle centre sa pratique sur le vécu émotionnel et la circulation de l'énergie ;
- Julia, trente-sept ans, ne pratique pas de forme de thérapie, mais se questionne sur son don émergent et sur ce qu'elle pourrait en faire. Elle est bergère et vit en moyenne montagne ;
- Anna, soixante ans, est une *signadora* traditionnelle réputée ;
- Sylva, cinquante-cinq ans, est devenue naturopathe holistique. Elle dit travailler avec son magnétisme et celui de minéraux (lithothérapie).

Les liens relationnels engagés pour les rencontrer ainsi que la distance géographique séparant le terrain d'étude de celui de l'analyse des données, auront été déterminants. Pour reprendre Jeanne Favret-Saada (1985) :

« Il y a une impossible observation, même participante, (...) la position d'extériorité, c'est renoncer à connaître ce discours ».

Les données ainsi recueillies ont été traitées à l'aide d'une IPA, Analyse Interprétative Phénoménologique (Smith & Eatough, 2006²⁵³). Cette méthode repose sur une double-cotation de thèmes apparaissant dans les verbatims, que nous avons réalisé en collaboration avec Marie-José Loverini, psychanalyste et docteure en

²⁵³ SMITH J.A. et EATOUGH V., Interpretative phenomenological analysis. In *Research Methods in Psychology*, 3rd Edition. London: Sage, 2006 - SMITH J.A. et OSBORN M., Interpretative phenomenological analysis. In *Qualitative Psychology: a practical guide to research methods*. London: Sage, 2003

psychopathologie. Il s'agit de l'analyse non pas de l'expérience en elle-même, mais du sens que l'individu lui donne, dans le cadre d'une rencontre particulière. La limite de la méthode étant qu'il y a précisément de l'insu, des enjeux inconscients, qui n'apparaissent pas dans un énoncé et dans ces thèmes, nous avons choisi d'ajouter une analyse de l'énonciation, à l'aide d'une grille de lecture des processus défensifs, empruntée au test projectif TAT²⁵⁴. L'idée était de pointer les défenses et de faire émerger, dans la mesure du possible, les non-dits et problématiques défendues. Ce sont des étapes du traitement des données où l'on ne manque pas de se rendre compte du travail de la perte au coeur de la transmission, d'où que l'on se situe (à la place des témoins, celle du chercheur clinicien, dans les interactions avec le cotuteur).

A l'origine, nous imaginions trouver des thèmes plus ou moins différents en fonction des témoins, et nous pensions avoir à proposer un plan thématique personnalisé pour chacune. Cependant, à la vue des résultats de cette procédure de cotation, nous avons constaté un certain nombre de convergences, tout en mettant en relief la singularité des témoins en matière de parcours, de variété des combinaisons des mécanismes de défense, de personnalité. A l'époque du recueil des données, l'homogénéité de « l'échantillon » était en question, du fait de pratiques très différentes. Le fait que les thèmes abordés par chacune aient pu se retrouver déroulés selon un plan commun, nous a permis de valider cette homogénéité. Le plan thématique unique sur lequel Marie-José Loverini et moi-même nous sommes accordées est le suivant, avec leurs sous-thèmes et thèmes dits « hyperonymes » :

1) Pratiques et croyances

a) Pratiques

b) Culture, traditions et croyances

2) Constellation familiale

a) Côté maternel

i) Relations et représentations féminines

ii) Fusion et Grand Tout

iii) Ambivalence

b) Côté paternel

254 Grille fournie en annexe. Voir BAZIRE A., PROIA-LELOUEY N., et JOHNSTON G., « Une méthode d'analyse de discours appliquée aux entretiens cliniques de recherche. L'analyse de discours à partir des procédés d'élaboration du discours du tat (Thematic Apperception Test) », *Psychologie clinique et projective*, vol. 24, no. 1, 2018, pp. 219-241.

i) Relations et représentations masculines

ii) Rapport à la Loi, aux limites et surmoi

iii) Altérité

3) Troumatisme et mentalisation : Confrontation et dépassement de la crise.

a) De la situation de non-sens

b) Vers la quête du sens

Les témoins ont abordé ces points dans des mesures différentes, certains constituant même une « absence remarquable ». C'est pourquoi l'analyse combinée avec une grille de lecture des processus défensifs nous a été précieuse. Avec la seule perspective d'une rencontre unique, nous nous sommes contentées de dégager des repères, tels les mécanismes de défense, fantasmes, etc. pour esquisser l'hypothèse d'un profil structurel. Notre visée était surtout d'entendre comment ces témoins avaient subjectivé leurs expériences.

Les témoins sont toutes des femmes. Cette prévalence féminine est questionnée, dans son rapport à l'invisible, à la maladie et la mort, dans la pratique de la « guérison ». Dans ce contexte méditerranéen, il semblerait que le féminin symbolise dans toute sa splendeur la dualité et l'ambivalence : Effrayante, comme Méduse, mais aussi thérapeutique comme Marie.

Chacune des témoins a ainsi montré une personnalité et une histoire singulières. L'analyse au cas par cas a permis d'entendre nombre d'éléments concernant la construction subjective qui a fondé leurs identifications particulières, dans leur contexte culturel, à partir d'événements et selon des processus psychodynamiques particuliers.

On retrouve aussi dans leur témoignage un certain nombre de conjonctions qui nous permettent de faire un lien entre leur unicité, leur subjectivité, et leur inscription dans des pratiques thérapeutiques codifiées. Les témoins décrivent des pratiques de soin inspirées de traditions qui s'originent en des temps antérieurs à la christianisation et qui trouvent des similarités avec nombre de pratiques chamanistiques qui débordent les grandes aires géographiques converties aux monothéismes.

D'après l'analyse opérée grâce à la grille de lecture des processus défensifs du Thematic Aperception Test²⁵⁵, on observe que les profils structurels qui se dessinent pour chacune des témoins montrent également des convergences. En effet, elles apparaissent globalement organisées autour d'un trait hystérique polymorphe oedipien. Ces éléments d'analyse rejoignent les travaux de Radin (1962) qui avait mis en évidence la structure épileptoïde ou hystéroïde de la plupart des guérisseurs dans ses recherches sur l'origine psychopathologique de la classe des sorciers et des prêtres.

D'autre part, ces femmes seraient les dépositaires d'un pouvoir surnaturel, au travers d'une guérison. Elles auraient en commun la traversée d'un épisode psychopathologique qui aurait pris valeur de « crise initiatique » dans un après-coup. Cette « traversée » ferait d'elles des « spécialistes de l'âme », elles qui auraient traversé les frontières de l'esprit et qui seraient symboliquement revenue d'une forme de mort (symbolique). A ce titre, le guérisseur est aussi celui qui incarne cette défiance au « sort », au destin, au principe de réalité. Se situant de fait dans une catégorie anthropologique distincte du commun des mortels (Lebrun, 2012), puisqu'il est devenu « intermédiaire ». Les témoins ne s'amendent pas pour autant de la Loi, dont elles pensent être les défenderesses, et elles se reconnaissent des limites : leur champ d'action est circonscrit (douleurs, verrues, vers, sciatique...) et la mort biologique reste en point de fuite.

Un périple psychopathologique (traumatisme, dépression, décompensation, etc.) qui signifierait à l'individu puis à sa communauté, leurs capacités à incarner la fonction sociale du « guérisseur qui s'est guéri ». La pré-existence d'une telle « niche sociale » permettrait à telles « dispositions structurelles » de favoriser les processus psychiques perlaborant (à travers la création d'un symptôme, voir d'un sinthome, de vocation) et de favoriser la réinsertion sociale de l'individu. Mais ce seraient là des conditions nécessaires mais non suffisantes, car une analyse plus approfondie des enjeux psychodynamiques du « don » s'avère nécessaire.

A l'interface du social et de l'individuel, la question du « don » du guérisseur met au travail un certain nombre de réflexions : la question de la transmission et du pouvoir, mais aussi les dimensions du symptôme, du regard, de la pulsion scopique et du rite.

²⁵⁵ Grille de lecture des processus défensifs, empruntée au test projectif TAT, fournie en annexe

Selon l'analyse du corpus, le don de guérison procéderait d'une transmission vécue subjectivement aux niveaux transcendantal, traditionnel et mentalisationnel. Ces différents niveaux de perception de la source du don se mêlent dans l'énoncé des témoins, ce qui permet d'entendre la confusion quant à sa provenance et sa consistance. Un certain mouvement se dégage pourtant : D'un vécu transcendantal, le sujet s'en empare à l'aune de ses traditions et de sa parenté, puis il parviendrait à le mettre en lien avec la traversée d'une crise, qu'il n'a pu mettre en mots que dans un après-coup. Mouvement qui va donc de la perception externe de la source vers sa subjectivation, selon les degrés divers de l'élaboration et le support culturel.

Le « don de guérison » incarne en soi un système d'échange symbolique qui serait sous-tendu par la dette originaire : L'échange d'un objet, mais aussi de rites, temporelise l'agressivité et constitue un système symbolique qui encadre l'altérité. Et c'est d'abord avec les dieux et forces de la nature qu'il importait d'échanger (Mauss, 1923). Notons qu'en-deçà de l'agressivité de l'ambivalence, la notion de « violence fondamentale » de Jean Bergeret (2000) pourrait être opérante dans les présentes stratégies culturelles et psychiques pour encadrer l'altérité. La dette originaire mettrait au travail une dialectique de l'ambivalence et de l'altérité, qui se manifesterait et prendrait forme au travers de formules culturelles (ex.: hospitalité), rituelles (ex.: Mauvais Œil), fantasmatiques (ex.: Désir fusionnel envers la Terre-Mère ; principe de Justice transcendantale du Père céleste). Le tout serait mis en lien grâce à la circulation d'un pouvoir mystérieux, celui de « l'objet a », cause du désir, le phallus imaginisé (De Fouquet-Guillot, 2005), qui institue le parlêtre à partir de la relation, à partir de l'Autre. Cet Autre, en place de donateur originel, dont le guérisseur se situe symboliquement et imaginativement en place d'intermédiaire avec le commun des vivants. Perçu de source divine, le don manifesterait au guérisseur sa dette symbolique vis-à-vis de l'Autre. Il ne peut alors refuser de soigner et se retrouverait pris dans une logique de « vocation ».

L'aspect universel de ces manifestations nous mène à la question du regard et au destin de la pulsion d'emprise, dont fait partie la pulsion scopique. Freud conceptualisa la libido dans le savoir dont la cause serait l'objet de la pulsion scopique (Quinet, 2005). C'est ce que démontrerait son analyse du mythe oedipien: « L'objet cause du désir de savoir qui animait Oedipe se dévoile comme

regard, quand le savoir se serait fait « *ça voir* » ». De fait, le Mauvais Œil, et autres croyances en un invisible omniscient parce qu'omnivoyant, pourraient être pensés à travers la dimension de la pulsion scopique, dimension qui renvoie à cet « *appétit* » du regard. C'est aussi ce qui nous permet d'opérer une jonction entre les différentes pratiques de nos témoignantes, se référant toutes à cette dimension invisible, certes, mais qui voit, et donc qui sait.

Le regard est réputé « transpercer » l'enveloppe, voir à travers. Il s'avère donc nécessaire dans l'économie psychique de lui imposer des limites. Ces pulsions sont détachées des zones érogènes et ne s'unissent que secondairement à la pulsion sexuelle. L'appareillage de la pulsion d'emprise (Freud, 1905 et Ferrant, 2001) amène à considérer les mécanismes de la symbolisation primaire, dans lesquels les interdits portant sur la pulsion d'emprise se constituent (Roussillon, 1991). Visant à interdire le retour fusionnel au corps de la mère - en la « Chose » - ce sont les interdits d'incorporer, de toucher, de voir et même de se représenter. On retrouve là les sens et actions « prototypiques » du sortilège, tels que décrits par Jeanne Favret-Saada (1985) : le toucher et le regard de l'ensorceleur qui suffisent à vampiriser (« bouffer ») l'énergie vitale (le *mana*) de l'ensorcelé. Des interdits qui ne sont pas sans évoquer l'aspiration de l'énergie vitale, et les modes de transmission du Mauvais Œil. On frôlerait ici le lieu « anté-secondarisation », celui du « frisson », où se situe l'impalpable monde magique, monde des esprits. La transgression de ces interdits portant sur la pulsion d'emprise pourraient donc apparaître prototypiques des actions de sorcellerie, tandis que leur restauration, leur rappel, pourraient être prototypique de l'action des guérisseurs. Le *signadoru*, la *signadora*, incarnent alors les acteurs qui viendront rééquilibrer un univers là où le chaos a menacé. Rétablir l'ordre, c'est bien la fonction chamanique par excellence. Avec ce concept de fusion, de retour à un Grand Tout, et de maintien de l'ordre de l'univers, de son équilibre, on retrouve le lien opéré entre les croyances et pratiques corses et le « chamanisme », notamment par Multedo (2011), Pietri et Angelini (1994).

Pour que ces interdits tiennent, il faudrait que le retour à la matrice, la fusion, s'inscrive dans l'ordre du possible (sinon il n'y a pas d'interdit qui tienne), tout en restant inaccessible. C'est la définition même du « Féminin sacré », comme lieu possible d'un retour interdit au corps de la mère. C'est aussi le principe du « Saint des saints ». Cet espace sacré intra-psychique apparaîtrait alors comme

nécessaire à l'arrimage de la pulsion d'emprise, et limiterait la jouissance scopique, ce qui achopperait dans le discours scientifique (Debord, 1967 et Foucault, 1975). Croyances et religions pourraient être les effets de l'existence de cet espace sacré intrapsychique. Sa préservation pourrait effectivement apparaître salutaire, et c'est peut-être aussi ce que fit Freud devant « le continent noir », évitant sa colonisation par le savoir, et en rendant hommage à la « Diane des Éphésiens ».

L'approche de la totalité, fusion au Féminin sacré, serait un état « numineux » (Otto, 1995) fait de fascination et d'effroi. Le « moi » serait à la fois fasciné et attiré par l'expérience de la totalité et dans le même temps, le « moi » ressentirait de l'effroi de la perte de sa position centrale. Il n'existerait que deux attitudes à adopter face au sacré : le respect de l'interdit ou son contraire, la transgression. Pour rejoindre la question du pouvoir, attenante à celle du don, Hossaïn Bendahman (2011) rappelle que dans l'économie de la pulsion d'emprise il reste toujours quelque chose de l'infantile « Moi grandiose » qui ne supporte pas que l'autre limite sa toute-puissance narcissique. Car le don est éminemment pouvoir. Il donne forme au « Sujet supposé pouvoir », décrit par Favret-Saada (1985), un sujet supposé s'être guéri, avoir vaincu la mort, avoir transcendé le principe de réalité. Un sujet supposé avoir un accès, fût-il fugace, à la Jouissance Autre, Féminine, dans cet espace sacré. Un moment d'égarement, un aperçu, dans cette « éclipse du savoir » (Gumpper, 2012).

Une fois les processus psychodynamiques « aboutis », le rite, comme temps de rencontre entre inconscient individuel et imaginaire collectif, a pour principe de perpétuer et maintenir le lien établi entre le profane et le sacré (Hanus, 1998). C'est une re-présentation d'un acte originaire. Maertens (1987) discerne les rites maternants (de l'ordre de la fusion, visant à perpétuer le lien à la Chose) des paternants (de l'ordre du clivage, visant à s'extraire de l'angoisse des origines). Soit une dialectique entre l'Autre et la Chose. Entre les deux, la seule réalité serait la limite :

« La Chose de jouissance, séductrice recelée par le corps, est une limite de l'impossible ; l'Autre du savoir et de son désir, produit par le discours qui l'énonce, est une limite de l'impensable. De la séduction de la Chose et de la fascination de l'Autre naissent des accommodations les plus diverses. (...)

Les ritualités puisent tantôt dans l'archaïque, tantôt dans le surmoi le plus rationnel » (Maertens, Ibid.).

La croyance au Mauvais Oeil semblerait donc trouver ses ancrages dans l'appareillage de la pulsion d'emprise, dont fait partie la pulsion scopique. Les ritualités qui l'entourent relèveraient du rappel de nos origines en la Chose et de notre allégeance envers l'Autre. Les interdits et limites permettent d'arrimer la pulsion et fixent les prototypes des actes transgressifs qui donneraient consistance au Mauvais Oeil. Une fois le chaos introduit chez le sujet (c'est le diagnostique de l'*ochju*), et au sein de sa communauté, celui qui a su réinstaurer l'ordre en lui-même est appelé à le faire pour autrui. Les guérisseuses rencontrés témoignent chacune à leur façon de ce rapport au monde qui ritualise la place de l'altérité et qui perpétue un espace sacré, un rapport à l'ineffable.

En toile de fond des phénomènes de sécularisation et de mondialisation, l'enjeu était aussi de penser en termes psychanalytiques le déplacement et les nouveaux agencements du sacré et des rites, de penser aussi les traditions acculturées ou en résistance. Avec Edgar Morin (1962) ou Michel De Certeau (1974), certaines ritualités prennent cette figure de résistance contre le discours capitaliste qui colonise en déniait sa propre limite et les autres. Denis Jeffrey (2003) analyse également les ritualités contemporaines à travers les phénomènes d'acculturation, de sécularisation, de déplacement et transformation de la sphère sacrée, des rites, de la spiritualité. Ce seraient des phénomènes aussi diversifiés que les addictions, tatouages, bizuts, jeux de rôles, concerts, les enjeux de l'adolescence, etc. Mais l'objet de ces nouveaux rites resterait le même, invariant : Faire du Salut, faire du sens, rappeler et réguler les interdits, pacifier l'angoisse ou la violence, structurer le lien social, la question identitaire, réguler le sacré ».

Conclusion

« Loin d'être une survivance archaïque, la sorcellerie contemporaine s'avère étonnamment plastique et sujette à variation. Elle a su se transformer, intégrer des idées nouvelles et repenser sa symbolique des «forces» ». (Collot, Hell, 2011, p.43)

Le « don de guérison » se présente ainsi comme un « fait total », un système thérapeutique complexe intriquant des ressorts psychiques et sociaux, une voie à lui seul. Le guérisseur, détenteur de ce don, du pouvoir d'une parole et du désir qui s'y meut, est aussi celui qui incarne cette défiance au « sort », au destin, au principe de réalité. Cet individu confronté à la mort, événement courant mais pas anodin, est devenu guérisseur après en être « revenu » en possession du phallus imaginarisé. Il occupe dès lors cette place d'intermédiaire, lien avec les non-vivants, les esprits, ceux de la catégorie de l'Autre. Il se soutient de la croyance en une mort qui n'est qu'un passage d'un état à un autre, et non point l'arrêt irréversible de toute expérience subjective. Une croyance qui se diffuse dans le langage courant : On dira du défunt qu'il « est passé dans l'au-delà », qu'il ne souffre plus « *là où il est* ».

Pour les témoins de cette étude, la Loi a failli à les protéger. Ils restent marqués par la fatalité et leur traversée d'épisodes psychopathologiques. Repassant les lignes et retrouvant leurs frontières, ces personnes découvrent qu'elles ont le don. Elles semblent naître à leur nouvelle fonction et apprennent à dialoguer avec ce « quelque chose de plus grand », encore si mystérieux. C'est là que certains rêves apparaissent avec le sentiment que quelque chose de vrai s'y passe, de plus vrai qu'aux moments de veille. Les personnes rencontrées témoignent d'une certaine sensibilité émotionnelle comme étant à la fois ce qui a pu être leur fragilité (« J'étais comme une éponge », « je n'étais protégée de rien »), mais qui est fondamental dans leur pratique actuelle. Car si l'enjeu central est devenu celui de protéger les autres, il s'agit aussi de savoir se protéger soi-même de cette perméabilité, tout en entretenant cette faille psychique pour où ça passe. La narration de leur parcours, leur propre historicisation, retisse le fil directeur retrouvé d'une vie. A travers une quête de sens, la foi prend son essor. Il reste pour les personnes une multitude de doutes, mais une chose semble certaine : « Il y a quelque chose », ça parle...

Dans cette île corse, dont les limites sont marquée par la mer, la place de l'altérité reste fondamentale et saillante. La pratique de l'*ochju* relèverait d'une mise en support culturel du rapport ambivalent à l'altérité. Une forme d'adresse à l'Autre, avec qui il importe de ne pas rompre le lien, envers qui il importe d'honorer la dette originaire. Car il y a toujours, quelque part, cet autre qui est en mesure de provoquer le mal, objet de projections dans une manœuvre qui maintient la structuration positive du moi, bien qu'au détriment d'une subjectivation. C'est aussi à entendre comme un moyen de restaurer une sécurité psychique, en posant une causalité externe (magique) face à l'aléatoire du malheur et de la souffrance, soit restaurer un sentiment de continuité. Aujourd'hui pourtant, les rites se transforment de plus en plus rapidement, ils sont de moins en moins strictement codifiés à l'échelle collective, relevant plus de la contingence. Pour Dorothy Carrington (2004) :

« Le Mauvais Oeil est remplacé par de nouvelles souffrances, moins mystérieuses peut-être, mais non moins accablantes. Leurs victimes n'ont d'autres ressources que de recourir aux psychiatres, pour ne pas mentionner les médiums et voyantes qui, dans les villes, font de plus en plus de bonnes affaires. (...) Ce n'est pas seulement la façon de vivre qui a changé, mais aussi la façon de mourir. (...) La mort n'en est pas moins cruelle malgré tous les efforts déployés pour l'empêcher ; peut-être que dépouillée de la poésie qui l'enchâssait dans la tradition elle ne l'est que davantage ».

La sorcellerie, la magie, peuvent être décrites comme un système symbolique, un discours qui laisse entrevoir une ambiguïté fondamentale :

« Comme tout discours, [celui de la sorcellerie] trouve à la fois la condition et la limite de son efficacité dans l'occultation d'une certaine part de réel. (...) Il y a la perception confuse de ce qu'il y a là un impossible, un indicible de ce qui, du réel, échappe à l'emprise du langage ou à la symbolisation » (Favret-Saada, 1985).

Ce serait dans le « frisson », symboliquement et poétiquement cette ligne trouble de démarcation entre le ciel et la mer, le père et la mère, frontière ambiguë entre les mondes du visible et de l'invisible, que se situerait l'espace de la magie. En termes métapsychologiques, elle renverrait à ce qui relève archaïquement des

représentations de choses, en un lieu anté-secondarisation, espace ineffable d'où transpirerait aussi le sacré. Dès que l'on tenterait d'en dire quelque chose, on n'y serait déjà plus, le charme serait rompu. Les cures magico-religieuses jouent précisément sur ces espaces incertains, comme sur le fait que les frontières entre « moi » et « les autres » peuvent être floues :

« Le tumulte de la cure chamanique est une actualisation symbolique du chaos primitif (...). Le temps précédant la Création est celui où aucune forme, aucune règle ne sont encore définitivement fixées, où tout est fluide, inépuisable. L'âge primordial est le lieu idéal des métamorphoses et des miracles. Ici règnent des forces génésiques inaltérées, des virtualités fécondantes illimitées. Et c'est l'immersion dans ce chaos originel qui donne à la cure chamanique une partie de sa puissance de renouvellement, de son pouvoir de revitalisation » (Collot, Hell, 2011, p.32).

Cependant, il s'agit bien d'un système symbolique distinct d'un délire psychotique, dans la mesure où, tout de même :

« Ce discours, loin d'interrompre la communication du malade avec son entourage, se fait parfaitement comprendre et même partager » (Favret-Saada, 1985).

« Les alliés des esprits ne sont ni des délirants ni des paranoïaques. Leurs paroles créent du sens, leurs rituels structurent des patients en souffrance, leurs cures répondent à une demande, y compris dans des populations ayant accès à la biomédecine » (Collot, Hell, 2011, p.57).

Ce système permet de ne pas exclure un individu de sa communauté. C'est même un système qui maintient et permet la réinsertion de l'individu :

« A travers les termes de tension, de sanction, de réparation nous voyons une dynamique sociale se dessiner autour de la sorcellerie. Comme l'émotion de résistance, le malheur sorcellaire met en scène un être social et non un individu isolé. (...) Le groupe social s'implique car il redoute une extension possible du malheur. (...) Toutes les cures chamaniques répondent à la même volonté d'utiliser la communion des consciences, l'effervescence collective, le partage des émotions comme un ressort puissant de leur efficacité. (...) Les rituels ne se contentent pas d'exploiter les dispositions psychopathologiques mais surtout ils permettent de les canaliser et de les stabiliser. Dans le contexte général de contact avec la civilisation occidentale, il apparaît que les

groupes n'ayant pas maintenu la cure chamanique connaissent une fréquence des psychoses et des névroses plus élevée que les autres²⁵⁶. (...) La manière de penser les interactions entre les esprits et les humains rend possible une dynamique de la bouffée délirante dont l'efficacité cathartique s'avère être un rempart contre l'installation de troubles mentaux plus sévères. Contrairement à notre vision psychiatrique de « la folie », dans le système médical de type chamanique « le délire reçoit l'explication et la considération de la part des autres ; il est toujours dialogue et n'isole pas l'individu en l'aliénant²⁵⁷ ». Pour le chaman, la bouffée délirante est une expérience signifiante dès ses premières manifestations, la cure peut débuter sans tarder ce qui interdit aux patients de se structurer sur un mode chronique. Le praticien occidental se repose au contraire sur l'évolution de la maladie dans le temps pour « obéir en particulier à une certaine fatalité organique, dont la dégénérescence est le concept type²⁵⁸ » (Hell, Collot, 2011, p.30-49).

Dans ces considérations, il apparaît nécessaire d'entretenir un dialogue transdisciplinaire car cette question reste à la « croisée des chemins » de plusieurs disciplines. Dans ce rapport du sujet au collectif, la guérison est-elle une affaire de réinsertion du sujet ou bien, au contraire, de l'extraire d'une emprise ? Selon Jacques Arène²⁵⁹ :

« Les deux termes de l'alternative ne sont probablement pas exclusifs : retrouver le chemin d'un travail de culture ne serait pas alors s'adapter ou se mouler dans le vouloir d'un autre indifférencié, mais s'extraire d'une emprise annihilant toute subjectivation. Les signadori s'inscriraient alors dans une dimension symbolique : ils accompagneraient le passage, pour le sujet, de l'ombre de l'autre indifférencié et menaçant à une inscription dans une loi symbolique portée par la communauté ».

²⁵⁶ NADEL S., (1946), «Study of Shamanism in the Nuba Hills», *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. LXXVI, p.36-44

²⁵⁷ SOW I., (1978), *Les structures anthropologiques de la folie en Afrique Noire*, Paris, Payot, p.33

²⁵⁸ MONFOUNGA J. et al., (1973), «Réflexions ethnopsychiatriques sur l'organisation temps espace de la personne», *La notion de personne en Afrique noire*, Paris, CNRS, p.514

²⁵⁹ En commentaire du CST de la présente recherche.

L'essor de diverses disciplines et approches combinant anthropologie, sociologie, psychologie, psychanalyse, et même spiritualité (ethnopsychiatrie, clinique interculturelle, ritanalyse, psychologie transpersonnelle, anthropologie clinique, etc.) sont autant d'approches qui étoffent la recherche dans leurs considérations de l'altérité. Dans tous les cas, le dialogue n'est possible que dans le cadre de l'acceptation de l'autre tel qu'il est, de l'autre en nous-même aussi, dans le dépassement des particularités et sans imposer une particularité dominante :

« La culture de la modernité scientifique n'est pas obligatoirement supérieure aux autres cultures, elle ne marque pas le point final supposé de l'évolution, elle n'a pas, en outre, une validation universelle et elle ne peut donc pas s'appliquer dans n'importe quelle culture du monde » (Von Barloewen, 2003).

Cela suppose une forme d'humilité de tous. L'identité étant une perpétuelle recomposition, le sujet n'est qu'illusoirement conscient de l'unité de son identité. Il n'a pas toujours conscience d'avoir emprunté des éléments culturels venus d'ailleurs et, dans ce processus, l'inconscient occupe une place non négligeable. Dogmes et croyances religieuses sont loin d'avoir toujours œuvré vers la libération de l'homme, mais le « scientisme » pourrait apparaître comme un nouvel extrémisme aliénant. Pourtant, l'homme n'est pas entièrement rationnel (Laplantine, 1986), il est aussi artiste et poète. Il tend vers le savoir et la connaissance autant que vers les voiles et les mystères.

Un rapport au sacré plus authentique parce que moins dogmatique et plus subjectivé semble s'entendre à travers le parcours de ces individus qui en font l'expérience directe. Un type de lien au sacré, entérinant les interdits portant sur la pulsion d'emprise, qui pourrait constituer étonnamment un bastion de liberté, en mettant en échec la colonisation par le savoir des espaces intrapsychiques. Ce serait le garant d'une forme de respiration intérieure, tout comme la reconnaissance de l'inconscient et de ses espaces inconnus et indomptés.

Dans la perspective d'un futur travail, afin d'entendre également la question du genre dans les rites qui en découlent, je souhaiterai préciser plus encore cette dynamique pulsionnelle autour du Féminin sacré, notamment en faisant l'analyse des autres entretiens déjà enregistrés auprès de praticiens hommes. Les enjeux seront-ils

analogues ? Quels positionnements et constructions subjectifs pourrions-nous entendre ?

Je pense également poursuivre de nouvelles rencontres, y compris avec une série de patients de guérisseurs. En effet, il serait judicieux de proposer un angle d'approche sur la relation patient-guérisseur : Y a-t-il du transfert ? De quel genre ? Aujourd'hui, on ne va pas trouver un guérisseur comme on irait chez un médecin, un psychologue, ou un psychanalyste. Ce ne serait ni un savoir « positif », ni un ancrage ou une adaptation à la réalité qui concernerait cette demande, ni même une interprétation laïcisée de cette demande. Peut-être serait-ce plutôt une relation visant une guérison via un « non-savoir », en connexion avec le sacré, qui serait recherchée. Car c'est dans le vacillement du sujet face à sa finitude, révélée par le malheur, l'accident, la maladie, que la demande de soin se dirige vers le guérisseur. On va s'adresser, à travers eux, à la dimension du sacré, à une forme radicale de l'altérité, avec lesquels ces individus sont censés maintenir un lien. Pour Jeanne Favret-Saada (1985), le transfert sur le guérisseur serait du type transfert sur un « sujet supposé pouvoir ». Comment l'entendre dans le témoignage des patients ? Comment structurer ces futurs entretiens ? Pour cette auteure, la demande serait d'abord celle d'une interprétation, d'une mise en sens d'une suite de malheurs. Ce lien opéré par l'esprit entre plusieurs infortunes successives prendrait « corps » dans l'esprit de la personne en souffrance sous le signifiant « sort » ou « série noire ». Alors que la science traite séparément chacune des causes du malheur, le guérisseur traiterait ce qui a fait « corps », répondant ainsi à la nécessité de symboliser cet ensemble.

On pourrait également gager que les paroles et actes du guérisseur auraient une valence suggestive et/ou placebo, et découleraient d'une adhésion au discours magique. Pourtant, les patients ne témoigneraient souvent que d'une adhésion partielle au discours du guérisseur. Je n'ai moi-même pas rencontré beaucoup de personnes, et même parmi les guérisseurs, qui étaient à la base de fervents convaincus... Et c'est souvent en recourant à une expérience vécue ou celle d'une connaissance que la personne rationalise son propre recours à ces pratiques, semblant avoir à se justifier de ne pas être une personne crédule. Compte tenu de la multiplicité des discours, concernant notamment la guérison, auxquels l'individu souscrit (discours scientifique, celui de la médecine moderne allopathique, discours culturel, etc.), le patient tangerait de manière plus ou moins dissonante entre

rationalisme, désir de croire, identifications, etc. adaptant son propre discours à son interlocuteur. On peut questionner cette logique de clivage, à fonction défensive, qui amènerait le sujet à « gérer » plusieurs discours.

« Les *signadori* se confrontent à une réalité discursive complexe, dans laquelle le « texte » de la tradition, soucieux de l'harmonie et de la cohérence du monde visible et invisible, survit en comparaison de multiples autres textes et discours, celui de la religion institutionnelle (chrétienne) par exemple, mais aussi ceux engendrés par la postmodernité. Chaque discours vient alors en commentaire de l'autre, et génère une mise en abîme, et donc un travail psychique caractéristique de la subjectivation croyante contemporaine. C'est le principe même de contenance de la culture qui est ici à interroger. Il ne s'agit pas alors seulement d'ausculter le rapport d'un sujet – de ses symptômes, et de sa demande de guérison – à « sa » culture, mais, plus largement, au « feuilletage » actuel du travail de culture, et au feuilletage psychique qui lui est homologue » (Jacques Arène²⁶⁰).

En tous les cas, nombre de personnes témoignent d'une efficacité, d'effets de la tradithérapie. S'il y a des thérapeutes traditionnels, c'est bien aussi parce qu'il y a des patients qui s'adressent à eux. L'étude sur l'efficacité des différentes psychothérapies (Thibierge, Offmann²⁶¹) fait apparaître que l'outil thérapeutique a bien moins d'influence sur les résultats que la qualité relationnelle entre le thérapeute et son patient. Une relation qui n'est certainement pas exempte d'une forme de transfert, de suggestion, d'effet placebo et de sa part de mystère :

« La cure chamanique ne peut plus se déchiffrer seulement à l'aune du dogme de la conscientisation des conflits inconscients. L'efficacité symbolique (C. Lévi-Strauss) procède aussi de l'imagination active, de la puissance des symboles et des images mythiques, de la communication intersubjective, des liens empathiques, des sensations d'être au monde ou encore de l'expérience du sacré sauvage » (Hell, Collot, 2011).

Dans nos approches psychodynamiques et cliniques, il n'est pas rare d'avoir à entendre cette « prise » du sujet dans une multiplicité discursive. C'est même une

²⁶⁰ En commentaire du CST de la présente recherche.

²⁶¹ THIBIERGE S., HOFFMANN C., « À propos du rapport de l'inserm sur l'évaluation des psychothérapies », *Journal français de psychiatrie*, 2007/2 (n° 29), p. 48-51

part de l'analyse que de pouvoir en saisir les mailles. Notre « terrain » clinique nous amène donc à pouvoir entendre ce qu'il peut en être de ce lien au sacré, ce qu'il en est de cette nécessité pour l'individu d'en commémorer les interdits d'une manière ou d'une autre, par une ritualité particulière, fût-elle modelée par le dogme et les conventions ou bien fût-elle l'objet d'une forme de subjectivation plus intime. Il s'agirait de ne pas rabattre et réduire la question du sacré comme un effet de la névrose, mais d'entendre que la constitution de cet espace sacré intrapsychique lui est antérieure. Pouvoir remonter en amont de la pulsion sexuelle et entendre subtilement ce qu'il en est du destin de la pulsion d'emprise, entendre comment toutes deux se seront intriquées secondairement et de manière unique en chaque individu, ce serait peut-être déjà là une ouverture saisissante du champ de notre compréhension des paradoxes contemporains que les tradipraticiens nous amènent à considérer. Ces derniers nous renvoient également à la porosité de nos délimitations entre le moi et les autres, entre le soi et l'Autre. Des positionnements qui ne peuvent plus se soutenir dans le monde d'aujourd'hui d'une étanchéité, plutôt que d'un hermétisme, forcée et rendue aveugle. Il importe d'entendre tous ces liens, toutes ces connexions, homme et nature constituant une totalité à l'intérieur de laquelle le rapport est nécessaire. Un équilibre qui apparaît d'autant plus précieux à la lecture des événements et des fanatismes actuels à l'échelle mondiale, qu'ils soient religieux, scientifiques, économiques, politiques... C'est bien de notre rapport spécifique à l'altérité dont il est question ici. Le premier étranger étant en soi-même.

« Nul homme n'est une île, un tout en soi ».

Edgar Allan Poe

Bibliographie

ABRAHAM K., *Œuvres complètes, tome 1 : 1907–1914*, Etudes cliniques : Les traumatismes sexuels comme forme d'activité sexuelle infantile (1907) Payot, 1989

ADOLFINI-BIANCONI C., *L'ochju - Origine et sens des pratiques symboliques corses*, Éditions Dumane, 2008

AMATI-MEHLER J., ARGENTIERI S. & CANESTRI J., *La Babel de l'inconscient*, Paris, PUF, 1994.

ANDRIAMANAMPISOA S., <http://crossmax.e-monsite.com/pages/exposes/le-sacre-les-metamorphoses-du-sacre.html>

ANATI E., *La religion des origines*, Bayard Jeunesse, 1999

ANTONETTI P., *Histoire de la Corse*, éd. Robert Laffont, Paris 1973, rééd. 1990

ARENES J., Fin du religieux et idéalité adolescente, dans *Adolescence* 2013/4 (n°4) ; La quête spirituelle hier et aujourd'hui. Un point de vue psychanalytique, Broché, 2011; La création de rites de subjectivation à l'adolescence, dans *Adolescence* 2010/3 (n°73) , Psychopathologie du mysticisme et travail du négatif, Dans *Adolescence* 2008/1 (n°63) ; Fête et religion : un espace de subjectivation, Dans *Adolescence* 2005/3 (n°53) ;

ARMSTRONG K., CHEVALIER D., CHEVALIER J.-L., *Une brève histoire des mythes*, Flammarion, 2005

ARTAUD A., *Le théâtre et son double*, Paris, Gallimard, 1938

ASSOUN P.-L., « Malaise dans la recherche, recherche sur le malaise », *Le normal et le pathologique en psychanalyse, Recherches en psychanalyse*, 2006/1, n°5, 9-23 ; « L'Un inconscient Monothéisme et psychanalyse », *Cliniques méditerranéennes* 1/ 2006 (n° 73), p. 25-37

BACQUÉ M.-F., « Apports psychologiques des rites funéraires », *Études sur la Mort*, 114, 1998, pp. 41-54 ; *Deuil et Santé, Mourir aujourd'hui : les nouveaux rites funéraires et du Deuil à vivre* , Odile Jacob, 2000 ; « Vers une mondialisation des rites funéraires », *Études sur la mort*, 121, *L'avenir de la mort*, L'Esprit du temps, 2002, p. 86 ; *Apprivoiser la mort*, Odile Jacob, 2003 ; *Le Deuil*, PUF, Que sais-je ?, 2003

BASTIDE R., *Le sacré sauvage*, Payot, 1975 ; *Le rêve, la transe et la folie*, éd. Seuil, 2003 ; (1965) «La pensée obscure et confuse», *Revue Le monde non chrétien*, juillet-décembre 1965, p. 137-156

BAUDRY P. cité par BACQUÉ M.-F. (dir.), « Introduction. Retrouver l'émotion », *Mourir aujourd'hui. Les nouveaux rites funéraires*, Odile Jacob, 1997

BAZIRE A., PROIA-LELOUEY N., et JOHNSTON G., « Une méthode d'analyse de discours appliquée aux entretiens cliniques de recherche. L'analyse de discours à partir des procédés d'élaboration du discours du tat (Thematic Apperception Test) », *Psychologie clinique et projective*, vol. 24, no. 1, 2018, pp. 219-241.

BENDAHDAN H. et COL., *Oralité et modernité*, L'Harmattan, Paris, 2012 ; *Malaise dans la transmission, crise de l'idéalité et fondation du sujet*, L'Harmattan, 2011 ; *Du pulsionnel au culturel*, L'Harmattan, Paris, 2008 ; *Travail culturel de la pulsion et rapport à l'altérité (langue, corps et inconscient)*, L'Harmattan, Paris, 2000

BENSAUDE-VINCENT B. et BLONDEL C., *Des savants face à l'occulte (1870-1940)*, Broché 2002

BENVENISTE E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Les éditions de minuit, 1969

BERGERET J., *La violence fondamentale*, Dunod, 2000

BERNHEIM, *De la suggestion et de ses applications à la thérapeutique* (Paris, 1886)

BERTRAND-ROUSSEAU P., *Ile de Corse et magie blanche (étude des conduites magico-thérapeutiques en Corse)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1978

BLEULER E., *Dementia praecox oder Gruppe der Schizophrenien* (1911), (rééd. *Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies*, GREC/EPEL, 2001, coll. « École lacanienne de psychanalyse »)

BORMANS C., « Da Vinci Code, quête du Graal et Cause freudienne », Texte de l'intervention du jeudi 8 décembre 2005 au cartel « Jouissance féminine et mystique ».

BOSWELL J., *An Account of Corsica, the Journal of a Tour to that Island and Memoirs of Pascal Paoli*, Londres, 1768. Réédité dans la traduction française de 1769 sous le titre *Boswell, L'île de Corse*, Paris, 1991

BOBOLA P., *De la physique moderne au chamanisme*, réf 21 SC DVD et *La reliance - L'Univers et nous*, réf 09 SC DVD

BOGORAS, (1910), *Toward Psychology of Shamanism among the Tribes of Northeastern Asia*

BONVIN J. et TRILLOUX P., *Eglise romane. Lieu d'énergie*, éd. Dervy, Coll. Les guides de la Tradition, 1990

BOUCHARD G. et SEGALEN M., 1997, *Une langue, deux cultures. Rites en France et au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval

BOURDIEU P. « Le champ économique », In *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 119, septembre 1997. Économie et économistes. pp. 48-66.

BUSSIERES L. , (2007), « Rites funèbres et sciences humaines : synthèse et hypothèses », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 3, (1), 61–139

CAILLOIS R., *L'homme et le sacré*, Folio, 1988

CAISSON M., *Mots et mythes*. Piazzola, 2004 ; *L'Hospitalité Corse comme relation d'Ambivalence*, Études corses, n°2, 1974

CARRINGTON D., *Mazzeri, Finzioni, Signadori : Aspects magico-religieux de la culture corse*, Alain Piazzola, 2004

CASANOVA A. et HURSTEL F., « Chantier de recherches en cours : Sonni et Finzioni. Contribution des études corses et méditerranéennes à la compréhension et à la sauvegarde du patrimoine onirique de l'humanité », *Strade*, 11, 2003, pp. 93-96

CASTA F.-J., « Le sentiment religieux des corses face à la mort, approche ethnologique et religieuse », *Études corses*, 1979

CASTANEDA C., *L'art de rêver*, éd du Rocher, 1994

CHARCOT J.-M. (1872-1873), *Leçons sur les maladies du système nerveux faites à la Salpêtrière*, tome III, Paris, aux bureaux du Progrès médical, A. Delahaye et E. Lecrosnier ; « Sur les divers états nerveux déterminés par l'hypnotisation chez les hystériques », In *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, XCIV, 1882

CHEVALIER J. et GHEERBRANDT A., *Dictionnaire des symboles*, Segheers, 1969

CHIRIACO S., *Le désir foudroyé : Sortir du traumatisme par la psychanalyse*, Navarin, 2012

COLLOT E. et HELL B., 2011, *Soigner les âmes. L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*, DUNOD, Paris

CYRULNIK B., *Résilience : Connaissances de base*, Éditions Odile Jacob, 2012

DAUVERCHAIN O., « Haine dans l'amour, haine de l'amour », Association des Forums du Champ Lacanien de Wallonie, Colloque du 3 mai 2003

DEBANNE M., *Mentaliser : De la théorie à la pratique clinique*, éd. de Boeck, Coll. carrefour des psychothérapies, 2016

DEBORD G., *La société du spectacle* (1967), Paris, Editions Gérard Lebovici, 1971

DE CERTEAU M., *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*, Gallimard, 1990 et *La culture au pluriel*, Seuil, 1993

DE FOUQUET-GUILLOT A., article du 12/03/2005, *Le don, le phallus, le grand Autre et la dette*, Contribution aux journées sur le don (http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?id_article=00842)

DELEUZE G., *L'île déserte et autres textes*, Éditions de minuit, 2004

DE SICILE D., *Histoire universelle*, Livre V, traduit par Ferdinand Hoefler, Adolphe Delahays, Paris, 1851

DEVEREUX G., (1951) *Psychothérapie d'un indien des plaines*, Fayard, 2013
Considérations ethnopsychanalytiques sur la notion de parenté, L'Homme, 1965 ;
 1970, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard

DI MARTINO E., *Il mondo magico*, Prolegomeni a una storia del magismo, Einaudi, Turin, 1948 ; en version française : *Le monde magique*, trad. M. Baudoux, Paris, 1999

DOLTO F., 1982, *Sexualité féminine*, Scarabée & Co

DONNE J., *Devotions upon Emergent Occasions*, poème de 1624

DORSAINVIL J.-C., *Vodou et névrose*, Port-au-Prince, Imprimerie La Presse, 1931

DORTIER J.-F., *L'homme cet étrange animal... Aux origines du langage, de la culture et de la pensée*, Sciences Humaines, 2004

DOUVILLE O., *Les figures de l'Autre*, Dunod, 2014. Avec **NATAHI Okba** : *Critique de « l'Opinion Ethnopsychiatrique », de ses apories et de ses impasses* (Travail pour la « lettre ») ; « De l'inactualité de l'ethnopsychiatrie », *Synapse*, Juin 1998, n° 147, p.23-30.

DURKHEIM É., *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), PUF, 2003

ÉLIADE M., *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, 1951 ;
Le mythe de l'éternel retour, NRF, Paris, 1969 ; « Symbolism of the Centre » in *Images and Symbols*. Princeton, 1991

ETTORI F., « Introduction à l'étude du vocero », *Pieve a paesi*, 1978, p. 247 ;
Histoire de la Corse, éd. Paul Arrighi, Toulouse, 1971

FAVRET-SAADA J., *Les mots, la mort et les sorts : la sorcellerie dans le bocage*, Gallimard, 1985

FERRANT A., *Pulsion et liens d'emprise*, Paris, DUNOD, 2001

FERREUX M.-J., *Le new-age. Ritualités et mythologies contemporaines*, L'Harmattan, 2003, coll. Nouvelles études anthropologiques.

FREUD S., « Hypnotisme et Suggestion » (1888-1889), In *L'écrit du temps*, n° 6, Printemps 1984, Editions de Minuit ; « Lettre à Wilhelm Fliess », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, vol. 6, no. 2, 2002 ; *L'interprétation des rêves (1899-1900)*, Paris, PUF, 1980 ; *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905) ; *Totem et Tabou* (1913), Payot, 2004 ; (1916-1917), *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, in : Œuvres Complètes tome XIV – 1915-1917, Paris : PUF (2000) ; *Au-delà du principe de plaisir* (1920), Payot, 2010 ; *L'avenir d'une illusion* (1927), PUF, 2013 et *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921), PUF, 2010 ; (1929) *Malaise dans la culture*, Paris, PUF, 2015 ; *Malaise dans la civilisation* (1929), Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010 ; *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), Gallimard, 1993 ; *La naissance de la psychanalyse*, « Lettre 52 », Paris, PUF, 1973 ; 1922 « La tête de Méduse », in *Résultats, idées, problèmes, II*, P.U.F, 1985 ; « La féminité », in *La vie sexuelle*, 1932

FILLOUX J., « La peur du féminin : de « La tête de Méduse » (1922) à « La féminité » (1932) », *Topique 1/ 2002* (n° 78), p. 103-117

FOUCAULT M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966 ; *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975 ; « *Il faut défendre la société* », cours au Collège de France de 1976

GALIBERT C., « L'épistème ethno-anthropologique corse. De l'observation distancée à la tentation d'une ethnologie de l'acteur », *EspacesTemps.net*, Mis en ligne le 18 mars 2005, URL : <https://www.espacestemp.net/articles/episteme-ethno-anthropologique-corse/>

GIAFFERI A. et BLANCHARD G., « Mauvais Oeil », production Ex Nihilo Télévision Corse, 2013 (DVD)

GIL J., *La Corse. Entre la liberté et la terreur : une approche sociologique*, Ajaccio, 1984

GIOVANNANGELI J.-D., *Fils et petit-fils de bergers en Alta Rocca*, Albiana, 2003

GUMPPER S., *L'expérience mystique, entre réalisation ultime et folie : analyse épistémologique et psychopathologique (1789-1980)*. Thèses de doctorat, Université de Strasbourg, 2008 ; « Nuit obscure et éclipse du savoir ? » intervention dans le cadre du Colloque sur les liens entre mystique et folie à l'Institut Elie Wiesel, Paris 22 janvier 2012 ; avec **RAUSKY F.**, *Dictionnaire de psychologie et psychopathologie des religions*, Bayard, 2013

GRAZIANI M., reportage du 26/10/2018, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/haute-corse/grand-bastia/corse-est-region-plus-pauvre-france-situation-s-aggrave-1564966.html>

HADOT P., *N'oublie pas de vivre : Goethe et la tradition des exercices spirituels*, Albin Michel, 2008

HALL S., « Codage / décodage », *Réseaux*, n°68, 1977

HANUS M., « Paroles, pratiques, rites et rituels », *Études sur la mort*, 114, *Rites et rituels*, L'Esprit du Temps, 1998

HELL B., *Possession et chamanisme. Les maîtres du désordre*, Flammarion, 2012

HEIDEGGER M., *Questions III et IV (1966-76)*, Gallimard, 1990 - Lettre sur l'humanisme

HERSKOVITS M., (1950), *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, François Maspero Éditeur, 1967

HOGGART R., *The Uses of Literacy*, 1957 (traduit en français sous le titre de *La Culture du pauvre*, Editions de minuit, Paris, 1970)

HOLWAY B., *Adaptation, Class and Politics in Rural Corsica*, Thèse de socio-anthropologie à l'Université McGill, Montréal, 1978

HOMERE, (trad. du grec ancien par Victor Bérard), *L'Odyssée*, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1993 (1^{re} éd. 1956)

HULIN M., « L'homme et son double », dir LENOIR F. et TONNAC J.-P., *La mort et l'immortalité. Encyclopédie de la mort et des croyances*, Le Grand Livre du mois, 2004, p. 55

HUMPHREY C. et HÜRELBAAHAR A., « Rêver pour soi et pour les autres », *Terrains*, 26, 1996, pp. 37-48

HURSTEL F., « *Figures et fonctions de la mort en corse: un monde en mouvement* », *Études sur la mort*, 2012/2 n°142, p. 157-172 et « *Rêves et Visions comme intermédiaires entre les vivants et les morts en Corse* », *Études sur la mort*, 2005/2, p. 33-42

HURY-BOUVET G., 1994, « A Pazza nili, Corsica Tarra Sacra », *Pula*, 5, Université de Corse : 135-142

HUSSERL E. (trad. Gérard Granel), *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Gallimard, coll. « Tel », 1989

JANNET P. (1889), *L'automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*, Editions l'Harmattan, 2005

JEFFREY D., *Jouissance du sacré*, Armand Colin, 1998 ; *Eloge des rituels*, Presses de l'Université Laval, 2003 ; «Ritualisations contemporaines». *Sociétés*. Paris. Vol. No 114, 2011

JONES E., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, [1953], PUF, Paris, 1958.

KARDEC A., *Le livre des esprits* (1857), Dervy, 2002

KESSLER-BILTHAUER D. et EVRARD R., 2018, *Sur le divan des guérisseurs... et des autres. A quels soins se vouer ?*, Editions des archives contemporaines, Paris

KHELIL K., Communication dans le bulletin de liaison de Migration Santé : L'interprétariat et la lutte contre l'inégalité des soins, n°47, 2004 ; *Franchir les frontières de l'interprétation*. Dans Parole de l'autre, l'interprétariat dans l'entretien médical et social (pp. 72-75). Strasbourg: Migrations Santé ; *Des impasses de la traduction aux ouvertures de la psychothérapie*, <http://www.parole-sansfrontiere.org/spip.php?article32>

KLEIN M., RIVIERE J., *L'amour et la Haine*, Paris, Larousse, col. Petits classiques Larousse, 1999

KOUAKOU K., *Approche psychothérapique en clinique transculturelle. Triade thérapeute - patient - interprète*. Champ psy, pp. 137-143, (2001/3).

LACAN J., 1969, *Le Séminaire VII*, « L'éthique de la psychanalyse », Seuil, 1986 ; Les 4 discours, *Le Séminaire XVII*. ; « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », *Séminaire XI*, (1964), Seuil, 2014; *Ecrits*, « L'agressivité en psychanalyse », Seuil, 1966 ; *Le Séminaire livre XX. Encore*, Paris, Le Seuil, 1975 ; *Ornicar ?*, 1984. Enseignements 1964-1968 ; *Séminaire XXI, Les non-dupes errent*, 1973-1974 ; *Le séminaire livre XXIII, Le sinthome* (1975-1976), Seuil, 2005 ; *Séminaire XXV*, « Le moment de conclure », séance du 15/11/77.

LACÔTE C., *L'Inconscient*, Flammarion, 1998

LADERLLIER P., *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, Paris, L'Harmattan, 2003

LADYGUINA A., Thèse : *Le processus de transformation intérieure inscrit dans les grandes mythologies. Illustration par la psychothérapie du jeu de sable*, 2012

LAGACHE D., *La psychanalyse*, PUF, 1955

LAMER S.-A., 1997, « Le tatouage, un rituel ancestral devenu sauvage », « *Rituels sauvages* », *Religiologiques*, 16

LANFRANCHI F. et WEISS M. C., *La civilisation des Corses. Les peuplades de l'âge du fer*, Numéro spécial du « Bulletin de la Société des Sciences Historiques et naturelles de la Corse », Costa, 1975

LANTIERI F., *Le corps entre la sorcellerie et la folie. Procès de l'Inquisition en Corse 1572-1678. Thèse du 3e cycle, Université de Corse*, 1978

LAPASSADE G., *Rites de possession*, Economica, 1997

LAPLANCHE J. et PONTALIS J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, 1981

LAPLANTINE F., *La Médecine populaire des campagnes françaises aujourd'hui*, Jean-Pierre DELARGE J.-P., 1978 ; *L'ethnopsychiatrie*, PUF, 1988; *Anthropologie de la maladie. Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine* (1986), Payot, 1993

LAPOUGE G., « Des îles pour utopie », article, revue *Ethnologie française*, vol 36, 2006/3, PUF

LARDELLIER P., *Théorie du lien rituel. Anthropologie et Communication*, Paris, L'Hamattan, 2003

LAROCHE J.-M. et MENARD G., *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, dir. Larouche J.-M. et Ménard G., Presses de l'Université Laval, Québec, 2001

LEBRUN J.-P., *Des lois pour être humain*, Humus, 2008

LEEMING D., *Medusa in the mirror of Time*, Reaktion Books, 2013

LÉVI-STRAUSS C., *Les structures élémentaires de la parenté* (1949), Mouton de Gruyter, 2002 ; « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in MAUSS M., *Sociologie et Anthropologie*, Paris : Les Presses universitaires de France, 1968, Quatrième édition, 482 pages. Collection : Bibliothèque de sociologie contemporaine. ; 1979, *Hommage à Margaret Mead*. Courrier de l'UNESCO (Paris), vol. 32.

LIEUTAGHI P., *Livre des Simples Médecines*, sur le Manuscrit de Matthéus Platéarius composé à la fin du XIIe siècle, Editions Ozalid, 1986

LOVERINI M.-J., Thèse présentée à l'université de Strasbourg sous la direction de Anne Thevenot, *Violence en Corse : Que peut en dire la psychanalyse ?*, 2015 ; Art. : « Corse, l'île des deuils impossibles », *Études sur la mort*, 2012/2 n°142, p. 145-156

LUKOFF D., *Divine Madness : Shamanistic Initiatory Crisis and Psychosis*, Shaman's drum / Winter, 1990

- MAGNIN P.**, *Le sommeil et le rêve*, Que sais-je ?, PUF, 1999
- MARTENS J-T**, *Ritanalyses 1*, éd. Jérôme Millon, 1987
- MARTY F.**, *Les enjeux psychiques de la séparation*, in Actes du 21ème congrès de l'AFPEN « Mieux vivre à l'école, vers une éducation humanisante », organisé par l'AFPEN, Clermont-Ferrand, 24, 25, 26 septembre 2009
- MAUSS M.**, *Essai sur le don (1923)*, PUF, 2012
- MARX K.** (1867), *Le Capital. Critique de l'économie politique*. Livre premier. Tome I (Sections I, II et III). Traduction française de Joseph Roy entièrement revue par Karl Marx. Paris : Éditions sociales, 1969
- MEISTERSHEIM A.**, *Figures de l'île*, DCL Éditions, 2001
- MEMMI A.**, *Portrait du colonisé*, Paris, 1975
- MÉNARD G.**, 1986, « Damnée religion, sacré sexe. Une lecture de la sexualité et de ses rapports au sacré dans la culture actuelle », dans Yvon Desrosiers (dir.), 1986. ; 2000, « Quête des sens, quête de sens ? S'envoyer en l'air », dans Yves BOISVERT et Lawrence OLIVIER (dir.), *À chacun sa quête. Essais sur les nouveaux visages de la transcendance*, Montréal, Presses de l'Université du Québec
- MERCIER M.**, *Chamanisme et chamans*, Paris, 1977, 1987
- MERLEAU-PONTY M.**, *L'oeil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 1964
- MEROT P.**, « III. Freud et le maternel, un contrepoint suspendu », dans *Dieu la mère, Trace du maternel dans le religieux*, sous la direction de Merot Patrick, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Le fil rouge », 2014, p. 71-108.
- MILLER J-J.**, *On est prié de fermer les yeux*, Paris, Gallimard, 1991 ; « Pièces détachées », séminaire inédit, novembre 2004 ; « Le Mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose », dans la revue *Ornicar ?* n° 17-18, Seuil, 1978, pages 290-307.
- MILNER M.**, *On est prié de fermer les yeux. Le regard interdit*, Collection Connaissance de l'Inconscient, Gallimard, 1991
- MIRIC D.** (2012), *La personnalité schizotypique: Une explication du monde*, in *Évolution et troubles de personnalité*, Wavre, Belgique: Mardaga
- MONFOUNGA J. et al.**, (1973), « Réflexions ethnopsychiatriques sur l'organisation temps espace de la personne », *La notion de personne en Afrique noire*, Paris, CNRS
- MORIN E.**, *L'homme et la mort (1951)*, Paris, Le Seuil, 1970 ; *L'esprit du temps (1962)*, Armand Colin, 2008

MULTEDO R., *Le folklore magique de la Corse*, Belisane, Nice, 1982 ; *Le Mazzerisme : Un Chamanisme Corse*, Terres de traditions, 2011

MURRAY M., *The witch-cult in western Europe*, Londres, 1921

NADEL S., (1946), «Study of Shamanism in the Nuba Hills», *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. LXXVI

NAVET E., 2004 : « Fonctions religieuses de l'Amanite tue-mouche (*Amanita muscaria*) dans les sociétés traditionnelles », Actes du 6^e Symposium International d'Aromathérapie & Plantes médicinales, 5, 6 et 7 mars 2004, Grasse, pp. 49-61. Et cours du master 2 d'anthropologie de Strasbourg : *Introduction au chamanisme amérindien* (<http://sspsd.u-strasbg.fr/IMG/pdf/Chamanismeamerindien2.pdf>)

NIETZSCHE F., (1972), *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. et présentation G. A. Goldschmidt, librairie générale fr., Paris.

ORTOLO A., « Croyances populaires de la Corse » (1987), *Strade*, 13, 2005, pp. 101-106, éd. Ajaccio : Acedem/Albiana

OTTO R., *Le Sacré* (1917), Payot, Petite Bibliothèque, 1995

PADOVANI G., « Napoléon fuit la Corse en 1793 : les causes du désamour paoliste », Art. Corsematin du 04 février 2018

PARDO É., « Le regard médusé », *Recherches en psychanalyse*, vol. 9, no. 1, 2010, pp. 84-88

PERRIN M. (1992) *Les praticiens du rêve. Un exemple de chamanisme*, Paris, PUF

PLATON (trad. Jean-François Pradeau, Luc Brisson, Chantal Marboeuf), « Alcibiade majeur », dans *Platon, Œuvres complètes*, Éditions Flammarion, 2008 (1^{re} éd. 2006), 2204 p.

POLIMENI J. et **REISS J.-P.**, How shamanism and group selection may reveal the origins of schizophrenia, *Med Hypotheses*, 2002 ; 58(3) : 244-8

PORDIÉ L. et **SIMON E.** (dir.), *Les nouveaux guérisseurs. Biographies de thérapeutes au temps de la globalisation*, Paris, EHESS, coll. « En temps & lieux », 2013

PIETRI J. et de **ANGELINI J.-V.**, *Le Chamanisme en Corse ou la Religion du Néolithique*, L'Originel, 1994

PIRET B., **LAGARDE P.S.**, **ISRAEL L.**, *Diagnostic, classification et culture. Quelques questions méthodologiques et conceptuelles*. NERVURE, n°3, Tome V, 1992

POUPARD, Paul. « L' « homo religiosus » », Paul Poupard éd., *Les religions*. Presses Universitaires de France, 2007, pp. 19-30.

PRADELLES DE LATOUR C.-H., *Incroyance et paternités*, Paris, Éditions EPEL, 2001

PRADES J., 1986, « Sacrée connaissance. Une contribution originale de la socio-religiologie durkheimienne », *Gnoses. D'hier à aujourd'hui*, Cahiers de recherches en sciences de la religion, 7, Québec, U. Laval

PULMAN B., *Anthropologie et psychanalyse : Malinowski contre Freud*, PUF, 2002, col. "Sociologie d'aujourd'hui", 235 p.

QUINET A., *L'objet regard en psychanalyse*, Thèse de doctorat en Philosophie, sous la direction de Alain Badiou, soutenue en 1996 à Paris 8

RADIN P., *Le Monde de l'homme primitif*, Payot, coll. « bibliothèque scientifique », 1962

RAUSKY F., *Mesmer ou la révolution thérapeutique*, Payot, 1977 ; **avec GUMPPER S.**, *Dictionnaire de psychologie et psychopathologie des religions*, Bayard, 2013

REID B. et BRINGHURST R., 2011, *Corbeau vole la lumière*, Edition des plaines, Manitoba (Canada)

RENAUD A., La guerre des dieux. Essai sur la querelle des valeurs dans la philosophie contemporaine (en coll. avec S. Mesure), Grasset, 1996 et Alter ego. Les paradoxes de l'identité démocratique (en coll. avec S. Mesure), Aubier, 1999

RICARD H., <https://www.mathinees-lacaniennes.net/fr/21-articles/articles/101-lamour-et-la-haine-dans-encore-texte-de-hubert-ricard>

RODRIGUES N., O animismo fetichista dos negros bahianos, ed. Civilização brasileira, Rio de Janeiro, 1935.

ROHEIM G., *Psychanalyse et anthropologie*, Gallimard, 1967; *Origine et fonction de la culture*, Gallimard, 1972; *Les portes du rêves*, Payot, 1973

ROLLAND R., Un beau visage à tous sens. Choix de lettres de Romain ROLLAND (1866-1944), Paris, Albin Michel, 1967

ROUSSEAU J-J, *Du contrat social* (1762), livre II, chap. X. ; « Projet de constitution pour la Corse », in *Œuvres et correspondance inédites de J.J. Rousseau*, éd. M.G. Streckeinsen-Moultou (Paris, 1861), voir réédition par Philippe Castellin et Jean-Marie Arrighi dans *Projets de constitution pour la corse* (Ajaccio, 1980).

ROUSSILLON R., Paradoxes et situations limites de la psychanalyse, PUF, 1991 et Le plaisir et la répétition, DUNOD, 2001

RUDHART J., Remarques sur le geste rituel, le sens qu'il paraît impliquer et le sens que l'on en donne, *Essais sur le rituel*, 1, Louvain et Paris, Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses, volume XCII, 1988

SÉDAT J., « La dette, l'échange et le sacrifice », *Che vuoi ? 2/ 2005* (N° 24)

SEIGNOLLES C., *Les Évangiles du Diable*, Robert Laffont, 1999

SMITH J.A. et EATOUGH V., Interpretative phenomenological analysis. In *Research Methods in Psychology*, 3rd Edition. London: Sage, 2006 - SMITH J.A. et OSBORN M., Interpretative phenomenological analysis. In *Qualitative Psychology: a practical guide to research methods*. London: Sage, 2003

SIMON G., Le regard, l'être et l'apparence dans l'Optique de l'Antiquité, Paris, Seuil, 1988

SOW I., (1978), *Les structures anthropologiques de la folie en Afrique Noire*, Paris, Payot

TIEVANT C. et DESIDERI L., L'almanach de la mémoire et des coutumes de Corse, Albin Michel, 2000

THIBIERGE S., HOFFMANN C., « À propos du rapport de l'inserm sur l'évaluation des psychothérapies », *Journal français de psychiatrie*, 2007/2 (n° 29), p. 48-51

THURY-BOUVET G., *A pazza nili, Corsica Terra Sacra*, Pula, 5, Université de Corse, 1994

TYSZLER J-J., article du 11/02/2005, « Le don, un signifiant nouveau ? » (http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=jtyszler110205)

UGAS G., *L'alba dei Nuraghi*, Fabula, 2006

VALABREGA J.-P., 1980, *Phantasme, mythe, corps et sens, une théorie psychanalytique de la connaissance*, édit. nouvelle, Payot, 1992

VAN GENNEP A., 1909, *Les rites de passage*, Picard, 1981

VERNANT J.-P., *La mort dans les yeux, Figures de l'Autre dans la Grèce ancienne*, Hachette, 1985

VERREAULT R., 1998, « Mourir à l'enfance : les rites de passage à l'âge adulte dans quelques romans québécois contemporains », mémoire de maîtrise (sciences des religions), Montréal, U. du Québec à Montréal

VON BARLOEWEN C., *Anthropologie de la mondialisation*, Editions des Syrtes, 2003

WEDEL J. (2004), *Santeria Healing*, Gainesville, University Press of Florida

WIRTH T., *Les Vierges Noires : Symboles et Réalités*, Éditions Oxus, 2009

WUNENBURGER J-J., *Le Sacré, Que sais-je ?*, PUF, 6ème édition, Chapitre III.

Les métamorphoses du sacré, pp. 106-121.

Annexes

Annexe 1 : Formulaire de consentement :

SuLiSoM
Subjectivité, lien social
et modernité

 **PSYCHOLOGIE**
STRASBOURG

Université

--	--	--	--

--	--	--	--	--	--

 de Strasbourg

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je, soussigné : _____
consens par la présente à participer au projet de recherche suivant dans les conditions décrites
ci-dessous :

Titre du projet : Les guérisseurs traditionnels corses. Approche psychanalytique du « don de
guérison » et du rituel thérapeutique

Responsable du projet : Madame Eve-Emmanuelle Schmitt, étudiante en psychologie clinique,
psychopathologie et psychanalyse, affiliée au laboratoire SULISOM de la faculté de psychologie
de l'université de Strasbourg UNISTRA, sous la direction de Monsieur Hossain Bendahman.

eMail : eve-emmanuelle.schmitt@hotmail.fr
Téléphone : 0782036965

Objectif du projet : Recueil de témoignages par enregistrement vocal d'entretiens réalisés auprès
de tradipraticiens.

Nature de ma participation : Témoigner sous enregistrement vocal concernant la description de
ma / mes pratique(s) thérapeutique(s) et mon / mes expérience(s) qui a / ont conduit à cette / ces
pratique(s). Répondre à certaines questions si nécessaire pour préciser ma pensée.

Durée de ma participation : le temps d'un entretien - environ 1h, 1h30

Avantages et inconvénients : Je suis averti qu'il n'est pas prévu d'avantages personnels de
quelconque nature, ni inconvénients, pouvant découler de ma participation.

Risques : Il est entendu que ma participation à ce projet de recherche ne me fait courir, sur le
plan médical ou psychologique, aucun risque que ce soit.

Informations concernant le projet : On devra répondre, à ma satisfaction, à toute question que
je serais susceptible de poser à propos du projet de recherche auquel j'accepte de participer.

Retrait de ma participation : Il est entendu que ma participation au projet de recherche décrit ci-
dessus est tout à fait libre ; il est également entendu que je pourrai à tout moment mettre un
terme à ma participation.

Confidentialité : Il est entendu que les observations ou enregistrements effectués en ce qui me
concerne dans le cadre du projet de recherche décrit ci-dessus demeureront strictement
confidentiels et donneront lieu à une exploitation anonymisée des données recueillies.

Je déclare avoir lu et compris les termes de la présente formule.

Fait à : _____ Le : _____

Signature de l'intéressé :

1/2

Je, soussigné Eve-Emmanuelle Schmitt, certifie avoir expliqué au signataire intéressé les termes de la présente formule, avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard et lui avoir clairement indiqué qu'il reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus.

Fait à : _____ Le : _____

Signature du responsable du projet :

Annexe 2 : Grille de lecture des processus défensifs TAT :

Voir les travaux de Bazire A., Proia-Lelouey N., et Johnston G., « Une méthode d'analyse de discours appliquée aux entretiens cliniques de recherche. L'analyse de discours à partir des procédés d'élaboration du discours du tat (Thematic Apperception Test) », *Psychologie clinique et projective*, vol. 24, no. 1, 2018, pp. 219-241.

Série A Rigidité	Série B Labilité	Série C Évitement du conflit	Série E Emergences des processus primaires
<p>A1 Référence à la réalité externe</p> <p>A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation spatiale – chiffrée A1-2 : Précisions : temporelle – commun et à la morale A1-3 : Références sociales, au sens culturels A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <p>A2-1 : Recours au fictif, au rêve A2-2 : Intellectualisation A2-3 : Dénégation A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p>	<p>B1 Investissement de la relation</p> <p>B1-1 : Accent porté sur les relations inter-personnelles, mise en dialogue B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image B1-3 : Expressions d'affects</p> <p>B2 Dramatisation</p> <p>B2-1 : – Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissement. B2-2 : Affects forts ou exagérés B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition</p> <p>CI-1 : Tendances générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intra-récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages CI-3 : éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique</p> <p>CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</p>	<p>E1 Altération de la perception</p> <p>E1-1 : Scotome d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, mal formés</p> <p>E2 Massivité de la projection</p> <p>E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique E2-2 : Evocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiologies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomaniac E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p>

Annexe 3 : Verbatims constitués d'après les enregistrements

1. Stella - Enregistrement N°1 - 59'53" le 26/10/13

Stella

29 ans

L3 psychologie - 2 ans de psychanalyse appliquée à Avignon - Formation hypnothérapeute.

Stella commence à faire un récit hors enregistrement où elle évoque des éléments sur lesquels je me permettrai de la relancer au cours de l'enregistrement, je l'arrête pour débiter ce dernier.

E - comment décrivez-vous votre pratique et quels sont les événements de vie qui vous y ont mené comment ils illustrent votre chemin de vie

S - dans ma pratique j'utilise les thérapies brèves dans mon cabinet ou en déplacement... là où ça peut rejoindre mon parcours c'est que... profondément je suis euh... j'aime les gens euh... j'ai envie de les aider et euh... quant ils parlent de leur(s) problématique(s) j'écoute j'essaye vraiment d'avoir une écoute attentive... euh... voilà je respecte beaucoup les gens enfin... je sais pas si ça peut vous aider... euh... *-RIRE-* ... euh...

E - c'est ce qui vous motive dans votre travail

S - oui voilà j'ai depuis longtemps cet amour des gens mais pas que des gens de la nature de l'environnement des animaux euh... enfin voilà c'est assez global la vie en général voilà chaque personne et chaque élément a sa place sur cette terre ensuite... voilà, je peux... par rapport à mon parcours parfois sans faire de projection(s) les éviter je peux entendre écouter les gens qui traversent des phases émotionnelles très difficiles et dans le cadre de l'hypnothérapie disons que voilà il y a une écoute attentive on essaye de pas servir notre réalité même si c'est pas

évident parce que je pense qu'inconsciemment euh... on a du mal à être neutre même si dans les grandes lignes il est question de neutralité bienveillante d'accord mais je crois que ça c'est sur le papier ou quand on parle... euh... dans la réalité j'imagine que on peut on a difficilement la possibilité de... surtout si bien entendu ça nous rappelle quelque chose de notre histoire ou... voilà si y a des sujets comme ça délicats du type violence envers des enfants des choses comme ça je pense que là un petit peu on pourrait tous être touchés même si on essaye toujours de garder nos petites distances pour pas être envahis par les émotions... cette compassion empathie je sais pas... euh bon parfois c'est pas évident euh... dès fois ça traverse quand même entre guillemets la distance... bon et ensuite euh... par rapport justement à ce parcours je suis positive quant à l'avenir... je suis peut-être trop naïve je sais pas c'est possible aussi *-RIRE-* ... euh mais je me dis que peut-être tant que le cerveau n'est pas malade tant qu'il n'y a pas de maladie mentale on peut... euh... parfois c'est comme quand on regarde dans un sens... on regarde tellement dans le même sens je parle de pour moi l'époque quand émotionnellement c'était difficile l'adolescence l'enfance et l'adolescence euh peut-être aussi que dans le cadre de mon métier j'entends ce discours de personnes qui restent fixées sur le même point de vue... parfois je me dis que... euh... au lieu de marcher tout droit et de taper dans le mur bien on peut essayer de regarder à côté et voir qu'il y a un passage euh voilà parfois le rôle de l'hypnothérapeute enfin pour moi je sais pas comment travaillent les autres petit à petit une fois que la personne s'est livrée(sait livrer) on va essayer de comprendre certaines choses et... je vais essayer de proposer... euh des solutions dans le cadre de l'hypnose mais euh... c'est euh... la personne qui a la clé en hypnose on va guider on accompagne on va proposer des solutions euh donc peut-être en prenant la métaphore prenez un chemin simplement c'est pas nous qui allons marcher sur ce chemin c'est euh les gens les hommes les femmes qui vont décider d'avancer ou pas... voilà... euh... donc... le fait d'avoir eu des douleurs émotionnelles *-CHUCHOTE PRESQUE-* je me suis posée la question est-ce que c'est ça qui fait que j'ai tant d'empathie est-ce que c'est génétique est-ce que c'est inné ou est-ce que je j'ai quand même vécu... euh dans mon éducation malgré qu'y a eu des problèmes avec ma mère entre nous deux euh j'ai quand même l'image d'une femme très empathique prête à aider le respect des gens mais c'est pas le côté argent qui comptait le fait de l'éloigner voilà... ces émotions quand je parle avec quelqu'un

quand on discute je vais entendre euh ses blessures ou autre euh je vais entendre quand même s'il y a un problème entre guillemets mais sans jugement je le prends dans sa globalité c'est... voilà parce que je pense qu'on peut tous être jugé par quelqu'un et... mais des gens voilà... mais personne n'est parfait on a nos forces et nos faiblesses et même les psychologues ils ont leurs forces et leurs faiblesses donc j pense que ça nous remet un petit peu en place les pieds sur terre et à une place d'humains... je sais pas si j'ai répondu à votre question...

E - après euh par rapport à cette idée de carrefour que vous avez évoqué en préambule...

S - oui euh pendant des années de l'enfance jusqu'à l'adolescence par exemple je croyais beaucoup au monde des esprits euh voilà des esprits comme je suis en Corse à l'ochju c'est ce qu'on appelle le mauvais œil c'est une personne qui va envoyer le mauvais œil à une autre pour s'en sortir la personne touchée devra faire appel à trois personnes différentes qui feront chacune une prière ou plusieurs euh donc j'ai baigné dans ce bain là avec aussi ce qu'on appelle les mazzeri c'est des individus qui lorsqu'ils dorment vont rêver qu'ils vont à la chasse et en tuant l'animal en se rapprochant vont voir le visage de quelqu'un et on dit que cette personne va mourir dans les semaines à venir... bon je connais pas exactement... ça se transmet mais c'est modifié quant on transmet dès fois c'est amplifié dès fois c'est réduit voilà y a plein de choses comme ça et donc par rapport au mauvais œil je... j'y croyais beaucoup et puis aujourd'hui euh... en ayant... je suis quand même rentrée dans le monde scientifique de la psychologie c'est pas que la psychologie écouter quelqu'un c'est les neurosciences le cerveau tout ce qui se passe... j'arrive à un stade de ma vie où justement je suis entre les deux c'est-à-dire que durant des années j'étais du côté du mysticisme du monde des esprits du monde de l'invisible et aujourd'hui j'essaye aussi euh... par rapport à l'ochju à me dire est-ce que quelque part c'est pas une personne qui s'est auto suggérée euh qu'il lui est arrivé plein de problèmes et qu'on lui avait mis le mauvais œil... et dans le cas des personnes qui enlèvent euh le mauvais œil j'ai l'impression qu'on est un petit peu même dans l'hypnose dans la pratique de l'hypnose où on va suggérer à l'inconscient euh... des solutions alors c'est pas fait pareil c'est pas euh... dans le même cadre mais j'imagine qu'il va y avoir un effet comme ça où la personne qui

va se faire enlever l'ochju on lui suggère que c'est bon elle ne l'a plus et là pouf les portes se ré ouvrent et la personne se sent mieux j'ai l'impression qu'on pourrait tous tous les jours se dire oui j'ai l'ochju parce que j'ai fait tomber un verre j'ai dis ça ou... il m'arrive ça... je pense que tout est sujet à trouver voilà... ensuite c'est vrai que dans le monde de l'invisible et bien on a aussi du scientifique les atomes on les voit pas mais on suppose bien qu'ils sont là euh les atomes euh... aussi les ondes cérébrales l'électromagnétisme qu'on peut euh voilà libérer... ou je sais pas mais là aussi on est encore dans l'invisible on le voit pas mais on sait que ça y est euh alors euh de mon côté à moi j'essaye de trouver les relations de comprendre de pouvoir par exemple pour les esprit de savoir s'il y a pas une trace au niveau des atomes qui reste et plus petit que ces atomes il y a l'énergie les quarks qu'on retrouve dans l'univers la matière noire... voilà... c'est jusqu'à dans l'univers en fait
-RIRE-

E - vous parlez de la mécanique quantique

S - voilà euh voilà donc je m'intéresse beaucoup aussi à la cosmologie parce que là aussi il y a les atomes c'est la matière noire qu'on ne voit pas mais qui existe ce qui permet à toute une galaxie de rester dans son axe... enfin je sais pas si le mot c'est le terme approprié mais ça les empêche de s'éloigner elle reste proche... bon ça c'est grâce aussi à ce qu'on appelle la matière noire... les sciences s'y intéressent... et nous sur terre et bien j'essaye si possible de réfléchir à ça à ce qui nous entoure quand une personne pense si son cerveau crée des ondes électromagnétiques ça se disperse et je me dis que voilà c'est... ça peut... euh... je sais pas comment expliquer en fait enfin c'est pas évident à mettre en mot... disons que j'utilise aussi ce qu'on appelle les visualisations ou la loi de l'attraction dans le cadre de mon travail la loi de l'attraction c'est peut-être un peu quelque chose de la méthode coué je sais pas...

E - vous pourriez expliquer la loi de l'attraction

T - alors la loi de l'attraction c'est... il est dit que nos pensées... euh... créent ces vibrations ces ordres électromagnétiques je sais pas si c'est le terme approprié... par contre et donc lorsque l'on pense à des bonnes choses on émet des ondes

positives invisibles mais perceptibles on peut ressentir une personne qui si elle est positive ou négative alors je sais pas si c'est non verbal ou autre euh... on voit des personnes plutôt lumineuses on peut voir des personnes sombres euh et sans penser à leur couleur de cheveux c'est quelque chose de l'aura oui donc euh... dans la loi de l'attraction euh... par exemple vous voulez trouver une meilleure santé arriver à quelque chose on va proposer de se mettre en état modifié de conscience ou tout simplement de fermer les yeux prendre voilà une profonde inspiration et de visualiser l'avenir où on a déjà atteint notre objectif où on a déjà retrouvé la santé alors euh... voilà... c'est ce qui se dit en pratiquant cet exercice y en a qui diraient qu'on enverrait une ordre de l'univers pour que ça se fasse toujours en fonction du niveau des atomes et des molécules hein c'est de l'ordre de l'invisible aussi

E - quelque chose de la pensée qui s'inscrit dans la matière

S - oui voilà euh... donc je trouve ça intéressant mais en même temps je pense qu'on peut dire aussi qu'on se suggère aussi quelque part on envoie un ordre à notre inconscient et vu que lui aussi ne fait pas la différence entre ce qui est vu réellement et ce qui est visualisé puisque ce sont les mêmes aires cérébrales visuelles qui s'activent peut-être se servir de ça pour euh... pour atteindre cet objectif bon euh... pour retrouver la santé préparer un entretien d'embauche mais c'est valable dans les deux sens c'est-à-dire positif comme négatif on entend autour de nous des personnes à qui il arrive tout le temps quelque chose... ils peuvent dire j'ai la guigne mais en fait la loi de l'attraction dit que ce que vous dites se réalise c'est un petit peu comme la métaphore du génie Aladin de la lampe y a le génie qui sort vos désirs sont des ordres mais en fait c'est que ce que je dis se réalise... si je vais dire tout le temps comme ça oui j'ai la guigne j'ai la guigne on fait tout pour que ça arrive...

E - c'est une forme de prophétie auto réalisatrice

S - oui, c'est ça... bon je sais pas si c'est de l'ordre de la loi de l'attraction ou si c'est simplement notre cerveau encore une fois cet organe fantastique passionnant... et alors je suis là aujourd'hui et je réfléchis à tout ça... en même

temps... euh voilà dans le cadre du travail y a toujours une partie des techniques qu'on apprend dans la technique ça s'appelle futurisation pour viser dans l'avenir cet avenir proche ou moins proche avoir déjà atteint cet objectif et surtout y ressentir la joie l'émotion positive la satisfaction personnelle la fierté aussi moi je leur dis en toute bienveillance euh... félicitez-vous visualisez que vous avez arrêté de fumer par exemple voilà toutes ces choses là voilà... *-RIRE-*

E - vous disiez que ça n'a pas toujours été votre posture que vous aviez eu tendance...

S - alors oui euh voilà... tout à fait... donc... j'ai un parcours où je ne suis pas tout le temps restée chez ma mère donc à l'âge de quatre ans ma mère et mon père se sont séparés elle a quitté la Corse avec ses trois filles dont je suis l'aînée elle a quitté la Corse avec ses trois filles pour s'installer temporairement à Antibes chez sa mère en attendant de se retourner de mettre un peu d'argent de côté... donc elle travaillait dans la restauration elle avait plusieurs heures comme ça par jour et donc nous restions chez notre grand-mère maternelle qui buvait qui était alcoolique il faut dire ce qui est... et bon dans cette ambiance disons que bon ben voilà on sait qu'une personne alcoolique n'a peut-être pas le même niveau de conscience de jugement de l'instant présent ou autre donc disons que quant on était seules on faisait des bêtises et c'est toujours moi qui prenait des fessées bon y a des choses que j'ai oublié j'ai que deux ou trois souvenirs de cette période là... donc je suis partie à l'âge de sept ans j'ai demandé euh... après mon retour de vacances en Corse, à *-LIEU-*, à ma mère si je pouvais aller vivre en Corse j'en avais marre que je sois traitée comme ça que mamam me traite comme ça et en fait avec du recul je le sais elle s'est sacrifiée elle a dit oui ok elle m'a demandé de réfléchir mais c'était sur l'instant réfléchi *-RIRE-* j'étais au CP je rentrais au CP... donc non six ans en fait... et une fois que je suis arrivée en Corse donc oui d'un côté j'étais plus tranquille je vivais avec mon grand-père qui me chouchoutait et qui m'adorait mais me manquait profondément me manquait ma mère ma maman me manquait et je me souviens de là où j'habitais au *-LIEU-* en face il y avait une montagne et je sais pas je me disais que Antibes c'était derrière cette montagne et qu'un jour j'irai là-haut tout en haut que je verrai sûrement la mer voilà Méditerranée en plus la mer(mère) voilà la maman aussi *-RIRE-* et que je l'appellerai de toutes mes forces

quitte à prendre plein d'appareils pour amplifier la voix je sais plus comment ça s'appelle mais même en mettre quelques uns pour l'appeler pour qu'elle m'entende plus tard elle m'a fait revenir... euh bon sachant que le fait d'aller la retrouver et bien mon grand-père m'a fait du chantage au suicide euh... elle m'a demandé une première fois de venir je le voulais vraiment mais mon grand-père m'a dit que si je parlais...

E - votre grand-père paternel

S - oui oui paternel mon grand-père paternel me disait que si je parlais je ne le reverrais plus il partirait ou... mais moi j'ai interprété ça comme du suicide en fait à cet âge là j'avais neuf ans maintenant aujourd'hui à vingt-neuf ans je me rappelle pas qu'il ait employé le terme de suicide par contre je peux pas le dire j'avais interprété ça comme ça peut-être c'était voulu que je l'interprète c'était bien choisis de sa part *-RIRE-* euh... donc j'ai dit à ma mère que non je reviendrai pas et là c'était l'incompréhension totale pour elle alors je suis partie pleurer dans ma chambre et tout et puis plus tard elle a dit plutôt que proposé tu rentres à la maison je suis restée comme ça jusqu'à douze ans douze treize ans et puis ça se passait mal avec ma mère... .. peut-être que je l'aimais trop donc l'amour du moins la présence... et puis j'ai eu l'impression et ça je le parle maintenant que j'ai du recul c'était presque un amour maladif c'était pas normal que je sois autant fusionnelle avec elle elle l'était aussi je sais pas si c'est le fait... peut-être des traits de personnalité qui peuvent se rejoindre donc... bref je suis repartie chez mon père et pareil dans le sud là ça a été un peu plus difficile je pense elle me manquait encore plus je suis restée encore comme ça deux ans je suis retournée à Antibes et cette période là c'était très difficile parce que... elle avait une manière de s'exprimer qui me semblait totalement comment dire... pour moi c'était pas une manière de parler avec des ados que ce soit avec des enfants ou des ados pour moi ma première réaction ce qui m'avait fait pleurer je devais avoir neuf dix ans j'ai été traitée de pute alors que j'avais aucun(s) comportement(s) là-dessus mais la colère avait fait que quand elle est en colère elle parle comme encore un petit peu aujourd'hui elle peut être grossière... *-RIRE-* et là éducation stricte si on devait se prendre une rouste on se la prenait c'est comme ça... donc tout ça que ce soit la violence physique euh... voilà c'est je veux dire à l'époque où on pouvait encore mettre de

bonnes fessées mais avec l'usage de la ceinture j'avais tout de suite comparé ça avec les animaux je comprenais pas que... euh... qu'on puisse faire ça à des enfants à des ados et qu'on puisse être traité comme ça et qu'on n'ait pas le droit de penser par soi-même de vouloir s'habiller par soi-même j'avais un côté peut-être un petit peu excentrique mais c'était peut-être une réponse rébellion j'en sais rien... niveau du look... peut-être pour me protéger aussi du regard des autres voilà mais par contre c'est vrai que dans tout ça euh... elle a toujours été très empathique et détesté l'injustice même si elle en faisait elle-même un petit peu à la maison des injustices et tout ça participait vraiment à une lutte émotionnelle destructeur destructeur je voulais rejoindre mon grand-père j'ai trouvé la vie vraiment pas belle je dirais pas belle sans en parallèle sans compter sur ce qu'on voyait dans les informations ce qu'on pouvait voir dans la rue où y a la vieille qui tombait et y a personne qui courait pour la ramasser l'aider personne... j'étais un petit peu choquée quand même... je pouvais pas dire le terme société à l'époque mais l'être humain voilà était pas très humain tout simplement... et euh... un jour à l'adolescence je me suis dit que je quitterai ce monde à vingt ans tout simplement en écoutant en plus une chanson euh... je sais plus si c'est Cabrel ou pas une femme qui meure à la fin qui se suicide je crois... qui se laisse partir à vingt ans donc c'était comme une petite révélation négative morbide *-RIRE-* je dirais je m'étais dit ça... mais j'en parlais quand même souvent je l'exprimais je le verbalisais alors c'était peut-être un appel au secours je sais pas tout simplement avec du recul je me dis ça y avait quand même des petites tentatives mais... *-RIRE-* la peur d'avoir mal qui a fait que j'ai pas pu passer à l'acte je dirais... et euh... à vingt ans et bien seule à la maison parce que mon compagnon était en déplacement sur un terrain parce qu'il est militaire à vingt ans j'étais enceinte... j'étais enceinte je crois déjà que j'étais au deuxième trimestre parce que j'ai accouché en juin et euh... je suis née le *-DATE-* et à cette période là j'y ai pensé bien sûr puisque je me le disais depuis quelques années... mais j'avais déjà je pense évolué voilà la vie qui évolue le fait aussi de se dire que ça ne sert à rien de rester dans le passé toutes ces blessures je sentais que je m'enfonçais au lieu d'avancer ça a été mieux un petit peu à partir du moment où j'ai été enceinte voilà parce que quand j'ai rencontré mon compagnon je suis repartie de la Corse et ça a redéclenché la tristesse les proches qui me manquaient et tout... je n'étais pas très bien au départ je pense vraiment que le fait d'être enceinte de porter la vie en soi...

et j'ai eu l'impression que même à la naissance euh... mon esprit du moins ma vision de la vie ou du monde de moi je sais pas comment dire s'était élargie la vie ne tournait plus autour de mon nombril avec mes blessures et gnagnagna tout ça c'était plutôt euh... la vie tournait autour de mon enfant que tout se passe bien qu'il grandisse bien après c'est vrai que le fait d'être maman je sais pas si c'est pour toutes les mamans mais ça a développé plus d'anxiété dans ma vie *-RIRE-* donc j'essaye de gérer ça aussi *-TOUSSE-* toujours être dans l'anticipation etc et j'ai eu un jour aussi une autre expérience qui a fait que j'ai appris aussi à lâcher du lest on peut pas tout anticiper c'est quand mon fils s'est fait renverser par un scooter devant mes yeux sur un passage piéton

E - quel âge avait-il

S - il avait six ans c'est l'aîné il avait six ans et c'est... ça s'est vraiment passé à un mètre de moi un scooter qui avait dépassé une voiture et le jeune homme n'a pas vu qu'on traversait et à un mètre alors que j'avais dit aux enfants de me donner la main pour traverser juste avant et le grand avait pas voulu voilà bon bref c'est passé je laisse les détails de côté tout simplement pour dire que je dirais que un mois ou deux mois plus tard je repensais quand même à ça et je me disais que dans la vie on peut pas tout prévoir anticiper ça m'a mis encore... j'ai appris de cette expérience difficile au niveau émotionnel aussi voilà et pour rejoindre le fait de cette période de mon enfance et de l'adolescence euh... je me demande est-ce que c'est ça le fait d'avoir connu les profondeurs de notre être le côté obscur et profond et noir voilà je... quand on lève la tête et qu'on voit vers la lumière et qu'on y avance sans s'accrocher à quelqu'un tout simplement le fait de se relever de se relever et d'avancer ça se ferait pas comme ça c'est un cheminement là aussi le fait d'avancer et tout et bien on laisse les blessures de côté elles y sont sûrement encore c'est possible bien sûr mais on a une vision de la vie autre

E - mmm...

S - on ressent la peine des gens c'est-à-dire que quand une personne soit vit un deuil soit vit une situation perturbante où elle est triste ou se sent pas bien peut-être qu'elle a une maladie aussi euh... je j'ai un autre regard une autre approche

c'est comme si j'avais les bras ouverts avec la personnalité on a nos forces et nos faiblesses et bien je vais plutôt voir l'être humain dans sa globalité vraiment et euh... c'est pas toujours on y gagne pas toujours par contre *-RIRE-* parce que quand on rencontre des personnes gravement atteintes dans le sens méchanceté négativité euh... et qui un jour vous font du mal même si au départ vous sentez que chez elle y a quelque chose qui ne va pas qu'on veut simplement lui apporter une écoute parce qu'on a tous besoin de vider son sac sans jugement et sans donner de conseils bien entendu ben ça peut déranger qu'une personne soit heureuse ça peut déranger des gens quand même hein... faut le savoir *-RIRE-* donc euh... ça nous apporte pas non plus que du bon parce qu'on passe à côté de la méchanceté humaine soit on se dit oui mais elle a d'autres côtés positifs la pauvre on peut pas la rejeter ou je sais pas le terme approprié mais je peux pas laisser quelqu'un mais par contre je vais pas vers elle... aussi j'ai appris au cours de ma vie que si les personnes ont besoin d'aide je reste dans un cadre dans un cadre j'essaie plus quand j'entends une amie qui va mal de l'aider et tout... vraiment sentir une pulsion de vouloir l'aider dans ce cas là je me tempère et je pense que là c'est l'expérience qui le permet on est empathique et certains peuvent s'en servir il faut aussi ...

E - c'est ce que vous exprimiez avec cette idée de porter un masque froid d'apparence

S - oui oui euh... j'imagine que j'ai dû enclencher tout ça inconsciemment je n'sais pas ben c'est vrai que... je suis de nature quand même ou je le suis devenue euh... souriante avenante respectueuse empathique donc voilà plein de choses... mais quand une personne va me raconter ses problèmes je vais vraiment ressentir quelque chose à l'intérieur... parfois je sens mes larmes aux yeux et même pour les belles choses attention *-RIRE-* même pour les belles choses je peux avoir les larmes aux yeux avoir des frissons... et ça quelque part ça peut m'agacer... ça peut m'agacer parce que j'ai souvent entendu les gens confondre gentillesse et faiblesse donc je pense qu'en ayant vécu des choses négatives ou douloureuses... on peut sortir en sortir grandi(e) voilà une façon de... comment dire ça va aller au-delà des gens c'est aussi la nature les insectes c'est... euh... ça me dérange aussi toutes ces injustices et là aussi pas que pour mon pays ma commune mon île enfin... ça va au-delà... ça va au-delà... et les personnes qui vivent sur les autres

continents la destruction de la nature pourquoi et de quel droit et euh... les animaux bien entendu... en observant tout ça je suis assez triste de voir ce qu'est devenue notre espèce pour reprendre notre Terre le système solaire les végétaux minéraux je me demande... je me dis mais qu'est-ce qui se passe les choses se sont déroulées d'une manière qui fait qu'il y a autant de différences... et même dans la façon de voir les choses mon psy quand j'étais alors le voir dans le cadre de mes études pour entreprendre une thérapie même si j'avais fait deux ans de psychanalyse en attendant... mais je sentais le besoin d'y aller et à un moment donné dans l'entretien euh... je suis agacée des réactions des autres de mon entourage proche concernant les conflits en Syrie et tout et quand j'entends les gens dire oui ben ils seront moins... c'est même pas des... ils prennent pas conscience que ce sont d'autres êtres humains des civils syriens et tout soit obligés de quitter leur logement soit sous les bombes quand j'entends le discours des gens je... ça m'agace... je veux pas non plus aller... mais ils ne se mettent pas à leur place... tout simplement faut se mettre à la place là-bas moi je suis maman j'ai un compagnon j'aime mes enfants plus que tout au monde je m'imagine là-bas et je comprends la détresse des gens je vois que je peux être anxieuse ici voir qu'il ne leur arrive rien qu'est-ce que ça serait là-bas le psy m'a dit ah vous ressentez des émotions quand même mais oui... mais j'évite de les montrer de... voilà parce que j'ai tellement été mal à cause de mes émotions à une époque que j'essaye déjà de me préserver... je regarde plus les infos ça je vais avoir des réactions émotionnelles à l'intérieur négatives en plus puisque c'est les sentiments d'injustice... je vais être outrée de certains propos donc... j'ai décidé d'arrêter d'écouter les infos mon psy dit je suis pas dans la culture de ce qui se passe... mais c'est une protection... des histoires d'une femme violée par six personnes et que voilà la personne se retrouve deux fois victime parce qu'au niveau de la justice y a pas eu le travail... des enfants qui meurent des guerres euh... pffff... le chômage la pauvreté les banquiers au niveau du gouvernement enfin voilà vous me comprenez j'ai décidé d'arrêter... ça me travaille je peux pas prendre de distance vis-à-vis de ça c'est pas un dessin animé je peux pas prendre de distance parce que même dans le *-INAUDIBLE-* ce serait la solidarité etc et ça ça peut m'embêter j'essaye de contrôler... la sensibilité... ça peut aussi m'aider dans mon métier bien dosé aussi voilà que ce soit dans la thérapie y a besoin de garder une certaine distance de ne pas être submergée parce qu'on perdrait en efficacité peut-

être qu'on essaierait d'orienter à notre sauce mais il m'arrive parfois de serrer mes orteils dans la chaussure *-RIRE-* pour pas que ça se voit... alors je me dis que je mets tout dans la chaussure

E - pour y dévier une tendance à être trop impliquée

S - oui *-RIRE-* ... voilà alors est-ce que j'ai répondu à votre question

E - oui bien largement euh... peut-être par rapport à votre pratique d'hypnothérapeute finalement comment faites-vous le lien si c'était pour vous évident de faire quelque chose dans le soin pourquoi cette pratique là

S - j'ai pas été soutenue par ma famille on m'avait mis dans la tête que j'étais pas faite pour faire des études et tout euh... voilà mais c'est plutôt déjà pour comprendre ce qui m'était arrivé émotionnellement pour comprendre aussi la personnalité de ma mère pourquoi... j'étais bien consciente qu'elle avait sa propre histoire aussi j'en est toujours été consciente simplement j'avais du mal à comprendre comment on puisse parler comme ça à des enfants des ados des coups dans le visage voilà c'est... alors peut-être comme j'étais sensible ça m'a plus touchée je sais pas... certains s'en sont vraiment bien sorti vis-à-vis de ça les châtiments corporels je m'en méfie je pense qu'il y a d'autres solutions quand ça arrive je le vis comme un échec...

E - vous voulez dire dans votre éducation avec vos enfants

S - oui bon ça arrive des petites tapes mais bon... j'aime pas ça... et puis ils le sentent j'ai pas d'autorité à ce niveau là... mais voilà je au départ alors c'est bizarre parce que je me disais que je voulais l'aider je sais pas si je voulais surtout m'aider moi-même c'est possible euh... mais je sentais qu'elle avait quelque chose de différent pourquoi elle réagit parle comme ça pourquoi elle temporise pas pourquoi elle se raisonne pas ça peut arriver un mot qui échappe sous l'effet de la colère on est tous logés à la même enseigne je pense on est... mais quand ça s'inscrit dans une communication et quand y a conflit parce qu'on pense pas pareil parce que d'autres envies... et qu'on veut nous imposer non toi tu es comme ça et tu feras

comme ça euh... c'est vrai que je me laissais pas faire non plus mais j'essayais de comprendre pourquoi elle réagissait comme ça... voilà c'est ce qui a motivé je pense... j'ai pas toujours travaillé dans la psychologie j'ai une période où j'ai voulu travailler encore dans le soin mais vu que j'avais en tête que je pourrais pas faire d'études être plus dans le soin faire des massages... pour détendre les gens et tout faire le bien bon j'ai eu mon côté aussi où c'est bizarre j'ai besoin... le fait de la loi la loi est importante j'ai eu une période où je voulais être douanier cinophile

E - douanier cinophile

S - c'est la personne de la douane qui travaille avec un chien voilà j'ai eu cette période mais très vite ça s'est basé sur la psychologie pour comprendre moi-même mais aussi pour comprendre euh... ma mère je me disais que plus tard je serai psychologue pour les ados qui ont des idées suicidaires... et puis quand j'ai eu vraiment réglé certaines choses je ne me suis vraiment plus sentie attirée vers les ados qui... enfants ados disons qui sont en difficulté... j'ai pas encore assez de parcours pour ne plus être touchée par ça... alors je pense que je serai inefficace parce que trop submergée par les émotions

E - Mmmm

S - *-RIRE-* donc voilà je sais pas comment font les psys du développement et puis y a le travail de ma thérapie personnelle qui fait que j'arrive à ce stade là donc je préfère... ..

E - vous évoquiez l'importance de la loi justice ça m'interroge sur vos relations avec votre père dont vous avez peu parlé...

S - oui c'est possible... parce *-INAUDIBLE-* se mettre des petits *-INAUDIBLE-* moi j'aime pas la culpabilité parce que j'ai pas encore appelé quelqu'un au téléphone je veux pas... mon père je l'ai beaucoup craints euh... on n'a pas reçu beaucoup de fessées mais euh... on en a reçu quelques unes et pas des moindres pas d'insultes de son côté peut-être une fois je sais pas quoi... mais c'était rare alors mon père il est dans les pompiers il est *-GRADE-* c'est un homme qui ne montre pas sa

sensibilité ou qui ne sait pas *-RIRE-* il m'a plutôt éloigné du reste des autres... alors voilà je sais pas par rapport à la loi bon ma mère aussi était très stricte au niveau de ce qui est bon pas bon de faire donc j'ai aussi je sais pas si on peut dire la loi de ma mère mais euh... les deux... j'ai les deux et euh... c'est vrai que j'ai pas beaucoup parlé de mon père mais parce qu'au fond j'ai pas de ressentiment envers lui bon il a eu une période où il avait la main leste et une petite fille face à son papa on craint un peu je pense j'ai l'impression hein c'est comme ça... euh... donc non je sais pas justement quelle place a mon père dans tout ça est-ce qu'il a... certainement qu'il en fait partie euh bon... ouais au niveau de la loi non disons que mon père était quand même raciste euh pfff... il était on frappe d'abord on parle après aucune psychologie *-RIRE-* ... bon j'en ris quand on en parle mais... distance froid vis-à-vis de certain(s) sujet(s) mais bon j'ai pas pris son exemple par contre je trouve que dans le métier de pompier c'est un très beau métier on sauve des gens on peut aider des gens donc oui il y a quelque chose... certainement inconsciemment vraiment pas consciemment euh... dans le fait aussi d'aider secourir je sais pas... il n'y a pas de hasard de toute manière

E - dans sa globalité pour reprendre votre terme vous lui reconnaissez de l'ambivalence

S - oui totalement *-RIRE-* c'est... bon c'est comme ça... et puis lui aussi a son histoire donc je pense qu'on a vraiment conscience de ça dans toute personne quand on s'adresse à elle on peut en être conscient et c'est ce qui fait qu'on est comme ça aussi c'est simplement mon avis alors euh... je regrette pas mon histoire même si elle est douloureuse même si j'ai cru que j'allais pas rester sur cette Terre(terre) euh... au fond je suis contente d'être ce que je suis aujourd'hui avec ma force et mes faiblesses... j'essaye de travailler mes faiblesses bien sûr *-RIRE-* voilà donc voilà pour mon père je peux pas dire grand chose parce qu'il s'est peu impliqué dans notre éducation voilà... on le craignait tout simplement quand même maintenant je ne le crains plus du tout *-RIRE-* je déteste qu'on veuille me commander c'est peut-être pour ça que je travaille seule je sais pas... je m'adapte j'ai travaillé j'ai fait les saisons j'ai fait les petits boulots ça s'est toujours très bien passé euh... quant on nous dit de faire ci faire ça je le faisais mais en me disant toujours vivement que je travaille juste pour moi mais j'ai toujours apprécié mes

collègues mes patrons tous ont été satisfaits c'est vrai que quant on donne des ordres traite mal les employés là aussi c'est pas évident donc si mon compagnon ou quelqu'un veut m'orienter euh... je peux être têtue quand même même si au fond y a des choix que j'ai pu regretter voilà quand je suis partie à douze ans j'étais en internat pour la sixième c'était super l'internat parce que j'étais tranquille le climat était super et quand je rentrais le week-end bam retour dans le climat... pas très agréable je dirais mais j'ai dit que je voulais partir chez mon père mais c'était sous le coup de l'impulsivité je le pensais pas mais une fois que je l'ai dit je ne suis pas retournée sur mes paroles alors que simplement j'aurais pu dire que je l'avais dit sous la colère... donc je suis partie encore une fois pas fière...

E - pardonnez-moi pour cette blague mais ce n'est pas typiquement corse ce côté têtue

S - *-RIRE-* oui tout à fait et ça c'est ça que pendant un long moment j'ai pas pris en compte je vois mon compagnon qui est polonais il a eu une vision de la femme différente mais il s'est adapté à ma manière d'être euh... mais il a remarqué ça parce que lui il a vu d'autres choses puis il est venu en Corse et il a remarqué déjà qu'on avait plus ou moins tous un trait de caractère de personnalité en commun c'est déjà insoumis pas se soumettre déjà je dirais peut-être vraiment si c'est juste mais ce n'est pas dans nos racines de le faire si on reprend un petit peu la culture en Corse euh... par rapport à l'autorité j'ai pas énormément de connaissance niveau histoire de la Corse mais à partir du moment où elle a été envahie entre guillemets et où ces personnes ont essayé d'imposer une autorité je pense que dès le départ on est mal parti *-RIRE-* mais nous-mêmes aujourd'hui j'ai l'impression que notre transmission on voit même encore des T-shirts toujours conquis jamais soumis donc ceux qui ont voulu venir imposer leur autorité c'est pas passé je pense qu'on est... mais je veux pas généraliser y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu mais il peut y avoir une grande partie qui aurait peut-être un problème avec l'autorité peut-être je dis bien... surtout si elle est pas considérée comme juste mais là je sais pas si je parle de moi et que je généralise mais j'ai dans mon entourage d'autres personnes aussi qui ont ça même si on parle de la femme de la place de la femme en Corse on a toujours l'image de la femme derrière son mari en train de manger ça c'est vrai mais on peut pas retenir que ça

on peut pas... les femmes aussi ont leur caractère... alors à une époque bien sûr la culture faisait que c'était le mari devant et tout mais la femme était très respectée je sais que si vous connaissez la vendetta je sais que si on touchait les cheveux d'une femme lui défaisait un chignon c'était une vendetta déclarée pour lui avoir touché les cheveux et j'ai l'impression comme ça c'est mon ressenti je sais pas si c'est peut-être faux j'ai même l'impression que les hommes sont fiers qu'on soit nous les femmes des grandes gueules excusez-moi pour le terme mais regardez autour de vous pendant votre séjour on voit des fois des fois des hommes qui parlent fort des femmes qui parlent fort qui se disputent ou... bon j'aime pas les disputes par contre *-RIRE-* mais qui peuvent prendre partie de la discussion de parler de leur avis ce que je tolère moins quand on essaye d'imposer par contre là quand on veut imposer son avis oulà... parce que nous avons tous notre avis et que le mien ne va pas être mieux que le votre et vice-versa voilà on en revient à la vision du monde de chacun voilà

E - on va peut-être finir sur une dernière question une question autre quel rapport avez-vous avec vos rêves

S - alors les rêves par contre depuis l'enfance sont très riches très riches et détaillés une fois j'ai fait un rêve en noir et blanc ça m'avait traumatisée... euh... ou sinon les rêves riches bizarres parfois comme tous les rêves... et ce que j'aime bien ce sont les rêves lucides qui sont rares je les choisis pas on en a tous il paraît de temps en temps j'aimerais bien travailler justement le fait que je provoque ça... donc euh... parfois voilà en rêve lucide et bien on peut même avoir des pouvoirs je prends conscience que je rêve et alors là tout est libre hein... en général je m'envole aussi j'aime bien voler les nuages le ciel et tout donc dans les rêves euh... pendant des années et des années euh... j'ai essayé de les analyser et tout en famille tous les matins je me rappelle quand je me levais ma première phrase c'était bonjour je vous raconte mon rêve *-RIRE-* aujourd'hui c'est vrai que j'aime bien me lever plus tôt pour me réveiller tranquillement... pour pas qu'on me saute dessus alors j'ai eu des rêves quand même mais c'est peut-être des peurs inconscientes j'ai trois rêves traumatisants en rapport avec mon premier fils euh... dont un s'est réalisé et je l'avais oublié c'est quelqu'un à qui je l'avais raconté qui me l'a rappelé peut-être une coïncidence je n'sais pas euh... premier rêve quand

mon fils était nouveau né j'arrive dans la salle de bain et je le vois bleu dans l'eau donc ça signal d'alarme pour encore plus faire attention une autre fois toujours avec ce fils là dans un appartement avec une terrasse non homologuée non sécurisée j'avais peur qu'il tombe j'ai rêvé qu'il était tombé et là interdiction d'aller sur la terrasse et le dernier et bien on traversait un passage piéton et là il se fait renverser par une voiture et il est par terre au sol et il fait un mouvement bizarre avec son bras voilà qui part vers l'arrière et le plus choquant dans le rêve c'est bizarre pour moi c'était ce bras et le jour où il s'est fait renverser y avait cette voiture sur le passage piéton sauf que c'était dans mon rêve au Casino de -LIEU- et là c'était au Casino de -LIEU-... sur le passage piéton c'était donc le scooter qui est passé et mon fils a eu le même geste quand il a repris conscience parce qu'il a perdu conscience quelques instants quant il a repris conscience il a fait exactement le même mouvement du bras mais je ne l'ai pas capté tout de suite j'ai pas tilté sur l'instant j'étais dans un autre espace-temps totalement c'est ma sœur qui m'a fait la remarque qui m'a dit mais tu avais fait ce rêve dans l'ambulance je tenais la main de mon fils je savais pas quoi faire pour le soulager il avait la mâchoire toute... elle était cassée... en pleine tête et c'est là que j'ai dit tu te souviens de comment on fait le gâteau... et il continuait d'avoir mal mais moi tu prends la farine, tu en fait je le faisais penser à autre chose et j'arrivais certains moments à lui faire oublier sa douleur après l'histoire du gâteau c'était un autre sujet etc... et c'est comme ça que j'ai trouvé ma voix ma voix et ma voie du coup je me suis rendue compte du pouvoir de ma voix ma voix spéciale celle de l'hypnose sinon bien entendu en ayant étudié la psychanalyse les rêves la psychologie j'ai pensé que dans nos rêves c'est pas non plus ce qu'on croit ça peut être des extensions de nous-mêmes ça peut être modifié ça peut être du désir inconscient euh... j'essaye de voir plutôt des symboles m'orienter vers ça que voilà mais c'est pas évident là aussi ça s'apprend mais je... voilà... je fais quand même des rêves assez clairs comme mon imagination j'ai un imaginaire assez développé la visualisation est très claire dans les rêves... euh ça peut suivre... il m'est arrivé une fois d'avoir un rêve qui m'a apporté une réponse par rapport à une question que je m'étais posée avant de m'endormir justement par rapport à une cliente qui souffrait du membre fantôme mais qui avait toujours son pied simplement des nerfs avaient été sectionnés et elle avait mal à ce niveau là on était un petit peu dans une impasse niveau thérapie et un soir je sais pas pourquoi j'y ai pensé avant de m'endormir et j'ai demandé

comme ça à mon cerveau mon inconscient qu'il m'aide pour trouver la réponse et dans mon rêve j'ai rêvé du premier entretien d'anamnèse où elle m'exprimait quelque chose elle m'avait donné une réponse en fait que je n'avais pas... que j'avais entendu mais que je n'avais pas gardé en fait... dès fois on peut entrevoir des réponses dans nos rêves mais pas tout le temps... il faut se rappeler du rêve etc. c'est pas évident alors je sais pas si ça répond à votre question oui

E - écoutez oui merci beaucoup je ne vais pas vous retenir plus longtemps merci encore pour ce témoignage

S - merci à vous

2. Suarto - Enregistrement N°2 - 35'50" le 26/10/13

Suarto

45 ans

Aide soignante - Chauffeuse de car

Me tutoies d'emblée et me demande de faire de même. Connaissance d'un membre de ma famille, mais c'est la première fois que je la rencontre.

Eve-Emmanuelle SCHMITT - bien comment décris-tu ta pratique et quels sont selon toi les événements de ta vie qui t'y ont mené y a-t-il un fil conducteur

Suarto - y a quelques années j'ai, j'ai... j'ai voulu apprendre à faire l'ochju c'est une tradition de chez nous enlever l'ochju les verrues enfin apprendre plusieurs prières pour pouvoir retirer ce mal parce que je sais que... il se passe quelque chose... on sait pas ce qui se passe mais... euh... on arrive à on arrive à retirer tous les maux malheureusement ça ne marche pas sur nous enfin ça ne marche pas sur moi sinon je m'en servirai volontiers mais euh... voilà j'ai appris... ce sont des prières qui se basent sur des prières religieuses chrétiennes qui se passent le soir de Noël à minuit... donc euh... pour tout ce qui est les verrues euh... le mauvais oeil le mal de tête les dents l'hémorragie les vers les brûlures donc euh... plein de choses un truc que tu apprends le soir de Noël il y a une spécificité il faut aller dans sept maisons... à vingt minutes c'est pour apprendre la prière des objets disparus les objets importants à savoir l'or l'argent les clés cartes bancaires tout ce qui a beaucoup d'importance... et euh... c'est une prière que tu apprends le soir de Noël mais avant, à partir de 19 heure, il faut commencer à faire sept maisons, dans chaque maison, dans chaque famille il faut boire un verre... ou tu partages un moment avec eux voilà sept maisons à choisir soi-même parce qu'on peut pas débarquer comme ça c'est pas toujours bien vécu bien que ce soit vraiment... bien qu'en Corse on soit vraiment axé sur... euh toutes ces croyances et euh... on a plutôt tendance à continuer de vouloir guérir avec ce genre de pratiques voilà pour nous c'est quand même plus important et euh... voilà donc après qu'est-ce que tu veux savoir

E - alors donc tu pratiques ces prières et

S - donc moi je pratique ces prières tout ce qui est prières euh... j'en connais quelques unes mais pas toutes malheureusement et cette année j'aimerais apprendre justement les objets disparus parce que c'est un truc que je trouve quand même important et voyant ce que j'arrive à faire sans pour autant être sûre de tout ce que je fais entre guillemets parce que c'est des choses que j'ai apprises mais euh... j'ai une force en moi que j'ai découverte il y a quelques années qui m'a un petit peu bouleversée quand même parce que je me suis rendue compte que quelqu'un m'a demandé de lui faire justement le mauvais oeil bon c'est quelqu'un... et j'y suis arrivée si tu veux il y a plusieurs façons de de de faire on appelle à sec à sec ça veut dire euh... que tu penses à la personne tu marches dans la rue tu te mets en mode je la ferme tu penses à la personne et tu fais la prière pour lui enlever le mauvais oeil... y a rien voilà rien qu'en pensant à la personne tu peux y arriver ensuite avec l'assiette et l'huile donc tu prends une assiette je pense que tu en as déjà entendu parler et ensuite tu peux le faire en direct d'ailleurs y a une personne qui m'a demandé de lui retirer le mauvais oeil donc... j'ai posé ma main sur sa tête comme ça au-dessus j'ai senti une chaleur une super chaleur enfin qui se passait juste là tu vois au niveau des phalanges en-dessous et là au centre ma main tu vois et même elle j'ai senti quelque chose probablement un truc bizarre donc je fais la prière elle me regarde et me dit mais F. qu'est-ce que tu viens de me faire... j'ai dit je sais pas je sentais le truc elle me dit que ça lui a chauffé la tête tu as trouvé pile poil l'endroit où j'avais mal et on aurait dit qu'en fin de compte ça partait par vagues voilà c'est le geste qui l'a fait que ça partait par vagues j'ai dit écoute je sais pas en tout cas est-ce que ça va elle me dit franchement que c'est parti... donc je mets la main voilà parce que c'est une prière que tu apprends le vingt-quatre et que tu ne peux apprendre que ce soir là à minuit le vingt-quatre à minuit et euh... de toute l'année voilà tu peux avoir un appui euh... tu peux l'écrire mais il faut que personne ne tombe dessus quoi...

E - tu as eu cette prière dans le cadre d'un legs familial

S - je l'ai eu alors de ma tante parce que ma mère n'a jamais trop voulu me l'apprendre - *RIRE*- euh... mais un jour j'ai vraiment voulu tout savoir donc... je

vivais sur Paris j'ai appelé ma tante ici au village juste à côté de *-LIEU-* à *-LIEU-* par là où tu es arrivée et euh... par téléphone par téléphone elle m'a passé toutes les prières que j'ai noté moi de mon côté et voilà et... donc voilà j'ai appris à faire... à faire tout ça le soir de Noël et ce soir là avec cette amie là j'ai été vachement surprise et après je me suis dis y a quelque chose... et j'ai euh... avec tous les gens qui passaient et je me suis rendue compte qu'effectivement j'arrivais à retirer vachement de douleurs... parce que si tu veux dès que je passe ma main que ce soit dans le dos... ma main directement va se diriger... sur la douleur sur la douleur et je sens à ce moment là la chaleur et c'est à partir de là que je fais ma prière... euh... mais je fais une prière mais je n'ai pas à faire cette prière autant juste le geste retire mais je suis rentrée dans ce truc là parce qu'en fin de compte je n'ai pas approfondi tout ça je suis vraiment restée très vague dans tout ça je je fais euh... je sais pas comment au début je pense que c'est un don qui vient de je ne sais d'où je pense qu'il s'est passé quelque chose je pourrais pas te dire... mais je suis ravie de l'avoir et je suis ravie de pouvoir faire du bien aux gens quoi sans rien en échange sans juste voilà faire du bien

E - c'est un peu comme si du jour au lendemain tu t'étais rendue compte de tout ça ou bien dans ta vie il y a des moments où tu étais en demande vis-à-vis de ça

S - alors je sais pas je sais pas parce qu'il y a vingt ans j'ai perdu mon neveu qui avait qui avait douze ans et c'est un truc qui m'a marquée à vie à vie encore aujourd'hui je peux pas en parler sans être... *-ÉMUE, LARMES-* voilà et euh... j'ai eu beaucoup de dilemmes avec tout ce qu'ils disent tout ça parce que... l'Eglise si tu veux... je me présente des prières chrétiennes mais euh... j'ai pas cette approche autant chrétienne qu'on pourrait le croire si tu veux parce que je ne pratique absolument pas euh... je suis en guerre avec lui parce que je trouve qu'il y a trop d'injustices voilà donc j'ai ce dilemme là mais moi je crée mon propre Dieu tout en faisant les prières chrétiennes attention parce que je sais pas si tu arrives à comprendre...

E - oui oui c'est bon

S - donc je crée mon propre Dieu puis je m'appuie c'est mon appui c'est mon truc à moi

E - mmmm

S - donc euh... personne ne connaît c'est mon truc à moi et voilà je suis axée là-dessus et en fait c'est peut-être pour ça mais ça marche... mais je voudrais... je voudrais vraiment rencontrer des gens et euh... voilà ce serait vraiment un plaisir pour moi d'apprendre d'apprendre... il m'est quand même arrivé des choses extraordinaires en faisant ça j'veux dire j'ai quand même des gens qui sont tombés dans les pommes... euh... moi-même j'étais super oppressée je prenais là au niveau du plexus ça me pffffiou

E - c'est un ressenti du genre énergie ou

S - de l'énergie je te dis avec cet appui ces prières qui sont chrétiennes sans que ce soit... euh... branché... voilà

E - les gestes sont chrétiens

S - les gestes les gestes... je me suis rendue compte qu'avec la main droite ok mais pas avec la main gauche alors bizarrement... c'est bizarre quand même pourquoi je sais pas je pourrais pas te l'expliquer mais avec la main gauche je... j'ai pas le même ressenti c'est vraiment avec cette main là que je tac que je ressens

E - après tu disais que ta mère connaissait ces prières que ça fait partie de

S - ça fait partie ça dure depuis la nuit des temps chez nous euh... y a toujours y a toujours eu moi j'ai entendu moi... je ne prends jamais de médicaments quand j'ai mal au crâne j'appelle ma mère si j'ai pas ma mère et bien j'appelle ma cousine y a toujours quelqu'un qui connaît j'veux dire par exemple cette après-midi y a ma cousine qui m'a appelé j'étais en voiture donc je lui ai fait si tu veux tout en roulant euh... je l'ai appelé ça allait mieux mais je veux dire quand tu sens vraiment que tu peux le faire toi-même parce que si tu sens que c'est trop fort... je suis obligée

l'intervention de faire intervenir deux autres personnes si tu veux je suis obligée d'appeler deux personnes que je connais qui ont appris ces prières et que je sais que... qu'on peut y aller moi je les appelle en disant voilà je te donne le numéro de la personne il faut que tu me faces l'ochju pour cette personne ok donc voilà mais parce que quand c'est trop fort seul on peut pas arriver à faire moi je sais que même que j'ai l'ochju parce que je ne pense pas que quelqu'un ai parlé soit bien soit mal c'est quelque chose mais ça fait une semaine que... il s'est passé que... il s'est passé que voilà je ne sais pas que je traîne ce boulot là donc ma mère s'en occupe tranquillement tous les jours pour arriver jusqu'au moment où c'est bon mais c'est vrai que chaque jour est plus apaisé je me sens plus apaisée... parce que là tu vois finalement j'avais la tête dans les épaules voilà et finalement là je me sens pffff

E - donc c'est intéressant il peut être nécessaire de faire appel à plusieurs personnes...

S - voilà que chacun... les prières de chacun mais il faut pas aller au-delà de trois personnes et tu as le temps un temps à respecter à savoir si... tu appelles à dix-neuf heures je peux pas te le faire à vingt heures je te le ferai vers vingt-trois heures minuit il y a toujours un temps à respecter approximatif si tu veux je veux dire entre trois ou quatre heures j'veux dire y a des gens qui font qui font euh... qui respectent pas trop ça c'est pas bien moi j'veux dire quand je passe ma main je peux pas le faire toute une soirée quoi... parce qu'au bout d'un moment ça chauffe ça te puise ça te puise et là faut chercher au faut de toi ta super respiration parce que pfff t'as besoin... mais voilà mais... je peux pas faire ça toute une nuit c'est impossible impossible je pense répondre à ta question quand même...

E - oui oui... du coup est-ce que tu as un terme une façon de te désigner de désigner ce que tu fais

S - c'est quelque chose que je vis c'est quelque chose que... euh...

E - tu n'as pas de terminologie précise

S - absolument pas absolument pas je te fais l'ochju je te fais les verrues voilà je vais dire je te fais... dès fois j'ai des potes qui m'appellent pour des verrues par exemple mais en fin de compte c'est que tu prends du blé que tu mets soit dans un tissu qui appartient à la personne et euh... retirer une verrue c'est au niveau du poignet... je lui ai dit écoute je l'ai jamais fait il dit ben on va essayer parce que là ça devient de plus en plus gros... bon ok donc j'ai pris le blé j'ai mis dans un petit bout de tissu que j'ai enfermé que j'ai lié et je suis allée avec lui enterrer le blé à environ une vingtaine de centimètres de profondeur rien de transcendant et après en fin de compte tu attends voir si le blé pousse donc tu regardes surtout la verrue... voilà et à la fin il avait plus de verrue... voilà et ça c'est génial pour ça c'est génial... moi il m'est arrivé de me brûler euh... au visage c'était avec en voiture connement j'ai ouvert le radiateur de la voiture je me suis pris toute la vapeur dans le visage dans le bras et sur le bras si tu veux mais sur le bras je ne m'en suis pas rendue compte la première chose ça a été de me protéger le visage... j'avais super mal et mon premier réflexe a été de courir vers une pharmacie ma mère m'a arrêté avant vite elle m'a signé au visage mais le bras elle l'a pas vu et moi non plus parce que je m'étais vraiment axée sur le visage... dans... quatre jours après j'avais des marques une cloque qui allait du poignet jusqu'au coude à peu près comme ça tu vois sur le visage peut être dix jours j'ai un petit truc de brûlure qui est apparu là juste là c'est tout rien...

E - c'est la pratique des coupe-feu

S - c'est la prière pour arrêter le feu c'est quand tu te brûles quand tu te fais une insolation une insolation c'est encore une autre manière de fonctionner voilà je dirais qu'il y a plusieurs prières mais des prières pour plusieurs trucs ce que je fais moi voilà parce que je te dis je suis un peu à l'écart de tout ça les croyances réelles donc je fais une prière pour tout ce que je fais et jusqu'à présent ça fonctionne je pense qu'il doit y avoir quelque chose en moi qui veut que ça fonctionne en général les personnes sont à la recherche de ce genre de chose ce genre de... quant on te retire le mal ces gens te tendent la main tu peux pas le refuser tu peux que donner tu n'as qu'une envie c'est de donner rendre service surtout apaiser voilà et... on en revient à l'insolation ça m'est arrivé... en fin de compte la personne est assise et bien elle prend un gant elle prend un verre d'eau qu'elle remplit à

moitié elle retourne ce verre sur un gant qui est posé à même la tête tu vois la personne elle commence à... tu vois l'eau qui commence à bouillir l'eau commence à bouillir dans le verre tu le vois c'est arrivé à ma soeur j'étais présente j'ai halluciné et quant elle a retiré le gant de la tête le gant était pratiquement sec... j'ai total halluciné donc euh... elle a dit à ma soeur ce soir tu restes tranquille tu dors... le soir ma soeur s'est couchée effectivement et le lendemain elle s'est levée comme s'il n'y avait rien eu j'ai trouvé ça hallucinant hallucinant mais voilà donc y a plein de choses et j'ai vraiment envie que tu rencontre ces personnes là

E - par rapport à ton propre vécu tu n'as pas ressenti vraiment une prise en charge culturelle de membres de ta famille

S - bien sûr bien sûr c'est forcé j'veux dire euh... on est quatre dans la famille je crois que je suis la seule avec ce sentiment de Corse profonde je veux apprendre nos traditions tout ce qui tout ce que je peux apprendre qui appartient à nos ancêtres qui fait que aujourd'hui on peut profiter de cette terre qui est une belle terre et euh... voilà je j'ai appris euh... ..

E - d'accord donc tu situes vers quel âge cette transmission de prière pour ce qui te concerne

S - j'avais déjà vingt-deux vingt-trois ans par contre ces expériences avec les mains tout ça c'était y a six ans sept ans voilà

E - c'est apparu de manière soudaine et

S - voilà voilà et je suis ravie

E - est-ce que tu as au niveau de tes rêves quelque chose dont tu aurais envie de dire quelque chose

S - en fait en général je ne me souviens pas de mes rêves et quand je fais des rêves je peux faire des super cool mais aussi des tout à fait bizarres tu te demandes quoi...

mais j'ai vécu aussi des choses assez particulier aussi quoi ici dans cette maison...
-REGARDE VERS LE PLAFOND ET PARLE MOINS FORT- quelque chose du domaine... tu te demandes qu'est-ce qui se passe quoi voilà... et euh... ça s'est apaisé heureusement... mais c'était assez bizarre... il m'est arrivé un soir en fin de compte quand je suis revenue en Corse j'ai acheté cet étage et j'avais des amis de Paris qui venaient régulièrement en vacances et un soir je savais ça faisait un moment... ma pote je pouvais pas lui en parler parce qu'elle avait super peur de tout ce genre de trucs elle me disait arrête tes conneries... on s'est retrouvé un soir à veiller elle me dit y a quelque chose quelque chose qui tape... et moi si tu veux je connaissais le délire mais sans lui dire tu vois... je lui dis écoute Sophie je sais... comment ça tu sais arrête tu me fais peur il était deux heures du mat quoi... si tu veux la porte était fermée et elle avait fermé la persienne tu vois et en fin de compte j'ouvre doucement tu vois... putain et quant on arrive à la hauteur de la porte touc-touc-touc... donc là j'te jures le cœur bad trip total j'ai ouvert la porte et quand j'ai ouvert la porte y avait rien y avait personne... et en fin de compte j'ai acheté cet appart au frère de ma mère que je détestais tu vois et je pense que... je l'aimais pas du tout ce mec et euh... je voulais pas en entendre parler je me disais que s'il savait que c'était moi qui avait acheté l'appart il se retournerait dans sa tombe tu vois

E - il était décédé

S - oui il était décédé et c'est ensuite que j'ai acheté l'appart et ensuite... j'ai atterri ici mon oncle s'est fait écrasé y a trois quatre ans juste là devant en faisant traverser ses brebis et euh... il vivait ici... parce que moi j'ai grandi dans cette maison j'ai voulu vraiment revenir ici tu vois et euh... moi j'ai vécu ici jusqu'à l'âge de dix-neuf ans et euh... à dix-neuf ans j'ai descendu habiter avec mes parents dans la maison qu'ils avaient fait construire vu que mon oncle entrait en retraite donc du coup nous on est reparti et pour moi ça a été un bouleversement ça a été euh... et c'est pour ça que je suis partie dans la foulée vers Paris et il m'arrivait un soir ici donc euh... mon oncle décède et y a un mec qui vient en vacances qui venait tous les ans pour passer trois semaines dans la maison donc voilà... quand mon oncle est décédé il fallait que je débarrasse le garage en-bas pendant que je débarrassais ce mec là me dit ben écoute je te file un coup de main il descend

avec moi on commence à transporter les trucs et à un moment donné on entend un bruit mais ça faisait un moment que je lui en parlais mais

E - quelqu'un de rationaliste

S - voilà total total et on était tous les deux à la cave et la cave donnait juste en-dessous du salon et j'ai... on a entendu un meuble qui tombait tu vois mais un meuble assez gros qui s'écrase comme ça au sol un super bruit quoi un super bruit... et là il dit c'est quoi moi

je savais que rien était tombé je le savais je l'ai senti qu'il y avait rien qui était tombé mais j'ai senti que c'est mon oncle qui voulait pas que je sois avec lui dans le garage à la cave... donc je lui dis on arrête là il me dit mais c'est un truc qui est tombé on y va je lui ai dit tu vas voir si c'est le meuble qui est tombé je descends t'aide et je te jure que quand j'étais à la cave je sentais quelque chose qui se passait tu vois c'est particulier je sentais j'sais pas de la colère autour de moi enfin c'était assez particulier et du coup il est descendu y avait rien et je lui ai dit ben tu vois... alors il a dit ouais mais ça doit être le ciment qui travaille ouais bon c'était l'oncle je ne comprends pas cette armoire... tu as quand même envie que les gens y croient en même temps que toi parce que c'est quand même assez particulier quoi...

E - quand tu es seule tu vis aussi ce genre de chose(s)

S - plus maintenant plus maintenant non parce que qu'il y a eu euh... voilà je crois qu'il y a quand même une âme qu'il y a plusieurs âmes dans cette maison et euh... qui sont bonnes cette maison était déjà à mes grand-parents qui vivaient je sais pas dans les années cinquante donc ils ont tout refait voilà...

E - c'est très culturel ce côté où les morts et les vivants se côtoient en Corse

S - tu sais ici en Corse la mort et la vie sont pareils c'est vraiment au même niveau je dirais tu vis la vie et tu vis la mort en même temps voilà déjà ici c'est une île du fait qu'on soit sur une île euh... comme on se connaît forcément quand tu bouges tu vois que c'est quelqu'un qui est décédé... on va aux enterrements parce que les

gens ici sont très... il y a quelqu'un qui décède c'est logique que tu ailles à l'enterrement pour respecter pour faire hommage à la famille qui vient de perdre... voilà c'est ça c'est rendre hommage et montrer par notre présence qu'ils sont pas seuls aussi tu vois donc voilà et donc c'est vrai qu'il y a une grosse similitude entre la vie et la mort en fait c'est... c'est la même chose on vit aussi bien les deux de la même manière... voilà... .. est-ce que je réponds à ta question

E - oui oui tout à fait tu parlais tout à l'heure avec beaucoup d'émotions de ce neveu...

S - ouais alors là par contre si tu veux parler de rêve je vais te raconter ce qui m'est arrivé... tu vois je viens d'y penser là euh... un soir je... je sais plus y a combien de temps je pourrai pas te le dire... c'était le fils de ma soeur qui était le premier garçon de la famille jusqu'à présent voilà c'était mon filleule en plus enfin bref et euh... un soir après qu'il soit décédé mais je pourrais pas te donner de date je sais pas si c'est six mois ou un an après je pourrai pas te le dire... euh... parce que j'ai beaucoup... j'ai changé à cette période là... le décès de mon neveu m'a tiouh je sais pas il m'a fait partir dans tous les sens c'était assez particulier mais tout en continuant mon bonhomme de chemin tu vois bref et donc je m'endors et je rêve de Yvan (-*NOM DU NEVEU*-) non je rêve pas de Yvan je rêve d'une amie qui sortait de je ne sais où tu vois qui me dit Suarto il faut que tu rentres en Corse ils vont déterrer Yvan parce qu'il fait une phlébite... bon à cette époque je fais le lien parce que je travaillais en échographie... à cette époque là je travaillais en échographie et donc je pense phlébite tu vois par rapport au boulot que je faisais parce que je travaillais à l'hosto enfin bref ok et mon rêve continue et je vois effectivement j'arrive... mais mon rêve il était tout penché... y avait... que ce soit la nature tout tout était penché bizarrement quand j'arrive... dans un champs travaillé de la terre bien travaillée avec des cyprès tout au fond et je vois effectivement Yvan qui sort de terre habillé euh... voilà... avec une cagoule noire sur la tête... et je me suis réveillée en bad trip tu vois bon... quelques temps après là par contre c'était vraiment proche je saurais plus te dire combien de temps vraiment je m'endors, je me... en pleine nuit je vois un gamin je... je vois... si tu veux j'arrive je vois une dalle en béton

comme ça toujours dans la nature avec un trou noir tu vois par exemple comme un truc où tu jettes du raisin des trucs comme ça parce que j'étais encore dans une vigne comme ça... donc, ça... la dalle en béton avec cet espèce de trou et avec un petit muret comme ça je vois tout de suite tu sais le euh... voilà... où y avait un gamin qui était posé dessus et il y a une ligne blanche et le gamin il me dit Suarto... il avait les pieds dans le vide tu vois comme ça c'était le fils d'une amie il disait Suarto y a Yvan qui veut te parler et je dis oui d'accord et là Yvan me dis sors-le voir... ce qui m'a surpris ce... c'est vraiment les paroles qui correspondent pas du tout à ma façon de parler... euh... Yvan tata tata c'est moi s'il te plaît arrête de penser à moi tu m'empêche de m'élever... et là quand j'ai entendu m'élever je me dis d'accord qu'est-ce qui faut que je fasse tata s'il te plaît laisse moi passer cette ligne blanche... effectivement je regardais la ligne blanche mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse tata s'il te plaît ne pense plus à moi laisse moi partir donc là je me suis... je pense que j'ai été prête à accepter aussi le fait qu'il n'était plus là tout en étant bouleversée à chaque fois que j'en parle bon... voilà... *-LARMES-* ... dix minutes s'il te plaît... voilà... franchement c'était la première fois qu'il y avait quelque chose comme ça dans mes rêves franchement ouais j'avais j'avais eu... par contre après je me suis rendue compte assez bizarrement... bizarrement euh... un soir j'arrive chez une amie je lui dis je lui dis putain j'ai fais un drôle de rêve j'ai rêvé que je sortais avec une blonde alors elle me regarde sachant que je n'aime pas les blondes elle me regarde et puis elle me dit euh... pfff tu délire ma petit, t'es en plein délire là je sais pas bon... et puis quinze jours après à la *-NOM D'UN BAR-* quant on arrive là-bas ma copine me dit regarde qu'est-ce que tu vois là je lui dis tu plaisantes je la connais elle et finalement on est sorties ensemble et on est restées trois ans ensemble *-RIRE-* et là y a pas très longtemps même chose y a deux trois mois et là c'est bizarre parce que c'était en contrebass je voyais quelqu'un de dos... le la couleur les cheveux bruns... je... c'était assez... voilà en règle générale je fais des trucs qui sont assez particuliers... voilà je sais pas après est-ce que je peux dire que ce sont des rêves prémonitoires... je te prends l'exemple la semaine dernière on était sur Paris Z m'a ramenée chez des amis... après le mariage et en arrivant au troisième virage je lui dis s'il te plaît roule doucement je lui dis parce que ce virage est dangereux j'ai pas fini de dire la phrase on est parti en glisse elle a amorcé le virage quant elle a amorcé le virage la voiture est partie de l'avant on est parti en glisse et je regardais les barrières qui

arrivaient tu vois et je me suis dis putain ça va faire mal... on va se faire mal au coup au dos... là ça va taper quoi... et puis tellement j'avais le freinage si tu veux que rien a touché et bizarrement juste avant je faisais ça *-MOUVEMENT DU PIED-* il y a quelques temps y a une amie qui qui euh... elle conduisait ma voiture on allait chez W et en pleine ligne droite après y a un petit virage ce petit virage il me plaît pas et je lui dis écoute rentre doucement dans ce virage parce que ce virage est dangereux elle le passe une semaine après elle se prend en scooter... elle me dit je t'ai entendu me redire attention à ce virage je me suis dis que s'il passait pas en voiture il serait passé en scooter... elle y a laissé son scooter... voilà... c'est tout... voilà... alors après après je me dis aussi bon il faut arrêter le délire c'est peut-être des coïncidences... tu vois ce que je veux dire aussi mais bon ça fait partie de notre culture... et ça fait partie de nos croyances et euh... moi je veux continuer à y croire parce que je me dis que finalement jusqu'à présent je ne me suis jamais trop plantée même si euh... voilà c'est bizarre... ... il se passe des choses ça s'est sûr... mais ça fait vraiment partie de notre patrimoine parce que c'est... tu sais qu'on parle aussi des streghe je sais pas si t'es aussi au courant

E - non je sais pas ce que c'est

S - alors les streghe ce sont des sorcières enfin des femmes vêtues de noir ils appellent ça des sorcières mais ce sont des femmes vêtues de noir qui chantent qui dansent sur la place du village à partir de minuit le soir et ce sont des contes ce sont des légendes mais tu as des gens qui y croient réellement...

E - mmm

S *-RIRE-* y avait une dame qui voulait absolument que mon père la monte à minuit au village à *-LIEU-*... mon père lui disait mais non et elle je veux aller voir de mes propres yeux *-RIRE-* je voudrais voir si ça se passe aujourd'hui donc bon voilà y a beaucoup de croyances c'est clair... mais elles te font pas de mal elles dansent autour de toi... c'est plutôt vécu comme ça tu vois... c'est des apparitions ça fait partie des contes tout ça mais tu en as qui montent qui jouent le jeu dans certains villages à *-LIEU-* et qui y montent à minuit et... voilà y a des trucs un peu... tu veux un bad trip...

E - au niveau de l'insertion dans la société corse ce sont des personnes qui comme toi... c'est une insertion qui est revendiquée culturellement ou les gens trouvent ça plutôt...

S - bien sûr bien sûr que c'est revendiqué et je vais même te dire mieux c'est tellement revendiqué que tu as des médecins... par exemple Dominique tu as le médecin d'ici de *-LIEU-* par exemple pour les verrues tout ça il dit au patient mais venez pas me voir allez voir Dominique voilà j'ai pas de temps à perdre avec les verrues ça va durer euh... je vais te faire un traitement pendant trois mois alors que Dominique en quinze jours il te l'a virée... voilà et puis on en parle ouvertement c'est quelque chose qu'on vit je veux dire c'est notre culture et je suis ravie de l'avoir appris parce que notre culture moi j'y tiens bien que tout se perde mais malgré tout j'y tiens...

E - et en toi-même par rapport à ce qui te traverse tu le vis sur quel mode en fait plutôt agréable plutôt

S - moi je le vis très bien je le vis très bien par contre si je le sens pas de te le dire je te dis franchement pas maintenant je le ferai plus tard parce qu'il y a des fois je veux dire t'as peut-être un coup de mou... euh... si j'ai bu un verre c'est clair que je vais pas te le faire tu vois... faut quand même que j'ai ... voilà si je suis faite comme un rat je vais pas te le faire toute façon ça servira à rien je serai pas dans le truc tu vois j'veux dire euh... voilà si... non je je... c'est un truc que je fais volontiers mais... c'est un truc que j'aimerais vraiment approfondir et tout ça mais je sais pas vraiment vers où me diriger voilà... c'est c'est assez particulier quoi y en a beaucoup qui sont réputés hein Dominique par exemple y a des gens du continent qui viennent lui il fait les prières il est quand même assez impressionnant... il te reçoit dans un bar dans un WC... *-RIRE-* voilà il t'emmène dans les WC il te fait tac-tac-tac il fait son truc et lui il fait plein de choses il fait la sciatique... tu vas le voir il va t'apprendre plein de choses sur la culture corse et après et après... s'il n'y est pas le matin tu le trouveras à partir de... dix-huit dix-neuf heures toujours au même endroit c'est son cabinet *-RIRE-* c'est le cas d'le dire il a des heures le soir c'est consultation

E - c'est un ami

S - c'est de ma famille

E - ah d'accord

S - et ben lui quand je lui ai dit que j'arrivais à sentir la chaleur lui il me croit pas lui il... et pourtant y a plein de gens qui lui ont dit que ça marchait et qu'ils étaient surpris voilà mais lui il veut pas l'entendre parce que si tu veux ça lui retire un peu de son savoir et ça... tu vois il faut qu'il soit quand même tu vois après bon il faut quand même qu'il garde sa notoriété quoi... mais c'est vrai que t'as des professeurs de Belgique de médecine qui le remercient lui ont envoyé... de temps en temps il revient à la maison avec les lettres et tout mais lui c'est... et pour rien au monde il ne prendra de l'argent mais il fait ça depuis des lustres et pour rien au monde il prendrait un centime parce que déjà il est très croyant et euh... et puis et puis comme il dit moi on me l'a donné je sais pas d'où ça vient et puis je m'en sers et puis si ça fait du bien tant mieux voilà il dit je l'ai peaufiné voilà... mais chez nous dans chaque famille tu as au moins une personne qui sait faire l'ochju je parle des corses hein voilà parce qu'après maintenant tu as beaucoup de continentaux mais dans chaque famille tu as quelqu'un qui sait faire l'ochju ou les verrues ou plein de choses... ..

E - par rapport à cette place aux croyances finalement y a peu d'athées en Corse et...

S - oh y en a

E - est-ce que ça va avec la religion ou c'est quand même...

S - ben le curé n'aime pas trop ça il n'aime pas trop j'veux dire euh... ils se foutent de notre gueule quant on leur dit parce qu'ils ont une autre manière de voir les choses... ouais ouais y a un curé qui a fait le coup un jour à Dominique attendez je vous crois pas

Le téléphone sonne, Suarto répond.

S - voilà

E - je propose qu'on s'arrête là sauf si tu veux encore aborder quelque chose

S - ben c'est vrai que je suis limitée dans le timing mais je veux bien te revoir

E - ça va être compliqué je repars mardi

S - moi je bosse bon...

3. Cinthia - Enregistrement N°3 : 11'13" et 39'29" le 27/10/13

Cinthia

42 ans

Deug 2 sociologie - Certificat shiatsu - Diplôme de sophrologie

J'ai fait la connaissance de Cinthia il y a deux ans.

Eve-Emmanuelle SCHMITT - comment décris-tu ta pratique et quels sont selon toi les événements de ta vie qui t'y ont mené

Cinthia - alors la pratique ma pratique donc la sophrologie... euh... ce que j'ai tout de suite moi apprécié dans la sophro c'est venu un peu par hasard j'ai pas cherché spécialement à être sophrologue mais l'opportunité a fait que et euh... j'ai découvert à travers la sophrologie la possibilité d'utiliser justement le mental pour avoir une véritable action sur les émotions d'avoir la possibilité d'avoir des outils psychiques... ouais... mais euh... euh... maîtriser en fait les outils psychiques parce que moi j'en était arrivée à un moment donné où mentalement j'ai ok j'étais que dans le mental comme un sacerdoce en fait et euh... et je tournais en rond donc la sophrologie m'a permis avec ses outils de euh... de d'avoir accès à des dimensions de mon être auxquelles je n'arrivais pas moi à avoir accès spontanément

E - une forme de discipline à laquelle tu t'es d'abord astreinte

C - oui mais avec vraiment cette conception de l'outil de l'outil pour aller au-delà je pourrais très bien avoir des des généralisations des compréhensions mentales mais pour le mettre en rapport avec mon vécu intérieur il me manquait des outils... donc c'est en ça que la sophrologie a été super importante et ça on serait dans une démarche... et c'est pour ça que le hasard est bien fait dans une démarche où euh... par rapport à ma compréhension je me dis en fait nous sommes responsables de nos actes donc en quoi notre pouvoir on peut l'utiliser au maximum notre pouvoir créateur nous sommes absolument je suis absolument responsable de tout ce qui ce que dans ma vie j'ai pu traverser donc la sophrologie va libérer ça

E - mmm...

C - et du coup dans dans mon rapport que je peux avoir avec mes patients toute l'attention est de dire finalement tout est ressource tout est solution et tout ça est en toi et voilà les outils qui vont te permettre de trouver des solutions mais c'est toi qui les applique sur toi même... donc c'est en fait c'est cet accès... à notre intériorité qui moi me manquait voilà le shiatsu alors là c'est... c'est... le panard parce que c'est que de l'énergie donc je suis en rapport j'ai pas le mental je parle pas autant que faire se peut parce que je suis pas euh... donc là c'est travailler avec la dimension euh... euh... au début ouais énergétique puis ça m'amène après à une compréhension plus subtile des choses là c'est pas le mental là j'suis dans un vraiment là moi c'est un autre espace-temps... euh... alors les événements qui les événements qui m'ont amené finalement à être thérapeute ... je l'ai toujours été j'ai toujours été ça... étant gamine j'ai toujours aimé ça médecins sans frontières... et puis... et à l'âge de quatorze ans je suis tombée gravement malade j'ai eu un an d'hospitalisation ... et en fait concrètement j'avais ce qu'on appelle une rectocolite hémorragique ... donc c'est euh... c'est l'intest... le le ah... le colon qui ... c'est une inflammation du colon c'était vraiment c'était une maladie chronique c'est une maladie qui arrive souvent à des hommes d'un certain âge ... euh c'est une maladie qui s'installe dans la chronique qui s'installe dans le temps donc c'est se vider de son sang parce que parce que je me suis réellement vidée de mon sang donc en fait - INAUDIBLE - c'est vraiment pourrir de l'intérieur et chez moi ça n'arrêtait pas ça n'arrivait pas à s'arrêter... donc ça a été fulgurant y avait un brasier à l'intérieur... donc y a eu un an de d'hospitalisation pendant un an à Paris et euh... y a eu dix opérations avec ablation totale du colon du rectum... et euh... après ça... après ça évidemment j'étais plus la même après ça y a eu un avant et un après... et euh physiquement donc j'étais guérie par contre psychologiquement j'ai commencé à basculer alors tout autour de moi le truc c'était t'es guérie c'est bon y a plus de... y a plus de manifestation(s) tant mieux en plus j'suis pas pas tombée dans le côté chronique c'est terminé j'ai très bien récupéré physiquement euh... il(s) m'avait(-aient) dit par exemple que je ne ferai pas plus de quarante kilos or en l'espace de un mois j'avais récupéré mon poids d'avant j'étais une sportive avant ... j'ai retrouvé mon poids j'ai retrouvé ma force j'ai retrouvé ma force

physique mais psychol... dans ma relation finalement avec l'autre tout s'était transformé mais c'était pas clair pour moi c'était très confus voilà j'étais rentrée dans quelque chose de confus j'avais plus le fil conducteur de ma vie ça n'avait plus de sens.

E - y a eu vraiment le sentiment d'avoir changé de ne...

C- parfaitement y avait Cinthia avant et Cinthia après mais entre temps y avait y avait eu ça mais pourquoi pourquoi ça m'arrive à... la question c'est toujours pourquoi ça m'arrive à moi bon au début c'est un sentiment que j'ai pas tant eu que ça j'pense pas c'est un sentiment d'incompréhension et d'injustice... et euh... mais ce que je me suis dis après ... mais en tout cas il fallait que j'y trouve un sens fallait que je trouve du sens à ça et c'est là c'est à partir de ce moment là c'est-à-dire à dix-sept ans que je me suis intéressée à l'énergie ... que euh... en fait je cherchais des réponses mes premières rép... ma première démarche a été de contacter les voyants contacter des voyants parce que j'avais quand même été chez des psychologues et des psychiatres et euh... en fait ça me ça me déstabilisait encore plus parce que j'ai pas eu l'écoute dont j'avais besoin et que j'ai eu des mots euh... du style une affirmation sur attend ... si finalement sur ce que je vivais donc euh le diagnostique avait été posé ils ont dit que j'avais eu une fissure narcissique mais sans explications derrière donc moi j'me livrais j'me livrais j'me livrais et euh... mais j'me sentais pas réellement mieux j'avais pas de... de de... j'arrivais pas à être en contact avec moi c'est ça tu vois toujours le truc c'était de me remettre en contact avec moi y avait plus de fil conducteur... j'espère être claire

E - oui oui je suis

C - euh... et donc le voyant là c'était le médium qui allait justement grâce à ses capacités ça intuitivement je le savais de te... justement de te reconnecter à un état d'être donc c'était pas tant éventuellement savoir ce qui allait tant m'arriver mais c'est toujours ce pourquoi... et là en fait c'est comme une enquête qui commence voilà c'est... c'est... un jeu de... c'est un jeu de piste... mais c'est un jeu de piste qui s'est étalé jusqu'à l'âge de trente ans de dix-sept ans à mes trente ans c'est euh...

une... c'est quelque chose que j'essaie... je me suis complètement retranchée sur moi avant j'étais quelqu'un qui avait des potes qui était... à l'école par exemple j'étais quelqu'un qui était toujours euh... aimé de la classe j'avais des contacts super faciles avec mes mes copains avec mes copines ce ce que j'avais complètement perdu donc j'ai mis pendant ça a duré dix quinze ans je me suis petit à petit retranchée retranchée retranchée jusqu'à plus pouvoir sortir de chez moi bon jusqu'à plus du tout avoir de relation euh... avec ceux de mon âge et là j'ai découvert à quel point quand on n'est pas bien avec soi l'autre rejette c'est-à-dire que autant spontanément je n'avais vécu que l'accueil et là d'être si mal j'ai vécu dans le rejet... donc rétrospectivement j'ai compris à quel point une personne qui se fait rejetée c'est encore et toujours une affaire intérieur un sentiment intérieur qui va qui va se dévoiler à travers le comportement de l'autre

E - mmmm...

C - et ça ça a été c'est cruel c'est dur c'est injuste voire quasiment injustifié mais si je suis très honnête euh... avec moi dans la manière dont moi je me comportais avec moi c'était ça donc j'ai découvert comment... j'ai absolument compris aussi que euh... le seul ennemi que j'avais réellement c'était moi

Une femme appelle Cinthia depuis la rue, en-bas de l'immeuble : C'est le témoin n°4, Julia, qui arrive avec une heure d'avance. Elle devait effectivement nous rejoindre chez Cinthia.

C -toujours quoi qu'il arrive quand je commence à parler comme ça tu peux être sûre que... c'est clair qu'il y a quelque chose qui va arrêter le truc et ça ça par exemple tu vois comment je vais l'expliquer c'est cette non-écoute de soi... même aujourd'hui à quarante-deux ans j'ai encore... mais c'est cette écoute de soi qui va se manifester à l'extérieur et ça quand j'ai découvert ça euh... ça m'a confirmé dans le fait que je suis créateur des choses au lieu d'être dans ce sentiment d'injustice et d'incompréhension ...

Le témoin 4, Julia, toque à l'entrée de l'appartement .

-> On décide d'interrompre le témoignage le temps de l'enregistrement de Julia, car la personne dit avoir des obligations et ne pouvoir rester très longtemps.

REPRISE (30 mn plus tard), après son départ.

E - donc on va reprendre

C- oui donc ces entretiens ces entretiens avec un psychiatre maintenant je peux dire ce qui me manquait c'est mon rapport au corps comme j'étais coupée de mes émotions de mon ressenti je mets toujours en doute mon ressenti j'avais l'impression de mais j'étais pas en lien avec mon ressenti alors le fait de continuer à parler à essayer de comprendre etc. ça me déconnectait encore plus de mon ressenti... ça ça me traversais pas dans le corps quoi ça me... ça me dissociait bon c'est toujours la même histoire... euh... je... j'ai perdu un peu le fil... mais c'est normal ça aussi j'ai compris cette confusion... euh... vient du fait bon l'événement marquant c'était y a trois ans j'ai commencé la formation en sophrologie on était quatre -*TOUSSE* - donc y a euh... une jeune femme (Y) qui a été euh... avec sa sœur euh... qui a subi des... des viols à répétitions euh... par sa mère une histoire incroyable rare là c'est sa mère... et euh... et lors d'une lors d'une... lors d'une session de formation il faisait... c'était très rare parce que c'était tard le soir et euh... normalement on était toutes les quatre et là il y a plein de femmes qui étaient présentes la directrice de l'endroit où on était y avait six ou sept femmes et euh... donc X ma formatrice commence la technique et là j'ai été submergée comme... voilà non ce qui s'est réellement passé c'est que Y a raconté en état de sophro totale donc en état presque d'hypnose exactement où tout revient... c'est l'idée de la sophro du lâcher mental pour être justement avec soi donc ce fameux silence maître de session euh... et elle raconte que qu'elle se voit bébé... même l'image est difficile à dire mais bon voilà ce sont les... les tabous... elle se voit donc bébé et puis euh... c'est quand même dur à dire... euh... elle se fait pénétrée finalement... euh... par un doigt voilà ce doigt comme ça elle raconte ça et moi là y a quelque chose qui s'est passé une émotion venue de je ne sais où je sais pas et j'ai commencé à pleurer... à pleurer à pleurer pleurer... et ça a duré toute la nuit... euh... et donc ça je l'ai mis en lien avec des choses qui m'étaient arrivées dix ans

avant où une amie lors d'un channeling euh... des entités spirituelles m'avaient dit tu dois apprendre quelque... ton père a été très dur avec toi tu... tu tu tu dois comprendre quelque chose mais tu n'es pas encore prête et il te demande aujourd'hui de euh... de de réaliser de manifester finalement ce que tu... ce que tu es il t'aide à réaliser ce que tu es il t'engage à ouvrir un cabinet par exemple parce que ça a toujours été... et la fin de l'entretien avec les êtres a été souviens-toi de qui est ta mère... voilà suite à ça suite à ça euh... j'ai fondu en larmes aussi sans savoir qui que rien mais tout de suite j'ai compris euh... tout de suite j'ai dit c'est à cause de lui si j'ai pas pu faire mes études parce que c'est un grand drame dans ma vie de pas pouvoir de pas avoir de cette époque de ces dix-sept ans jusqu'à trente ans je suis restée complètement enfermée donc j'ai pas pu faire des études j'adore les études tout ça j'adorais étudier mais la fac ça a été une horreur je rasais les murs alors que j'aurais du vivre cet enthousiasme être euh... et pas du tout j'étais euh... j'étais la risée de tout le monde je perdais mes cours euh... je rasais vraiment les murs quoi et euh... et donc là tout de suite j'ai compris que y a... que ça m'avait empêchée de réaliser de me réaliser et euh... j'ai compris aussi après pourquoi les drogues pourquoi l'auto-destruction pourquoi une sexualité euh... qui était euh... euh... constamment enfin jamais... libre il fallait toujours que je boive que je sois... euh... enfin voilà sous état de drogue... euh des relations amoureuses toujours conflictuelles euh... alors que... alors que ma vie de zéro jusqu'à quatorze ans pour moi était idéale j'avais les parents idéals j'avais la mère idéale j'avais un père que j'adorais j'avais un frère que j'aimais je me souviens qu'à quatorze ans quand j'écrivais mon journal je me disais toujours j'ai tout j'ai... c'était toujours ça j'aime ma mère j'aime mon frère je j'aime mon père je suis aimée par eux mais je me sens mal... et j'avais toujours l'impression qu'il y avait un secret... voilà donc suite à cette formulation de d'un et encore quand j'en parle là j'suis pas connectée aux sentiments c'est très c'était bizarre parce que je je sais que maintenant je doute pas que ça se soit passé parce que après tout ce qui s'est enclenché ... mais en même temps je suis pas... en lien avec cette émotion que je n'ai ressenti que pendant cette nuit là... par contre j'ai compris aussi en quoi ça avait été profondément destructeur... .. c'est pas simple donc ça, euh... parce que du coup le ... à partir de ce moment là aussi toute ma famille chacun a pris une place complètement différente c'est-à-dire que j'ai une vision de la réalité qui est plutôt euh... comment j'peux dire ... le sens critique de rien -RIRE- j'ai je j'ai j'ai

pas le sens critique... euh... même dans mes rapports avec les autres j'ai pas le sens critique réellement j'ai un affectif je le sens maintenant ça va beaucoup mieux depuis cette... ce ce ce ce retour à la mém- à la mémoire... euh je... un affectif euh... j'suis comme une petite fille toujours qui répond au besoin de toujours toujours tou-(tout)... je suis finalement une enfant très docile d'une certaine manière d'une certaine manière... et euh... j'me perds un peu... ... donc j'ai eu beaucoup d'années de confusion sans être sans comprendre que j'étais dans cette confusion... et du coup le lien à l'autre était devenu très problématique donc là j'ai pris conscience de ma rage... une rage froide voilà c'est vraiment ça c'est une rage très froide c'est-à-dire que ça va pas s'exprimer euh voilà mais elle peut être extrêmement destructrice pour moi et pour les autres parce que ... non non... destructrice par rapport à ceux qui m'aiment et euh... j'ai aussi compris que j'avais euh... ah je suis en train de me perdre un petit peu ... euh... ... ma compréhension des choses par rapport à... à à ce viol du départ ce qui m'a aidé à ... à l'accepter... et à me dire que c'était effectivement une épreuve de vie qui m'était adressée à moi je peux pas en vouloir à mon père toute ma vie j'veux dire j'ai pas appris à lui en vouloir... euh... je suis très triste d'accord mais c'est une tristesse là aussi qui a pris sa place dans ce qu'elle a d'humain c'est-à-dire que maintenant je ne m'identifie plus à cette tristesse là ... et donc j'ai compris finalement la valeur universelle d'un événement comme celui-là... ... et ce qui m'a aidé profondément encore une fois c'est de me dire comme principe de base comme conviction du départ... je suis responsable de ce qui m'arrive même si je suis toute petite... c'est-à-dire que ce qui s'est passé ça reste un échange nous sommes deux dans l'histoire voilà dans un contexte d'une famille évidemment extrêmement fusionnelle j'en reviens là c'est... euh... c'est d'ailleurs dans les familles fusionnelles que ça peut se passer ce genre de choses les rôles de chacun sont pas clairement définis chacun a peur de vivre euh... de vivre librement ses émotions ses ressentis sa vision de la vie tout est mélangé tout le monde a peur finalement donc le monde des émotions est complètement euh... envahissant mais personne n'en parle c'est le mal et c'est euh la terreur c'est la mort et puis c'est tellement puissant que je pense que et c'est d'ailleurs ce qui m'est arrivé je pense à mon père il s'est complètement laissé submergé par un sentiment dont il n'avait aucun contrôle... ... toujours dans une recherche d'amour et c'est là c'est que dans tout acte il y a la recherche d'amour alors on s'y prend très très mal - *RIRE* - mais alors vraiment en

tant en tant qu'êtres humains on s'y prend mal donc c'est... une vue générale pour les humains apprendre à aimer réapprendre à aimer...

E - est-ce que tu arrives à dater cet événement

C - alors oui voilà c'est... c'est ma fille... et là ça a été très très très dur parce que tout est revenu au niveau physique j'ai ressenti des choses au niveau physique là pour le coup quand Amélie (*prénom de la fille de Cinthia*) ... entre deux et quatre ans quand j'ai commencé à la langer... là c'est terrible là c'est c'est... mais je comprends que moi euh... un pédophile pourrait ré ré ... comment euh... la répétition se met en place c'est parce que le côté physique c'est super hard je je ressentais des choses je suis en train de langer ma petite fille quoi... enfin dans ce qui se passe enfin voilà...

Le conjoint de Cinthia et sa fille Amélie entrent dans l'appartement. Le conjoint va dans une autre pièce, tandis que la petite fille vient s'asseoir à côté de moi. Cinthia poursuit quand même.

C - euh... et ça haha ça c'est une épreuve d'amour de soi d'accepter ça de pas se juger à ce moment là tout en ... tout en étant consciente quand même que les choses sont... quelque chose qui se transmet... mais qu'en même temps chacun reste dans sa liberté c'est ça que j'ai appris chacun reste dans sa liberté même si y a des événements comme ça même si chacun a le potentiel en lui de... de ...

Amélie - c'est quand que tu auras fini

C - oui je sais pas ma chérie ... de... de... je me perds là euh... ...

E - on peut s'arrêter ou faire une pause ...

C - ouais ouais comme l'événement en tant que tel je pense que c'est puissant comme ça... même si la mémoire n'est pas là c'est c'est un électrochoc quoi c'est l'électrochoc qui te dit que finalement les envies... euh... tu peux pas t'assumer tu peux pas assumer ce que tu es alors il te faut... parce qu'on est hyper hard il faut

quelque chose de de... de de de de de... de l'ordre du viol en l'occurrence pour te réveiller pour te ramener à ta conscience

Amélie s'impatiente et chahute près de moi.

C - sinon t'es une marionnette et tu resteras une marionnette c'est en ça qu'effectivement quelque chose vient toucher les limites parce que c'est... et je pense sincèrement aujourd'hui que nous là plus haut que c'est notre notre moi profond qui lui peut vivre la pleine réalité que... et on est encore à devoir vivre ça comme ça et ça je le verrai bien avec les croyances humaines où nous croyons encore en la valeur de la souffrance où nous croyons encore en certaines valeurs euh... liées au châtement du corps au châtement de l'esprit pour pouvoir aller au-delà donc le système de croyance et pour moi aujourd'hui je sais que c'est un système de croyances ça va pas... j'veux dire dans l'humanité que nous sommes amenés à vivre ça... ça n'aura plus lieu d'être mais ça aura été une étape... Donc ça ça m'a permis de de... de de de... ... de comprendre prendre avec moi... ... Je me souviens d'une vie antérieure où je suis euh... une intouchable et je pense que c'était même si le temps est pas comme ça... c'est un peu con en fait de dire bref c'est pas séquencé comme ça en tout cas le souvenir moi que j'ai d'une vie antérieure c'est celle d'être un intouchable Je vois je... je me vois dans la rue dans la rue ensoleillée en pente j'suis sur un carton et je suis dans une misère une misère mentale morale y a plus rien... mais j'ai une foi inconsidérée c'est-à-dire que je me vois je... j'ai d'autres séquences où je je suis en état de prière et je donne tout à Dieu... ... et aujourd'hui je me dis que c'est toujours inconsidéré toujours euh... extrême... c'est aussi une... euh... non reconnaissance de notre humanité tu te donne au grand tout et ton corps il existe effectivement pas donc ce qui fait que... tu vois le fait que après de revenir dans une famille comme ça fusionnelle où mon corps avait été tout de suite agressé... tout de suite touché... ça a été cet électrochoc là bon peut être justement... arrêter ce processus que j'avais vécu avant... me me... voilà me me... ... je suis un être vivant digne digne... d'être debout. .. et c'est pas euh... enfin c'est vivant quoi c'est vivant donc on revient toujours à ce rapport à la matière et à l'esprit mine de rien...

Amélie fait du bruit et continu de chahuter. Son père l'appelle pour qu'elle le rejoigne, mais elle reste près de nous et continue ses jeux.

C - donc voilà... .. alors où j'me sais... ouais c'est confus mais c'est pas grave hein donc je ouais ok je... tu vois quelque chose de plus émotionnel pour le coup c'est-à-dire que justement après j'ai rencontré cette passeuse et elle m'a proposé de me mettre en lien avec mon père y a un an et demi deux ans

E - donc ton père est décédé

C - mon père est décédé y a... dix ans alors c'est pareil alors après du coup on n'est plus autant affecté... c'est génial quoi parce que bon... donc elle l'appelle elle a... elle a un p'tit... avec un pendule mais euh... en fait ce qu'elle fait elle c'est qu'elle commence à mesurer euh l'état d'élévation de l'âme où elle en est dans ces niveaux de conscience dans cette hiérarchie dans ces strates de la réalités où elle en est... et c'est quand même toujours repéré elle est sur un espèce de de de de de... d'élémental comme ça... euh... larguée dans le noir et dans l'ombre dans le... voilà et euh... élémental de lumière... l'élémental c'est euh... si tu veux euh... donc ça aussi ça recale ça recale les choses voilà on peut faire des choses euh... absolument destructives et euh... pas destructives... et être une bonne âme - *HAUSSEMENT DES ÉPAULES* - on peut faire des choses absolument merveilleuses avec des convictions profondes qui sont pas bonnes... donc voilà ça déjà ça m'a permis de de... d'aller aussi vers le résultat des choses

E - quelque chose de l'ambivalence en fait euh...

C - voilà entre le entre ce bien et ce... voilà c'est ça et donc du coup euh... d'être euh... de moins en moins... voilà de ne pas être dans le jugement donc ça m'aide vachement dans... mais ça a toujours été mais je comprends maintenant d'où ça vient... ce non jugement quoi... et la force de la répétition et c'est là et et c'est c'est là qu'on peut effectivement sentir notre liberté quand il s'est passé ça avec Amélie par exemple euh... évidemment je n'ai pas euh... mettre en acte évidemment mais physiquement c'était fort et ne pas se juger sur ça continuer à vivre avec ça apaiser ça euh... cette émotion qui est là ne pas s'identifier à elle... c'est la porte

de sortie pour ne pas rentrer dans la répétition... mais je n'ai plus je pense aussi... c'est-à-dire que euh... je suis sortie de cet état de victimisation je n'étais plus victime et à partir du moment où j'ai découvert que j'étais plus victime ça m'a donné aussi la... conscience... que je pouvais agir pour le meilleur de moi-même voilà dans le respect de ce que je suis et dans le respect de l'autre tout en ayant conscience que y a des choses qui se passent... c'est le cercle de répétition parce que la machine est en marche... donc les causes à effets sont en marche... et là chaque fois je reviens à la liberté de chacun je reviens sur ce le contact avec mon père qui peut être intéressant... dans le dans... dans ce ce ce grand passage quant il est mort les... j'ai j'ai beaucoup d'oiseaux qui venaient vers moi euh... j'me rappelle quand j'ai pris le train y a avait une hirondelle qui s'était... enfin bon bref c'était les oiseaux donc j'ai j'ai je savais que mon père me demandait de l'aide pour ce passage... mon grand-père me l'a demandé aussi... mais j'ai pas réagit bien enfin je dirais comme on comme on... j'étais pas consciente réellement... mais je savais qu'il y avait quelque chose qu'il y avait un appel auquel je n'ai pas répondu... mon père quant elle est rentrée en contact avec lui euh... c'est bizarre qu'un homme que quelqu'un a vu outre tombe parce qu'il me l'a dit *-RIRE-* donc il savait quant il est arrivé elle me dit je comprends pas il est ... alors euh... elle a commencé à écrire à écrire elle a écrit pendant dix minutes et euh... et euh et ensuite elle m'a lu ce qu'elle avait écrit... ces propos... et bien comment dire... la manière de... de mettre en forme... je n'ai pas vu ce n'était pas le style de mon père par contre les fautes elle peut pas l'inventer... elle peut pas elle avait aucun... rien du tout souvent à la limite je n'le sentait pas... donc là je r'mettais quand même euh... bon bref et euh... et donc je sais que c'est possible aujourd'hui qu'effectivement s'il s'est passé quelque chose avec un être vivant au-delà de la mort même si y a mort même si y a la mort...

Amélie pousse un cri strident. Elle a renversé son verre d'eau à mes pieds. Je l'aide à reprendre son verre et sèche l'eau avec mon mouchoir. Cinthia ne s'interrompt pas.

C - ça peut... le lien peut être fait le le... les... la communication... peut être faite pour réparer les choses si effectivement y a un médiant y a un médiant... c'est possible et là c'est très marrant parce que dans ce qu'il me dit il m'a proposé... il a

encore coincé *-RIRE* - il a encore coincé sur moi quoi j'lui est dit non non aujourd'hui je ne l'invite pas parce que c'est pas simple aussi je l'invite pas je ne l'inviterai pas quoi laisse-moi tranquille parce que c'est toujours comme c'est une imprégnation physique c'est toujours là quoi c'est... j'en est marre enfin c'est c'est... et pour me détacher de ça je sais que le fait d'en parler je vais me retrouver dedans c'est marrant ça aussi c'est c'est une épreuve aussi du souvenir mais le passé appartient au passé c'est-à-dire une fois que c'est compris c'est important de claquer la porte de couper le lien... euh... et de plus se retourner ça c'est quelque chose de très dur pour nous euh... et quand je lui demande si si... qu'il me lâche et là il me dit non j'aime trop les femmes et là je comprends aussi que toutes les finalement les relations amoureuses et je peux le décliner sur beaucoup de gens aussi ... euh... confondent l'amour et l'obsession quoi... j'ai compris que beaucoup de femmes qui ont été justement violentées confondaient ça aussi elles étaient toujours avec des êtres étaient accompagnées de gens qui la *-GESTE D'AGGRIPEMENT* - donc c'est... et elles se sentaient aimées alors que non c'était juste une obsession de l'autre sur elle comme objet... donc ça veut dire que l'obsession n'est pas de l'amour par exemple *-RIRE-* parce que tu penses que quelqu'un... mais non non non... non non... euh... donc une histoire comme une histoire un événement comme ça je reviens à ce que je disais ça apprend l'amour qu'est-ce qu'est-ce que l'amour... c'est pas simple c'est pas la fusion entre nous c'est pas ça... euh... ... je montre aussi que les âmes effectivement euh... le chemin continue réellement la prise de conscience continue réellement et ça peut être très long mais ça peut être très très long... de basculer vers la lumière euh... tant que l'âme n'a pas... accepté compris elle reste effectivement dans un dans une dimension particulière... ... donc je pense que je serai amenée à... à plus faire de l'accompagnement de personnes âgées de personnes en fin de vie je sais pas comment ça va se mettre en place et j'ai pas envie de savoir comment ça va se mettre en forme mais c'est quelque chose qui va me permettre d'aller au-delà du soin en fait et de m'inscrire dans... dans... dans... plus une guérison de l'âme donc là y a plus de temps y a plus chronos y a plus de de y a plus d'efficacité y a plus de... c'est plutôt travailler avec un apaisement de l'âme sur sa réalité profonde et... et... ... puis finalement peut être les préparer à l'autre vie... ...

E - donc ça ce serait une pratique que tu envisagerais de développer... et par rapport à ce que tu développes actuellement au niveau du shiatsu

C - alors le shiatsu euh... avant je travaillais dans les ressources humaines j'étais dans l'emploi là aujourd'hui je suis dans la thérapie... et ça ne parle qu'à moi ça me parle aussi donc je ne suis pas un thérapeute qui va être euh... très distant des choses et d'ailleurs c'est pour ça que certaines personnes viennent vers moi aussi ça va être un véritable échange et j'ai confiance dans cet échange on m'a toujours reproché de ne pas être distante etc. et finalement oui j'comprends mais euh... en même temps ça te met en confiance je... je n'ai pas peur de rentrer dans l'émotionnel... euh... j'ai pas de jugements dans ces émotions dans des actes comme ça... euh... je pense que je peux suivre quelqu'un très loin dans ce qu'il va décrire de sa folie ça ne sera pas de la folie je... euh... je me sers beaucoup de ma j'ai une intuition en fait j'ai compris une intuition qui est en lien avec la mémoire de l'humanité... et la mémoire affective la mémoire euh... la manière dont lui se voit dont il a envie d'évoluer ce vers quoi il tend en âme et conscience c'est ces informations là que j'aime transmettre de notre humanité j'aime les Hommes(hommes) ça c'est sûr... et euh... la dimension spirituelle... euh... ... de fait euh... je l'implique en fait j'me rends compte que j'implique complètement dans notre humanité je j'la mets pas en haut ou en bas c'est pas... c'est c'est c'est réellement tout ce que j'entends c'est l'Homme(homme) à la découverte de soi et nous sommes dans un temps où cette découverte de soi a prend une ampleur exponentielle... c'est cette conscience de soi c'est cette envie cet appel d'être des êtres humains avec tout ce que ça a de beau parce que je me rends compte que l'être humain se sent dans le monde tout petit petit petit et ce sentiment d'impuissance qui lui fait commettre des actes... complètement euh destructeurs... ce(ceux) qui disait(-aient) ce que disait la personne c'était euh voilà c'était euh... se sentir... euh... quant les gens parlent d'eux tout de suite ça va être qu'ils sont rien quoi je suis rien devant tout ça... et c'est une blessure dans notre propre humanité cette croyance là cette croyance et puis c'est juste une croyance... c'est une... une torture que l'humanité s'inflige à elle-même c'est ce que je pense... elle crée des tas de choses du fait de cette croyance là... donc le souviens toi de qui qui est ta mère c'est ça je pensais que c'était ma mère mais là c'est le père... c'est vraiment elle... ... donc j'ai un rapport aussi différent avec ma famille qui qui sont des

familles très fusionnelles donc tout le temps tout le temps j'essaie de régler les problèmes de ma famille tout le temps tout le temps régler les problèmes de ma famille et là j'suis obligée de couper les liens tout en restant dans mon amour avec eux mais plus ce lien affectif cette dépendance affective et maintenant je sais en plus que ça peut se répercuter de vie en vie de vie en vie ayaaa *-RIRE-* euh non donc y a des liens euh... ça c'est quelque chose de très nouveau pour moi y a des liens qui doivent être coupés en âme et conscience... en l'occurrence... mon père je veux plus avoir affaire à lui... c'est bizarre encore de me dire ça c'est important parce que c'est pas tant à lui que à un système de relation que non quoi c'est pas ça... donc je me libère et je libère aussi cette personne... cet enchaînement... ... là j'vais r'partir...

E - donc couper le lien avec lui c'est une manière de couper ce qui a pu se répercuter au niveau de sa descendance ou quelque chose comme ça...

C - ouais ouais tout à fait mais ça c'est... ça j'attends ça c'est... ... c'est pas simple parce que le monde des émotions c'est... ... ça imprègne quand même les premières impressions et tout j'm'en rends compte quand même... euh... je sais pas trop sur certaines choses comment j'vais comment j'vais gérer ça parce que je sais ce que je transmets quand même je sais ce qui s'est passé donc je garde en mémoire je garde dans ma conscience... parce qu'iné- in- inévitablement ça conditionne la génération d'après mais je sais pas ce que va faire la génération d'après je sais pas euh... dans quel état de conscience euh... elle est venue non plus je... je... avant j'avais cette réaction un peu systématique y a le y a le maillon qui casse tout et comme ça on va pouvoir repartir sur quelque chose de nouveau ouais mais je reste quand même un maillon tu vois *-RIRE-* j'suis pas le dernier maillon...

Amélie répète: "pas le dernier" en continuant de jouer.

C - et ça aussi c'est euh... je pense que c'est une épreuve d'amour ça... c'est tellement culpabilisant angoissant surtout en tant que mère j'trouve enfin j'sais pas... euh... bon de ressentir ça et et... ...

E - mmm... de ressentir ça c'est un signe d'humanité

C - complètement mais je vois à quel point cette culpabilité aussi même justement va amplifier ce que tu veux pas... ... c'est tout ce chemin là qui est c'est limite quoi là mmm... pour moi la seule chose c'est d'avoir confiance dans euh... la personne que je suis la personne qui voilà qui est concernée... euh... et de me dire que j'ai déjà fait un bon bout de chemin dans cet dans ces états de conscience parce que les familles fusionnelles encore une fois c'est tout sauf de la conscience c'est vraiment le retour à la matrice incessamment incessamment incessamment et du coup les femmes ont une importance extraordinaire dans ce genre de... parce que les hommes sont complètement happés par ces femmes ces femmes appellent complètement ces hommes pour remplir ce vide on revient toujours à cette notion de vide... ... J'ai découvert que quelqu'un qui est en état de vide est réellement enfin c'est comme un aspirateur c'est une force aspirante... et manifestement qu'elle est six mois un an quinze ans quarante ans ça change strictement rien... donc je travaille sur cette prise sur cette conscience là que je que par mon système de penser par les croyances que j'ai en moi je vais générer... une réalité... donc y a pas à me dire aujourd'hui mais pourquoi à moi pourquoi toujours ci ou pourquoi toujours ça quel est ce système de croyance donc dans ma pratique je... c'est intuiti- enfin c'est ce que je... mon intention aussi est de faire en sorte que la personne se rende compte de son système de croyance à partir de là tu peux faire des choix et au moins déjà de prendre conscience de de qu'est-ce que tu t'es fait quels sentiments que j'ai envers moi envers ma personne envers mon humanité... ... voilà

E - peut-être encore un petit mot sur ta relation aux rêves

C - toute cette période où j'ai été euh alors j'ai pas tant tellement parlé de mes expériences on va dire euh spirituelles mais euh... ah là...

Amélie a cassé son verre, à côté de mon pied. Je regroupe les morceaux et les mets de côté. Cinthia a continué.

C -j'sais pas pourquoi j'ai... pas abordé... la seule chose que j'ai compris à travers cette période où j'étais enfermée ça m'a fait 100% me rappeler que les rêves euh... que les rêves y avait vraiment plusieurs styles de rêves qu'il y en avait c'était vraiment une décharge émotionnelle par rapport à ce qui était vécu du quotidien et tout dérèglement(s) etc. y avait des rêves euh initiatiques qu'y avait des rêves qui étaient plus des rêves c'est-à-dire de rentrer dans des réalités complètement différentes il y avait cette communication dans le monde dans le monde... invisible déjà c'est pas un terme à moi le monde invisible ça c'est un mot de... voilà maintenant les rêves je ne rêve pratiquement plus... parce que je sais que je suis toujours en sur ce mental sur ce mental sur ce mental qui m'a sauvé la vie mais qui comme disait... de vlalala de désapprendre parce que ça nous joue des tours euh... maintenant j'ai une foi euh j'ai voilà j'ai une je me sens inscrite alors et c'est mes rêves qui me l'ont dit aussi en fait je me sens inscrite dans une tradition... je me sens euh euh... j'ai j'ai je dis pas que je suis chrétienne je sais pas mais je j'ai eu des rêves avec le Christ par exemple euh... je suis très attirée par le la vibration de l'ange de l'archange... ... les communications j'me suis pas j'me suis pas accordée aux sciences bon les expériences psychiques que j'ai vécu... c'est très marrant un jour j'étais devant la la vierge... et euh j'ai senti j'étais avec un ami j'ai senti euh... que j'étais devant elle j'la regarde c'était une grotte une statue euh les gens passent devant et touchent la croix et moi j'suis sur les bancs devant j'observe une scène quoi que non je... non non non non non dès que je suis rentrée dans ce lieu là j'ai senti une énergie une masse me prendre au niveau des pieds comme ça comme une spirale fffffsh... j'ai senti l'énergie du lieu et quand je me suis retrouvée devant elle là j'ai senti là c'était physique mon anus s'est ouvert je sentais que je me... comme ça -*MIME UNE POSITION D'APPUI*- et ma tête a basculé comme ça et j'étais une colonne de lumière... mais quand j'en parle ici... c'est c'est c'est ça qui est paradoxal... je j'ai senti ce mouvement là ce mouvement là... ... mais ça m'a pas encore délivré tous ses secrets par contre cette colonne là elle est là donc c'est comme un... j'trouve que nos expériences spirituelles nos... nos échanges avec... c'est comme des garde-fous ça ça moi ça m'a permis de d'avoir confiance c'est ça qui me donne confiance rien d'autre c'est parce que j'ai trois allez deux trois expériences deux trois écrits et ces écrits là sont fondateurs pour ma confiance... je sais que je suis portée je sais que je suis accompagnée... et petit à petit j'apprends à à chercher cette confiance en moi à la puiser au fond de moi

mais jusqu'à présent c'est c'était là pour me pour me rassurer et euh... voilà pour avoir confiance... ... et y a un tas de choses à dire encore là y a un tas de choses entre les hommes et les femmes... ouais...

E - est-ce que tu veux encore ajouter quelque chose sinon on s'arrête là

C - je trouve que la dimension féminine est très importante très importante qu'elle reprenne sa... euh... en tant que femme... c'est pas un but en soi de donner la vie notre créativité on l'exprime à travers le fait de donner la vie mais c'est très c'est... extrêmement réducteur sur notre puissance créatrice c'est pour ça que le quotidien devient quelque chose d'extrêmement difficile à vivre pour les femmes d'aujourd'hui parce qu'on arrive à mon avis à à... la fin d'un conditionnement féminin c'est plus possible c'est juste plus possible même si on est encore dedans et que moi euh à la maison faut toujours que ça soit bien propre et nanani et lalala mais je vois bien que c'est trivial et voilà c'est pas dans l'expression de ma créativité et la créativité féminine... je crois vraiment elle est... elle est... elle n'a pas encore conscience de ce qu'elle peut... je sais que c'est une énergie bleue... mais je sais pas alors oui oui oui oui tout de suite les femmes oui guérir mais ça va encore bien au-delà... ... on n'est pas amené à... à donner naissance... ... nos méthodes de reproduction sont encore triviales... -RIRE- voilà et c'est justement dans cet apprentissage de ce qu'est l'amour donc c'est... pour créer quoi alors aussi j'veux pas négliger ça hein mais ça va loin voilà

E - et bien merci pour ce témoignage et ... voilà

4. Julia - Enregistrement N°4 - 27'46" le 27/10/13

Julia

37 ans

L3 sociologie-ethnologie - Formation agricole - Bergère

Julia arrive avec une heure d'avance. Elle dit qu'elle ne sait pas si elle correspond vraiment au sujet de ma recherche. Je lui propose de partager quand même ce pourquoi elle était venue.

Eve-Emmanuelle SCHMITT - très bien alors comment décrivez-vous euh... à l'heure actuelle votre parcours votre questionnement sur les événements de votre vie qui vous ont mené à ce questionnement

Julia - ... alors j'avais euh ben j'avais commencer par euh... donner mes préoccupations de petite fille... euh... quelque part part j'ai toujours recherché le vide... parce que j'me souviens d'être petite et donc dire la question toujours et si y avait rien et j'voyais dans mes... dans... j'imaginai le rien le vide et puis j'trouvais toujours quelque chose alors quand j'voyais du noir j'me disais mais non y a du noir y a du noir... donc du coup ça donnait blanc j'disais mais non J c'est pas du vide du rien c'est du blanc et j'arrivais pas à trouver je sentais qu'y avait quelque chose de vide de rien que j'arrivais pas à trouver... et euh... ... ça c'était dans tête et puis sinon dans l'corps j'crois qu'j'ai toujours eu aussi euh... une échappée facile de mon corps on va dire très vite j'avais besoin de sentir que la terre était sous mes pieds parce que ça m'donnait un peu le vertige euh... de voilà très vite j'avais l'impression que j'allais partir et plus être là tout l'monde donc j'étais très très ancrée sur le matériel etc. pour être sûre de bien être euh... en vie sur cette terre... donc voilà bon la vie a continué de façon tout à fait normale... très classiquement à l'école et tout le tralala... et euh... j'étais euh tellement perfectionniste et tellement stressée que j'ai pris un p'tit peu goût aux drogues à l'adolescence... et très vite ça a mal tourné en fait parce que j'ai fait une sorte d'overdose euh... j'prenais des produits qui étaient pas bons pas sains du tout et j'ai fait une sorte de petite overdose... à dix-sept ans lors d'une soirée entre copines... et à ce moment là j'n'ai plus j'ai... j'ai perdu la... la sensibilité de mon

corps en fait j'me suis complètement désincarnée après est-ce que c'est chimique est-ce que c'est je sais pas ce qui c'est passé... mais enfin dans tous les cas ça a été un choc énorme... et je suis restée euh *-RIRE-* j'sais pas si on peut dire je suis restée bloquée dans cet état en fait euh longtemps... ou j'avais toujours l'impression que voilà mon corps n'y était plus... donc ça ça m'a beaucoup perturbée mais euh... ça aurait pu être un choc qui m'amène vers quelque chose mais en fait ça m'a bloqué ça m'a ...j'ai j'ai pris euh une distance de façon trop violente avec la réalité des choses et aussi ben bon déjà je pensais que j'mourrais euh... j'ai ça m'a donné vraiment peur de la mort et puis aussi j'n'ai... suite à cette expérience euh... ben j'habitais plus mon corps en fait j'étais tout le temps en train de... de l'toucher tout l'temps euh dire j'suis pas là j'suis pas là alors donc j je choisissais toujours des activités très... très terre-à-terre parce que j'avais peur de partir tout l'temps en permanence... en plus j'étais dans l'intellectuel dans les études etc. après euh... voilà donc j'étais plus sur une démarche à essayer de trouver une solution à ça donc de façon complètement euh... concrète et matérielle... j'avais beaucoup d'intérêt -gations j'pense euh maint'nant qu'j'pourrais dire spirituel(s) (spirituelles) mais finalement j'avais un rejet complet de tout ce qui était vide de tout ce qui était silence etc. tellement j'avais cette peur justement de n'être rien et j'voulais bien être sûre *-RIRE-* qui s'passait que'qu'chose... donc euh voilà ben les années ont passé euh... de façon normale de l'extérieur mais avec un intérieur complètement ravagé par euh moi aujourd'hui que j'appelle de la dépression pa'ce que j'avais plus du tout confiance en la vie ... et puis euh... euh j'me suis rendue compte enf -voilà que le travail de la terre euh le fait de faire les vendanges l'été euh quand j'étais étudiante ça ça m'apportais beaucoup de de paisibilité et du coup j'me suis je j'ai voyagé et j'ai fais j'ai travaillé sur des fermes et j'me suis lancée dans l'agriculture...

et ça m'a fait du bien ça m'a apaisé... et lors de la formation agricole y a euh l'vétérinaire et homéopathe qui est passé... qui nous a parlé de l'homéopathie et là ça m'a fait tilt euh... parce qu'il a parlé donc des poisons etc. donc il soignait beaucoup de choses... et du coup j'ai eu l'idée d'aller voir un homéopathe pour qu'il me redonne la la drogue que j'avais pris donc quand j'étais adolescente pour faire un nettoyage de mon corps donc du coup j'suis allée voir un homéopathe j'lui ai expliqué puis donc effectivement il m'a donné à très haute dilution euh c'que j'avais pris et déjà ç'a été une étape de de libération j'ai senti qu'mon corps traversait une

vague de nettoyage et à partir de là donc j'suis rentrée dans une démarche donc de de soin je je j'ai je j'ai dis bon ben voilà je j'ai repris espoir quoi j'ai dis bon ça avance un peu je j'avais l'impression que tout était foutu que j'étais euh... voilà que je râlais comme pas possible qu'c'était foutu et pis là cette cette histoire d'homéopathie ça m'a remis une une un espoir que les choses peuvent euh s'améliorer changer et à partir de là donc j'ai fais des choses différentes j'ai fais un peu ben de sophrologie j'ai fais euh un peu de ben j'ai fais une p'tite psychothérapie... un peu d'relaxation puis bon le contexte de de travailler avec la nature puis en fait aussi après à partir de c'moment là j'ai parlé donc j'ai dis ce qui m'étais arrivé y a y a le la parole s'est libérée... donc ça a été de mieux en mieux et puis p'tit à p'tit en fait j'ai senti naître en moi ben quelque chose de... de de plus vaste de plus grand euh... voilà j'ai pas de la détente et pis j'laissais la place -INAUDIBLE- j'sais pas qu'y a quelque chose mais bon euh j'y allais mollo mollo avec moi faut pas y aller trop vite -RIRE- parc'que euh j'étais hyper concrète hyper matérialiste 'fin matérialiste pas dans un sens de consommation capitaliste mais très terre-à-terre on va dire euh et quant on parlait de spiritualité euh... euh disons que j'disais à l'autre euh j'me moquais de ces gens qui s'intéressaient à la spiritualité j'étais extrêmement virulente euh... très euh... comment dire... très critique 'fin très méprisante même j'dirais par rapport à des gens qui avaient une démarche... très très méprisante pour moi les solutions elles étaient elles étaient d'ordre politique syndicale euh le changement de la société mais tout ce qu- qui .. il s'agissait de de s'regarder l'nombril une épreuve individuelle il fallait surtout pas en entendre parler... et bon j'ai grandi aussi là-dedans donc des familles où faut faut pas faut pas s'écouter... donc là moi tout ce qui était dans la spiritualité y avait un rejet profond et d'autant plus que j'avais peur j'sentais qu'j'avais peur du vide du silence 'fin de tout ça et puis du coup j'avais je rejetais complètement... et après j'ai eu l'occasion d'avoir des collègues de travail en fait qui v'naient et j' en fait j'ai habité Marseille pendant trois ans... J'travaillais dans un jardin... et j'ai ben ben des amis qui qui touchent un peu -RIRE- à aut' chose quoi... qui ont grandi ben justement au Bénin en Équateur... et qui croient en des choses euh... auxquelles je croyais pas du tout et p'tit à p'tit bon ben j'me suis approchée de ces choses là tout doucement pour pas être effrayée... y a eu ça et puis après euh... j'me suis lancée après avoir été animatrice nature j'ai senti un appel du du plus grand du plus fort du encore plus proche de la nature... et pendant cinq ans j'me suis lancée comme

bergère donc là euh... une sorte de révélation de force de la nature... et un jour j'ai même vraiment ressenti... euh... c'que j'appelle la la l'indivision la fusion totale avec la nature mais à c'moment j'étais pas du tout dans une démarche de spiritualité j'm'étais aucun(s) mot(s) mais j'me souviens j'travaillais avant euh en moyenne montagne... et je suis sortie de mon logement et là j'ai senti la je sais pas quelque chose de... une harmonie complète j'n'ai y avait plus les moi y avait plus de division entre moi mon corps et l'ensemble... et voilà j'ai j'ai vécu comme ça mais sans euh... j'ai pas du tout cadré euh... théorisé j'ai vécu comme ça mais ça m'a profondément marqué et j'me suis dis ben voilà euh j'suis sur la bonne voie/voix j'ai bien fait d'choisir euh... la nature tout ça... et donc pendant cinq ans j'ai vécu en pleine nature et là c'est vrai qu'j'ai ressenti des choses euh... très forte quoi de ben déjà je... j'ai rompu ma peur de la mort... à à tout moment j'étais prête à mourir... alors qu'avant j'avais une obsession de la mort et une peur incroyable j'étais une angoissée mais... c'était euh... obsessionnel mais vraiment j'y pensais tout le temps... et à partir du moment où j'ai vécu vraiment dans la nature j'ai accepté complètement que ben voilà c'est... la mort est complètement naturelle mais j'n'ai plus du tout peur et ma peur ma peur de la mort revient quand quand je suis coupée justement si j'me r'trouve en ville pendant plusieurs jours tout ça très très vite je me ressens divisée et la peur de la mort reviens très vite... et euh... et donc du coup voilà j'ai fais la bergère donc ça ç'a été une grande grande étape je j'ai compris justement qu'y a des choses beaucoup plus fortes et que les choix aussi se faisaient dans le ventre et que la vie nous amenait des... des choses euh... que voilà qu'il y avait quelque chose de plus fort que notre... que notre mental notre p'tit mental là qui choisit qui que voilà en fait y a quelque chose mais je n'sais pas quoi qui nous amène à faire des choix à dire oui en fait à dire oui à ce qui se passe et et euh dorénavant en fait à partir de ce moment là j'ai senti que mes choix venaient du ventre et plus de la tête je sentais quoi si j'étais sur le bon choix je sentais une boule de chaleur et de bonheur au ventre qui m'indique maintenant que j'suis sur la bonne voie/voix quoi... et eum... suite à ça j'ai eu euh... donc après j'ai fais j'ai commencé un petit peu à j'ai j'ai j'avais trouvé un livre... sur la méditation tout ça des exercices à faire et là là j'ai commencé toute seule... à faire des p'tits exercices... et y a eu une période en fait j'tais toute seule un hiver parce que j'avais choisi de revivre un p'tit peu dans la maison de mes grands-parents qui étaient décédés et j'ai passé pas mal de temps toute seule là-bas et

j'faisais un peu d'la médiation et là j'ai senti aussi des choses très fortes il s'est passé vraiment des choses incroyables... et même à avoir des messages précis de... de chose(s) comme par exemple que... quelqu'un allait arriver dans ma vie et que c'est à moi de dire oui ou non et d'accepter cette personne... qui était pas si facile que ça a accepter dans un premier temps et... et en fait effectivement quelqu'un est arrivé... .. une personne magnifique (et) extraordinaire... et à qui j'ai dit oui en fait et qui m'a emmené euh... sur que'qu' chose d'encore plus fort sur un autre plan... et j'dirais que aujourd'hui c'que j'ai aimé chez cette personne c'est son silence... *-RIRE-* alors qu'avant j'avais si peur du silence 'fin j'ai aimé son silence... et donc il il m'a amené à... voilà sur une dimension que'qu' chose... où j'ai compris encore plus que le... que quelque chose de dans la matière le le chef d'orchestre en fait j'ai compris que le chef d'orchestre c'est ce que l'on voit pas... c'est c'est ce qu'on peut pas toucher mais si qu'on peut toucher mais pas de pas de pas avec le pas avec la carne quoi... et avec cette personne en fait j'ai... j'ai jeûné j'ai fait un jeûne ouais de trois semaines j'ai jeûné jusqu'à avoir faim... et j'crois qu'il a fallu ça pour que j'arrête parce que j'étais toujours dans une hyperactivité dans dans le c'est toujours pareil quoi quand on a peur du vide on s'active on s'active on... donc il a fallu que que j'touche encore une deuxième fois la mort de près... mais plus doucement et... que j'ralentisse complètement que j'sois vieillarde une vieille... physiquement que j'puisse plus rien faire... pour euh... pour avoir la foi en fait une foi qui a qui a grandi mais euh... voilà j'ai dis euh... suite à un jour euh... les les j'veux dire moi ç'a été... une façon de de découvrir la foi et euh... des gens ce serait complètement aut' chose... moi j'ai fait un jeûne d'une façon un peu violente pour mon corps et... mais il aura fallu ça que je n'sois plus rien physiquement... pour aimer euh... pour aimer le le divin pour avoir la foi euh... .. et puis aussi pour euh... pour comprendre la perfection... parce qu'en fait là je j'estime aujourd'hui que... la vie est d'une d'une éblouissante perfection... que euh la maladie c'est la perfection... que... y a pas de négatif y a pas de positif c'est que tout est parfait... et c'est à nous de comprendre euh le message euh du grand tout... et aussi j'ai compris qu'y a pas de division justement aussi et ce grand tout euh le le grand tout on le trouve dans dans nos cellules même... le grand tout il est dans notre corps il est il est là il est... et et en fait ça mène à de l'amour pour soi-même aussi parce que euh... y a pas de grand chef là au-dessus nous nous sommes aussi euh le grand chef... et si on laisse la place à ce à ce vide ce silence dans nos cellules...

chose qui est difficile parce que très très vite euh... on est repris par le... la vie sociale en fait donc euh... même en ce qui concerne l'alimentation j'pense qu'on est tous euh complètement pollués... par l'heure le bruit etc. et euh... on laisse pas la place à ce divin ce grand tout qui... qui est parfait et très vite on peut retomber dans ... dans le fait de pas lui laisser la place mais j'pense que une fois qu'on a... qu'on a senti ces cette chose là alors on se dit que c'est pour toujours... et après c'est difficile quelque part de... de trouver un juste milieu entre ... entre le vide et le plein et euh... la vie incarnée et la vie spirituelle c'est un un juste milieu entre la chaire et l'esprit... parce qu'y a les cellules y a la matière mais en même temps y a ce ... ce divin qui est là et c'est difficile parfois de trouver le l'équilibre parce qu'on peut très bien être tenté par une vie euh ... spirituelle de solitude mais en fait j'pense qu'on n'est pas là non plus pour ça... donc là aussi une vie sociale avoir aussi une vie d'épanouissement de la chaire... et c'est pas pour rien et maintenant la chaire amène à ce contact avec le vide et la spiritualité... et que la spiritualité aide aussi à à être bien dans à habiter son corps et j'pense que c'est... mon chemin c'est ça en fait réussir à trouver cet équilibre dans l'incarnation... j'suis extrême dans dans les deux... ... euh... après aujourd'hui j'crois vraiment au pouvoir de de guérison euh ... parc'qu'en fait là euh en un an et demi j'ai récupéré j'étais plus rien et j'ai j'ai récupéré par la respiration par l'alimentation par l'exercice et par la foi ... j'crois qu'à partir du moment où y a une cellule vivante en fait tout est possible ... tout est possible euh ... donc euh en ce qui concerne l'autoguérison je... j'me j'me je fais des auto-massages de la respiration j'fais du yoga ... j'essaye de manger euh... correctement *-RIRE-* c'qui est pas toujours le cas surtout de m'arrêter quand j'ai plus faim... et justement ne pas réussir à s'arrêter quand j'ai plus faim justement toujours cette tentation va être plus incarnée que spiritualisée j'ai une peur finalement d'être trop spiritualisée donc je me je me gave... je me gave pour être sûre que j'habite que j'suis sur terre donc j'ai toujours cette peur de l'évaporation... en même temps j'en ai beaucoup moins peur et c'est ça c'est c'est difficile parc' qu'à la fois dès que j'm'évapore un peu j'suis tentée d'y être... je je suis tentée j'ai pas encore trouvé ce juste milieu j'suis tentée d'y aller vers ce vide puis à la fois j'me dis mais non c'est pas l'moment j'peux pas partir maint'nant y a plein de choses à faire ici euh ... c'est pas l'bon moment donc du coup euh ... j'me *-RIRE-* j'me ré- j'me fais un forcing de réincarnation ... voilà c'que c'que je peux dire *-INAUDIBLE-* après... ..

E - eummm... comment est-ce que mettriez euh en mot en fait du coup c'que vous avez la sensation de vivre est-ce que vous arrivez à.. à nommer ce que vous vivez ou comment vous vous ressentez euh ... c'est une expérience difficile à catégoriser mais euh ...

J - un chemin spirituel j'dirais j'crois qu'c'est un chemin spirituel... mais j'crois que plus ça va aller et plus je... 'fin c'qui est super c'est que j'ai l'impression d'être vraiment très très loin de euh... 'fin de de tout ce qui est Homme(homme)... j'ai l'impression qu'on... mais l'humanité en général on a on a tout oublié et... et on vit vraiment petitement j'ai l'impression qu'en fait que ... que que nous attend encore la vastitude en fait l'immensité et j'ai l'impression vraiment d'être au tout début de quelque chose de... de... donc je je j'ai l'impression aujourd'hui d'être sur le chemin ... et voilà après tout tout est possible euh je sais pas je sais pas qu'est-ce que oui euh... tout à l'heure on parlait de guérison peut-être qu'un jour euh j'aurais euh... parce que dès fois ça m'arrive un peu ça quand même de sentir qu'est-ce que je vais f- qu'est-ce que je fais de ça dès fois je sens une telle puissance... euh... que je je sais pas quoi en faire j'me dis mais qu'est-ce que je fais de ça avec cet amour qu'est-ce que j'dois faire c'est trop trop y a trop pour moi... et bon je canaliserai et tout mais... ...

E - est-ce que vous vous posez la question pourquoi finalement vous le vivez si y a un but une visée de tout ça

J - là c'est qu'est-ce que j'dois en faire ... qu'est-c'que j'dois faire ben j'ai aucune(s) idée(s) hein mais euh ... voilà dès fois y a une sorte de trop plein... une sorte de trop plein euh... et qui est très en fait j'suis vraiment très c'est très très irrégulier en fait pour l'instant... j'laisse les choses se faire mûrir petit à petit...

E - et par rapport à ce vécu donc vous parlez d'une donc de toute une partie de votre vie où finalement vous étiez plutôt isolée avec euh tout ces ressentis ces questionnements jusqu'à l'arrivée d'un compagnon avec qui vous avez pu partager ...

J - vraiment ouais c'est la première personne j'pense avec qui... 'fin vraiment un... avec qui je dirais même pas parler spiritualité c'est de de la vivre vraiment quoi...

E - vous étiez en adéquation avec le mode de vie le ...

J - ouais ouais

E - sur la façon de se représenter le... votre univers...

J - oui y avait toujours mais c'était surtout voilà euh aimer le silence mais... dix ans avant quelqu'un m'aurait dit mais... moi j'aurai aimé le silence de cette personne je ... ça ne m'aurait pas parlé du tout j'ai vraiment oui euh vécu pratiqué euh ... le le ressenti voilà j'crois qu'c'est ça ...

E - donc euh vous vous décrivez le fait que depuis le le plus loin dont vous vous souvenez dans vos souvenir vous avez toujours euh quelque chose de du vide du néant euh... y a pas d'élément qui ont été reliés à ce questionnement qui ont entériné ce questionnement

J - un décès oui effectivement et d'ailleurs euh... c'qui a fait... mmm c'était le frère de ma grand-mère et qui était handicapé physique ... il était handicapé physique il était en fauteuil roulant et... de de l'annonce de sa mort j'ai j'ai été très choquée pendant plusieurs jours j'ai pas parlé

E - vous aviez quel âge

J - sept ans et à partir de là effectivement j'ai eu u/eu une angoisse de la mort terrible et c'qui est fou c'est qu'après quand j'n'allais pas bien ... j'avais une perception déformée de mon corps donc le fait donc en plus avec cette drogue d'autant plus accentué par la drogue mais avec perception déformée du corps

E - qu'est-ce que c'était comme drogue

J - c'était une drogue chimique euh... non c'était *-RIRE-* j'ai presque honte de l'dire c'était des produits nettoyants quoi... chimiques...

E - d'accord

J - c'était vraiment... 'fin bon... et euh... une perception déformée du corps et puis c'est vrai bon ben cette personne avait un corps déformé... donc c'est là qu'ça... ça m'a marqué c'est sûr ouais...

E - et en famille c'est pas quelque chose que vous avez pu exprimer euh... ou qui a pu être parlé vous disiez que vous aviez une famille euh ...

J - ouais bon et c'qui a c'est qu'ma mère travaillais en maison de retraite des morts elle en voyait tout les jours j'crois qu'elle a pas elle a pas réalisé... qu'on puisse avoir une telle peur de la mort elle a vu qu'j'parlais pas elle est mais ... j'crois qu'elle a pas ... qu'elle a pas vu... elle a pas vu et puis j'étais j'pense extrêmement pudique j'gardais tout pour moi ... elle a pas vu mais j'lui en ai parlé après par la suite ... après j'ai réussi à dire tout ça euh...

E - à quelle époque de votre vie...

J - alors j'ai commencé à parler à mes parents à dire que j'allais pas bien ... je j'avais vingt-sept ans euh...

E - bien longtemps après que les premiers questionnements soient apparus

J - ah oui... j'avais vingt-cinq ans quand j'ai commencé à dire que j'étais très angoissée que... j'allais pas bien etc. j'avais vingt-cinq ans... et euh... et à trente-cinq ans j'ai... j'ai j'ai pardonné enfin même s'il m'ont pas fait de mal euh comme ça... mentalement... mais j'ai euh vraiment pardonné à mes parents euh et je je j'ai réussi à euh leur dire que je les aimais... parc'qu'on parce que une semaine avant on m'aurait dit ouais tu vas dire je t'aime à tes parents euh la s'maine prochaine j'aurai dit ouais ouais c'est ça... et j'ai réussi enfin j'ai réussi tout s'est fait j'ai justement fait un effort de méditation incroyable j'allais partir et j'ai j'ai fait une

méditation et là j'ai vu une scène euh ... j'me suis vu avec mes deux parents comme une danse euh on s'enlace et on se dit des mots d'amour ... et fi figurez-vous que la semaine d'après c'est ce qui s'est passé ... que qu'chose de louche quoi... et c'est vrai qu'aujourd'hui j'me dis euh la vie est incroyable euh y s'passe des choses euh... que je... *-RIRE-* que jamais j'aurais imaginé

E - et peut-être encore quel rapport euh ou comment vous faites une place dans votre vie à au monde onirique à vos à vos rêves

J - mmm très importante très importante et euh... alors c'est marrant y a des périodes où j'avais pas rêver du tout et puis y a des moments où j'avais faire peut-être dès fois des séries des séries de rêve(s) ... euh qui m'indiquent euh qui m'parlent quoi qui m'indique euh des choses euh que j'ai à voir des choses dès fois qui vont arriver et ... bon y a y a une série de rêves que j'avais fait y a un an et demi que je 'fin... 'fin ... y a j'ai un thème aussi 'fin depuis qu'j'suis petite y a deux thèmes de préoccupation c'est la mort et le viol... mais bon j'ai pas j'ai pas du tout... de souvenir pas consciemment j'me souviens pas du tout d'avoir été violée ou... mais c'est que qu'chose que j'ai en moi une peur du viol... alors euh si y a eu des viols dans ma famille etc. j'en sais rien... je sais que l'année dernière j'ai fais une série de de rêve(s) sur le viol et qui m'ont... eu... qui m'ont fait bizarre parce qu'en fait euh j'ai vu des ch- 'fin des choses des gens que j'connais etc. mais ça m'a parlé sans m'parler je les ai toujours pas compris en fait

E - c'est-à-dire que vous étiez vous-même en scène euh violée ou bien vous assistez à des scènes de viol(s)

J - euh j'étais en scène et par des gens que j'connais en fait... mais je 'fin... ça m'parle sans m'parler quoi je ... est-ce est-ce qu'y a du vrai est-c'que c'est du symbole bon pour l'instant j'ai pas réussi mais j'suis pas pressée je... je laisse la vie petit à petit me parler quoi... je sais que ça c'est un point aussi que... qui est à travailler dans ma vie quoi... et mes rêves oui oui ça me parle énormément... énormément... et c'est particulièrement à des moments où j'ai des choix à faire par exemple... ça me ça me donne un peu des indications... ..

E - est-ce que vous avez envie d'apporter encore quelque chose euh dans cet entretien

J - ... euh... ben j'dirais que... quelque part que l'humain a besoin de plus de de désapprendre que d'apprendre en fait que l'humain a besoin de se nettoyer l'humain a besoin de se vider de d'arrêter de s'gaver de tout de films de bouquins de... enfin vraiment une réelle confiance que euh... qu'y a pas besoin d'se gaver que les choses sont très bien faites... et que... ouais qu'on a besoin ouais de j'crois d'se purifier tout simplement on arrive à une génération où on a besoin d'sentir le vide... et donc de laisser la place euh à ce dont on a peur c'est-à dire le vide le noir... c'est c'est c'qu'y a d'plus puissant voilà c'est c'que... *-RIRE-*

E - alors on va arrêter là-dessus j'vous remercie beaucoup

J - ben de rien ça m'a permis de voir clair un p'tit peu

5. Anna - Enregistrement N°5 - 21'50" et 27'16" le 28/10/13

Anna

60 ans

Invalide

J'avais cherché à rencontrer sa mère selon les recommandations de mon deuxième témoin (Suarto) mais l'une de ses filles que j'ai contacté m'a dit qu'elle était trop âgée pour une interview et qu'il vaudrait mieux que je rencontre sa soeur Anna qui est, selon ses termes, une vrai « sorcière ». Voici donc l'enregistrement réalisé avec Anna dans sa maison. Sa belle-fille avec sa petite fille ainsi que son conjoint sont présents dans le salon.

Les noms utilisés sont fictifs.

E - donc comment décrivez-vous votre pratique et quels-sont selon vous les événements de votre vie qui vous y ont mené

A - alors moi j'ai mon oncle qui est décédé et... c'est lui qui m'a dit un peu et... il m'avait donné des lettres à faire il m'a dit ne te laisse pas faire euh je t'ai/tes un coup dur il m'a dit regarde tu fais "f n c" ça va te faire euh et après j'ai dit à ma cousine qui était... j'ai dit je sais pas j'ai dit j'ai rêvé de ça et... elle m'a dit attend je vais demander à quelqu'un qui... qui exploite les les rêves

E - c'est-à-dire qu'en rêve vous aviez rêvé de votre oncle qui vous disait

A - oui oui oui oui mon oncle qui me disait le frère à mon père... et ma cousine germaine elle a dit... oui elle m'a dit attend je vais demander elle m'a dit et c'était de faire à moi comme je touchais pas beaucoup de faire le FSI qu'on devait me le donner que je devais toucher parce que lui il était il était fort dans les papiers il a vu que moi j'tais pas trop... et il m'a dit de faire ça j'ai fais ça et ça m'a été accordé puis après euh... une fois je suis allée chez une voyante... et dès que je suis rentrée elle m'a dit oulala

Un téléphone siffle. F le coupe -

A - et dès que je suis rentrée elle m'a dit oulala elle m'a dit vous avez quelque chose euh... vous avez quelqu'un en vous... ... est-ce que vous avez jamais touché les cartes j'ai dit non j'ai dit je joue même pas ni aux cartes ni rien et elle me dit regardez... vous avez un don mais vous le vous arrivez pas à l'explorer

E - vous aviez quel âge à cette époque

A - j'avais... peut-être trente ans... je sais pas exactement je m'en rappelle plus trop... et de là je... j'ai essayé de voir oui et puis après je faisais des rêves mettons... je dis... et je faisais des rêves et ils se réalisaient... et après je suis allée chez une... une mémé qui maintenant est décédée j'ai dit je vais essayer de faire euh... des signes parce qu'on m'a dit que j'avais quelque chose et je vais voir euh... et de là ce cette mam- cette mémé qui s'est dé- ça fait longtemps elle m'a appris à faire les signes... d'abord elle m'a appris à faire l'ochju après le soleil parce que j'ai eu ma fille qu'elle avait eu un fort soleil et de là c'est parti c'est parti et et après je j'ai eu une vision qu'on m'a dit regarde euh... c'est toujours quelqu'un qui me guide... or après j'ai dit un jour j'ai dit à mon père... mon père était toujours vivant j'ai dit tu sais papa j'ai dit... j'sais pas je rêve des rêves euh... bizarres... j'ai dit... il m'a fait tu sera comme mon arrière grand-père... il voyait il m'a dit peut-être... et de là j'ai j'ai toujours vu je vois venir les choses... et en même temps je veux là il vient de m'arriver quelque chose on pourrait dire que ça va m'arriver hein... mais expliquer comment je peux pas... je ressens oui je je... j'sais pas... une fois j'étais en Sardaigne chez ma belle-soeur et... son mari était décédé... et elle avait mis des papiers en main à l'avocat ceci cela mais l'avocat il ne faisait rien du tout... j'ai dis tu sais Sylvia j'ai dis moi je sais pas mais... tu vas traîner tu vas j'ai dis je sais pas tu vas rencontrer une personne brune c'est une femme elle est jeune... que je connaissais pas hein je en Sardaigne je connaissais personne et ma belle-soeur elle a trouvé la femme comme je lui ai dit et tout qui lui a tout débloqué son problème expliquer comment je peux pas vous dire cette femme je l'ai pas revue hein... y a beaucoup de chose que euh... comme hier après-midi j'ai dit à ma belle-fille j'ai dit... oh j'avais le truc des mouches à la main comme ça j'ai rêvé d'un type qui m'avait donné deux cent euros mais le billet il était faux... je j'ai je savais

j'ai dit à mon mari regarde ce type il m'a donné je peux pas dire le nom il m'a donné un billet mais il est faux alors j'ai dit je vais lui rendre... là je me suis réveillée... voilà si ça se trouve on va me donner un billet faux ça on va voir

E - donc vous vous êtes euh quelque part euh dans une pratique de guérison avec les les prières et en même temps des rêves prémonitoires et tout ça a débuté euh à la mort de votre oncle avec un rêve qui

A - oui oui un rêve qui a fait que... depuis je... mais dès fois je je fais avec des gens... là dernièrement j'ai fais avec une femme d'un docteur... après j'ai même peur quand je fais des trucs... et elle m'a fait aller dans sa maison... et elle m'a dit regarde y a quelque chose j'suis arrivée dans la maison j'ai eu froid... bon j'veux dire cette maison a été elle a été séparée y a y avait une embrouille dans cette maison... j'ai dit dans la alors elle me dit... je passe entre la maison et la piscine et je dis y a quelqu'un qui s'est noyé je connaissais pas hein c'est la première fois que j'arrive hein... la femme elle était... après je suis revenue dedans j'ai dit... dans cette armoire pourquoi vous avez enfermé des vierges... elle avait mis deux/de... la madone de Lourdes mais elle l'avait enfermé dans une armoire euh... une armoire... là j'ai quand même eu un peu peur... je suis passée devant la porte de la maison... j'ai dis oh j'ai dis là vous avez quelque chose vous avez une poupée... c'est quelqu'un qui vous l'a fait cadeau et qui... qui est pas bonne... la femme elle a regardé elle dit j'ai pas de poupée j'ai pas de poupée j'ai pas j'ai dis écoute moi j'te dis ce que je ressens... et je suis repartie... au sortir quand je suis sortie la femme qui était en face c'était/c'étaient eux qui lui faisaient les... tout ce qui arrivait c'était la femme qui... j'ai dis écoute j'ai dis maintenant moi j'peux pas moi je l'enlève le mal j'peux pas le donner... maintenant tu prends du sel j'te fais la prière tu bénies et tu lances de partout... ça fait qu'elle m'a pris le sel je lui ai béni le sel et tout et je lui ai donné et quand je lui ai donné le sel elle a retrouvé cette poupée... qui était au-dessus de la porte... elle était noire... j'ai dit regarde j'ai dit une poupée il faut jamais la jeter... quelle qu'elle soit hein... une poupée il faut jamais l'ent- il faut jamais la jeter ni à la poubelle ni dehors ni per- il faut l'enterrer... et j'ai dis regarde alors elle me dit toi tu peux pas l'enterrer alors j'ai dis non ça m'appartient pas... si ça m'appartenais je l'enterrerais moi c'est la tienne et... cette année elle l'a enterré

elle a enterré la poupée elle est allée l'enterrer au cimetière... et depuis là elle a dit que... ça va... ça recommence euh... à revenir mais euh j'étais malade hein...

E - ça vous coûte en énergie vous êtes épuisée

A - oui oui j'étais j'étais- vr- d'ailleurs j'ai même dit à ma belle-soeur j'lui ai dit depuis que... que j'ai fais ça... mais y y avait des magouilles y avait j'arrivais pas à exprimer ce qu'il y avait... mais y avait quelque chose euh... qui était pas propre

E - mmm

A - parc'qu'attention y en a qui sont mauvais hein y en a que... c'est très dur hein...

E - et donc là vous êtes allée voir donc euh une dame âgée et vis-à-vis de votre maman est-ce qu'il y a quelque chose euh de partagé ou

A - ma maman non ma maman c'était elle fait le signe comme moi elle signe euh elle signe l'oeil les vers euh... euh elle fait tout hein... elle elle signe même les objets perdus moi non vous voyez ça je le fais pas mais... je signe le soleil l'ochju euh... le sang j'évacue le sang aussi l'hémorragie... pas mal de trucs hein mais... enfin voilà les rêves je vous dis c'est... dès fois c'est je on dirait que... que je suis avec eux hein... ...

E - dès fois c'est un vécu pour vous euh qui est difficile ou c'est euh vous le vivez comment

A - dès fois oui dès fois je... dès fois je dors pas hein... je dis mais oh... je me je... voyez comme cette personne là là maintenant son mari il a perdu sa fille de trente ans... *-INAUDIBLE-* d'un cancer... et... je me dis... c'est des c'est des trucs qu'après euh... c'est dur... et puis y a dès fois que je vais rêver que je m'en rappelle plus je me rappelle pas de ce que j'ai rêvé hein... je me je rêve souvent comme quoi ils viennent et ils tapent je dis oh entrez et je me réveille et je dis entrez mais ils ont pas tapé et ça ça me le fait beaucoup hein beaucoup beaucoup beaucoup hein...

E - vous diriez d'une certaine manière que... vous faites un lien entre le monde des vivants et le monde des morts que vous êtes un peu une personne intermédiaire à passer des messages régler les les problèmes qui restent

A - ouais ouais... mon père euh notre *-INAUDIBLE-* me dit écoute joue seize sept et quinze je l'ai joué plusieurs fois il est pas sorti le jour que je l'ai pas joué il est sorti... voyez y a des trucs que euh... j'sais pas...

E - et par rapport du coup euh vous aviez euh

Il y a quelque chose qui joue avec mes cheveux depuis la fenêtre juste derrière moi. Je crois que c'est un chat mais en me retournant je suis nez-à-nez avec un homme de la soixantaine qui s'était accoudé furtivement à la fenêtre. Nous rions un peu tous. Il s'en va.

E - du coup bon vous aviez une trentaine d'années quand euh quand euh ça a commencé on va dire et vis-à-vis de votre vie sociale comment ça s'est passé est-ce que vous vous êtes euh ça n'a pas changé vos activités ou est-ce qu'il y a quelque chose qui s'est passé dans le regard des autres

A - nan je je je côtoie beaucoup de gens euh... bon après il m'est arrivé aussi un p'tit peu des malheurs hein... *-INAUDIBLE-* j'ai du beaucoup boire la mort de mon père ça m'a beaucoup

L'homme qui nous avait fait une blague juste avant entre soudainement dans la pièce, il salue tout le monde, cherche quelqu'un. Anna lui dit que la personne est dehors et reprend son témoignage tandis que l'homme échange quelques mots avec son conjoint.

A - la mort de mon père ça m'a beaucoup...

E - là vous aviez quel âge

A - la mort de mon père ça fait dix ans... j'avais fêté mes cinquante ans...

L'homme m'interpelle, s'excuse pour avoir joué avec mes cheveux et me dit que, de dos, il m'avait pris pour quelqu'un d'autre. Je reprends.

E - et euh si vous deviez mettre des mots euh une appellation sur votre pratique ou sur ce que vous êtes comment... quels termes...

A - c'est euh bon la la première femme qui me l'a fait c'est elle/elles nous ont fait signadora voilà... on nous a fait... je peux même pas vous faire voir le CD parce que je l'ai prêté alors euh...

E - ah oui parce que c'est intéressant on peut l'acheter ou on peut se le procurer quelque part

A - je sais pas si... je pense ouais je pense que... faudrait que je demande à Catherine si elle elle l'a oui elle doit l'- oui elle l'a elle l'a... et...

E - sinon je vous recontacterai par la suite pour voir si vous pouvez me dire comment se le procurer

A - oui oui on y est tous hein y a... y a ma mère y a moi y a bon après j'ai beaucoup de gens qui qui qui je fais j'suis demandée hein y a beaucoup de monde qui vient me voir je ne prends pas d'argent... je prends rien du tout... euh... là est venue une femme euh... qui était de... de... elle avait eu des problèmes de paralysie faciale et... et elle m'a demandé si je p- parce que c'était quelqu'un qui l'avait envoyé c'était Jean-Marie qui l'avait envoyé et j'ai dit j'lui ai dit écoutez j'ai dit je vais essayer mais c'est ça j'suis pas trop... j'ai dit y a un monsieur lui il fait plus que moi je vais vous descendre chez lui j'ai dit mais je avant je vais ce que je peux vous faire moi je vais vous le faire... et quand je lui ai fait elle m'a dit que elle a ressenti que tout était parti voyez alors j'ai dit bon alors ça va j'ai dit écoutez... surtout la tête... elle avait pas mal de trucs... et après le lendemain elle est revenue elle était descendu chez Dominique qui lui a fait lui il lui a fait tous les os tous les machins... -TOUSSE- et elle est repartie elle a dit qu'elle se sentait très bien euh alors après elle me dit oui mais je dois vous payer j'lui dit non non je lui ai dit à moi vous devez

rien aux autres j'ai dit *-INAUDIBLE-* le monsieur et après le lende- le deux ou trois jours après elle est revenue elle m'a offert une plante... j'ai dit non j'ai dit je veux pas j'ai dit je veux pas non mais c'est pas en faisant les signes c'est pas en faisant en faisant ça c'est juste comme ça pour euh... et ben vous savez que je l'ai pas gardé... je l'ai pas gardé je l'ai donné à ma soeur

E - mmmm

A - je l'ai pas gardé je l'ai donné à ma soeur parce que... si on donne quelque chose j'ai l'impression qu'on me prends mon don

E - mmmmm

A - mais je veux pas le donner... je peux apprendre à ceux qui veulent apprendre je ne refuse pas de ni les gens... mais je veux pas le donner... je veux pas qu'on me le prenne... pour moi c'est quelque chose de euh...

E - ça vous est précieux

A - Ah ouais ouais... ... c'est oui avec mon père qui est décédé je parle beaucoup avec lui beaucoup beaucoup il est toujours avec moi... même maintenant euh tout le temps tout le temps tout le temps tout le temps... dès fois le pauvre il peut pas tout faire hein parce que il me dit dès fois il me dit tu sais... après bon après les gens ils me prennent pour une folle pour euh... j'en ai rien à foutre hein pour moi c'est comme ça... ça m'aide à aller en avant et... ...

E - en même temps vous apportez aux autres euh

A - en même temps j'apporte moi aux autres dès fois je fais même vous voyez admettons qu'on se parle pas toutes les deux vous me demandez de vous signer je vous signe... après je vous calcule plus mais je ne peux pas vous refuser... même à... à trois heures du matin... euh cet été j'ai signé un petit qui a fait une convulsion... le petit il est là *-MONTRE UNE DIRECTION-* ces parents ils sont arrivés ils étaient désespérés... et j'ai il est arrivé le petit bon je dis pas que je l'ai

tout de suite euh... m'enfin ç'a été... en trois jours hein je lui ai fait le petit... le père il m'a dit il m'a dit *-INAUDIBLE-* que ça va il était content et tout... bon le petit il avait d'autres problèmes hein y avait pas que... mais les convulsions je lui ai je lui ai stoppé... à dire... là les signes je peux pas les donner hein on peut les donner qu'à Noël si vous voulez les apprendre on vous les donne mais... avant on peut pas... là maintenant je suis en train d'apprendre les organes...

E - les organes...

A - les organes... et je vais apprendre la sciatique parce que en ce moment moi je l'ai et... hier je suis allée me faire signer tiens regarde

Les cloches de l'église juste en face se mettent à sonner. On a du mal à s'entendre. Anna me montre un doigt de pied autour duquel est enroulé un fil de laine

E - c'est de la laine

A - c'est de la laine quand la sciatique va partir la laine va partir 'fin ça part avec... dès fois on brûle on fait quelque chose dans l'oreille mais moi j'peux pas faire ça pas trop

E - donc y a quelque chose d'un rituel avec un support comme là de la laine

A - de la laine oui... c'est vraiment... mais ce que j'arrive pas c'est les rêves à exprimer les rêves vous voyez... j'aim- j'aimerais bien v'voyez... apprendre comment... v'voyez réaliser les rêves v'voyez ça j'aimerai bien mais...

E - comment les réaliser c'est-à-dire....

A - Euh... les interpréter dire euh... vous voyez comment qu'est-ce que ça peut dire... bon je regarde un peu sur le livre de... le livre des rêves... comme quand on rêve d'une mariée c'est pas bon...

E - vous avez un dictionnaire des rêves

A - oui... après j'ai... quant on rêve d'un bébé aussi c'est pas bon... quant on rêve de l'eau trouble c'est pas bon... y a des trucs euh... alors vous voyez j'aimerais bien avoir un peu plus un peu...

E - vous avez envie de développer

A - oui...

E - d'accord... on arrête peut-être l'enregistrement là-dessus

Coupure. Anna et moi reparlons du CD, elle me propose de me prêter le sien après l'avoir récupéré. Puis comme elle repart sur son témoignage, je lui propose de relancer l'enregistrement.

A - voilà donc le curé il était arrivé à la maison et il est resté un peu choqué il a vu tous ces "naboles" ces christ la vierge euh... et i- il m'a demandé pourquoi j'allais pas à l'église je lui ai dit que moi euh... j'avais pas besoin d'aller à l'église je priais même chez moi... c'est pas la peine hein... je le sens le besoin quand je sens le besoin d'y aller j'y vais et puis après euh... c'est comme ça hein moi je vais réciter le salut le notre père je le fais chez moi moi dès fois je je... je vais en voiture je suis capable de réciter le je vous salue... voyez y a rien qui me... je suis croyante je suis croyante mais pas trop pratiquante si demain faut aller nettoyer l'église euh... s'occuper je suis volontaire... mais je suis pas pratiquante tout le temps tout le temps si y a un enterrement si la personne je l'aime bien j'y vais... si c'est un mariage j'y vais si c'est un baptême j'y vais... mais après si je dois aller tous les dimanche à la messe j'y vais pas dès fois ça m'arrive que je la regarde à la télé... j'allume la télé je regarde la messe et puis voilà hein...

E - mais dans quelle mesure vous faites euh cette jonction entre... parce que finalement ce sont des pratiques qui sont un peu un peu païennes avec des prières chrétiennes comment ça s'harmonise ça est-ce que... ça reste problématique ou ça coule de source ou c'est... comment le curé le voit lui-même...

A - ben le curé j'en ai jamais parlé de ça avec le curé parce que... l'autre fois que je lui ai dit écoutez j'ai dit y a mon petit fils qui va être baptisé... alors j'ai dit vous savez ces parents vont se marier le petit il est pas baptisé il doit pas rentrer à l'église... pour moi... il m'a dit non non maintenant les enfants y rentrent euh... non pour moi non ma truc à moi que j'ai eu euh l'enfant restait dehors et le curé venait le chercher pour le faire rentrer dans l'église alors euh y a des trucs que... alors que maintenant les enfants ils rentrent et... en principe quant euh un enf- un enfant ou des personnes n'étaient pas rentré à l'église qui était pas baptisé c'était pas un chrétien... -INAUDIBLE- maintenant il peut rentrer hein l'église est pour tout le monde v'voyez demain y a quelqu'un qui se cache qui se cache dans l'église les gendarmes ils ont pas le droit de rentrer hein... c'est une maison pour tous un refuge hein...

E - les gendarmes ne rentreront pas dans l'église

A - ah non normalement non hein ils doivent l'attendre au pied de la porte autrement habillés en gendarmes non hein ça a toujours été comme ça maintenant maintenant vous savez ça change les lois alors euh comme comme on a changé l'église aussi alors vous savez mais avant dans le temps on disait que euh... moi je vous dis comme ils- comme on disait les autres les les anciens hein...

E - et par rapport justement aux nouvelles génération euh de vos enfants de vos petits enfants est-ce qu'ils sont réceptifs à votre vécu ou ça leur paraît lointain étrange euh...

A - nan mais mes petits enfants... ça va hein ils comprennent ils savent que je fais ça ils sont contents euh... dès fois parce que moi je je peux pas faire sans qu'on me le demande je peux pas l'imposer admettons vous allez me dire euh signe moi je vais vous signer vous arrivez vous me dites Anna j'ai un problème euh... je dis quel problème je vous demande juste... vous voyez ce que vous avez... si c'est dans mon truc je vous dit oui si c'est pas dans mon truc je vous dit non je peux pas vous le faire... sans plus euh... si je veux arrêter un feu je l'arrête si... les verrues

j'enlève les verrues j'enlève euh... par contre une chose que je... que je refuse un peu de faire c'est les vers...

E - les... les vers intestinaux

A - je refuse parce que ça me fait beaucoup mal...

E - pour chaque acte que vous faites vous avez un ressenti interne euh... qui correspond si vous faites les verrues

A - non les verrues non les verrues je les fais parce que avec le sel c'est on a déjà une protection... alors euh moi j'ai toujours du sel chez moi j'ai toujours de l'eau bénite... j'all- j'allume beaucoup de bougies... beaucoup de ça par... parce que dès fois finalement c'est vous savez dès fois vous allez chez une personne euh... vous savez pas comment elle est la personne hein... vous vous trouvez dans un milieu... ... et moi je n'ai/ai pas... vous voyez quand je vais chez quelqu'un je ressens tout de suite euh si la personne elle est bonne ou elle est pas bonne... c'est terrible...

E - si elle-même n'est pas mauvaise ou

A - voilà... c'est je le sens vous voyez y a toujours là ma belle-fille elle est allée voir un copain à son mari... son mari il est en prison... et... quand je l'ai vu bonjour je bon je connais très bien sa maman et sa grand-mère... mais lui je l'connais pas juste je l'ai vu à peine une fois... et avant hier quand j'ai descendu ma fille à au port... j'ai dit à ma fille tu sais celui-là c'est un un olé-olé... j'ai senti que... il me plaît pas on peut pas lui faire confiance euh... il est capable de parler v'voyez... parce que demain vous dites quelque chose faut vraiment être sûr avec la personne que vous parlez... c'est ça aussi alors euh vous savez aujourd'hui

E - c'est à dire de savoir se protéger

A - et oui et oui parce que ce que vous faites dès fois ça peut vous retomber...

E - et pour la protection en tout cas chez vous vous avez du sel de l'eau bénite vous avez aussi un rituel pour vous nettoyer vous purifier à l'église ou ici

A - ah oui ah oui oui oui oui mais là je je vais peut-être aller à Rome... à Rome à truc à... en Italie et j'ai des amis... qui sont avocats tous les deux et qui m'ont invité à y aller et justement cet été il m'a apporté des livres de P.P. comme il sait que moi je suis... et en parlant avec lui parce que lui aussi il est il est bien... il m'a dit tu sais j'ai dit avec tout ce qui m'arrive j'ai dit je voudrais... que... vider un peu...

L'homme qui nous avait interrompu plus tôt réapparaît soudain dans la pièce. Il s'adresse à moi et me dit qu'il voudrait bien me parler après dans le café d'à côté. J'accepte. Il nous propose de nous ramener quelque chose à boire.

A - ... et... et il m'a dit il m'a dit justement il y a un prêtre qui fait... il m'a dit je t'emmènerai... je... je pense y aller le voir parce que ça me ferait du bien

E - un prêtre qui fait une cérémonie un rituel pour euh...

A - mouais pour euh...

E - parce que finalement à chaque visite que vous faites à chaque acte y a quelque chose qui vous... que vous incorporez

A - oui mais moi quand je vais chez les personnes j'en ai fait une à Porto-Vecchio... la première fois encore que j'arrivais hein dans cette maison... -SOUFFLE- je moi j'étais dans un coin il pleuvait... j'ai dit et je disais à la personne il pleut il pleut et elle elle le voyait pas... et c'était une maison bon divisée... ils avaient séparé mais ils avaient pas fait de papiers ni rien et... dans la maison tout était euh... le frigidaire la machine à laver... y avait... dès fois il peut y avoir le diable hein... et un soir ça fait longtemps mes filles elles étaient petites elles auraient eu treize quatorze ans... on avait fait la table... j'sais pas si vous avez jamais fait... la table ronde y avait une de ses copines... et quant on a fait ce- la table ici on a fait la table elle avait la/ma fille dans le coin de... de la table la table elle s'est soulevée elle est passée le buffet était pas là hein j'avais le buffet à l'époque il était là elle l'a

coincée là-dedans... je faisais moi mais qu'est-ce que c'est j'ai dit... moi je voulais sortir je disais ne cherchez plus ne cherchez plus... et impossible de sortir de table... et y avait le verre... qui tournait ouais c'est pour ça j'ai jamais plus voulu le faire... et... *-ETAT DE SIDÉRATION-* et il m'arrive dès fois quand je parle *-SOUFFLE-* ... et... je me suis levée levée et le verre je l'ai jeté là-bas contre le mur et le verre il s'est pas cassé... le soir même... le soir même qu'on a fait ça le lendemain soir je porte une de mes filles à l'hôpital... une péritonite le chirurgien l'a opéré d'urgence et l'autre elle se casse pas la jambe... je j'ai juré et quand j'ai fait ça... encore j'ai vu le fr- le père de mon oncle avec son foulard et tout il était au pied de la porte de l'église... je revoie toujours à lui

E - les morts et les vivants cohabitent mais il y a aussi des histoires de passeurs pour que les morts montent au ciel...

A - je sais pas... je sais pas parce que je vous dis... et mon oncle vous voyez celui là... bon y en a des autres des frères mais c'était le plus qui était très rapproché de moi et de mon père vous voyez... j'ai vécu avec lui dès fois je mettais le café il disait regarde regarde il bout pas le café... alors je disais mais non tonton y a pas de bulles... ça fait... et mon fils... le dernier que j'ai eu... que je voulais pas d'ailleurs on l'a eu dix ans après... il s'appelle comme lui... alors mes enfants ils me disent euh... oui mais pourquoi tu es... je sens que je suis très proche de lui hein je... pas que les autres je les aime pas... mais... j'sais pas y a une préférence maintenant j'arrive pas à l'expliquer tout le monde me dit ouais c'est ton chouchou ceci je dis mais non j'aime aussi les autres vous voyez... mais je j'ai même dit à ma soeur écoute quoi qui m'arrive j'ai dit regarde les autres ils se débrouillent mais Michel il arrivera jamais à se débrouiller... ..

E - donc un lien particulier

A - que je ressens pour mon fils le dernier

E - et son nom qui le relie à cet oncle

A - ouais ouais ouais... alors dès fois je lui dis je lui dis tu sais... je t'ai appelé comme mon oncle mais lui c'est vrai il était c'était un homme très intelligent il était... il a vécu il avait eu des coups durs mais il a quand même vécu il avait beaucoup d'amis il aimait les femmes... hein euh... bon mon fils aussi c'est un peu ça... mais il était très généreux... mon fils il est pareil il se donne tout mais dès fois de donner trop... c'est pas bon faut savoir donn- à moi on m'a toujours dit... à moi on m'a toujours dit toi tu donnes beaucoup... mais tu ne reçois pas... c'est pas que je veux pas rec- c'est pas que je reçois pas c'est que je veux pas recevoir... pourquoi je me demande pourquoi... vous voyez la femme qui m'a offert la plante je l'ai pas voulu hein je l'ai donné à ma soeur c'était une plante blanche...

E - est-ce que vous avez le sentiment que ce que vous faites ne vous appartient pas et donc ne doit pas être payé mais tout à l'heure vous parliez d'une histoire de don que vous ne voulez pas qu'on vous prenne

A - voilà... et ça qui c'est qui me l'a dit c'est... c'est une guérison à moi... c'était la cousine à mon mari... elle elle a travaillé dans ça hein elle faisait des guérisons elle avait perdu son fils qui était le filleul à mon mari... et... elle me dit un jour elle m'a fait une guérison mais tu sais bon elle a vu que... que dès fois j'étais malheureuse que... j'arrivais pas que je dormais beaucoup ou que... euh... pourquoi je n'acceptais pas mes... alors je disais... moi je m'en rendais pas compte vous voyez moi je suis trop bonne aussi hein je... mais maintenant depuis que mon père est décédé... je me parce que mon père il me disait *-PHRASE EN CORSE-* il me disait ne donne pas toujours vous voyez si c'est quelqu'un qui n'a pas mangé et... même si mon mari c'est quelqu'un qui est capable de dire eh... ne donne pas ou moi je prends même euh en cachette au... je vais je lui donne à manger... alors vous voyez y a des choses qui... je peux pas exprimer je peux pas voir les gens malheureux... et...

E - c'est un trait de votre caractère depuis l'enfance

A - oui oui oui ouais ouais ouais je suis comme ça voilà... et pourtant quand j'étais enfant... j'allais à la messe je servais la messe... je ne loupais jamais une messe... mon catéchisme tout ça j'ai eu une éducation... ..

E - vous vous êtes demandé pourquoi pourquoi vous

A - eh y a que moi y a que moi dans la famille y a que moi... mon frère le deuxième non il y croit sans y croire ma soeur alors n'en parlons pas et mon petit frère... mon p'tit frère dès fois il me dit hein arrête ne me dis rien parce que... je veux rien savoir ça me fait peur ne me dis rien et... dès fois j'ai même peur moi hein... un jour j'ai rêvé mon père... il me dit j'sais pas il me dit y a quelque chose qui me travaille je lui dis mais qu'est-ce que c'est mais qu'est-ce que c'est il me dit ah ma fille tu sais qu'est-ce que c'est je suis plus

descendu sur la tombe de pépé... alors j'lui dis tu veux descendre avè moi tu veux descendre avè moi... parce que je descendais tous les jours à un moment donné je me suis arrêtée et ma fille avait dit mais tu savais que pépé il veut pas que tu descendes tous les jours ben au cimetière et tout...

E - c'est votre fille qui vous dit ça

A - ouais c'est ma fille qui me dit ça... et je dis mais toi arrête toi arrête toi descends avec moi descends avec moi... elle descends avec moi il y avait un vase que je lui avais descendu avec des fleurs euh... et y avait une tige en fer... je me baisse et je me tape dans l'oeil et ma fille tout de suite elle me dit tu vois ça c'est pépé et il a dit reste à la maison... de ce jour c'était fini je descends quand j'en ai envie vous voyez l'autre jour j'ai descendu je lui ai parlé un peu je lui ai dis je disais on a fait l'anniversaire de Louise je parlais un peu quand je me sens angoissée que j'ai quelque chose je descends... en plus là j'ai perdu une amie... Marie-Charlotte...
-ÉMOTIONS- ...

E - c'est récent

A - ça va faire un an le vingt-quatre décembre

E - ah

A - j'ai toujours avec moi... .. elle a tellement souffert la pauvre... .. voilà c'est comme ça c'est la vie elle est morte euh elle a eu un cancer de d'un pied avec le diabète elle a eu un cancer du pied après ils lui ont coupé... après ça s'est généralisé après ils ont fait une petite chimio pour la garder un peu mais ça a pas marché... elle est morte là je suis descendue tout le temps hein tout le temps à l'hôpital... .. et puis après voilà et... elle est partie... .. c'était l'amie que ça fait trente ans que je suis là et en plus c'est la tante... de mon beau-fils... elle a eu des malheurs la pauvre... sa soeur qui est morte qui avait deux enfants... plein de trucs euh... que... elle a tellement souffert c'te femme que... que j'me dis que... c'est... et pour moi en fait c'était comme une soeur vous voyez... je lui laissais la maison quand je partais en Sardaigne elle montait réveiller mon fils euh... elle était comme euh... .. elle aimait pas les fleurs, les chrysanthèmes tout ça elle elle aimait pas elle aimait que les roses... mais avant parce que j'ai dit je pars je lui descends des roses mais je lui ai dit ne mettez pas des chrysanthèmes hein parce qu'elle aime pas... alors après j'peux pas empêcher les gens hein mais... vous voyez que dès fois ça veut pas dire vos familles hein... et c'est pas un rapport de mon gendre ni rien hein parce que et dès fois on se disputait... parce que elle avait tendance à picoler un peu alors je l'engueulais... et puis après le lendemain c'était plus rien vous voyez c'était... et voilà... mais vous voyez je l'ai jamais rêvé à elle hein...

E - mmmm

A - J'ai jamais rêvé j'ai c'est peut-être parce que j'en parle beaucoup... que j'arrive pas à... que j'arrive pas à... c'est-à-dire que le jour même je suis descendue je l'ai fait parler un peu je l'ai fait rigoler c'était le dernier sourire que j'ai vu sur son visage... et le soir on est remonté après la chimio je lui ai dit tu veux que je reste avec toi non non non elle a jamais voulu que je reste avec elle... je suis partie j'sais pas j'ai dit Marie-Charlotte... .. à deux heure du matin la fille elle m'appelle Marie-Charlotte est décédée j'me suis levée et j'suis partie... et voilà et v'voyez qu'y a des moments que... euh... par contre si je vais venir voir quelque chose chez moi je vais pas le voir

E - c'est le cordonnier le plus mal chaussé

A - voilà sûrement je vais pas le voir...

E - Et bien écoutez je vous remercie

6. Sylva - Enregistrement N°6 - 30'20" 29/10/13

Sylva

55 ans

Diplôme naturopathe

J'ai rencontré Sylva grâce au témoin 3. Je la vois pour la première fois. Elle me propose de se tutoyer.

Les noms sont fictifs.

Eve-Emmanuelle SCHMITT - alors comment décrives-tu ta pratique et quels-sont selon toi les événements de ta vie qui t'y ont mené

Sylva - donc euh je suis naturopathe holistique c'est-à-dire que je soigne l'être humain dans sa globalité pour moi c'est pas seulement un corps physique je prends compte du corps éthérique du corps mental du corps émotionnel... donc euh... pour le corps éthérique j'ai eu une révélation à un moment donné quand j'ai fait mon... un stage sur les pierres semi-précieuses et sur les cristaux donc je m'aide aussi de de ces pierres pour soigner et à un moment donné euh... ça m'est descendu euh... le magnétisme qui était certainement à moi depuis longtemps hein puisque j'avais croisé sur ma route j'ai beaucoup voyagé... des guérisseurs qui me disent que j'avais le don... mais euh... moi je j'en doutais fortement *-RIRE-* parce que je connaissais pas du tout ce que c'était... et un jour pendant une séance de... je je j'ai vu des lumières comme ça descendre et... j'étais vraiment propulsée à mettre mes mains sur la personne et à la magnétiser et cette personne m'a fait un feed back qui était que quant euh... elle avait senti l'énergie des pierres... et quand moi j'étais arrivée avec mes mains tout s'était mis de en ordre 'fin toute l'énergie vraiment était s'était mis en place... et elle avait senti un bienfait donc j'ai continué à soigner euh... par don/pardon par magnétisme donc je ramenait vraiment le corps éthérique... en place je soigne donc les organes l'aura tout ce qui est euh voilà... ce qui m'a amené à ça bon c'est tout tout un toute une vie hein... moi j'ai toujours euh... ..

Le compagnon de Sylva vient de rentrer dans la maison

E - bonjour

S - j'ai toujours euh... j'ai cru qu'il y avait autre chose dans le monde... bon j'ai été élevée dans la foi catholique mais euh bon ça je l'savais qu'y a quelque chose qui était pas très très... qui sonnait pas très vrai c'était euh... une sorte d'hypocrisie là-dedans... donc euh... j- je me suis euh... bon très jeune j'ai vu que j'avais des dons puisque bon on s'est amusé quand j'avais dix-sept ans à à faire tourner des tables euh... et euh... je devais avoir un don parce que j'avais j'arrivais à une fois j'ai fait pencher une petite table qui avait juste trois pieds... et j'avais demandé à deux copains qui étaient des malabars de venir et de la remettre en place ils y sont pas arrivé... donc euh... puis bon j'ai senti tout de suite que jouer avec les esprits c'était pas très sain... donc j'ai v- très très vite arriver arrêter pardon et euh... j'ai fait aussi à un moment donné une sortie de mon corps donc j'ai vu qu'on pouvait sortir de son corps se voir au-dessus donc euh je me posais plein de question j'étais très mal à l'aise avec tout ça parce que j- j'avais j'avais peur hein... ce c'était aussi une peur de de l'inconnu... donc euh... puis c'qui a été très dur en début de vie ça été le fait que j'étais comme une éponge ce qui m'permit aujourd'hui bien sûr puisque j'ai transmuter ça d'être dans l'empathie avec les personnes que je soigne mais au départ c'était une vie très difficile parce que je ressentais tout je ressentais toutes les énergies autour de moi euh... voilà donc il m'a fallu quand même tout un chemin de vie je suis partie en Inde j'ai beaucoup voyagé et petit à petit je suis arrivée à... vraiment à à rentrer dans la dans la compassion et plus dans la souffrance parce que j'me trouv- j'trouvais que c'était complètement inutile de rajouter une souffrance supplémentaire sur cette terre/Terre... donc je savais bien intellectuellement mais j'arrivais pas à l'intégrer... il fallait que je change ça en moi et un jour c'est arrivé et ce jour là le monde a changé autour de moi... alors qu'en fin de compte c'était moi qui avait changé hein c- c'est... les gens m'ont paru plus souriants moins agressifs euh... c'était comme si toutes les portes s'ouvraient... et... je suis revenue d'un de... d'un voyage je suis partie six mois en Turquie avec mes deux enfants... et mmm... j'ai rencontré une nana qui était astrologue et aussi médium qui m'a dit non tu vas pas repartir en Inde... tu as quelque chose à faire ici... donc j'me suis interrogée j'ai cherché et c'est là que je suis tombée sur cette

école de naturopathie qui s'appelle *-NOM DE L'ÉCOLE ET DE L'HOMME QUI L'A CRÉÉE-* qui... qui me convenait parfaitement parc'que on allait apprendre à faire euh des élixirs floraux on allait faire les stages avec les cristaux y avait des... tout tout un apprentissage de communion(s) essénienne(s)... donc pour moi c'était vraiment la formation euh... pas traditionnelle celle qui me convenait... et... et à partir de ce moment là les choses se sont un petit peu précipitées puisqu'il m'est arrivé donc ce don... y a des choses aussi incroyables euh... cet- cette formation m'avait été payée entièrement par euh... par le pôle emploi... mais ils ont pas pu me payer les voyages, c'était à Melun, et je partais en bateau et en stop et chaque fois par exemple si j'avais un stage sur les huiles essentielles c'était un guérisseur qui se servait des huiles essentielles qui me prenait en stop... j'veux dire euh... alors c'est une époque de ma vie où il y avait énormément de soi-disant coïncidences... euh... notamment par exemple une fois... j'ai mon frère qui avait rencontré quelqu'un qui guérissait les maisons... et j'avais une amie qui était très malade et euh j'allais chez elle un homme me prend en stop... et là je devine que c'est lui le guérisseur des maisons je lui dis vous êtes monsieur Gerdini il est très étonné et j'lui dis écoutez je vais chez une amie qui est malade il faut qu'on absolument que vous veniez soigner cette maison qui en avait grandement besoin... donc voilà c'était vraiment euh... une fois par exemple à *-LIEU-*... j'a... il était tard je rentrais la nuit tombée j'ai dit b- bon je lisais le *Messie récalcitrant* de Richard Bach où il dit qu'on est comme des bobines aimantées et qu'on attire nos semblables... je m'dis c'est pas possible y a pas quelqu'un qui me ressemble qui est... et là y a une fille qui s'arrête... qui déj- me ressemblait énormément *-RIRE-* qui avait le même âge que moi qui était thérapeute et qui allait à deux kilomètres de chez moi... et et tout tout le temps c'est voilà puis toujours dans ma vie des coïncidences... euh qui m'arrivent comme ça bien jusqu'au jour où j'me suis dit mais est-ce que moi je peux demander quelque chose et j'me suis dit bon là je partais encore en stop j'ai fait beaucoup de stop dans ma vie ce qui m'a permis de rencontrer énormément de gens... et j'me dis qu'est-ce que je pourrais demander un truc un p'tit peu je j'ai pas trop l'habitude j'me dis tiens je pourrais rencontrer quelqu'un qui se passionne sur le tao... je sors de mon hameau comme ici tu vois vraiment le coin pas très habité une voiture s'arrête et j'tombe sur quelqu'un qui était vraiment passionné du tao... et là j'me suis dit voilà la vie elle est euh... quant on demande des choses des choses nous arrivent et y a toujours des p'tits trucs

comme ça une fois j'me disais j'avais une petite étagère comme celle-là y avait tous mes verres j'me dis ça prend la poussière y'm'faudrait un buffet... comme je dis ça la voisine sonne et me dit je donne un buffet qui est là qui rentre très bien à sa place... et tout le temps j'ai tout le temps dans ma vie des coïncidences comme ça euh... une fois j'étais avec cet- une amie qui était malade on n'avait plus de sous j'lui dis y faut qu'tu manges des épinards parce qu'elle a- elle perdait tout le fer qu'elle avait dans son corps... et la voisine sonne et nous apporte des épinards et voilà... c- c'est un mer- merveilleux de vivre dans toutes ces coïncidences dans toutes ces choses qu'on peut ap- quant on dit appeler l'abondance c'est c'est ça c'est-à-dire que il suffit de demander... et on reçoit... voilà... et... et j'ai fait de très très très belles découvertes à travers mes soins puisque y a des personnes qui m'ont demandé des choses bien spécifiques dans les soins notamment l- le jeune adolescent qui était dans une phase très très noire et très morbide... et qui m'a demandé d'aller à Shambhala... et je l'ai vu transporté dans un filet ... par les anges et j'ai et on a survolé Shambhala on a vu Shambhala... moi je l'ai vu aussi alors que j'étais en séance au-dessus de lui et quant bon il est revenu de la séance il m'a raconté exactement ce que j'avais vu ce que j'avais ressenti hein c'est euh c'est magnifique... je me rappelle aussi la fois d'un petit garçon qui voulait pas aller à l'école qui devait avoir sept huit ans et qui était très triste donc j'ai fait une séance et là lui il a rencontré tous les anges l'ange de la pluie l'ange de la musique et et il me les a tous décrit et je sentais dans la dans dans dans mon cabinet je sentais la présence de tous ces anges qui étaient là... donc euh... ... voilà j'arrive maintenant à... un moment de ma vie où euh... voilà j'ai vraiment trouvé ma voie... j'ai plus les peurs -RIRE- et j'essaie de guider les autres... aller aussi dans leur voie/voix et euh... et avoir cette... ce cette paix cette sérénité... ..

E - donc par rapport à comment tu l'abordes -TOUSSE- donc ces peurs cette souffrance tu l'a vécue plutôt comme quelque chose dont il fallait se débarrasser puis comme quelque chose qui a révélé une force comment tu le vois aujourd'hui

S - au début ben à quinze ans j'ai pas tout de suite compris je me suis dit ce monde est atroce... et cruel si on n'a qu'une seule vie comment celui qui vit en Afrique qui va avoir qui va sauter sur une mine être à moitié handicapé qui voit toute sa vie de famine enfin j'me dis mais c'est incroyable il peut pas y avoir une

divinité dans ce monde qui si une personne elle a qu'une vie elle va vivre ça... j'étais euh... puis de voir toutes ces guerres tout tout tout donc je suis allée voir ma maman j'devais avoir quinze seize ans et j'lui ai dit voilà il faut que je ne peux pas vivre... si je continue à vivre c'est que je je cautionne ce monde et moi je peux pas le cautionner... donc c'était dans mon idée je devais m'immoler sur une place publique en rébellion contre ce monde... bon... p'is... j'ai décidé de de de partir en Inde j'avais dix-sept ans je suis partie en stop et c'est un voyage qui m'a énormément ouvert les yeux parce que bon là-bas y a quand même euh... ben un sens spirituel que nous n'avons pas du tout en Occident... qui m'a fait toucher quelque chose qui m'a... servi disons de béquille bon même disons si la réincarnation n'existe pas moi elle m'aide à vivre parce que... bon bien après bien-sûr je suis allée aussi étudier... de plus près faire des recherches à travers les religions et même à travers euh... certains psychanalystes qui font de l'hypnose et 'bjectivement on a quand même maintenant des preuves que... je dirais que la réincarnation existe... euh... donc effectivement ça déjà ça a été un soulagement pour moi me dire bon d'accord ce qui nous arrive c'est notre c'est un peu c'est le karma ce sont des épreuves qui sont des leçons de vie... et il m'en est arrivée une très difficile c'est que à vingt ans j'ai eu mon premier enfant une petite fille qui n'a qui a vécu que quelques mois et qui est morte euh... de la mort subite du nourrisson... ... -SOUFFLE- j'ai vécu bon euh... six mois euh... aidée avec un psychologue qu- qui connaissait bien ma famille sous médicaments je m'en rappelle même pas hein... de cette période qui était vraiment très dure quand je suis sortie un petit peu de de ce coma euh... de de médicaments euh je suis repartie en Inde... et euh... oui j'ai j'ai compris que euh après j'ai compris oui que c'était... en fin de compte que ça pouvait être... il fallait que je transmute cette souffrance mais comment... voilà... après u- c'est ce que je disais tout-à-l'heure c'est que on a beau le savoir intellectuellement c'est quelque chose qui doit être intégré dans le corps... j'ai après j'ai vécu chez les bouddhistes en Bourgogne à -LIEU- avec toujours avec mes enfants et euh... bon il(s) n'arrêtait(ent) pas de me dire non il faut la compassion la compassion j'ai dit mais oui mais je comprends ce que vous me dites mais j'arrive pas à le vivre de l'intérieur je suis toujours dans la souffrance... j'ai... fais tout un travail avec un livre euh qui s'appelle euh *Pensée positive pensée créatrice* de Shakti Gawain... qui est qui qui f- bon elle... vraiment avec des tas de d'exercices pratiques et je pense que bon après y a eu ça plus les

bouddhistes plus toute une vie hein parc'que à un moment donné on peut pas dire c'est ça

E - mmmm

S - c'est pas un point précis qui fait qu'à un moment donné on arrive à basculer à transmuter... c'est qu'à un moment donné oui je suis rentrée dans la pensée positive mais vraiment vécue de l'intérieur... c'est-à-dire que bon même si ça me fait toujours un peu mal de voir des images affreuses de la souffrance sur cette terre/Terre j'essaie de rentrer dans cette compassion et de pas souffrir moi-même de tout ça... ... bon mais il f- s- j'y suis arrivée j'avais à peu près trente trois ans bon donc il m'a fallu du temps pour y arriver quand même... mais j'ai compris aussi que cette empathie c'est ce qui m'a permis aussi d'être guérisseur puisque maintenant je ressens les énergies je vois je dans une foule euh... moi j'ai beaucoup fréquenté des des sages j'étais à la Fraternité Blanche et caetera donc des gens qui sont dans le cheminement spirituel... y a des gens y a des gens dès fois qui sont malheureusement versés dans les er- les énergies très négatives très noires qui font des messes noires et caetera je les ressens tout de suite...

E - mmmm

S - je ressens aussi bon quant y a des personnes qui sont mortes de de de mort subite et qui sont encore là... bon pour les pour les dégager pa'ce que bon j'ai une amie qui avait son ami mort dans un accident de moto et elle sentait tout le temps y avait les portes qui claquaient qui y avait plein d'objets qui bougeaient et caetera autour d'elle elle sentait qu'il était en colère il voulait pas partir parce qu'il était mort euh... d'une mort trop violente et s- trop rapide et... bon ben voilà il faut accompagner ces âmes... donc c'est voilà c'est toute cette perception que j'avais avant elle me permet aujourd'hui de de faire ce travail qui est d'accompagner euh... les âmes en détresse les gens qui sont tournés dans des énergies négatives mais aussi bien sûr y a beaucoup de gens dépressifs bien sûr voilà c'est euh... ...

E - donc euh... tu dirais qu'en fait finalement ce chemin a été entériné à travers une confrontation à l'insupportable de la mort une quête de sens qui t'a amené après donc du coup en Inde une quête qui t'a amené maintenant la joie

S - et ce caractère aussi d'être une éponge

E - oui

S - c'est ça

E - et ça c'était avant quinze ans c'est ça

S - oui oui oui depuis toute petite hein de toute façon je pense qu'on arrive avec un bagage hein sur cette terre/Terre hein bon moi j'l- j'avais j'étais prédestinée j'avais j'avais ça en moi hein... de toute façon et alors d'être une éponge c'est vrai que... j'ai j'en ai j'ai rencontré des personnes comme ça c'est très difficile pa'ce qu'on prend tout on prend toutes les vibrations et caetera... et je t- bon y faut arriver à un moment donné bon dans la formation de naturopathe effectivement y avait des tas de... de protocoles de protection... donc on on on les apprend on arrive à se protéger et c'est ce qui fait qu'on peut soigner c- on moi je suis bon je dirais je suis plus un canal je me branche sur des énergies... qui pour moi bon chacun a son... protocole hein... pour moi ce sont des énergies christiques... et euh...

E - christique(s)... du Christ...

S - oui... et donc euh... moi les séances me donnent de l'énergie ne m'en prend pas comme certain magnétiseur je ne je c'est pas mes propres c'est pas mon propre magnétisme moi je je suis juste un canal donc c'est de l'énergie je le vois descendre elles me traversent et elles oeuvrent à travers moi... ..

E - mmmm... quel rapport tu entretiens avec tes rêves est-ce qu'il y a quelque chose que tu peux en dire

S - oui... mais j'ai fait une formation avec euh... une psychologue jungienne donc euh... j'ai abordé plutôt les rêves euh... d'après Jung... donc euh... c- qui qui met toujours c'est que toute situation tout personnage c'est nous-même hein... dans nos rêves... donc j'ai une façon de décoder les rêves qui est bon... particulière... qui me sert énormément... bon j'ai eu des moments de ma vie bon j'ai écrit un cahier pa'ce que pour vraiment euh... faire un travail sur ces/ses rêves faut avoir un cahier et son stylo tout à côté de son lit... et puis faut les écrire tout de suite... mais euh c'est vrai qu'c'est euh... 'fin pour moi c'est aussi une... une sorte de de démarche pour apprendre sur soi-même euh... une sorte de thérapie personnelle... qui est très très très intéressante et avec mes amis qui sont thérapeutes nous parlons souvent de nos rêves -RIRE- ... voilà...

E - et par rapport à ton vécu est-ce que tu as eu le soutien de ta famille ou est-ce que c'est un vécu plutôt solitaire

S - bon moi j'ai... j'ai une famille qui est très très très famille on est très très solidaires... donc j'me dis déjà que j'ai une grand' chance d'avoir cet appui même si ils m'ont pas toujours compris c- pa'ce que dès fois j'pense qu'ils m'ont pris un peu pour une folle... à des moments donnés de ma vie... bon maintenant ça va -RIRE- et puis bon pa'ce que c'est vrai qu'y a dès fois y a tellement quant on découvre des choses un tel enthousiasme... qu'on est un p'tit peu euh voilà... c'est on est trop dans l'exaltation... donc maintenant bon voilà euh... je j'ai je suis un petit peu plus euh je dirais j'essaie d'être ce que j'appelle la voie/voix du milieu l'équilibre... donc euh... nan mais la famille pour moi a été une aide... et un apprentissage aussi pa'ce que quand on est dans pa'ce que nous on était cinq enfants et euh... bon bien que je pense que la famille de toute façon on l'a/la choisi(t)... euh c'est pas toujours facile... hein pa'ce que ce sont des êtres tellement différents si on s'était rencontré on se serait peut-être pas fréquenté... donc c'est un apprentissage aussi qui est très important de... de voir vraiment la différence de l'autre c'est pas toujours évident... ... mais c'est vrai que c'est important de pas se sent- je pense souvent à ceux qui sont seuls et sans famille et... ça doit pas être facile hein... ... mmm...

E - donc tu pouvais librement évoquer ton vécu et tes expériences de vie avec les membres de ta famille et

S - je l'évoquais même si dès fois au début ça a pas été compris puisque bon moi j'ai aussi fais si tu veux un parcours... à travers euh... de mon parcours spirituel s'est fait à travers toutes les religions j'me suis dit qu'il fallait que je les connaisse de l'intérieur... pas juste pa'ce que j'ai énormément lu bien sûr j'ai fait des recherches très livresques toute ma vie mais bon à un moment donné les livres c'est pas suffisant donc euh... je me suis dit à un moment donné que j'allais choisir une religion alors je me je... j'avais des bouquins sur l'hindouisme puisque j'étais allée en Inde le bouddhisme aussi... et là j'ai entendu des voix... pa'ce qu'aussi le fait voilà c'est euh à ce moment là quand je parle de Dieu j'avais toujours cette image de Jésus Christ sur la croix et ça ça m'énervait... donc quel est le mot qu'je pourrais dire pour Dieu qui va pas me rappeler ce cette image euh... j'ai dit Allah... et là y a quelque chose y a des forces euh... vraiment très... je peux pas même pas décrire ces ces choses qu'on peut pas décrire avec des mots... j'ai été appelée à la religion musulmane je me suis convertie à l'Islam... donc qui est une religion euh... très dure pa'ce que c'est cinq prières par jour faut faire le ramadan faut euh... y a des ablutions chaque fois et caetera... bon déjà ils ont été très étonnés moi j'aim- j'aimais bien boire un petit coup quand même euh donc euh hop je me suis convertie comme ça du jour au lendemain j'ai une copine qui arrive elle avait ramené une petite liqueur de poire j'ai dit ah ben non j'vais pas en goûter j'lui ai dit j'suis musulmane... mes parents ont été quand même euh... mais bon quand mais sur nos sur les cinq enfants on a tous eu des vies euh... moi avec ma spiritualité je les ai un peu bousculé... mais bon j'ai eu deux soeurs toxicomanes à l'héroïne bon ma mère a passé quand même euh... elle a eu un karma très difficile avec ses cinq enfants... euh... ma soeur a abandonné sa fille c'est ma mère qui l'a élevée... mon frère euh est aussi qui a dix ans de plus que moi à un moment donné à dix-huit ans il a fait une bêtise il s'est retrouvé euh en prison enfin... j'ai des parents qui étaient des ouvriers très simples... mais ma mère avait eu un grand ma mère est une philosophe... je... quelqu'un d'assez extraordinaire d'ailleurs tous mes amis la trouvent extraordinaire donc c'est déjà merveilleux d'avoir une mère comme ça... mais c'est vrai que j'ai dû les bousculer un p'tit peu et que... bon déjà quant euh... je suis partie en Inde à dix-sept ans puisque j'étais j'avais un passeport... j'étais

partie une fois au Maroc à seize ans avec ma soeur à Pacques donc j'avais un passeport... j'avais à l'époque j'avais un billet de cinq cent francs et je suis passée à la boulangerie où ma mère travaillait je suis passée maman voilà je pars en Inde... et je suis partie à pied de Marseille je suis arrivée en Inde j'veux dire... ma mère a... bien sûr elle a pâli c'est le danger c'est l'inconnu et caetera et quand je suis arrivée à Dehli à la poste restante il y avait une lettre où elle me disait si c'est ton bonheur de voyager voyage et profite bien et apprend de la vie... c'est quand même merveilleux j'veux dire y a pas beaucoup de mères qui auraient réagi comme ça... voilà *-RIRE-*...

E - est-ce que... c'est vrai qu'on ressent dans ta façon de... d'exprimer ta pratique et ta spiritualité donc voilà on ressent tes différentes inspirations indienne chrétienne musulmane donc pour toi tout ça forme un tout tu y pioches ce qui te correspond

S - voilà bon y a beaucoup de gens qui ont étudié les corrélations entre les... y a un très beau livre qui s'appelle *La Bible le Coran et la Science* bon j'me rappelle plus l'auteur 'fin bon oui j'ai beaucoup étudié sur les... et puis après je piochais un petit peu puisque j'ai été euh... j'ai démarré avec l'Islam après j'me suis convertie au bouddhisme tibétain... et ensuite je suis arrivée à la Fraternité Blanche Universelle de *-NOM-* qui lui fait une symbiose de toutes les religions euh... à travers l'astrologie à travers la Kabbale et caetera c'est quelqu'un qui est très très très très pointu sur tout... et euh... je suis retournée bien sûr donc à la base puisque je suis revenue à la religion catholique au Christ bon je je dirais que j- je suis peut-être chrétienne je suis pas catholique hein je... voilà donc j'ai fait un petit peu un tour complet euh... j'ai aussi un enseignement indien j'ai suivi *-NOM-* pendant des années et des années euh... j'ai fait beaucoup beaucoup de stages de développement personnel j'ai pas fait qu'une formation naturopathe j'ai fait des tas de formations différentes comment soigner avec les couleurs avec la musique enfin... de tout de kinésiologie enfin j'ai... mais je pense que de toute façon la vie est une formation... donc euh hum... et à travers justement toutes ces religions j'me suis fait ma propre philosophie spirituelle pa'ce que bon... euh... j'avais tout de suite compris... puisque en Inde... je faisais les bouquinistes pour trouver un livre en français je suis tombée sur un livre de... .. ça y est j'avais pas me rappeler le

nom... qui d- dit une très belle phrase... *-NOM-* il est bon de naître dans une église et pas d'y mourir... et j'pense que... y a eu des messagers sur cette terre/Terre que ce soit Bouddha Jésus Mohamed qui ont sont venus pour donner des messages à une certaine époque... bon qui sont p't-être euh... voilà qui faut... et tous ces messagers sont là pour venir nous enseigner des choses... y a pas euh... mais bon après les religions sont manipulées par les Hommes/hommes malheureusement donc euh... je reste dans la spiritualité et surtout dans un côté où pour moi la divinité elle est dans toute chose... dans les plantes dans les étoiles dans les montagnes dans l'eau et dans chacune de nos cellules... et c'est le fait de se relier... à cette divinité qui est en nous... dans chacune de nos cellules qu'il f- qui nous relie à la terre parce que bon la spiritualité c'est pas de s'envoler hein sinon on aurait pas de corps humain... si on a un corps humain c'est qu'il faut vraiment l'habiter... il faut vraiment si on est venu ici pour s'incarner voilà il faut être dans notre corps... et la spiritualité passe par d'autres corps... et d'être dans l'ici et maintenant... voilà... I- le mental il est aussi euh... un p'tit peu euh... faut un peu le driver pa'ce qu'il a tendance à s'emballer donc hein à nous ramener souvent dans le passé dans les rêves... ou dans le futur à faire des projets et caetera... et c'est important de le ramener dans l'ici et maintenant... et dans chaque *-INAUDIBLE-* ...

E - alors je m'excuse si la question est un peu abrupte mais... par rapport au corps et je reviens à la mortalité de ce corps même s'il est question du principe de l'immortalité de l'âme... mais au moment où tu as perdu ta fille est-ce que c'était la première fois que tu étais confrontée au deuil

S - oh... petite fille j'avais perdu un grand-père mais comme c'était une personne âgée et puis j'étais vraiment très petite je devais avoir sept ans... bon c'était pas... c'était pas quelque chose je suis pas allée à l'enterrement bon... voilà donc euh non c'était vraiment la première fois moi de mon âge adulte voilà bon... et puis c'était quand même bon... quant on a son premier bébé son premier enfant que j'avais appelé *-NOM-* qui veut dire bienvenu en thaïlandais et euh... ça a été quelque chose d'atroce que je... et c'est là que j'ai touché quelque chose qui... pour moi bon c'est l'impermanence euh... le tout c'est d'en rire nous n'avons rien... je veux dire euh... les êtres chers qui nous entourent peuvent partir demain euh... voilà bon le matériel j'en parle même pas j'veux dire pour moi le matériel n'a

aucune importance dans cette vie ci... parce que ça ça peut se re- se remplacer là j'ai une fille qui a trente deux ans qui a eu cinq accidents de voiture qui m'a démoli toutes mes voitures et caetera je lui ai dit ah c'est que la voiture tu es en vie ah merci merci quoi... c'est merveilleux pour les voitures on se débrouillera... mais une vie euh...c'est...

E - Tu as eu combien d'enfants alors

S - trois enfants j'ai une fille qui a trente deux ans un fils qui a... trente ans et j- j'ai la dernière qui a quinze ans... voilà... et bon ben voilà hein c'est... après bon... même si on a c'est vrai des des croyances... moi bon je crois à la réincarnation je sais que le corps c'est une enveloppe qui nous permet là de... de venir sur cette terre/Terre et d'apprendre tout ce qu'on a à apprendre et caetera c'est toujours dur hein un décès... bon maintenant j'ai cinquante cinq ans donc j'ai des amis autour de moi qui meurent et souvent on s'retrouve tous les amis maintenant aux enterrements... c'est euh... c'est toujours triste... une vie une personne comme ça qui s'en va...

E - très bien est-ce que tu veux encore ajouter quelque chose

S - je pense que j'ai fait un peu le tour...

E - et bien merci beaucoup

Résumé

Le sacré et les rites sont au centre des pratiques thérapeutiques traditionnelles. La Corse abrite des formes variées de tradithérapeutes, dont les *signadori*. Ils témoignent d'un nouage particulier entre un discours social en transition, leurs propres conflits psychiques et la demande. Cette recherche clinique, dans une perspective ethnopsychanalytique, s'appuie sur des entretiens réalisés sur le terrain avec des guérisseuses. Les données recueillies ont été analysées selon la méthode standardisée IPA (Analyse Phénoménologique Interprétative). La traversée d'un épisode psychopathologique, faisant office a posteriori de « crise initiatique », se solderait par le « don ». Il incarnerait un système d'échange symbolique sous-tendu par la dette originaire, dialectisant l'ambivalence et l'altérité. La pulsion d'emprise est au centre de ce système. Les interdits qui arriment cette pulsion constituent un espace sacré intrapsychique. Leur transgression ou leur rappel ritualisé pourraient bien apparaître prototypiques des actions de sorcellerie et de celles pour les conjurer.

Mots clés : Corse - Guérisseur - Don de guérison - Ambivalence - Altérité - Pulsion d'emprise - Sacré - Rite - Féminin

Abstract

Sacred rituals are at the center of traditional therapeutic practices. The island of Corsica is home to different types of traditherapists, notably the *signadori*. They show a particular connection between a transitioning social discourse, their own psychic conflicts and the demand. This clinical research, with an ethnopsychanalytic perspective, is based on interviews conducted in the field with healers. Data collected were analysed in accordance with the standardised IPA (Interpretative Phenomenological Analysis) method. A psychopathological episode, also considered as an « initiatory crisis » in hindsight, would lead to the « gift ». It represents a system of symbolic exchange, underpinned by the original debt, which dialectises ambivalence and otherness. The hold drive is at the center of this system. The prohibitions that secure this drive constitute an intrapsychic sacred space. Their transgression or ritualized reminder could well appear prototypical witchcraft actions and those to conjure them.

Key words : Corsica - Healer - Healing gift - Ambivalence - Otherness - Hold drive - Sacredness - Rite - Feminine order